FRANCE
Football

L'exploit des Bleus

Tout pour l'Europe

Stimulés par la performance des Bleus à Bucarest, les sept clubs français encore en course entament, cette semaine, le deuxième tour des compétitions européennes.

Christophe Delmotte (Lens) et Marc Keller (Strasbourg).

Photo Daniel BARDOU

M 0705 - 2584 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 50e ANNÉE ● 17 OCTOBRE 1995 ● N° 2 584 Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 18 dirhams. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

BDDP

QUE TOUS LES CONDUCTEURS SATISFAITS DES LUBRIFIANTS ELF LÈVENT LA MAIN.

ELF COMPÉTITION. L'HUILE CHAMPIONNE DU MONDE.

Chez Elf, nous demandons toujours l'avis de quelques personnes bien placées avant de vous proposer le meilleur de notre technologie.

Testés sans ménagement en compétition, les lubrifiants Elf offrent sur la route le plus haut niveau de performance à votre moteur.

elf

TOUT ELF EST POUR VOUS

EUROPE

DUGUÉPÉROUX

Photo PRESSE SPORTS

En 1979, il défendait les couleurs du club quand celui-ci a décroché le seul titre de son histoire. Aujourd'hui en première ligne, l'entraîneur de Strasbourg s'interroge sur les vieux démons qui planent toujours au-dessus du stade de la Meinau.

« Strasbourg a-t-il changé ? »

Capitaine en 1979, entraîneur en 1995 : le Racing n'a aucun secret pour Jacky Duguépéroux.

« **LE Racing et vous, c'est une vieille histoire...**

— J'ai mis fin à ma carrière de joueur en 1979, l'année du titre. J'aurais pu continuer, mais j'ai choisi de privilégier ma reconversion. J'étais arrivé six ans plus tôt en provenance de Valenciennes. Et je suis revenu en 1993 pour m'occuper des moins de dix-sept ans alors que j'étais au chômage depuis huit mois. Moi qui suis breton, je me suis installé à Strasbourg et je m'y plais beaucoup.

— **Vous êtes donc le lien entre la grande époque et aujourd'hui.**

— Strasbourg n'a remporté qu'un seul titre, oui. On n'a vécu que de ça, et notre retour en Coupe d'Europe marque un terme à une longue période de disette. Les nostalgiques sont nombreux. Ici, on vit trop avec le passé.

— **C'est normal puisque les succès sont très rares.**

— C'est vrai, on ne peut couper avec ce qui reste l'unique référence du club : cette équipe de 1979. Et l'on ne devrait pas oublier ceux qui ont participé à cette belle aventure.

— **Quel souvenir en gardez-vous ?**

— Le plus beau de ma carrière de joueur. Regardez, la seule photo que j'ai dans ce bureau, c'est celle de 1979. On formait une équipe complémentaire, très forte tactiquement et mentalement. Ce titre était l'aboutissement de deux saisons avec Gilbert Gress qui, entre parenthèses, était mon septième entraîneur en six ans sous le maillot strasbourgeois.

— **Vous vous revoyez parfois entre vous ?**

— Pas souvent. Moi, je vois Marx, Gemmrich.

— **Réunir les champions de 1979 ce soir face à Milan, ç'aurait été une bonne idée, non ?**

— Oui... Mais, samedi, pour la venue de Guingamp, tous les anciens du club seront réunis à la Meinau.

— **Pourquoi, selon vous, Strasbourg n'a-t-il remporté qu'un seul titre de champion de France ?**

— Ah ! Tout le monde se pose la question. Sans trouver la réponse.

— **Mais vous avez une idée ?**

— Il y avait une grande instabilité, provoquée par l'impatience des gens. Il n'y a qu'à noter le nombre de présidents et d'entraîneurs qui se sont succédé. Les objectifs ne dépassaient pas le court terme. Il faut pourtant laisser les personnes travailler. D'ailleurs, mon principal objectif, c'est d'être régulier en Championnat et surtout de vivre avec mon groupe une saison tranquille. Qu'on termine troisième, cinquième ou huitième mais sans remous.

— **Il nous semble que c'est un vœu que formulaient également vos prédécesseurs.**

— Sans doute...

— **Et alors ?**

— J'ai l'impression que les choses ont changé. Mais je suis conscient des problèmes.

— **Ce n'est pas pénible comme situation ?**

— Oui et non. C'est une question de confiance. Je suis conscient qu'il suffit de peu de chose pour que ça tourne. On parle tous de la Coupe d'Europe, mais si on se retrouve douzième ou treizième en Championnat, est-ce qu'on va tout détruire ? Oui, je m'interroge. Mais, pour le moment, je constate qu'il règne une grande complicité.

— **Vous voulez dire dans votre groupe ?**

— Oui, là, c'est sûr, l'esprit a changé. Mon premier souci est de le protéger de l'extérieur. Parce qu'ici, quand ça va mal, certains s'en réjouissent.

— **Et chez les dirigeants, autour du club ?**

— Le Racing a toujours suscité les convoitises, des jalousies. A l'époque de notre titre, le club était bâti sur du sable. La preuve, tout s'est écroulé peu après. Il y avait trop de rivalités de personnes. Ont-elles disparu ? Peut-être...

— **Vous n'en êtes pas convaincu ?**

— Moi, je travaille pour le club. Le jour où on estime que je ne fais plus l'affaire, je retourne au centre de formation. C'est prévu dans mon contrat. Mais je dois préciser qu'avec le président Weller ça se passe très bien. *(Il hésite.)* C'est difficile à expliquer. Je ne peux en effet m'empêcher de me poser des questions. Ici, les gens ne sont jamais satisfaits.

— **A vous écouter, le Racing est toujours le Racing...**

— On verra bien à la fin de l'année — pas de la saison, non, de l'année — si le club est devenu stable. Moi, je ne pars pas battu et j'ose croire que nous sommes ensemble pour faire du bon travail. Mais je connais le passé du club. Lors de mes six années de joueur, j'ai vécu trois ans de galère. Je serais donc cinglé si je n'en tenais pas compte.

— **Alors ?**

— Alors, il faut tordre le coup aux vieilles sorcières qui volent au-dessus de la Meinau.

— **En éliminant Milan, vous gagneriez un sacré répit !**

— *(Il sourit.)* Moi, je pense que remonter au classement, c'est plus important. En cas de mauvais résultat en Championnat, on se retrouvera dans le dernier tiers, et si Milan nous élimine, le soufflet retombera... »

Vincent MACHENAUD, à Strasbourg

Reportage photos Pierre LABLATINIÈRE

EUROPE

Ils gardent le Racing

A l'heure où Strasbourg reçoit Milan sous les yeux de l'Europe, il n'était pas question d'oublier tous ceux qui ont contribué à la légende du Racing. En particulier, l'équipe de 1979 qui, sous la conduite de Gilbert Gress, a conquis le premier et le seul titre de champion de France d'un club qui a tout pour réussir.

DEUTSCHMANN René

Lui, il a donné toute sa vie de footballeur au Racing. « Quatorze ans en pro dans le même club, c'est rare, hein... » Strasbourgeois de naissance, René, évidemment, est resté fidèle à sa bonne ville où il tient un restaurant couru, situé en plein centre, *La fondue à gogo*, « parce qu'il n'en existait pas ici de ce genre ». Deutschmann, au milieu du terrain, se faisait remarquer par une grosse activité. Aujourd'hui, avec les inévitables kilos supplémentaires et quelques cheveux en moins sur le crâne, il se distingue par une étonnante queue de cheval. « Je porte le catogan depuis six ou sept ans. C'est une idée de ma sœur qui est coiffeuse. » Pour le reste, il suit d'un œil distrait le parcours du Racing. « J'y vais quand je peux. J'ai l'impression qu'avec Jacky *(Duguépéroux)* et Weller, ça s'est calmé. C'est plus sérieux... »

EHRLACHER Yves

Etabli dans le Haut-Rhin, il n'hésite jamais à monter dans sa voiture pour rallier Strasbourg et la Meinau quand l'occasion se présente. Faut dire qu'il dispose d'un pilote de choix puisqu'il vient d'épouser, après dix ans de vie commune, Cathy Muller, championne de rallyes. « Elle m'avait fait la surprise d'inviter l'équipe de 1979. Tous n'ont pas pu venir mais ça fait un plaisir énorme. » Celui qu'on surnommait « Ypfa » est aujourd'hui agent d'exploitation dans l'entreprise de transports de sa belle-mère. Il tape encore dans la balle et entraîne l'équipe de son bourg, Ilizach. « Je ne sais pas si j'irai voir Milan. Il y aura les flambeurs, ceux qui taillent, je ne les aime pas. Entre le Racing et ses supporters, soit c'est l'amour fou, soit c'est la haine, mais cette ville mérite vraiment un grand club. »

GEMMRICH Albert

Albert est un homme occupé. Il va de rendez-vous en rendez-vous quand il n'est pas à son bureau du conseil régional d'Alsace, dans un restaurant coté du centre ville ou à la Meinau. « Je suis agent territorial et j'ai en charge le suivi social des sportifs alsaciens de haut niveau pour tout ce qui concerne la formation, l'emploi. C'est un boulot intéressant, ça va... » Aujourd'hui, l'ancien buteur n'a plus aucune fonction au Racing. « Mais je n'entretiens aucune animosité. Au contraire, ça fait plaisir de voir cet engouement. » Cela lui rappelle de bons souvenirs. « J'y ai passé au total douze années de ma vie dont sept comme joueur mais, dans mon cœur, le Racing restera toujours le Racing. Dommage que ceux de 1979 ne se retrouvent pas plus souvent ensemble. Mais personne ne veut prendre l'affaire en main. »

Photo PRESSE SPORTS

Les champions de France 1979 lèvent le verre après le titre. Debout, de gauche à droite : Félix (intendant), Wagner, Dropsy, Deutschmann, Piasecki, Domenech, Vogel, Specht, Gress, Gemmrich.

MARX Jean-Jacques

De retour au pays, après avoir connu Toulouse puis Lorient, « Django » a un peu touché à tout mais il a commencé par continuer à jouer au ballon, « à Vauban, jusqu'à la saison dernière ». Désormais, il ne joue plus que pour s'amuser et, de tous ceux de son époque, c'est sûrement lui qui est le plus en forme : « On se retrouve parfois pour des matches de bienfaisance. » Et comme il y a quinze ans, il se lance dans de longues chevauchées de son poste d'arrière droit. Actuellement, il réfléchit à son avenir. Il a goûté à quelques expériences malheureuses, dans l'immobilier et dans la publicité, et il ne veut pas se planter. « Je suis en train de passer mes diplômes d'entraîneur. Le tronc commun en novembre, notamment. J'aimerais tellement faire partager ma passion et mon vécu ! »

dans leur cœur

Reportage
Vincent MACHENAUD
Photos
Pierre LABLATINIÈRE

Nous avons retrouvé les principaux acteurs de la belle épopée strasbourgeoise, dont la plupart sont restés dans la région, tous plongés dans de nouvelles activités. Pour certains, le football est désormais loin, pour d'autres, la coupure est plus délicate mais, pour tous, le Racing restera à jamais dans les mémoires.

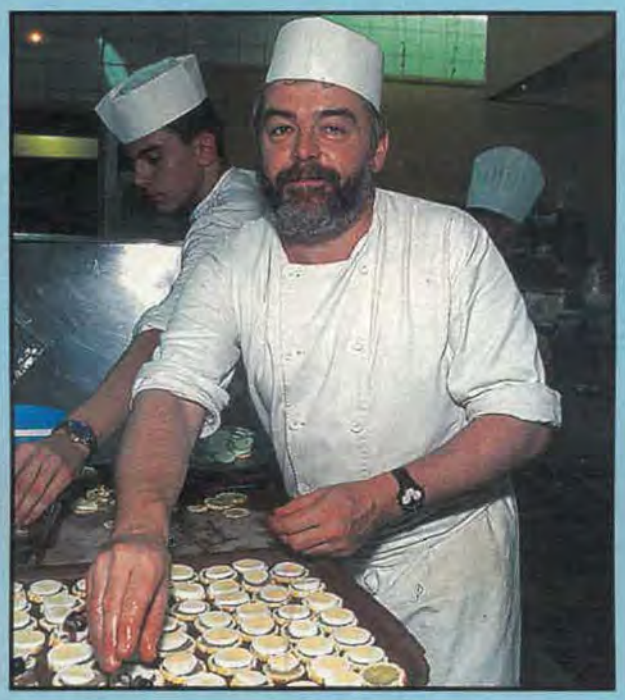
Accroupis : Tanter, Marx, Ehrlacher, Jouve, Duguépéroux, Wiss.

Novi, Dropsy, Domenech et les autres

Parmi les joueurs qui ont participé à la conquête du titre 1979, certains ont quitté l'Alsace : Dominique DROPSY est resté aux Girondins de Bordeaux où il seconde Muslin. Jacky NOVI est aujourd'hui entraîneur de Rodez. Raymond DOMENECH est le patron de l'équipe de France Espoirs. Nambatingue TOKO travaille dans l'encadrement du PSG. Arsène WENGER (2 matches) entraîne au Japon et Roger JOUVE vit sur la Côte d'Azur, quant aux remplaçants, Rémy VOGEL, André WISS et Patrick OTTMAN, ils vivent toujours en Alsace.

SPECHT Léonard

Il a quitté le Racing et le milieu du foot en juin dernier et il ne semble pas prêt à y revenir. Celui qui fut un stoppeur redoutable, très discipliné et d'une grande rigueur, a trouvé un emploi de commercial chez Lohr Industrie, une importante société strasbourgeoise spécialisée dans les transports qui emploie près de huit cents personnes. « Ça fait maintenant trois mois que je me suis lancé là-dedans et j'en suis très heureux. Mon boulot consiste à présenter notre projet de transport urbain. Le foot, je ne l'ai pas oublié mais, par la force des choses, je m'en suis détaché. Je n'ai plus beaucoup de temps... » Après vingt et un ans passés au Racing, comme joueur ou technicien, Specht a tourné la page. Sans regrets. Mais avec classe et réussite.



TANTER Joël

Arrivé à Strasbourg en provenance de Bretagne pour suivre l'école hôtelière, il n'a plus jamais quitté la région. « J'avais vingt-deux ans et après une saison stagiaire, je suis passé pro. Gilbert Gress jouait encore. » On se souvient de cet avant-centre barbu, à la chevelure hirsute qui courait partout et pour trois, généreux et altruiste. La silhouette s'est encore arrondie, le système pileux a grisonné et Joël est toujours cuisinier. Chef de partie, spécialité choucroute, au restaurant l'*Ancienne Douane*, il ne s'est pas vraiment résolu à quitter le club strasbourgeois. Son cœur et ses souvenirs l'attachent au Racing. « On nous parle encore de ces années glorieuses. Ce furent les plus belles de ma vie. Je vais toujours à la Meinau. Et j'espère bien qu'on m'invitera pour le match contre Milan. »

PIASECKI Francis

Il était le numéro 10 de l'équipe, grand talent, fort caractère et technique de velours. Les années ont passé mais ne l'ont pas changé. « Si, j'ai pris 38 kilos », sourit-il dans les salons de son *Hôtel d'Alsace*, à Illkirch. Mais le Lorrain, qui travaille le matin avant de consacrer tous ses après-midi à la chasse au gros gibier en compagnie de sa chienne Nadja, a gardé l'œil malicieux et son franc-parler : « J'ai donné huit ans de ma vie au Racing, comme joueur, entraîneur et conseiller technique. N'empêche, on est oubliés. Maintenant, je ne vais plus à la Meinau. Je n'ai plus d'attaches. Strasbourg a une bonne équipe, oui, mais ils sont onzièmes. Moi, j'irai pas pleurer pour une invitation, je resterai à la maison pour voir Milan. J'ai reçu un courrier pour une réunion d'anciens mais j'irai à la chasse. »

WAGNER Roland

Il a toujours été timide, renfermé. Secret. Il avait de belles qualités d'attaquant, direct et perforant mais, sérieusement blessé lors d'un match de l'équipe de France contre les Etats-Unis, la chance ne l'a pas servi. Il était en pleine bourre. Il ne s'en releva pas. A quarante ans, « je les fêterai le 22 décembre mais je suis affûté », Wagner joue toujours au foot. De l'autre côté de la frontière, en Allemagne où, également, il bosse. « Je suis joueur et deuxième entraîneur de Linx, un petit club amateur. Je travaille chez mon président, un constructeur de pavillons individuels. Je m'occupe du jardinage des maisons. » Il dit « la vie suit son cours », mais on devine qu'il aimerait qu'elle s'accélère. « J'ai demandé aux dirigeants du Racing d'entraîner une équipe de jeunes. Peut-être que ça se fera un jour ? On a beaucoup donné. Ça serait bien de recevoir. »

EUROPE

Pour accueillir Milan et se conformer aux règles de l'UEFA, Strasbourg a dû limiter dans les grandes largeurs la capacité d'accueil de son stade. Longtemps considérée comme un véritable bijou, la Meinau prend aujourd'hui un coup de vieux, à cause du nombre trop important de places debout. Et si l'on avait profité de la Coupe du monde pour procéder à un lifting devenu indispensable ?

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Quand la Meinau perd de son éclat

IL y avait longtemps que les guichets de location de la Meinau n'avaient pas vu affluer autant de mines enfarinées dès 5 heures du matin. Pour avoir une chance d'assister à Strasbourg-Milan, il valait mieux, en effet, prendre les devants et son mal en patience. Si les places se sont révélées aussi chères, ce n'était pas tant à cause des tarifs pratiqués que de la quantité disponible. L'UEFA ayant décidé de classer la rencontre dans la catégorie « à hauts risques », le club n'a pu mettre en vente que 24 000 billets, alors que la capacité totale de la Meinau est de 41 000 places (*voir encadré*). Autant dire que le Racing était assuré de faire à la fois le plein et des déçus, pour ce qui constitue son plus prestigieux rendez-vous depuis le quart de finale de la Coupe des champions face à l'Ajax d'Amsterdam en mars 1980.

Un manque au niveau de l'ambiance

Face à cette perspective, les dirigeants alsaciens ont sollicité une dérogation leur permettant d'accueillir 30 000 spectateurs. Peine perdue. L'UEFA ne transige pas avec ses règles, même lorsqu'on lui présente un casier sécuritaire vierge comme c'était le cas de Strasbourg. Roland Weller, le président du Racing, n'avait pourtant pas l'impression de demander la lune. « Trente mille places, c'est ce qui nous avait été accordé contre Ujpest. On a prouvé à plusieurs reprises qu'on savait gérer une telle affluence. Depuis l'inauguration de la Meinau en 1984, il n'y a jamais eu de problèmes. Là, on nous pénalise sous prétexte que les supporters de Milan ont provoqué des incidents la saison dernière. Par contre, on ne trouve rien à redire à des stades comme ceux d'Innsbruck et de Tel-Aviv, où les tribunes sont en bois et où la sécurité n'est pas assurée. Je trouve ça inadmissible. »

En campant fermement sur ses positions, l'UEFA ne s'est pas fait des amis dans la population alsacienne. C'est vers elle que les déçus se tournent, vers elle que la colère monte. « Le Racing a fait le maximum pour donner satisfaction au plus grand nombre et privilégier ses fidèles, souligne Jean-Marie Blum, président du Club central des supporters. Les gens en veulent essentiellement à l'UEFA. Ils ont le sentiment qu'on les prive de la fête et ne comprennent pas qu'une mesure aussi draconienne ait été prise. »

Du côté des joueurs, on déplore également ces restrictions. « Il y aura un manque au niveau de l'ambiance, estime Yvon Pouliquen. Lorsque le stade est vraiment plein, comme c'était le cas pour la montée ou la demi-finale de la Coupe de France, c'est quand même autre chose. »

Reste que si la Meinau est ainsi amputée d'une bonne partie de sa capacité, c'est en raison de sa structure, laquelle ne répondra bientôt plus aux normes nationales et internationales. S'agissant d'un stade dont tout le monde a vanté la plastique, le constat peut sembler paradoxal. Oui, la Meinau n'est âgée que de onze ans ; oui, elle n'a pas pris une ride ; oui, sa contenance actuelle est parfaitement adaptée aux besoins du Racing. Mais avec ses 24 000 places debout, elle traîne un handicap terrible face aux exigences de la loi Bredin, qui stipule que 90 % des places devront être assises d'ici à 1998, et celles de l'UEFA, qui a commencé à limiter les places debout pour ses épreuves en atten-

41 000 places, mais seulement 26 500 spectateurs

Les règlements de l'UEFA pour les matches de Coupe d'Europe autorisent les clubs à utiliser 40 % de la capacité totale de leur stade en places debout. Ce pourcentage tombe à 20 % lorsque le match est classé à haut risque. C'est le cas de Strasbourg-Milan. La Meinau pouvant contenir au maximum 41 000 spectateurs, le club n'a pu mettre en vente que 8 200 places debout qui s'ajoutent aux 16 000 places assises. Total : 24 200 places, dont un contingent de 500 billets réservés aux Milanais.

Face à cette situation, le Racing a choisi de privilégier ses fidèles. Les abonnés ont eu droit à une place à tarif préférentiel (– 20 %), plus un billet plein tarif (entre 100 et 350 F). Par ailleurs, les spectateurs du match Strasbourg-Bordeaux ont également bénéficié d'une location prioritaire sur présentation du billet de cette rencontre. Avec ce système, toutes les places disponibles ont été écoulées. Ceux qui n'appartenaient pas à l'une de ces deux catégories n'ont pu se procurer de billet. Outre son public, le Racing s'est aussi employé à satisfaire du mieux possible ses sponsors et partenaires. Pour eux, il a obtenu de l'UEFA l'autorisation d'installer 2 300 places assises supplémentaires sur l'emplacement des tribunes debout. L'affluence sera donc de 26 500 personnes environ. C'est dire que l'on ne devrait pas trop jouer des coudes. R. L.

dant de les supprimer à l'aube de la saison 1998-99.

Alors forcément, le dossier de la non-candidature de Strasbourg à la Coupe du monde 1998 a refait surface ces derniers jours. A l'occasion d'une séance du conseil municipal, le député UDF Harry Lapp a une fois de plus dénoncé une « erreur historique » : ne pas avoir profité de cet événement planétaire et des subventions de l'Etat pour se doter d'une enceinte d'au moins 35 000 places assises. Bien entendu, cela n'aurait rien changé au problème posé par ce Strasbourg-Milan aussi précoce qu'inattendu. Au contraire, avec un stade en pleins travaux, c'est probablement une nuit blanche qui aurait été nécessaire pour obtenir un billet. Mais demain, si le Racing bat le haut du pavé en Championnat et fréquente régulièrement les compétitions européennes, comment expliquera-t-il à ses supporters qu'il n'a pas les moyens de satisfaire leur enthousiasme ?

« Il en va des stades comme des autoroutes, répond Robert Hermann, adjoint aux sports de la ville de Strasbourg. Parfois, un engorgement se produit. C'est logique quand on affronte l'une des meilleures équipes du monde. Contre Milan, il aurait fallu un stade de 60 000 places. En revanche, depuis la mise en œuvre du nouveau stade de la Meinau, la moyenne de spectateurs n'a jamais dépassé les 23 000. Pour aller jusqu'à 30 000, croyez-moi, il faut faire fort. »

La Ville ne regrette rien

La municipalité strasbourgeoise a justifié son refus de se lancer dans l'aventure de la Coupe du monde par des arguments économiques. Engagée à l'époque dans la réalisation de la première ligne du tramway, elle a privilégié des investissements touchant davantage à « la vie des gens », selon l'expression de Catherine Trautmann. Aujourd'hui, elle ne regrette rien. « Si je devais remettre demain au maire mon rapport concernant la Coupe du monde, il serait rigoureusement identique, reprend Robert Hermann. On ne peut pas tout faire. Joao Havelange l'a très bien compris lorsque nous l'avons rencontré à Zurich. Les Strasbourgeois aussi. Notre décision n'a pas porté préjudice à la réélection de Catherine Trautmann. Avant la fin de notre second mandat, nous allons construire un palais des sports pour un coût qui avoisinera les 300 millions de francs. L'édifice aura une durée de vie d'une cinquantaine d'années. La Coupe du monde, c'est quatre semaines. »

Mais puisqu'il faut bien remettre les installations de la Meinau au goût du jour, on se contentera d'ici à 1998 de transformer les places debout en places assises et de grignoter un peu d'espace sur la pelouse. « Ces travaux ne coûteront guère plus de 20 millions de francs, indique Robert Hermann. Le Racing disposera ainsi d'un stade harmonieux de 30 000 places assises. Et on n'aura pas touché à la superstructure. » Tout dépendra alors des résultats. Si le club vogue de crise en crise comme dans les années 80, ce sera suffisant. En revanche, s'il trouve la voie de la sagesse et change de standing, il risque de se sentir à l'étroit compte tenu du potentiel de spectateurs qui existe dans la région. Dans ce cas, il n'est pas sûr que l'UEFA fasse encore un parfait bouc émissaire.

Rémy LACOMBE, à Strasbourg

Photo PRESSE SPORTS

Photo Henri SZWARC

Le kop strasbourgeois ne pourra pas jouer aussi serré que d'habitude contre Milan. Sur les 24 000 places debout que contient la Meinau, 8 200 seulement ont été mises en vente. Du coup, Weah et Mostovoï s'affronteront dans un stade plein aux deux tiers, alors que l'engouement pour ce match en Alsace est énorme. Avec le nouveau cahier des charges de l'UEFA, la Meinau n'est plus le stade ultramoderne dont on vantait les mérites depuis une dizaine d'années.

Photo Daniel BARDOU

SASTRE : « Strasbourg a fait un mauvais calcul »

Le coprésident du CFO estime que la non-participation de Strasbourg à la Coupe du monde va porter préjudice au Racing. Et que celui-ci ne disposera pas d'un stade adapté à ses besoins et au potentiel de la région.

« Je ne pensais pas que les événements allaient me donner raison si tôt. » Fernand Sastre, coprésident du Comité d'organisation de la Coupe du monde 98, avait vu le danger. Il était persuadé qu'en retirant sa candidature, la municipalité de Strasbourg commettait une erreur et verrait un jour ou l'autre le problème du stade de la Meinau lui revenir à la figure. Mais il n'imaginait pas que, un an après la désignation des villes, un Strasbourg-Milan sorti de nulle part défilerait comme la bande-annonce d'un scénario qui pourrait bien se répéter à l'avenir.

« Pourtant, on a tout fait pour les convaincre, souligne-t-il. Je suis allé une bonne vingtaine de fois à Strasbourg. J'ai vu tout le monde, à la mairie, au conseil général, au conseil régional. Nous avons modifié le cahier des charges en leur proposant de faire un stade de 35 000 places assises. Et l'Etat aurait peut-être consenti un effort supplémentaire en finançant, comme pour le Stade-Vélodrome, un peu plus de 36 % du coût des travaux. Ils avaient la possibilité de mettre la Meinau aux normes européennes tout de suite. Maintenant, ils vont devoir le faire sans la moindre subvention. »

Dans un souci d'équilibre géographique, le CFO tenait beaucoup à la présence d'une ville de l'Est de la France. Strasbourg paraissait tout indiqué pour lever le doigt et sortir du rang. « La capitale de l'Europe ne devait pas manquer le plus grand événement de la fin du siècle. Elle a fait un mauvais calcul sportif et financier. Elle aurait en effet bénéficié d'une campagne de promotion extraordinaire. L'audience cumulée de la Coupe du monde est évaluée à 37 milliards de téléspectateurs. Avant chaque match, un clip d'une minute sur la ville sera diffusé. Au bout du compte, la Coupe du monde se fera sans Strasbourg et c'est dommage. Mais c'est surtout regrettable pour le Racing. Avec Lens, c'était certainement le club qui avait le plus besoin d'un stade de 35 ou 40 000 places, compte tenu du potentiel de spectateurs de la région. »

Les efforts de Fernand Sastre, comme ceux de Joao Havelange, sont restés vains. Retranchée derrière un devis de 200 MF, la municipalité strasbourgeoise n'a pas bougé. « Il faut savoir de quoi on parle, reprend Sastre. En récupérant la TVA, cela ne faisait plus que 170 MF hors taxes. Avec l'engagement des collectivités locales, ce n'était pas insurmontable. De surcroît, on aurait probablement pu faire baisser ce devis à condition de réaliser une nouvelle étude. Mais celle-ci n'a jamais eu lieu. Il n'y avait pas la volonté politique de trouver un accord. Je regrette aussi que le club ne soit pas monté en première ligne et que Gilbert Gress, notamment, se soit prononcé contre la transformation du stade. »

Afin d'appuyer sa démonstration, Fernand Sastre cite cet exemple. « Pour l'Euro 84, j'avais sollicité la participation des villes de Bordeaux et de Toulouse. Elles avaient décliné l'offre pour des raisons financières. Quelque temps après, elles ont réaménagé leurs stades à leurs frais. Aujourd'hui, Bordeaux et Toulouse font partie des villes qui accueilleront la Coupe du monde. Cette fois, elles n'ont pas hésité. »

Strasbourg devra attendre beaucoup plus de quatorze ans avant qu'une telle opportunité se représente.

R. L.

Photo PRESSE SPORTS

Belgique-Danemark lors de l'Euro 84 : c'était l'époque où la Meinau avait profité de l'opportunité d'une grande compétition en France pour se moderniser...

MARSEILLE.MIZUNO.MAGIQUE.

Mizuno

Fournisseur officiel de l'Olympique de Marseille

DROIT AU BUT

ROXANE

N'en croyez pas un mot

sommaire

3
Duguépéroux : « Strasbourg a-t-il changé ? »
4
Les anciens de 79 gardent le Racing dans leur cœur.
6
Quand la Meinau perd son éclat.
10
Olmeta : « On gagne 1-0 et on va voir le pape »
Grand frère de la jeune bande lyonnaise, le gardien de l'OL se fait une joie d'affronter la Lazio Rome en Coupe de l'UEFA. Un plaisir contagieux...
12
Ligue des champions : il y a comme un défaut...
14
Nantes : un fauteuil de gardien pour deux.
16
Forum Europe.
18
PSG à l'heure Nouma.
20
La folle semaine de West.
22
Lens, les temps modernes.
Dugarry : « Bordeaux est à sa place. »
24
Division 1 : la 13e journée.
26
Division 1 : les étoiles.
27
Le Loto sportif.
28
Forum Division 1.
30
Mulhouse joue entre les lignes.
Ramé en pleine lumière.
32
Division 2 : la 15e journée.
34
Forum Division 2.
36
National 1 : Besançon prend ses marques.
38
Les Championnats étrangers.
40
Milan, roi du Calcio
Dans le match au sommet du Calcio, Milan n'a pas laissé l'ombre d'une chance à la Juventus. Vu du terrain et des coulisses, plongée sur un géant en action.
44
Les classements étrangers.
47
Espoirs : un pas vers Atlanta.
48
Euro 96 : le suspens est total.
50
Jacquet : « Enfin, justice nous est rendue »
Après l'exploit des Bleus en Roumanie, le sélectionneur fait part de son soulagement et de sa satisfaction de voir son groupe enfin apprécié à sa juste valeur.
52
Roumanie-France par les chiffres.
54
Jacquet avait raison.
56
Desailly en simple serviteur.
58
Gros plan sur les trois buteurs des Bleus à Bucarest.

ENTRE le chef-d'œuvre de Bucarest et le monument du deuxième tour des Coupes d'Europe, où en est le football français ? Quelle est la « lisibilité de son message », pour reprendre une formule classée n° 1 au hit-parade du charabia politico-médiatique de l'automne 1995 ?

Nous n'irons pas par quatre chemins. Soyons de notre temps. Osons. Le message actuellement délivré par le football français au monde entier peut se résumer en trois points :

1. JACQUET, SÉLECTIONNEUR DU SIÈCLE : invaincu depuis le putsch qui lui a permis d'écarter Gérard Houllier en décembre 1993, Aimé Jacquet vient pratiquement de qualifier l'équipe de France pour l'Euro 96. On n'avait pas vu ça depuis 1992.

Sa personnalité carrée, ses multiples trouvailles, sa manipulation étourdissante des médias nationaux et internationaux ont fait de lui un dieu vivant. Dans un registre différent, seul O.J. Simpson est en mesure de lui faire de l'ombre.

C'est lui qui emmènera les Bleus au titre de champion du monde en 1998.

2. LES BLEUS ROIS DU MONDE : sur l'ensemble des deux matches qui l'opposaient à la Roumanie dans le cadre de l'Euro 96, l'équipe de France s'est littéralement promenée.

Or, la Roumanie n'est pas n'importe qui. Quart-finaliste de la dernière Coupe du monde, elle en a été écartée par la Suède, seulement aux tirs au but. La Suède elle-même sortie de la façon la plus étriquée qui soit par le Brésil, futur vainqueur (1-0).

La « ligne » (un but d'écart entre le Brésil et la Roumanie) plaide incontestablement en faveur de la France (deux buts d'écart avec les Roumains).

Il n'est pas exagéré d'en déduire que la France est, aujourd'hui, la meilleure équipe au monde.

3. LE FOOTBALL FRANÇAIS, LUMIÈRE DE LA PLANÈTE : notre pays ne se contente pas de jouer les terreurs avec la sélection, il brille également de mille feux par l'intermédiaire de ses clubs, parachevant sa démonstration de football totalement et définitivement complet. Pour le compte de la saison 1995-1996, il vient d'égaler le record de représentation dans les Coupes d'Europe (8 clubs). Sept d'entre eux sont encore qualifiés pour le deuxième tour, qu'ils vont probablement franchir en masse.

Mais ce n'est pas tout. La France s'apprête à organiser la Coupe du monde 1998.

L'événement provoque une telle attente, en particulier au sein des sphères politiques et économiques, que le Comité français a dû, la mort dans l'âme, renoncer à intégrer Strasbourg dans le club ultra-select des villes organisatrices.

Voilà à quel point d'exigence et de perfection en est arrivé le football français : meilleur sélectionneur, meilleure équipe nationale, meilleur en tout.

Ce ne serait pas un exploit qu'elle se rende en Angleterre. Ce serait une faute professionnelle qu'elle n'y aille pas ;

3) Le deuxième tour des Coupes d'Europe a placé sur la route des clubs français — certes deuxièmes à l'indice UEFA, signe d'une réelle compétitivité — de sérieux clients tels Milan AC, la Lazio Rome, le Celtic Glasgow, Nottingham Forest. Il y a peut-être du souci à se faire pour l'indice.

Quant au refus de la ville de Strasbourg de participer à la Coupe du monde, il fait tache dans le tableau.

AYANT parfaitement admis et retenu la leçon de notre jeune confrère, nous n'avons fait ni une ni deux. Nous avons décidé de revoir notre éditorial, sur le ton mesuré qui caractérise notre époque. Voici ce qu'il est devenu.

Photo André LECOQ

L'équipe de France — Christian Karembeu en tête — a livré un match remarquable à Bucarest.

A l'heure d'envoyer cet éditorial à l'imprimerie, un stagiaire première année de la trente-sixième école de journalisme de sous-préfecture, que nous avons eu la bonté d'accueillir dans nos rangs pour lui faire partager un peu de notre science, se permet de nous adresser les remarques suivantes :

1) Aimé Jacquet possède un vrai palmarès. C'est un excellent ouvrier du football, extrêmement bien organisé et pugnace. Trop sous-estimé. Cependant, je ne crois pas qu'il dispose du charisme que vous lui prêtez. Albert Batteux, Michel Hidalgo, Michel Platini, pour ne citer que des sélectionneurs français en affichaient deux fois plus que lui ;

2) L'équipe de France a livré à Bucarest un match remarquable. Elle a trouvé une défense, un milieu de terrain, un équilibre, une espèce de dynamique générale qui peuvent l'entraîner loin. Elle compte deux ou trois individualités de top-niveau. Mais elle n'est toujours pas qualifiée pour le tournoi final de l'Euro 96, pourtant ouvert à seize équipes.

Entre l'ingrate victoire de Bucarest et les périlleux matches aller du deuxième tour des Coupes d'Europe, où en est le football français ? Quelle est la « lisibilité de son message », etc ?

Nous n'irons pas par quatre chemins. Soyons francs. Et justes. Le message actuellement délivré par le football français à ceux qui veulent bien l'entendre — s'il en reste — est le suivant :

1) Aimé Jacquet ne nous a toujours rien appris. Va-t-on le garder longtemps ?

2) L'équipe de France n'est pas sortie de l'auberge ;

3) Le football national est sur le fil du rasoir.

LE football est un sport curieux, insaisissable comme une savonnette. Il ne faut jamais croire complètement ce qu'il nous raconte. Ni, par voie de conséquence, ce que tous ceux qui en parlent disent de lui. C'est d'ailleurs le titre de cet éditorial.

Gérard ERNAULT

EUROPE

Olmeta : « On gagne 1-0

Photos Nicolas LUTTIAU/PRESSE SPORTS

Expulsé samedi devant le PSG, Pascal Olmeta défendra, ce mardi, le but lyonnais face à la Lazio. Avec l'espoir de voir l'OL l'emporter devant les Romains pour que la fête continue. Roulez jeunesse...

Où l'on évoque l'équipe de France. Évidemment. Mais surtout Lyon, avec Pascal Olmeta, capitaine, guide et grand frère, à l'heure où l'OL s'apprête à jouer, devant la Lazio de Rome, son avenir européen. Un Olmeta brut de décoffrage. Comme on l'aime.

« PASCAL, avez-vous regardé Roumanie-France ?

— La seconde période, oui, une fois rentré à la maison. Avant, j'avais autre chose à faire.

— Et que vous inspire la victoire des Français ?

— Moi ? Mais je suis content... Pour les joueurs !

— Pour les joueurs seulement ?

— Pour le reste, je suis blindé. *(Le débit s'accélère.)* Je n'ai connu qu'une chose, une seule chose avec les A, c'était lors de l'Euro en Suède. Cet honneur, c'est à Michel Platini que je le dois. Je lui en serai éternellement reconnaissant. De l'équipe de France, je n'ai que ça à retenir. Une période merveilleuse vécue au milieu des autres, après avoir mérité la confiance du plus grand joueur français. Ce n'est pas si mal.

— Positiviste ?

— Réaliste. Je me raccroche à ce seul souvenir. Je me souviens d'une rencontre amicale que Michel avait organisée en Suède pour ceux qui ne jouaient pas. Il m'avait demandé d'être attaquant, il m'avait même nommé capitaine. Et j'avais marqué. Une sélection, un but... Voilà ce qu'il me reste. Un point, c'est tout.

« La Roumanie, c'était la dernière chance ! »

— Vous ne le digérez toujours pas...

— Et j'ai de bonnes raisons, non ? Ce qui est regrettable, c'est que je finis par me poser des questions. Je cherche et, parfois, je me demande si le fait que je sois corse n'explique pas tout.

— Vous en êtes arrivé là ?

— Parce qu'il n'y a pas d'autres explications. Je suis corse, donc je n'ai pas le droit à l'équipe de la France. Je dis bien de *la* France. Pour le reste, je me demande bien ce qu'il me manque. Ma carrière a été bien remplie, j'ai joué et continue de jouer dans un grand club, j'ai l'expérience, j'ai l'envie. Honnêtement, j'aurais dû être en Roumanie. C'était ma dernière chance !

— Vous n'étiez visiblement pas le seul à le penser...

— J'ai lu ce qu'on disait, j'ai vu le sondage publié dans votre journal et, c'est vrai, je me suis pris au jeu. J'y pensais, j'en ai rêvé. Oui, je me voyais dans ce groupe auquel j'aurais pu apporter mon envie de gagner, comme je le fais ici à Lyon. Mais certains n'ont pas jugé bon de me retenir...

— Vous parlez de Jacquet ?

— Le sélectionneur, celui qui est venu voir un match à Lyon, et qui n'a même pas eu le courage de venir dans les vestiaires.

— Pensez-vous être victime de votre réputation ?

— Mais de quelle réputation parle-t-on ? Celle qui a poussé Lagardère ou Tapie à me prendre ? Évidemment, non. On oublie régulièrement que j'ai trois titres de champion à mon palmarès, un grand nombre de matches européens, une finale de C 1 même. Ceux qui parlent de ma réputation me font sourire.

— C'est pourtant sous-entendu chaque fois ?

— Je vis ma troisième saison à Lyon. Qui, ici, a eu à se plaindre de moi ? Qui ? Tout cela, ce sont des histoires. A-t-on entendu quoi que ce soit à mon sujet, alors que je portais le maillot des Espoirs ou des Olympiques ? Il n'y a jamais eu le moindre problème. Tout ça est aberrant. Mais les autres, ça les arrange.

« Canto, c'est un dieu du foot »

— Il reste que Jacquet, aujourd'hui, est adulé...

— Il y a un bon résultat, c'est vrai. Mais il faut aussi savoir regarder plus loin, au-delà de la victoire. Moi, je pense que si l'équipe de la France peut se passer de Cantona, c'est qu'il n'y a pas de problème, c'est sûr, dans le foot français. Canto, c'est un dieu du foot, ailleurs on se l'arrache et, nous, on réussit à s'en passer. Moi, je n'y comprends vraiment plus rien, et ce n'est pas le succès en Roumanie qui y changera quelque chose. Enfin... *(Il reste muet un moment.)* Allez, l'essentiel, c'est Lyon.

— Lyon, qui a mal débuté son Championnat...

— Logique, puisque tout a été faussé dès le départ. Nous avons joué quatre de nos cinq premiers matches à l'extérieur. Je ne vois pas Paris, Monaco, Nantes ou Auxerre accepter cela. On perd à Cannes, on s'impose chez nous devant Montpellier, et vlan ! on se déplace trois fois de suite. Si le calendrier avait été respecté*, nous aurions joué contre Strasbourg à Gerland après notre déplacement au Havre, nous aurions peut-être gagné, nous serions restés dans le coup. Là, on avait le couteau sous la gorge et, pour les gamins, ça n'a pas été facile, d'autant que nous n'avons pas été épargnés par les blessures.

« Un joker. Et vite ! »

— Heureusement, vous semblez remonter la pente...

— Je ne sais pas si les gens se rendent bien compte du potentiel de cette équipe. Je ne parle pas de l'effectif, mais de son envie, de sa capacité à se surpasser, à aller au combat comme le font, par exemple, les rugbymen. Ces gamins sont terribles.

— Il ne manque finalement pas grand-chose ?

— Sans toutes ces blessures, il ne manquerait même presque rien... *(Malicieux.)* Un joker, peut-être. Et vite !

— Le président Aulas ne semble pas vouloir s'y résoudre...

— Moi, ce que je sais, c'est que Lyon est la deuxième ville de France, que le potentiel public est énorme. A tout moment, on devrait pouvoir acheter qui on veut. Il y a des choses qui m'échappent.

— Lesquelles ?

— Qu'on se sépare de N'Gotty, soit, mais alors pourquoi l'a-t-on vendu si peu cher, à comparer avec les autres jeunes internationaux français ? On a parlé de 13 millions... Pour un joueur d'un tel niveau, c'est rien. Ridicule.

— Résultat, l'OL a perdu huit joueurs et n'en a recruté que cinq, en comptant le retour de prêt de Chavrondier...

et on va voir le pape... »

— Voilà peut-être pourquoi on parle aujourd'hui d'un joker.

— **Vous avez appelé vos coéquipiers, les gamins...**

— *(Il coupe.)* Parce que ce sont des gamins, et il n'y a qu'à regarder la moyenne d'âge ou leur vécu en Championnat pour comprendre que ce n'est pas péjoratif. Plutôt affectif. C'est, simplement, une réalité.

« Les requins rôdent... »

— **Et vous êtes, tout logiquement, devenu leur grand frère, leur capitaine aussi...**

— C'est si beau, la jeunesse. Et puis ils ne savent pas la richesse qu'ils ont entre les mains. Jouer au foot, faire le plus beau métier du monde, jeune, parfois, tu ne te rends pas compte de la chance qui est la tienne.

— **Alors que vous...**

— *(Il coupe de nouveau.)* A Marseille, j'ai tout connu. J'ai joué, j'ai gagné. Je me suis éclaté. Et puis, un jour, je me suis retrouvé avec la jambe cassée. Dès le lendemain, je n'étais plus rien. De la merde.

— **Les footballeurs doivent vivre au présent...**

— Évidemment. Où je serais, moi, si Jeannot *(Tigana, NDLR)* ne m'avait pas fait venir à Lyon ? Où ? Alors, aujourd'hui, je me lève chaque matin avec le sourire, et je dis à qui veut l'entendre mon envie de jouer, de gagner. Combien n'aimeraient pas être à ma place ?

— **C'est le message que vous tenez aux jeunes ?**

— Entre autres, oui.

— **Parce que vous sentez des responsabilités en tant que capitaine ?**

— Je n'ai pas besoin d'un brassard.

— **Il semble pourtant influencer votre comportement...**

— J'ai toujours le même caractère. Seulement, j'ai quinze ans de professionnalisme derrière moi, et parfois autant de plus que le gosse qui joue à mes côtés.

— **Ça crée des devoirs ?**

— J'ai été jeune, aussi. Je suis tombé dans pas mal de pièges... Si je peux, aujourd'hui, les aider à les éviter, je ne vais pas me gêner.

— **Quels pièges ?**

— Il y a à Lyon quelques jeunes qui montent en puissance. Des gars comme Flo *(Maurice)*, par exemple. A tout moment, on voit rôder les requins, et il est évident qu'ils vont se pointer en nombre dans quelques mois. Ils vont vendre du rêve. Ils étaient déjà là en fin de saison dernière, à raconter leurs histoires. Certains jeunes sont venus me demander des conseils, et ça c'est bien.

« Quitte à me fâcher avec le président ou avec la terre entière... »

— **Finalement, vous vous retrouvez dans la même position que lors de votre dernière saison à Paris, quand le Matra était redevenu Racing...**

— C'est pareil. Nous n'avions pas pu éviter la descente, mais étions arrivés en finale de la Coupe. C'est dans ces moments-là que tu sais que tu es dans le vrai. Personne ne parlait d'argent, il y avait même certains gars qui pleuraient après une défaite. Quand tu sais que certaines vedettes, ou prétendues, s'en foutent complètement, tu savoures ces instants privilégiés. Et lorsque après un bon résultat le sourire chasse les larmes, tu es le plus heureux des hommes. C'est ça le vrai visage du football, et c'est ce que je revis à Lyon.

— **Mais ça ne doit pas être de tout repos pour un ancien...**

— Ils se reposent sur toi, c'est sûr. Si moi je baisse les épaules, si moi je n'ai plus le sourire, ils s'inquiètent, ils ont peur. Ça m'est arrivé, même si j'essaie de me contrôler, car je n'ai pas le droit de laisser aller. Je sais qu'il faut que je rigole pour qu'ils rigolent.

— **Vous les aimez, ces gamins !**

— Et comment ! Quitte à me fâcher avec le président, avec le comité directeur, avec la terre entière, je les défendrai toujours. Pas pour la frime, mais parce qu'ils en valent la peine. Vraiment.

— **Sur le terrain, comment pouvez-vous les aider ?**

— Dans le jeu ? Comme je l'ai fait à Lens. A la mi-temps, dans les vestiaires, Guy *(Stephan)* nous a bougés et j'ai fait pareil. Résultat, c'est moi qui fais la toile. Quelle connerie ! Après, je suis monté, il y a eu le penalty, et nous sommes rentrés de Lens avec le point du nul. Le lendemain, tu nous aurais vus tous heureux, à s'éclater. Au lieu de passer une mauvaise semaine, on en a passé une excellente. C'est pas plus compliqué.

« Si un de nous baisse les yeux... »

— **En Coupe d'Europe, l'investissement doit être supérieur encore...**

— Pour moi, continuer à jouer à ce niveau, c'est fantastique, toujours aussi attrayant, même après ce que j'ai connu. Alors, pour eux... Pourtant, ils gardent les pieds sur terre.

— **Et les garderont, même devant la Lazio de Rome ?**

— C'est la Lazio, OK ! et ils en ont conscience. Mais, en dehors de ça, qu'ont-ils à craindre ? Rien. C'est comme une femme, si elle te plaît, si tu en as envie, si elle en a envie, il te faut la prendre.

— **Mais les Italiens...**

— *(Il coupe encore.)* Ils n'en auront pas envie, mais nous, oui, ça tu peux me croire. Après, il se passera ce qui se passera, et, si nous sommes éliminés, je te promets qu'on quittera le terrain la tête haute, sans le moindre regret parce que les Romains auront été meilleurs que nous. *(Il enchaîne.)* Les Italiens, je les connais. Dans le foot, ils sont truqueurs, provocateurs. Chez eux, on va se faire marcher, cracher dessus, tout ça je le sais. Mais tu peux être sûr d'une chose : dès mardi, on va rentrer sur le terrain comme des rugbymen, les yeux braqués sur les leurs, et peu importe qu'ils s'appellent Boksic ou Signori. Si, dans le couloir, un de nous baisse les yeux, alors c'est perdu d'avance.

— **Vous pensez vraiment que l'issue d'un match peut se jouer dans le couloir qui mène au terrain ?**

— Pour moi, c'est clair.

« On donnera avant de recevoir ! »

— **Parce qu'à l'époque de Marseille, avec Boli et Mozer, notamment, vous la jouiez à l'intimidation...**

— Et que crois-tu que vont faire les Italiens ? Que crois-tu qu'il se passe, tous les samedis en Championnat ? Tu veux une anecdote ?

— **Oui.**

— Quand nous avons rencontré Auxerre, dans le couloir avant le match, West est venu voir Flo. Il lui a tapé sur l'épaule et lui dit un truc du genre "on se retrouve tout à l'heure sur le terrain". J'ai vu, j'ai entendu. Alors, je suis allé taper sur l'épaule de West, et je lui ai expliqué certaines choses. Le couloir, ça compte. Un footballeur, c'est 20 % de physique, de technique et le reste, les 80 %, c'est dans la tronche. Là, on sera prêts, préparés. Les crachats, les coups de coude, ils pourront inventer ce qu'ils veulent, les Italiens, on donnera avant de recevoir !

— **Mais ça ne suffit pas toujours...**

— Et alors ? L'important, c'est ce que tu as fait. On a le plus beau métier du monde, on gagne du pognon, on voyage, on est connus pendant que d'autres, qui n'ont pas eu notre chance, travaillent à l'usine. On peut avoir des soucis, des emmerdes même, mais sur le terrain, que ce soit en match ou à l'entraînement, on n'a pas le droit de ne pas donner le maximum. Ou alors, c'est qu'on n'a rien compris.

— **Revenons à la Lazio. Sur le papier, ne serait-ce qu'à la lecture des effectifs, il y a un monde...**

— Un monde, oui, mais ça ne change rien. Moi, j'ai joué avec Boksic et, aujourd'hui, je prends mon pied avec les jeunes de Lyon, et ces jeunes n'ont rien à perdre.

— **Mais tout à apprendre...**

— Évidemment. Et devant la Lazio, ils vont apprendre. Et vite. Pour des gars comme Giuly, comme Devaux, comme d'autres encore, c'est une énorme chance. Le public sera nombreux, et il repartira content, mardi, parce qu'il aura vu que son équipe aura donné tout ce qu'elle peut. Et même au-delà. Quoi qu'il arrive, je sais déjà que nous n'aurons rien à nous reprocher.

— **Au manque d'expérience de l'équipe s'ajoute la suspension de Sassus, le seul, avec vous, à avoir réellement un passé européen...**

— C'est dommage... Mais on va s'arranger, on va pallier son absence. Et le gamin qui sera au marquage de Boksic s'en sortira au mieux, tu verras. Il s'éclatera comme les autres, et si Boksic ne marque pas, il s'éclatera plus encore.

— **En dehors du discours de circonstance, vous croyez réellement aux chances de l'OL ?**

— Écoute-moi bien ! On va gagner 1-0 chez nous, et après...

— **Après ?**

— Après, on ira voir le pape à Rome. »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Lyon

(*) La rencontre Lyon-Strasbourg comptant pour la quatrième journée avait été reportée pour permettre aux Alsaciens de jouer la Coupe Intertoto.

Photo André LECOQ/PRESSE SPORTS

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

En Suède, avec Canto, dieu du foot, ou balle au pied tel un joueur de champ, Olmeta n'en finit pas de s'amuser.

Il y a comme

Conçue pour être le navire amiral de l'UEFA, la Ligue des champions souffre de la comparaison avec la C 2 et, plus encore, avec la C 3, laquelle regroupe davantage de compétiteurs prestigieux. Du coup, les plans de réforme fleurissent dans la coulisse...

POUR sa cinquième édition, la Ligue des champions a toujours du mal à assumer son rang de navire amiral de l'UEFA. L'absence, dans la version en cours, de plusieurs gros calibres (Milan AC, Barcelone, Manchester United, Bayern Munich, Benfica) qui se retrouvent en Coupe UEFA, et un tirage au sort capricieux (deux groupes forts, le C et le D, deux groupes trop faibles, le A et le B) ont enlevé à l'épreuve beaucoup de son intérêt. Résultat : les chaînes de télévision qui ont payé à prix d'or l'exclusivité des retransmissions de la C 1 ne sont pas contentes, d'autant qu'à côté la Coupe des Coupes et surtout la Coupe UEFA offrent des matches bien plus passionnants à leurs concurrents. Ainsi, le « choc » Nantes-Aalborg, mercredi, aura du mal à séduire des téléspectateurs français gâtés la même semaine par des Strasbourg-Milan, Lyon-Lazio, Auxerre-Nottingham Forest ou encore PSG-Celtic...

Il y a comme un défaut dans cette Ligue des champions. Les nostalgiques de la bonne vieille Coupe d'Europe auraient pourtant tort de se frotter les mains. Car l'UEFA, tout en constatant les limites de l'actuelle formule, n'entend pas y renoncer pour autant.

Une vaste réflexion est en cours pour essayer d'améliorer le produit et le rendre encore plus lucratif. Un groupe de travail a été constitué à cet effet, chargé notamment de faire le point sur les différentes propositions.

Des propositions dont le dénominateur commun est de favoriser le repêchage en Ligue des champions des anciens champions d'Europe (ceux qui ont remporté au moins une fois la C 1) au cas où ils n'auraient pas remporté leur Championnat national.

Trois projets très précis se dégagent parmi d'autres (voir encadré) : ceux émis en leur temps par le FC Barcelone et le Milan AC, et celui, pas encore officialisé, du propre président Lennart Johansson. Plus quelques propositions plus ponctuelles, comme le repêchage en Coupe UEFA des clubs éliminés au tour préliminaire de la Ligue des champions...

« Ce groupe de travail devra faire des propositions à la commission interclubs qui, à son tour, soumettra un éventuel projet de réforme au comité exécutif de l'UEFA », assure l'un de ses membres, le Français Jean Fournet-Fayard. D'ici à un an, une décision devrait être prise au cours d'une réunion à laquelle seront invités les représentants des grands clubs européens. Et tout laisse à penser qu'à l'horizon 1998 une nouvelle formule de la Ligue des champions devrait voir le jour. Une épreuve encore plus riche, plus spectaculaire et plus... exclusive.

Logique financière ou logique sportive ?

« Tout le monde sait que cinq grands pays font vivre l'Europe du football, à savoir l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre et la France. Des pays qui veulent la certitude de voir leurs représentants bien placés en Ligue des champions », remarque l'ancien président de la FFF. Voire plus. L'arrivée d'anciens champions d'Europe non qualifiés en principe pour la C 1 permettrait en effet à certains de ces grands pays d'aligner plus d'une équipe en Ligue des cham-

Les projets de réforme

■ LE PROJET « BARCELONE »
Les anciens champions d'Europe (C 1) n'ayant pas remporté leur Championnat national seraient admis au tour préliminaire de la Ligue des champions à condition d'avoir fini deuxième. Selon une étude du FC Barcelone, cette formule aurait l'avantage de ne concerner, selon les saisons, qu'un maximum de trois équipes, évitant de bouleverser l'épreuve.

■ LE PROJET « MILAN »
Tous les anciens champions d'Europe auraient accès au tour préliminaire de la Ligue des champions, quel que soit leur classement dans leur Championnat respectif. L'inconvénient de cette formule est que de nombreuses équipes seraient concernées chaque année, au détriment des vrais champions en titre. A titre d'exemple, cette année quinze équipes auraient été repêchées.

■ LE PROJET « JOHANSSON »
Les anciens champions d'Europe n'ayant pas remporté leur Championnat respectif seraient engagés dans une Coupe d'été (une sorte d'Intertoto des champions) dont les meilleurs (les finalistes ou même les demi-finalistes) accéderaient ensuite au tour préliminaire. Les anciens champions non qualifiés rejoindraient la Coupe européenne pour laquelle ils seraient, le cas échéant, qualifiés. Autre nouveauté : les équipes éliminées lors du tour préliminaire de la Ligue des champions se retrouveraient dans une « Deuxième Division », avec la possibilité, pour le vainqueur, voire les finalistes, d'accéder l'année d'après en « Division 1 »...

Une révolution permanente

Depuis sa création, lors de la saison 1991-92, la Ligue des champions vit au rythme d'incessantes réformes. Une révolution permanente dans le seul but de protéger de mieux en mieux les grands pour améliorer la rentabilité de l'épreuve.

■ **1991-92.** Les huit clubs qualifiés à l'issue des huitièmes de finale de la Coupe des champions se retrouvent en deux poules de quatre pour s'y affronter tous contre tous en matches aller et retour. Cette formule remplace les traditionnels quarts et demi-finales. Le vainqueur de chaque poule accède en finale. La formule se revèle vite décevante, puisque les favoris de chaque poule se dégagent en général très vite, ce qui multiplie les matches sans enjeu.

■ **1993-94.** La formule appliquée au cours des deux saisons précédentes est améliorée avec l'introduction de demi-finales sur un seul match. Le premier de chaque poule reçoit à domicile le deuxième de l'autre poule.

■ **1994-95.** Changement radical de formule. Sur l'ensemble des équipes qualifiées, les huit possédant le meilleur coefficient accèdent d'office en Ligue des champions. Les seize suivantes (en fonction du coefficient) s'affrontent dans un tour préliminaire dont les vainqueurs rejoignent les huit premières en quatre groupes de quatre. Les autres équipes championnes à faible coefficient sont directement reléguées en Coupe UEFA. Les deux vainqueurs de chaque groupe accèdent en quarts de finale.

■ **1995-96.** La formule reste la même, mais le calcul des coefficients est modifié. Désormais, seules les performances d'un pays sont prises en compte, ce qui favorise les représentants des grands pays.

un défaut

pions, au détriment des champions des pays moyens, qui auront de plus en plus du mal à y accéder. Ils pourront au moins s'en consoler avec la manne financière qu'une UEFA encore plus riche fera pleuvoir sur eux...

Contestable sur un plan sportif — « Ça me choquerait, car ce serait un privilège », reconnaît Jean Fournet-Fayard —, cette évolution repose sur une logique économique implacable destinée, à terme, à dégager une puissante élite européenne. Les dirigeants de l'UEFA répondent aux détracteurs de l'actuelle formule que ce processus était inévitable, tant les grands clubs (Milan, Real Madrid, Barcelone, Juventus) étaient décidés à l'imposer. En l'accompagnant, l'Union européenne dit assurer au moins les intérêts financiers, sinon sportifs, des pays les plus faibles. Mais l'engrenage ayant été enclenché, pourquoi s'arrêter là ? L'UEFA et le groupe Team, qui gère les sommes énormes que génère la Ligue des champions, ne veulent plus voir leur compétition fétiche éclipsée, comme cette année, par la Coupe UEFA. Et pour cause. Cinq anciens vainqueurs de la C 1 sont engagés cette année en Ligue des champions (Real Madrid, Ajax, Juventus, Steaua, Porto) contre dix en Coupe UEFA (Milan AC, Liverpool, Bayern Munich, Benfica, Inter Milan, Nottingham Forest, FC Barcelone, PSV Eindhoven, Étoile Rouge, Manchester United). Une Coupe UEFA 1995-96 qui pèse 42 Coupes européennes (C 1, C 2, C 3) contre 29 pour la Ligue des champions. Il n'y a pas photo...

Sur les trois projets visant à réformer la C 1, le plus facile à appliquer semble celui de Barcelone. Le club catalan suggère en effet que seuls les anciens champions d'Europe ayant terminé leurs Championnats à la deuxième place soient admis à rejoindre la C 1. Selon ses calculs, le nombre de repêchés oscillerait entre un et trois selon les années. Quant au projet avancé par Lennart Johansson (qui ne serait encore qu'à l'état embryonnaire), il est plus ambitieux. Il prévoit en effet de faire passer tous les anciens champions d'Europe non qualifiés pour la C 1 par une Coupe d'été dont les meilleurs accéderaient au tour préliminaire de la Ligue des champions. Gérée par Team, cette nouvelle épreuve aurait l'avantage de concurrencer très fortement les tournois d'été si populaires dans certains pays, au détriment des groupes de marketing qui les commercialisent et qui sont des concurrents directs de Team...

Autre innovation chère au président de l'UEFA : la création d'une Deuxième Division de la Ligue des champions où se retrouveraient les éliminés du tour préliminaire. Bien entendu, tout cela ferait encore plus de matches à la télé, plus de recettes et plus d'argent tombant dans l'escarcelle Team-UEFA. Reste encore à trouver les dates disponibles. Un argument qui poussera l'UEFA à se battre encore plus fort pour dégager enfin un calendrier international et pour imposer aux Fédérations récalcitrantes un maximum de 18 clubs dans leurs Championnats nationaux. Le jackpot est à ce prix...

Alexandre VALENTE
avec Paco AGUILAR

Photo TEMPSPORT

Photos PRESSE SPORTS

La saison dernière, le choc PSG-Bayern et les aventures de Milan AC permettaient à TF 1 de faire un tabac avec la Ligue des champions. Demain soir, Nantes-Aalborg sera loin d'égaler ces scores. C'est une des raisons pour lesquelles Lennart Johansson et Jean Fournet-Fayard envisagent une nouvelle formule de la Ligue des champions...

Trop c'est trop !

Mercredi dernier, RTL dans l'émission *Opinion publique*, présentée par Jacques Esnous, posait la question suivante : « Y a-t-il trop de football à la télévision ? » 76 % des auditeurs ont répondu par l'affirmative. Autant dire que la lassitude due à la quantité se fait sentir. Témoin ces chiffres que nous publions : l'audience de TF 1 concernant l'actuelle Ligue des champions est inférieure aux saisons précédentes. La chaîne l'explique par le nombre de matches de Coupe d'Europe télévisés tout au long de la première semaine européenne, mais aussi par la longueur de la compétition. Au fil des tours, l'intérêt croissant pour la Ligue, et sans doute le nombre moins important de clubs français qualifiés, attirera le téléspectateur vers cette épreuve. Du côté de TF 1, on attribue donc cette légère érosion davantage au nombre de matches diffusés (huit) lors du premier tour qu'à l'éventuelle qualité du spectacle. On estime en effet qu'elle n'est pas en recul et que le champion de France en titre, Nantes, est tout aussi intéressant sur un plan médiatique que le Monaco d'il y a deux saisons.

Le téléspectateur, pour ne pas éprouver de lassitude, devient seulement plus sélectif. Il ne sait plus très bien où se situe l'événement, et, par conséquent, les intérêts se dispersent. Ainsi, pour TF 1, il devient nécessaire d'ouvrir une vraie réflexion entre les gens de télévision, toutes chaînes confondues, et les instances européennes, pour trouver, au plus vite, une solution.

Nathalie VOLANTE

Audience des soirées Ligue des champions

	Saison 1993-1994		Saison 1994-1995		Saison 1995-1996	
	AEK Athènes Monaco 23-9	Monaco Bucarest 20-10	Paris SG Bayern Munich 14-9	Spart. Moscou Paris-SG 28-9	Nantes Porto 13-9	Panathinaikos Nantes 27-9
Audience	13,4	15,3	15,2	13,5	13	12,3
Parts de marché	37,1	40,7	37,8	35,6	32,3	30,8
Téléspectateurs de 4 ans et plus	6 894 300	7 871 850	7 820 400	6 945 750	6 715 800	6 354 160

3e JOURNÉE

Mercredi 18 octobre 1995, 20 h 30

GROUPE A

NANTES (France) — AALBORG (Danemark)
Arbitre : M. Wagner (Hongrie)

FC PORTO (Portugal) — PANATHINAIKOS ATHÈNES (Grèce)
Arbitre : M. Trentalange (Italie)

1re JOURNÉE
FC Nantes - FC Porto 0-0
Aalborg - Panathinaïkos

2e JOURNÉE
FC Porto - Aalborg 2-0
Panathinaïkos - **FC Nantes** 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC PORTO	4	2	1	1	0	2	0
2. Panathinaïkos	3	1	1	0	0	3	1
3. **FC Nantes**	1	2	0	1	1	1	3
4. Aalborg	0	1	0	0	1	0	2

Reste à jouer
MATCH EN RETARD
25 octobre
Aalborg - Panathinaïkos Athènes
4e JOURNÉE
1er novembre
Panathinaïkos Athènes - FC Porto
Aalborg - FC Nantes
5e JOURNÉE
22 novembre
Panathinaïkos Athènes - Aalborg
FC Porto - FC Nantes
6e JOURNÉE
6 décembre
FC Nantes - Panathinaïkos Athènes
Aalborg - FC Porto

GROUPE B

LEGIA VARSOVIE (Pologne) — BLACKBURN ROVERS (Angleterre)
Arbitre : M. Frisk (Suède)

ROSENBORG TRONDHEIM (Norvège) - SPARTAK MOSCOU (Russie)
Arbitre : M. Garcia Aranda (Espagne)

1re JOURNÉE
Legia Varsovie - Rosenborg 3-1
Blackburn - Spartak Moscou 0-1

2e JOURNÉE
Rosenborg - Blackburn 2-1
Spartak Moscou - Legia Varsovie ... 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SP. MOSCOU	6	2	2	0	0	3	1
2. Legia Varsovie	3	2	1	0	1	4	3
3. Rosenborg	3	2	1	0	1	3	4
4. Blackburn	0	2	0	0	2	1	3

Reste à jouer
4e JOURNÉE
1er novembre
Spartak Moscou - Rosenborg Trondheim
Blackburn Rovers - Legia Varsovie
5e JOURNÉE
22 novembre
Spartak Moscou - Blackburn Rovers
Rosenborg Trondheim - Legia Varsovie
6e JOURNÉE
(6 décembre)
Legia Varsovie - Spartak Moscou
Blackburn Rovers - Rosenb. Trondheim

GROUPE C

BORUSSIA DORTMUND (Allemagne) — STEAUA BUCAREST (Roumanie)
Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark)

JUVENTUS TURIN (Italie) - GLASGOW RANGERS (Ecosse)
Arbitre : M. Zhouk (Biélorussie)

1re JOURNÉE
Borus. Dortmund - Juventus Turin ... 1-3
Steaua Bucarest - Glasgow Rangers . 1-0

2e JOURNÉE
Juventus Turin - Steaua Bucarest ... 3-0
Glasgow Rangers - Borus. Dortmund 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JUVENTUS	6	2	2	0	0	6	1
2. Bucarest	3	2	1	0	1	1	3
3. Rangers	1	2	0	1	1	2	3
4. Dortmund	1	2	0	1	1	3	5

Reste à jouer
4e JOURNÉE
1er novembre
Glasgow Rangers - Juventus Turin
Steaua Bucarest - Borussia Dortmund
5e JOURNÉE
22 novembre
Glasgow Rangers - Steaua Bucarest
Juventus Turin - Borussia Dortmund
6e JOURNÉE
6 décembre
Borussia Dortmund - Glasgow Rangers
Steaua Bucarest - Juventus Turin

GROUPE D

AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas) — GRASSHOPPER ZURICH (Suisse)
Arbitre : M. Porumboiu (Roumanie)

REAL MADRID (Espagne) — FERENCVAROS BUDAPEST (Hongrie)
Arbitre : M. Ouzounov (Bulgarie)

1re JOURNÉE
Ajax Amsterdam - Real Madrid 1-0
Grasshopper Zurich - Ferencvaros .. 0-3

2e JOURNÉE
Real Madrid - Grasshopper Zurich .. 2-0
Ferencvaros - Ajax Amsterdam 1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AJAX	6	2	2	0	0	6	1
2. Real Madrid	3	2	1	0	1	2	1
3. Ferencvaros	3	2	1	0	1	4	5
4. Grasshopper	0	2	0	0	2	0	5

Reste à jouer
4e JOURNÉE
1er novembre
Ferencvaros Busdapest - Real Madrid
Grasshopper Zurich - Ajax Amsterdam
5e JOURNÉE
22 novembre
Ferencvaros Budapest - Grasshopper
Real Madrid - Ajax Amsterdam
6e JOURNÉE
6 décembre
Ajax Amsterdam - Ferencvaros Budapest
Grasshopper Zurich - Real Madrid

Pour Blackburn et Le Saux, la victoire est impérative pour espérer encore en Ligue des champions. Photo MAG'SPORTS

Nantes sait-il à quel gardien se vouer ?

Photo Patrick BOUTROUX

Le champion de France change de gardien de but comme de chemise. Ce n'est pas à proprement parler une surprise, car, de tout temps, Nantes n'a jamais eu le portier que son jeu méritait.

PIF, PAF, POUF... Ce-se-ra-toi-qui-se-ras-gar-dien-de-but ! C'est ainsi que les enfants dans la cour d'école, chaque mot bien rythmé et les syllabes détachées, se répartissent les jeux quand personne ne s'impose, quand il n'y a pas un caïd pour faire la loi et taper du poing sur la table. C'est ainsi qu'à Nantes on procède désormais pour désigner le gardien de but, au gré d'une concurrence qui intéresse Dominique Casagrande, David Marraud et Éric Loussouarn, un tiercé donné dans le désordre, le titulaire du poste étant défini non pas par le hasard, mais selon l'air du temps, la forme du moment et les humeurs des gens.

Nantes a donc opté cette saison pour une solution qui mélange un peu tout ça et a consisté à mettre sur le même pied Casagrande et Marraud avant d'inclure, récemment, le jeune Loussouarn, dont la cote a regrimpé à mesure que celle de ses deux aînés faisait du surplace. Casagrande, qui paraissait avoir gagné sa place pour un bon bout de temps, en attendant que « Loussouarn mûrisse, car c'est lui l'espoir de demain pour le FCNA », dixit Guy Scherrer, s'est retrouvé sur le banc de touche en début de Championnat. Version officielle ? Incorporé au Bataillon de Joinville en juin, il n'a pu participer au stage en Suisse et s'est retrouvé en décalage par rapport au reste du groupe. De fait, dès qu'il a pu se libérer de ses obligations et suivre les entraînements quotidiens, il a retrouvé sa place, juste après la défaite à la Beaujoire devant le Paris-SG. Avant de rendre son tablier après l'humiliation à Bastia, puis de le reprendre après la défaite à Athènes. Plus que de la concurrence, tout cela a davantage ressemblé à du bricolage, à une suite d'hésitations qui ont gêné à la fois les intéressés et leurs partenaires. Et sans doute constitué le véritable point de départ d'un malaise qui n'a été qu'en s'amplifiant. Car ni l'un ni l'autre n'ont le talent, la force de caractère, la personnalité d'un Barthez, d'un Lama ou d'un Martini pour surmonter la déception et s'imposer sans le moindre doute possible.

Suaudeau ne maîtrise pas

Au-delà du simple fait de savoir si, oui ou non, c'est bien pour une équipe qui se cherche, pour des défenseurs qui tâtonnent, de changer sans cesse de gardien, s'il est judicieux de placer derrière une défense troublée un joueur aux caractéristiques totalement différentes du précédent, on peut se poser des questions sur la politique générale — ou son absence — poursuivie en la matière par le FCNA.

1. D'abord, on peut s'interroger sur l'à-propos d'avoir conservé trois gardiens de but de cette qualité dans l'effectif. Évidemment, l'an passé, Nantes en a épuisé quatre : Casagrande 20 matches, Marraud 14, Loussouarn 5, Garcia 1, les trois premiers ayant été victimes simultanément d'une grave blessure les ayant laissés sur le flanc plusieurs semaines. Mais une aussi noire malchance ne se renouvelle pas tous les ans même si elle a influé, c'est sûr, sur la décision de tous les garder.

2. Ensuite, suivant un strict point de vue qualitatif, le champion de France possède-t-il le gardien qu'il mérite, celui qui gagne des points à lui tout seul, dès l'instant où Marraud ne parvient pas à hausser le niveau de ses performances, où Casagrande tout en n'ayant qu'une seule saison de Division 1 derrière lui ne renouvelle pas ses perfs de l'an dernier, où Loussouarn est jugé encore un peu tendre ? Bien sûr que non ! C'est Henri Biancheri, le directeur sportif monégasque, qui nous confiait récemment que Nantes « avec Karembeu et Loko, plus Barthez dans les buts » aurait pu avoir l'ambition de gagner la Coupe d'Europe. Personne ne l'invente, cela se voit comme le nez au milieu de la figure.

Maintenant, c'est sûr, Casagrande a le potentiel, et Loussouarn n'est pas dépourvu de talent. Marraud ? Après avoir « bouffé » ses principaux rivaux (Milani et Montanier, placés dans des conditions de concurrence pipées à l'avance, les saisons précédentes) et bien mené sa barque un certain temps, il ne paraît plus en mesure de se positionner en leader incontesté. Par ailleurs, et cela devient gênant pour tout le monde, à commencer par son entourage : chacune de ses remises en cause par l'entraîneur se passe mal et débouche sur des positions ultramanichéennes qui créent des points de tension et pénalisent l'équipe.

3. Enfin, on touche du doigt un sujet plus structurel plus conjoncturel également, qui tient à la nature du club : le gardien de but n'a jamais tenu un grand rôle à Nantes. Combien de fois a-t-on entendu Jean-Claude Suaudeau nous avouer : « C'est un poste à part, que je maîtrise mal », raison pour laquelle une

Photo Michel DESCHAMPS

structure d'entraînement des gardiens pros a été mise en place l'an passé sous la responsabilité de Jean-Louis Garcia. Mais il demeure que le « jeu à la nantaise », sans l'exclure, ne tient pas compte du gardien qui n'a jamais été tenu en grosse estime sur les bords de la Loire. Malgré son statut d'international, Jean-Paul Bertrand-Demanes en a souffert, il nous l'a dit. Ici, il était critiqué, et on lui préférait Dominique Baratelli par exemple. Plus loin, si Daniel Eon a régalé les anciens, il était barré par Georges Carnus, le Stéphanois, ou Marcel Aubour, le Rennais, à l'échelon supérieur. En clair, si Nantes a été sept fois champion de France, jamais on ne s'est enthousiasmé sur la qualité de son gardien. Question de mentalité sans doute.

En attendant, demain soir, c'est Dominique Casagrande qui jouera gardien : ce sera son premier match de Ligue des champions. Le premier d'une longue série ? On est bien en peine de vous répondre...

Patrick DESSAULT, à Nantes

David Marraud, Dominique Casagrande, Éric Loussouarn : difficile d'être sûr de soi quand on n'est pas sûr de jouer.

Photo Alain de MARTIGNAC

Les gardiens nantais depuis le début de la saison

	Dates	Matches	Résultats	Buts encaissés	Scores
MARRAUD	19-7/4-8	3	2 v., 1 d.	2	Auxerre 1-0, *Martigues 4-0, Paris-SG 1-2.
CASAGRANDE	19-8/9-9	5	1 v., 2 n., 2 d.	9	Nice 1-0, *Lille 0-0, St-Étienne 2-2, *Bordeaux 0-3, *Bastia 1-4.
MARRAUD	13-9/27-9	4	3 n., 1 d.	4	Porto 0-0, Guingamp 0-0, Lens 1-1, *Panathinaïkos 1-3.
CASAGRANDE	30-9/14-10	3	2 v., 1 n.	2	*Gueugnon 1-0, Monaco 2-2, *Cannes 2-0.

3615 FRANCE FOOTBALL. TOUT LE FOOTBALL SUR LE BOUT DES DOIGTS.

TOUTE L'ACTUALITÉ À CHAUD.

Tous les résultats, classements, statistiques, commentaires dès la fin des matches, de la D1 au N3 en passant par l'étranger ; les dernières infos, le loto sportif, les prochains rendez-vous, vos messages, vos annonces, le sommaire de la semaine de FF.

TOUTES LES ARCHIVES.

Toutes les infos sur les clubs et les joueurs de D1/D2, toutes les statistiques, tous les palmarès des Championnats, de la Coupe de France, de la Coupe de la Ligue, des Coupes d'Europe, de la Coupe du monde ; les Ballons d'Or FF, les Étoiles d'Or FF.

EPA, 1,29 F/ la minute

3615 FRANCE FOOTBALL. LA BIBLE DU FOOTBALL

EUROPE

une-deux

◆ Jacky Duguépéroux, l'entraîneur strasbourgeois, a piqué une colère lors de l'émission *Sport Show* sur France 3 Alsace : « Tout le monde parle de ce match contre Milan comme une fête, alors que ce sera avant tout une rencontre de football que nous devrons gagner. Autrement, cela ne servirait à rien que j'aille superviser les Italiens contre la Juve. » Message reçu ?

◆ Fabio Capello ne prend pas Strasbourg à la légère. Samedi, il avait envoyé à la Meinau l'un de ses adjoints, en l'occurrence Gigi Balestra, pour superviser les Alsaciens, face à Guingamp. L'observateur milanais s'était déplacé une première fois à Strasbourg à l'occasion du match contre Bordeaux. Il ne s'était, en revanche, pas rendu à Lille, mercredi 4 octobre.

Piontek : « Surprendre Nantes »

Malgré les blessures à répétition et deux défaites consécutives en Championnat, Aalborg reste confiant en ses chances à Nantes. Un état d'esprit inculqué par son entraîneur, Sepp Piontek, toujours serein en dépit des problèmes.

« Sepp, vous venez de subir une nouvelle défaite à Copenhague (2-1). Où en est Aalborg actuellement ?

— Ça va ! Ça va ! Nous faisons comme nous pouvons. Avec ce que nous avons ! Nous avons trop de blessés en ce moment. Je suis obligé de faire entrer des juniors pour compléter mon groupe. Lors du dernier match, Bjorn Kristenssen, notre arrière gauche a dû quitter le terrain et il ne jouera pas à Nantes. C'est beaucoup pour une petite troupe comme la nôtre. Cette blessure se rajoute à celles de deux joueurs essentiels : l'arrière droit Jens Jenssen et notre milieu Lars Thomsen, qui est sorti contre Porto et qui sera indisponible encore une bonne quinzaine de jours.

— **Quel est votre premier sentiment sur la Ligue des champions ?**

— C'est un autre monde ! C'est une expérience extraordinaire pour les joueurs. Aucune comparaison avec le Championnat. Les joueurs vont apprendre beaucoup. Vous savez ici, ce sont encore des amateurs.

— **Oui, mais on dit que vous avez obtenu de vos joueurs qu'ils se libèrent à temps complet, et ce au moins jusqu'en décembre prochain ?**

— C'est ce qu'on dit mais quand les jeunes jouent le soir, ils ne sont pas tous là à l'entraînement le lendemain matin parce qu'ils ont toujours quelque chose à faire. Et puis avec les matches qui s'accumulent, il faut bien qu'ils récupèrent parce qu'ils ne sont pas habitués à ce rythme incessant et leur organisme en souffre.

— **Quels enseignements avez-vous tiré de votre premier match en Ligue des champions ?**

— Face à Porto, qui n'est pas le premier venu, nous avons montré que nous n'étions pas complètement largués et que nous pouvions tenter de faire quelques coups dans la compétition. Prendre quelques points. Embêter les favoris. Mais il faut que l'on s'habitue à ce niveau, au rythme.

— **Avez-vous vu les Nantais évoluer en Ligue des champions ?**

— Je les ai vus contre Panathinaïkos. Difficile de juger. Nous avions un observateur à Cannes. Je sais que Nantes n'est pas au mieux actuellement, mais c'est tout de même un gros morceau. Je connais bien le Polonais Kosecki. N'Doram, Makelele sont très dangereux. On tentera de les surprendre. Le problème c'est qu'il faudra surprendre tous les mercredis en Ligue des champions. Alors, prenons les choses comme elles viennent. A Nantes, nous essaierons de démontrer que le foot danois mérite de participer à cette compétition. Nous tenterons des choses. Nous ferons le maximum. Le problème, c'est que notre effectif est à son minimum. Mais bon je dis toujours que la France me réussit !

— **Quelle sera alors la force d'Aalborg à Nantes ?**

— Notre jeu collectif. Les joueurs se connaissent bien. Ils jouent ensemble depuis longtemps. Nous avons une bonne cohésion... quand tout le monde est là ! De plus, ils sont bons techniquement. Peter Rasmussen et Andersen, deux attaquants efficaces, Henrik Rasmussen, le meneur, et Madsen, en soutien, sont bons balle au pied. Malheureusement, ils ne font pas le poids physiquement devant des équipes solides, athlétiques...

— **C'est étonnant pour une équipe scandinave...**

— Oui, j'ai besoin de joueurs physiques. Je demande toujours aux dirigeants de pouvoir se renforcer sur ce plan. Mais ils hésitent toujours à donner 2 millions de couronnes (un peu moins en FF) pour Bjarne Goldbaeck par exemple (le milieu danois est actuellement au FC Cologne) qui densifierait bien notre jeu. Ils m'ont promis d'étudier son cas ou celui d'un autre. Mais c'est toujours très long. »

Correspondance Daniel DRAY

◆ A dix-neuf ans, Narcis Raducan, le milieu de terrain du Steaua s'apprête à vivre une nouvelle grande soirée de Ligue des champions. Profitant de la suspension de Damian Militaru, il avait en effet déjà été titularisé face à la Juventus.

◆ Saison européenne terminée pour Alain Sutter. L'international suisse a été transféré la semaine dernière du Bayern Munich, où il était sous contrat jusqu'en 1997, à Fribourg. Troisième du dernier Championnat d'Allemagne, Fribourg n'a fait qu'un petit tour (éliminé par le Slavia Prague) cette saison en Coupe de l'UEFA.

◆ L'international hongrois Tibor Simon ne jouera pas demain avec Ferencvaros contre le Real à Madrid. Blessé à l'épaule au début du match Suisse-Hongrie (3-0) mercredi dernier, il est indisponible pour deux mois. Le pire, c'est qu'il a ramassé à Zurich un carton jaune pour simulation !

◆ Ce n'est pas la Ligue des champions, mais ça rapporte quand même ! L'Intertoto doit apporter 1,1 million de francs suisses (4,7 millions de francs français) dans les caisses des quatre clubs français (Strasbourg, Metz, Bordeaux, Cannes) qui y ont participé. Cette somme sera répartie selon le nombre de matches disputés.

◆ Quel gardien dans le but de Panathinaïkos demain à Porto ? Le Polonais Jozef Wandzik est incertain. Touché à la jambe lors d'un choc avec Ivan, le Brésilien d'Aris, samedi à Salonique, il a dû sortir à vingt minutes de la fin et céder sa place à Nikopolidis.

◆ Tommy Burns, l'entraîneur du Celtic, retenu par le match de son équipe en Championnat d'Écosse, contre Hibernian samedi à Glasgow, n'était pas à Lyon pour superviser Paris-SG. Il avait délégué dans la capitale des Gaules ses adjoints, Billy Stark et Davie Hay.

◆ Krzystof Warzycha, bourreau de Nantes lors de la précédente journée de Ligue des champions, a décidé de ne plus jouer avec l'équipe de Pologne. La semaine dernière, il a ainsi décliné la sélection pour le match contre la Slovaquie. Désormais, Warzycha veut se consacrer exclusivement au Panathinaïkos.

◆ Alessandro Del Piero, vingt et un ans, le nouveau prodige de la Juventus, n'est pas près de quitter Turin. Il a prolongé son contrat avec les Bianconeri jusqu'à l'an 2000.

◆ Après Ruben Sosa, arrivé de l'Inter Milan au mois d'août, le Borussia Dortmund, champion d'Allemagne, s'est mis sur la piste d'un autre Uruguayen : Fabian O'Neill, vingt et un ans, milieu de terrain de Nacional. Le club de la Ruhr a proposé 6 millions de francs à celui de Montevideo pour engager sa jeune vedette.

MARDI 17 OCTOBRE

16 h 10, **Canal +** : Odessa-Lens, C 3, en direct. Commentaires de Christophe Josse et Philippe Doucet.
18 h 45, **Canal +** : Auxerre-Nottingham Forest, C 3, en direct. Commentaires de Denis Balbir, Grégoire Margotton et Vincent Radureau.
20 heures, BBC 1 : Bröndby-Liverpool, C 3, en direct.
20 heures, Sky : Raith Rovers - Bayern Munich, C 3, en direct.
20 h 25, RTBF : AS Roma - Alost, C 3, en direct.
20 h 30, Rai Due : AS Roma - Alost, C 3, en direct.
21 heures, **Canal +** : Strasbourg - Milan AC, C 3, en direct. Commentaires de Thierry Gilardi, Michel Platini et Christian Delcourt.
21 heures, Italia 1 : Strasbourg - Milan AC, C 3, en direct.
21 heures, RTPI : Benfica-Roda, C 3, en direct ou Barcelone-Guimaraes. Rediffusion à 2 heures.
22 h 35, **TF 1** : Lyon - Lazio Rome, C 3, en différé. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
23 h 30, **Eurosport** : résumés des matches de C 3. Commentaires de Denis Brogniart et Cyril Linette. Rediffusion le 18 à 11 h 30.
0 h 30, **TF 1** : Bordeaux - Rotor Volgograd, C 3, en différé. Commentaires de Pascal Praud et Vincent Hardy.

MERCREDI 18 OCTOBRE

20 heures, RTBF : Ligue des champions.
20 h 20, **TF 1** : Nantes-Aalborg, C 1, en direct. Commentaires de Thierry Roland, Jean-Michel Larqué. Puis résumés des autres rencontres de C 1.
20 h 30, Canale 5 : Juventus - Glasgow Rangers, C 1, en direct.
20 h 30, RTBF 21 : Juventus - Glasgow Rangers, C 1, en direct.
20 h 30, RTL : Borusssia Dortmund - Steaua Bucarest, C 1, en direct.
20 h 30, TVE1 : Real Madrid - Ferencvaros, C 1, en direct.
22 h 20, RTL : *Highlights*. Analyse avec Franz Beckenbauer des matches de la C 1.
22 h 36, RTBF : résumés de Dortmund-Bucarest et Ajax-Grasshoppers, C 1.

JEUDI 19 OCTOBRE

20 h 15, **Canal +** : Paris-SG - Celtic Glasgow, C 2, en direct. Commentaires de Charles Biétry et Eric Besnard.
20 h 34, RTBF : résumés des matches de C 1.
22 heures, **Eurosport** : résumés des matches de C 2. Commentaires de Denis Brogniart et Cyril Linette. Rediffusion le 20 à 11 heures et le 21 à 10 heures.
23 h 09, RTBF : résumé de Saragosse - FC Bruges, C 2.
21 heures, RTPI : Sporting - Rapid Vienne, C 2, en direct (sous réserve). Rediffusion à 2 heures.

◆ Le gardien de Parme, Luca Bucci, s'est vite consolé de son expulsion-éclair (9e minute) lors du match Croatie-Italie. Il vient de prolonger jusqu'en juin 1998 son contrat avec le vainqueur de la Coupe UEFA 1995. Sur la base de 800 millions de lires pas an (plus de 2,5 millions de francs).

◆ A l'occasion de la venue de Milan en Alsace, un nouveau magazine est né. Son nom : *Sport Alsace*. Ce mensuel consacre pas moins de 20 pages à l'événement.

Écran noir pour Blackburn

ITV, la chaîne qui détient les droits de retransmission de la Ligue des champions en Angleterre, ne diffusera pas le match de Blackburn à Varsovie en direct. Elle a préféré s'intéresser au retour en Italie de Gascoigne, sous le maillot des Glasgow Rangers. C'est dire si l'on croit encore aux chances de Blackburn...

◆ Quarante-huit heures, à peine, entre le Championnat et la Coupe d'Europe : « Impossible de récupérer dans ces conditions », selon Sergio Campana, président du syndicat des joueurs professionnels italiens. Il est intervenu à la demande de ces derniers pour que la Federcalcio trouve une solution. Actuellement, les clubs italiens engagés en Coupe de l'UEFA ne peuvent avancer leur rencontre de Championnat qu'à partir des quarts de finale des Coupes européennes.

◆ La Lazio se tourne vers l'Allemagne. Les Romains pensent sérieusement à confier la gestion du marketing et de tout ce qui concerne leur image de marque à l'agence Ufa, déjà en charge du Bayern de Munich.

◆ Les Auxerrois Corentin Martins, blessé à la cheville, et Lilian Laslandes, touché aux adducteurs, n'ont pas joué samedi soir contre Nice. Cela ne les a pas empêchés de retrouver, dès le lendemain matin, le groupe qui préparait le match contre Nottingham Forest dans son habituelle retraite de Quarré-les-Tombes, localité du Morvan.

◆ Samedi après-midi, Daniel Rolland et Dominique Cuperly se trouvaient à Londres pour superviser Nottingham lors d'un match de Premier League, face à Tottenham. Les adversaires d'Auxerre en Coupe de l'UEFA se sont imposés (1-0) grâce à un but de Stone.

Les punis

Si le FC Nantes enregistre le retour de Reynald Pedros, qui a purgé les trois matches de suspension auxquels il a été condamné après son expulsion à Leverkusen la saison dernière, il est toujours privé de Jean-Michel Ferri. Lyon reçoit la Lazio sans Jean-Luc Sassus, qui a reçu deux cartons jaunes lors du premier tour. Quant aux Girondins de Bordeaux, ils sont handicapés par les suspensions de Zinedine Zidane et Bixente Lizarazu.
Sont également suspendus cette semaine le Roumain Militaru (Steaua Bucarest) et l'Écossais Alan McLaren (Glasgow Rangers), expulsé à Bucarest lors de la première journée de la Ligue des champions, dont la peine a été ramenée en appel à trois matches.

◆ Laville (petite entorse de la cheville), Deguerville (douleur au pubis) et Marcelo (choc tête contre tête avec Cobos) ont fini le match contre PSG avec de petits bobos. Mais leur participation au match contre la Lazio n'est pas remise en cause.

◆ Les clubs anglais ne réussissent décidément pas aux Auxerrois. Liverpool avait bouté les Bourguignons hors de la Coupe de l'UEFA en seizième de finale en 1990-1991. Arsenal avait triomphé des hommes de Guy Roux en quart de finale de C 2 la saison dernière. Alors, contre Nottingham Forest, les Britanniques vont-ils réaliser la passe de trois ?

◆ Le millième de Franco Baresi. C'est le total extraordinaire de matches qu'a atteint, dimanche, le capitaine du Milan AC à l'occasion du sommet contre la Juventus. Mille matches qui se décomposent ainsi : 482 en Championnat, 48 en Coupe des champions, 4 en Coupe Intercontinentale, 13 en Coupe de l'UEFA, 3 en Mitropa Cup, 94 en Coupe d'Italie, 4 lors du Mundialito des clubs, 4 en Supercoupe d'Italie, 6 en Supercoupe d'Europe, 4 au cours du trophée Luigi Berlusconi, 81 en sélection A, 10 en sélection Olympique, 18 en sélection Espoirs et, enfin, 229 en matches amicaux.

◆ « Moi, je souhaite que Milan nous prenne de haut. Ce serait du pain bénit. » Disant cela, Gérald Baticle se souvient de la suffisance avec laquelle l'Ajax avait traité Auxerre il y a deux ans. « Regardez pour qui ils vous prennent, nous avait simplement glissé Guy Roux. Pour nous remonter, il n'a pas eu besoin d'en dire plus. » Les Milanais ne devraient pas commettre le même péché d'orgueil.

◆ Raymond Kaelbel, René Hauss et Raymond Stieber, trois des héros strasbourgeois qui ont éliminé le Milan AC en 1964, ont assisté au dernier entraînement public du Racing alsacien. Heureux présage ? « Pourquoi ne feriez-vous pas comme nous ? » ont en tout cas soufflé, avec conviction, les trois anciens à leurs successeurs.

◆ Les abonnés et les spectateurs du récent Strasbourg-Bordeaux étant prioritaires, les 23 000 billets mis en vente à la Meinau pour la venue de Milan sont partis avant même l'ouverture de la location au grand public. 2 300 places assises supplémentaires aménagées à la hâte ont ensuite été attribuées aux habituels partenaires du Racing.

◆ « Nous aurions eu 80 000 places, elles auraient toutes trouvé preneur », soupire, un brin fataliste, Jean-Michel Colin, le secrétaire général du Racing Club de Strasbourg.

◆ Yvon Pouliquen fête aujourd'hui ses trente-trois ans. Le seul cadeau dont rêve le Strasbourgeois serait d'être titulaire contre le prestigieux Milan AC de Weah et de Desailly.

◆ Coup dur pour Serge Le Dizet, victime d'une lésion musculaire à la cuisse droite à Cannes, laissé au repos dix jours et donc forfait contre Aalborg demain soir. Mais Jean-Claude Suaudeau, qui a été tellement satisfait de Chanelet comme stoppeur d'abord, latéral ensuite, a eu l'honnêteté d'avouer que « même si Serge avait été valide je crois que c'est Jean-Marc qui aurait joué en Coupe d'Europe ».

◆ Jean-Michel Ferri souffre d'une infection à la jambe gauche et aurait dû déclarer forfait pour Aalborg, même s'il n'avait pas été suspendu pour son quatrième et dernier match en Coupe d'Europe.

◆ Guerre des nerfs avant la rencontre entre Strasbourg et Milan. Si les Italiens ont révélé que la délégation milanaise logerait à l'hôtel Hilton, les dirigeants alsaciens, eux, voulaient tenir secret le lieu de mise au vert de leur effectif. Peine perdue. Dès dimanche, on apprenait que les joueurs du Racing avaient choisi l'hôtel d'Alsace à Obernai plutôt que la traditionnelle retraite à Reipertswiller.

◆ Le staff technique du FCNA a souhaité évoluer mercredi dans un stade plein, et c'est la raison pour laquelle de nombreuses opérations de promotion ont été menées. Si les prix n'ont pas été modifiés (de 60 à 195 F), les dirigeants nantais ont, en revanche, mis sur pied un système de remplissage de la Beaujoire. Tout abonné Europe (7 800) a reçu en plus de son laissez-passer normal un billet supplémentaire gratuit. De plus, 2 500 écoliers et lycéens ont été invités. Au total, le stade du FCNA contiendra 30 000 spectateurs pour ce match décisif contre Aalborg.

◆ Robert Budzinski a passé quarante-huit heures à Aalborg en début de semaine dernière afin de préparer le voyage des Jaunes le 1er novembre prochain. Tout s'est bien passé, même si le directeur sportif nantais a été surpris par les installations du champion danois. « Je remarque que l'UEFA est moins exigeante avec lui qu'avec l'ensemble des autres participants européens à la Ligue des champions. Peut-être est-elle moins regardante parce que Aalborg a été repêché. J'ai vu le stade et son éclairage, c'est limite. Mais il paraît qu'il va passer de 400 à 800 lux... J'attends de voir. »

◆ Réflexion de Luis Fernandez au terme du Lyon-PSG de samedi soir : « Nous nous attendions à souffrir contre une équipe lyonnaise en progrès depuis quelques semaines. Nous avons donc gagné un point à Gerland, plutôt que nous en avons perdu deux. A Glasgow, lors du retour contre le Celtic, le même type de match nous attend. »

◆ Les Lyonnais seront loin de disposer de tous leurs atouts pour recevoir la Lazio. Manqueront à l'appel : Bak et Roche, encore convalescents, Gava, qui souffre toujours d'une cuisse, Casanova, qui soigne son épaule opérée il y a quelques semaines, mais aussi Jean-Luc Sassus, suspendu.

◆ Ian Rush au Celtic ? Régulièrement, la rumeur revient du côté de Glasgow, mais, jusqu'à présent, l'attaquant gallois n'a pas cédé aux sirènes écossaises. Souvent relégué sur le banc des remplaçant depuis le début de cette saison, Rush (34 ans) pourrait cette fois-ci se laisser séduire. Le Celtic a proposé à Liverpool 750 000 livres (environ 5 millions de francs).

◆ Touché au mollet, Michele Padovano ne figurait même pas sur le banc de touche de la Juventus, dimanche à San Siro, pour le match au sommet contre le Milan AC. L'attaquant bianconero devrait cependant être de la fête, demain, pour le match de Ligue des champions, face aux Glasgow Rangers. Vialli et Ravanelli souffrent en effet d'une élongation. Padovano avait d'ailleurs déjà profité de leur absence lors du match contre Dortmund, marquant le premier des trois buts de la Juve.

◆ Contraint de déclarer forfait pour le match de l'équipe d'Écosse mercredi dernier en Suède, Tosh McKinlay, l'arrière gauche du Celtic, n'a pas joué non plus samedi contre Hibernian. Il devrait toutefois tenir sa place jeudi à Paris.

◆ Le club écossais de Raith Rovers ne reçoit pas ce soir le Bayern Munich dans son stade habituel, à Kircaldy, mais à Easter Road, celui d'Hibernian Edimbourg. Explication : le stade de Kircaldy a trop de places debout pour être en accord avec les règlements de l'UEFA.

◆ La Lazio sera bien soutenue. Soixante cars, soit pas moins de trois mille supporters romains, sont attendus à Gerland. La presse italienne aussi suivra l'événement de près, puisqu'une cinquantaine d'envoyés spéciaux se sont fait accréditer pour la circonstance.

Le nouveau Rivera

Roberto Baronio n'a pas encore dix-huit ans. Cela n'empêche pas le jeune milieu de terrain de Brescia d'attiser la convoitise de Juventus, Lazio et Milan AC, trois tenors du Calcio engagés cette semaine dans les Coupes d'Europe. Ce sont les Romains qui tiennent la corde : Sergio Cragnotti, le patron de la Lazio, a offert sept milliards de lires à Brescia. « Roberto en vaut beaucoup plus, estime son président Gino Corioni. Il possède déjà une maturité exceptionnelle. Baronio me rappelle un certain Gianni Rivera ! » De quoi rougir !

Photo RICHIARDI/TEMPSPORT

Tomas Brolin de Parme.

COUPE DES COUPES

HUITIEMES DE FINALE ALLER

Jeudi 19 octobre 1995

A 16 heures
DYNAMO MOSCOU (Russie) (Ararat Erevan 3-1, 1-0) — HRADEC KRALOVE (Rép. tchèque) (FC Copenhague, 5-0, 2-2) (FC Vaduz 5-0, 9-1)

A 19 heures
TRABZONSPOR (Turquie) (Jalguiris Vilnius 2-2, 1-0) — DEPORTIVO LA COROGNE (Espagne) (Apel Nicosie (0-0, 8-0)

A 19 h 45
EVERTON (Angleterre) (FC Reykjavik 3-2, 3-1) — FEYENOORD ROTTERDAM (Pays-Bas) (DAG Liepaja 7-0, 6-0)

A 20 heures
HALMSTAD BK (Suède) (Lokomotiv Sofia 1-3, 2-0) — PARME (Italie) (Teuta Durres 0-2, 0-2)

A 20 h 30
PARIS-SG (France) (Molde 3-2, 3-0) — CELTIC GLASGOW (Écosse) (Dinamo Batoum 3-2, 4-0)
Arbitre : M. Benko (Autriche)

BORUSSIA M'GLADBACH (Allemagne) (FC Sileks Kratovo 3-0, 3-2) — AEK ATHENES (Grèce) (FC Sion 2-0, 2-2)

A 21 heures
SPORTING (Portugal) (Maccabi Haifa 4-0, 0-0) — RAPID VIENNE (Autriche) (Petrolul Ploiesti 3-1, 0-0)

A 21 h 15
REAL SARAGOSSE (Espagne) (Inter Bratislava 2-0, 3-1) — FC BRUGES (Belgique) (Chakhtior Donetsk 1-0, 1-1)

Matches retour le 2 novembre.

COUPE DE L'UEFA

SEIZIEMES DE FINALE ALLER

Mardi 17 octobre 1995

A 16 h 30
TCHERNOMORETS ODESSA (Ukraine) (Widzew Lodz 1-0, 0-1), tab 6/5) (Hibernian La Valette 5-2, 2-0) — LENS (France) (Avenir Beggen 6-0, 7-0)
Arbitre : M. Kefalas (Grèce)

A 18 heures, à Edimbourg
RAITH ROVERS KIRCALDY (Ecosse) (FC Akranes 3-0, 0-1) (Gotu Itrottarfelag 4-0, 2-2) — BAYERN MUNICH (Allemagne) (Lokomotiv Moscou 0-1, 5-0)

A 19 h 15
AUXERRE (France) (Viking Stavanger 1-1, 1-0) — NOTTINGHAM FOREST (Angleterre) (Malmö 1-2, 1-0)
Arbitre : M. Collina (Italie)

A 20 heures
SPARTA PRAGUE (Rép. tchèque) (Silkeborg 0-1, 2-1) (Galatasaray 3-1, 1-1) — ZIMBRU CHISINAU (Moldavie) (RAF Riga 1-0, 2-1) (Hapoël Tel-Aviv 2-1, 0-0)

WERDER BRÊME (Allemagne) (Glenavon 2-0, 5-0) — DYNAMO MINSK (Biélorussie) (Austria Vienne 2-1, 1-0) (Univ. Craiovoa 0-0, 0-0, tab 3-1)

A 20 heures
LEEDS UNITED (Angleterre) (Monaco 3-0, 0-1) — PSV EINDHOVEN (Pays-Bas) (MyPa 47 Anjalankoski 1-1, 7-1)

A 20 h 5
BRONDBY (Danemark) (Lillestrôm 3-0, 0-0) (Inkaras Grifas Kaunas 3-0, 3-0) — LIVERPOOL FC (Angleterre) (Spartak Vladikavkaz 2-1, 0-0)

A 20 h 15
FC SÉVILLE (Espagne) (Botev Plovdiv 2-0, 1-1) — OLYMPIAKOS LE PIRÉE (Grèce) (Maribor Branik 2-0, 3-1) (Slavia Sofia 2-0, 1-0)

A 20 h 30
BORDEAUX (France) (Vardar Skopje 2-0, 1-1) — ROTOR VOLGOGRAD (Russie) (Manchester United 0-0, 2-2)
Arbitre : M. Przesmycki (Pologne)

LYON (France) (Farense 1-0, 1-0) — LAZIO ROME (Italie) (Omonia Nicosie 5-0, 2-1)
Arbitre : M. Merk (Allemagne)

AS ROMA (Italie) (Neuchâtel Xamax 1-1, 4-0) — EENDRACHT ALOST (Belgique) (Levski Sofia 2-1, 1-0)

FC LUGANO (Suisse) (Inter Milan 1-1, 1-0) (Jeunesse d'Esch 0-0, 4-0 — SLAVIA PRAGUE (Rép. tchèque) (Fribourg 2-1, 0-0 (Sturm Graz 1-0, 1-1)

A 21 heures
STRASBOURG (France) (Ujpest Budapest 3-0, 2-0) — MILAN AC (Italie) (Zaglebie Lubin 4-0, 4-1)
Arbitre : M. McCluskey (Ecosse)

FC BARCELONE (Espagne) (Hapoël Beer Sheva 7-0, 5-0) — VITORIA GUIMARAES (Portugal) Standard de Liège 3-1, 0-0)

BENFICA LISBONNE (Portugal) (Lierse 3-1, 2-1) — RODA JC KERKRADE (Pays-Bas) (Olympija Ljubljana 5-0, 0-2)

Mercredi 18 octobre 1995

A 18 heures
FC KAISERSLAUTERN (Allemagne) (Slovan Bratislava 1-2, 3-0) — BETIS SEVILLE (Espagne) (Fenerbahçe 2-1, 2-0)

Matches retour le 31 octobre

souvenir

Lacombe-Zoff, destins croisés

GENÈVE, le 29 septembre. L'UEFA a mis les petits plats dans les grands. Les représentants des clubs s'étouffent, costard club et cravate nouée. C'est le tirage au sort des Coupes d'Europe. « A mon arrivée, la première personne que j'ai rencontrée, c'était lui, Dino Zoff. » Bernard Lacombe, ci-devant directeur sportif de l'Olympique Lyonnais, n'y voit aucun signe du destin. Juste une rencontre entre anciens joueurs. Dix-sept ans que ces deux-là ne s'étaient pas revus. Le président de la Lazio va s'assoir. « Là, dans cet immense hall, je me suis aperçu que j'étais à peine à 5 mètres de lui. » Deuxième coïncidence. Lacombe, l'un de nos joueurs les plus superstitieux pourtant, n'y voit toujours rien de prémonitoire. Il ne sait pas encore.

Et puis Lyon sort du chapeau. Et la Lazio suit. « Je n'ai pas eu de mal à trouver Zoff. Il était là, juste à côté de moi. Nous avons alors discuté, échangé nos calendriers. Nous, Lyonnais, avons tenté d'inverser l'ordre des rencontres. Sans réussite. J'ai finalement passé quarante-cinq minutes avec Dino. »

Lacombe-Zoff. En Argentine, lors de la Coupe du monde de 1978, leur dernier face-à-face avait duré bien moins longtemps. Une fraction de seconde, en vérité. Le temps pour l'avant-centre de l'équipe de France de reprendre victorieusement de la tête un centre de Six, à la suite d'une action de rêve, comme si le temps avait suspendu son vol : « Je serai à jamais reconnaissant à Bernard Lacombe d'avoir inscrit ce but après 38 secondes de jeu seulement. En marquant, le Français nous avait totalement libérés. S'ouvrait alors, devant nous, une sorte de voie royale qui allait nous conduire à la troisième place, tout en ayant été la seule équipe à avoir battu l'Argentine, championne du monde cette année là. »

Lacombe acquiesce. « Contrairement à ce qui se passe de nos jours, où c'est souvent la première équipe qui marque qui l'emporte, à l'époque ouvrir la marque n'était pas forcément synonyme de victoire. Et puis, nous, jeunes Français, nous étions vraiment trop naïfs. Pour moi, en tout cas, c'est un but qui a marqué ma carrière... » Et lui permet de porter, fièrement, un chrono en or, récompensant son exploit.

Quatre ans plus tard en Espagne, retour de bâton, un Anglais du nom de Robson marquait, toujours de la tête, un but après 27 secondes de jeu. 11 secondes de mieux que Lacombe, effacé des tablettes. Comme Zoff, qui, du coup, laisse à un certain Ettori l'encombrant privilège d'être le gardien de but à avoir encaissé le but le plus rapide de l'histoire de la Coupe du monde : « Sur le coup, je n'y ai pas pensé. Le but de Lacombe n'a jamais été un mauvais souvenir, pour moi... »

Et puis, de toute façon, à quarante ans, papy Zoff allait, quelques semaines plus tard, tenir la coupe du monde au bout de ses bras. Alors...

Ce soir, à Gerland, il n'y aura pas de revanche personnelle. Juste les retrouvailles entre deux grands champions. Et que le meilleur gagne, auraient-ils pu conclure avec nous...

R. N. et S. S.-R.

Photo PRESSE SPORTS

Dis, Pascal, c'est comment

Entre Saint-Gratien et le toit de l'Europe, gamin de Paris et élève du centre à Saint-Germain, attaquant et remplaçant modèle, Pascal Nouma sait combien il est difficile de devenir quelqu'un dans la Ville Lumière. D'une quête délicate à l'espoir d'exister définitivement, voici l'histoire d'un titi de Paris...

Photos Jean-Claude PICHON

Pascal Nouma a inscrit deux buts contre Molde au tour précédent : il faudra répéter la performance contre le Celtic, jeudi, pour faire oublier Dely Valdes.

MÔME, il sillonnait les terrains de la banlieue. Saint-Gratien, son club. Ses premiers pas. Déjà grand et baraqué. Impressionnant. Môme, bien sûr, il s'amusait des tours qu'il jouait à ses défenseurs. Ses premiers gardes du corps. Fier. Évidemment. Et puis le temps lui a enseigné que tout ça ne comptait pas trop. « Non, vraiment pas. Dans les catégories de jeunes, tu peux marquer 30 buts tout en étant mauvais. Tu t'amuses, tu ne penses pas. »

« Devenir, un jour, l'avant-centre de Paris »

Il ne sait donc pas exactement quand les choses sérieuses ont commencé. « Lorsque tu remontes une filière classique, tu appartiens d'abord à un club. Puis tu es sélectionné dans les équipes de la région. C'est probablement ainsi que j'ai été repéré. Je me souviens que Saint-Étienne et le Matra étaient intéressés. Mais je me souviens surtout qu'à mes yeux il n'y avait que le PSG. »

Pascal Nouma se rappelle d'une vie simple, bercée de quelques illusions. Cernée d'un seul espoir. « Devenir, un jour, l'avant-centre de Paris. » Il garde donc en mémoire sa rencontre avec Francis Llacer, autre amoureux de Paris. Et, fatalement, son arrivée avec l'ami au centre de formation du PSG. Il n'a que quatorze ans. « Il y avait déjà un moment que je me reconnaissais dans le PSG ou que je m'identifiais à lui. Je restais dans ma région, dans le club-phare et pas loin de ma famille, installée à Saint-Gratien. »

C'est la saison 1985-1986, à l'aube du premier titre de champion du club alors chéri de Francis Borelli. Susic, Vermeulen, Rocheteau, Dahleb, Jeannol, Pilorget, Bats : premières images du monde pro. Et d'autres rêves qui dégagent alors l'horizon de Pascal. Rencontres à venir parce que le gamin du Val-d'Oise a grandi et pris de l'assurance. On se familiarise à sa dégaine sur le terrain du Camp des Loges les dimanches de Championnat amateurs puis de Division 3.

Tomislav Ivic, par exemple. Qui, le premier, lui fera signe. « Sacré personnage ! Oui, sacré bonhomme ! J'étais très jeune, mais en l'écoutant je me disais qu'avec lui on ne devait pas perdre son temps. Qu'il y en avait, des choses à apprendre... En tout cas, c'est lui qui m'a donné ma chance. » Souvenir. Fort. « Imagine un peu. Toute ma vie, j'avais joué avant-centre. Toute ma vie, j'avais pris l'habitude de marquer. Et, là, Ivic me demande d'évoluer arrière d'aile. La galère. Mais bon, tu ne refuses jamais une première fois. »

« Jorge m'a balancé... »

A contrecœur certes, mais sur une note réceptive. « Il m'avait sidéré, Ivic. Oui, vraiment. Il me disait : " Pascal, si, un jour, tu veux réellement devenir attaquant, il faut que tu t'adaptes au rôle du défenseur. En tenant ce poste, tu prendras connaissance du vice et des trucs d'un arrière. Tu en retireras une certaine expérience qui te permettra, ensuite, d'appréhender au mieux ton rôle d'attaquant. " J'avoue que sur le coup je me demandais s'il était sérieux ou s'il plaisantait. Avec le recul, je crois qu'il avait drôlement raison. »

Clin d'œil et sourire croate pour Pascal, engagé, pense-t-il, sur la bonne voie. Sur la réserve cependant alors que la maturité définit les contours de la personnalité. « Quand tu travailles au centre, tu es considéré comme l'espoir. Je précise même comme l'éternel espoir. Tu le comprends très rapidement quand la politique du club s'affirme. Paris a toujours cherché à faire venir des stars. Alors, chaque année, tu te dis que ton tour va venir, puis arrive un Ginola, un Weah ou un Dely Valdes. Tu sais, alors, qu'il faut encore attendre. »

Pour Pascal, d'ailleurs, enfant de Paris, le virage sera vite pris. Souvenir. « Un matin à l'entraînement au Camp des Loges. A la fin, Artur Jorge me prend à part. " Je crois, Pascal, qu'il vaut mieux que tu ailles voir ailleurs. Passe au siège, on t'attend. " Le midi, je me retrouve dans le bureau de Jean-Michel Moutier. Il y a là aussi les dirigeants lillois et un contrat sous la forme d'un prêt. On m'a juste demandé de signer. Que pouvais-je faire d'autre ? » Premier accroc. Premier choc. « Ce jour-là, j'ai appris beaucoup. J'ai pensé que d'un côté il y avait le footballeur et, de l'autre, l'homme. Le joueur que l'on promène au gré d'intérêts. L'homme que l'on ne respecte pas. Tu comprends pourquoi je ne pourrai jamais oublier Artur Jorge ? Il m'a balancé. Pour lui, je n'étais rien et il me l'a dit. De manière presque dédaigneuse. »

Fini Paris. Déjà. Avant le premier feu. Et, après huit années pourtant de bons et prometteurs services. Paris si loin des exigences de la formation. Paris oublie ses jeunes. Paris, simplement, efface tous ses symboles. « Paris, c'est mon club. Jamais, je n'ai considéré la carrière ailleurs qu'ici. Pourquoi ? Les années de fidélité comptent. Toutes ces années pendant lesquelles tu bosses avec acharnement. Toutes ces années, surtout, après lesquelles tu attends un signe. Et là, rien. Ici, c'est plus difficile de sortir et de s'épanouir. En province, quand tu suis la filière, tu as toutes les chances d'entrer dans l'équipe. C'est le cheminement logique. Pas ici. Parce que le groupe bouge et évolue. Parce qu'on ne regarde pas toujours ce qui se passe au centre de formation. Parce qu'il existe l'exigence d'un certain vedettariat. »

« On ne regarde pas toujours à l'intérieur du club »

Pascal, pourtant, n'en souffre pas. Il a remarqué l'évolution du jeu, des politiques et des mœurs. Et il note : « Le public réagit un peu comme les dirigeants. On défend une image. Et avec qui ? Des vedettes. Donc, on ne creuse pas à l'intérieur même du club. Les gens ne pensent pas davantage aux efforts et à l'attention que nous avons manifestés pendant toutes ces années. On vit, nous, avec cette réalité. On en déduit fatalement que pour réussir il faut rester confiant, fort. Être, je crois, indestructible. »

Dis Pascal, c'est donc comme ça Paris ? « Je me sens beaucoup plus parisien que la majorité des joueurs du PSG. Après Francis Llacer, je suis le plus ancien du club. Dix ans déjà. Mais, bon,

Paris ?

c'est la vie. Il y a également l'autre vérité dans notre sport : c'est le plus fort qui joue et qui gagne. »

Alors, Pascal est allé à Lille. Six mois. Demi-saison du déplaisir. « Parce qu'un Parisien a du mal à se faire admettre par les gens du Nord. » Et, dans la foulée, un an à Caen dans le cadre du transfert de Xavier Gravelaine. « Là, également, je n'ai pas vraiment eu voix au chapitre, mais cette saison en Normandie a été positive. » Devenu voyageur alors qu'il ne songeait qu'à s'installer. Dans son club. Chez lui. « C'est le plus difficile à supporter, oui. » Nouma lâché par les siens. Sauf par Luis Fernandez, qui, rentré au bercail, rappelle Pascal. « Luis, je l'ai connu alors qu'il effectuait un essai du temps d'Ivic après une grave blessure au genou. Avec Francis, il nous avait pris sous son aile. On est parisiens, non ? Et il y a de la solidarité entre nous. » Fernandez le Samaritain qui veut croire en Nouma. « Il a tout. Maintenant, il besoin d'être plus attentif dans la surface de réparation. S'il y parvient, vous verrez d'ici un à deux ans. »

Le costume étriqué du remplaçant

Pascal est, effectivement, revenu chez lui. Sur la banc le plus souvent. Derrière Ginola et Weah la saison passée. Derrière, pronostiquait-on pour cette saison, Loko et Dely Valdes. A jamais destiné au costume du suppléant. « Pour réussir, on a tous besoin de confiance. De disputer plusieurs matches d'affilée. Je n'ai pas vraiment connu ce bonheur jusqu'à aujourd'hui. » Loko en convalescence et Valdes au repos, Pascal s'essaie donc au difficile métier d'avant-centre. Il vit « au jour le jour ». Il sue « peut-être plus que les autres parce qu'on ne pardonne rien aux jeunes qui débutent ». Il transpire à l'idée d'échouer, mais il ne « se fait pas de bile parce que ce n'est pas dans mon tempérament ». Il peut, également, s'énerver quand on lui reproche d'être maladroit. « Parce que je ne le suis pas. Malheureusement, on ne regarde pas ce que je fais. J'essaie de peser sur les défenses, et la somme d'efforts produits m'interdit parfois d'être assez lucide au moment du geste final. » Ça l'emmerde comme il dit que l'on puisse, déjà et si vite, le juger et le cataloguer. Mais il joue « grâce à Fernandez, qui m'offre la confiance ». Il sait aussi qu'il reviendra sur le banc, mais « il ne sent pas le remplaçant de quelqu'un ».

Pascal Nouma grandit encore dans un club qu'il aime « mais vers lequel je ne serais sans doute pas revenu sans Luis Fernandez ». Alors, il rêve de nouveau. « Devenir, un jour l'avant-centre de Paris. » « Parce que j'ai tout essayé pour que ça marche. Parce que, peut-être, j'ai envie qu'un jour on se souvienne de moi comme d'un gars qui a tout donné pour ses couleurs. » Il ne veut pas, en vérité, avoir fait tout cela pour rien.

Jeudi face au Celtic Glasgow, le public de Paris jettera peut-être un autre regard sur ce garçon de vingt-trois ans, professionnel et attaquant, buteur et amoureux de ses supporters. « A l'extérieur ou à domicile, avant et après le match, Pascal va toujours saluer les supporters. C'est ça l'esprit club. »

Luis Fernandez a tout résumé. Et peut-être contribuera-t-il à ce que le rêve de Pascal Nouma ne soit pas une chimère...

Laurent MOISSET

Pas un pas sans Vata !

De Shkoder, sa ville natale, à Glasgow, où il entame sa quatrième saison avec le Celtic, en passant par la France, le Parc des Princes et la Division d'Honneur, l'Albanais Rudi Vata n'a pas une trajectoire ordinaire. Itinéraire d'un enfant pas gâté.

CE n'est pas sans émotion que Rudi Vata va rentrer jeudi sur la pelouse du Parc des Princes. C'est là, un soir de mars 1991, que sa carrière a pris un tournant décisif. Venu à Paris avec l'équipe nationale d'Albanie pour un match éliminatoire (perdu 5-0) de l'Euro 92, il ne repartira pas dans son pays. Comme plusieurs de ses compatriotes, il choisit alors l'exil. Comme plusieurs de ses coéquipiers, il franchit le pas. A vingt-deux ans. « Reprendre l'avion pour Tirana, ça, non ! Je ne pourrai jamais, avait-il confié à Pierre-Marie Descamps de *France Football*. J'aime bien mon pays, mais je ne veux plus défendre les couleurs d'un régime que je réprouve. »

Il faut dire que Vata venait de purger six mois de suspension pour vol à l'étalage au *duty free* de Londres. « Une injustice, pestait-il alors. Le juge nous a innocentés, mais j'ai tout de même été condamné. J'ai été interdit de tout, même d'entraînement, pendant six mois. » Alors, bonjour la liberté ! « Le problème, pour nous Albanais, c'est que nous ne connaissons personne. Nous ne parlons pas le français. J'ai un copain réfugié, il va m'aider. Il faut que je trouve un club. »

Quelque temps plus tard, on retrouve Vata à Bressuire, dans le département des Deux-Sèvres, près de Cholet. Il fait la paire en défense centrale avec Josif Gjergi, son aîné, miraculé de la route. Quelques heures après le match France-Albanie, ce dernier s'est retrouvé à l'hôpital, touché à la rate. Entre-temps, sa fuite vers l'Ouest avait failli s'achever dans un fossé, sur le bord d'une route de la Sarthe. A Bressuire, en Division d'Honneur, les deux compères passent la saison 1991-1992 sans encombre. Puis leurs routes se séparent.

De cette période française, on ne retrouve nulle trace en Écosse, où Vata a débarqué il y a un peu plus de trois ans. Officiellement, il vient du Dinamo Tirana. Il a été transféré le 18 août 1992 pour 60 000 livres (480 000 francs). C'est l'Irlandais Liam Brady, alors entraîneur du Celtic, qui l'a fait venir. C'est encore lui qui a failli le faire quitter Glasgow, en février dernier, pour Brighton, où il officie désormais. « Je ne leur aurai pas coûté très cher, raconte Vata, mais j'ai trouvé que l'équipe de Brighton n'était pas très performante. Et puis j'avais toujours un petit espoir d'avoir enfin ma chance au Celtic. »

Sage décision, car, le mois suivant, il faisait sa première apparition de la saison dans l'équipe du Celtic. Sa première apparition depuis l'arrivée de Tommy Burns (durant l'été 1994) au poste d'entraîneur. Un but magnifique contre les Rangers et la victoire (sur Airdrie) en finale de la Coupe allaient atténuer cet espoir trop longtemps déçu. « J'étais triste de ne pas être titulaire, explique Rudi. Je suis venu pour faire mon job, pour jouer, pas pour faire du tourisme. »

Pourtant, cette vie à l'étranger, il en a rêvé : « Du temps des communistes, mon pays était isolé. Alors, les gens croyaient qu'ils vivaient dans le meilleur pays du monde. Quand Enver Hodja, le chef du PC, est mort en 1985, ils l'ont pleuré alors que pendant des années on a vécu dans la peur. Il fallait se méfier de tout le monde, même de son frère. Celui qui disait du mal du régime risquait vingt-cinq ans de prison, si ce n'est l'exécution. Mais 98 % des gens n'étaient jamais allés à l'étranger. Moi, je n'étais pas comme les autres, aveuglés par la propagande du régime. J'ai vu ce qui se passait ailleurs, car j'ai voyagé dès l'âge de quinze ans. » Depuis qu'il a quitté Shkoder, sa ville natale, pour intégrer une école de football à Tirana.

Même si sa quête de liberté est désormais assouvie, Vata, qui parle aujourd'hui quatre langues, se sent parfois un peu seul à Glasgow : « Ma famille et mes amis me manquent. L'argent, les voitures, ce n'est pas tout dans la vie. Il y a aussi l'amitié. » Alors, il a envie de changer d'air, de poursuivre sa route.

Il risque d'y être bientôt contraint, car le Celtic vient d'engager un nouvel arrière droit, l'international Espoirs McNamara (qui arrive de Dunfermline), et lui refuse toujours ce poste de libero où il se considère « meilleur que sur le côté ». Bien sûr, Rudi pourra toujours attendre que son tour revienne. En trois saisons à Glasgow, n'a-t-il pas vu défiler au poste d'arrière droit Tom Boyd, Mike Galloway, Mark McNally, Lee Martin et Barry Smith ? A l'exception de Boyd, désormais défenseur central, ils ne sont plus dans l'équipe ; lui l'est toujours.

Et il le sera, jeudi, au Parc des Princes. Parce que McNamara a été transféré après la date limite d'inscription des joueurs auprès de l'UEFA. Un nouveau signe du destin.

Xavier BARRET,
avec Kevin McCARRA, à Glasgow

EUROPE

Taribo, d'ouest en est

Dès la fin de son match contre Nottingham Forest avec Auxerre, Taribo West s'envolera pour Tachkent, en Ouzbékistan, où le Nigeria disputera la Coupe Afro-Asiatique samedi. Qui a dit que les voyages formaient la jeunesse ?

TARIBO WEST rigole. Comme il n'a d'ailleurs cessé de le faire depuis mars 1994, date de ses débuts à l'AJ Auxerre. Débuts en pointillé puisque le Nigérian n'a disputé qu'une trentaine de matches à ce jour, mais la méthode a fait ses preuves chez Guy Roux, où l'on aguerrit le joueur par petites touches, en le faisant naviguer de la Division 1 à l'équipe réserve, avant de l'intégrer en douceur dans le groupe professionnel. Un apprentissage classique pour le môme de Lagos, ville tentaculaire de l'Ouest africain où les clubs sont légion, tout comme les bons footballeurs.

Trente-quatre matches avec Auxerre, c'est peu mais suffisant, cependant, pour devenir l'une des figures montantes de l'équipe version 1995-96, engagée dans sa septième campagne européenne. Avec en point de mire un adversaire de taille, Nottingham Forest, double vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions, en 1979 et 1980, et aristocrate de l'élite continentale.

« Nottingham, je connais », assure Taribo West. Malgré ses cinq matches européens disputés la saison dernière, l'athlétique défenseur aborde ce nouveau duel franco-anglais avec décontraction. « En France, vous dites souvent "jamais deux sans trois". Moi, je ne suis pas d'accord. Je n'étais pas au club lors de la double confrontation contre Liverpool en 1992. En revanche, j'étais à Highbury la saison dernière contre Arsenal, où j'ai récolté un avertissement qui m'a privé du match retour à l'Abbé-Deschamps. On a été éliminés, mais cette année pas question de s'arrêter en chemin. Je suis sûr que cette fois sera la bonne. L'ambiance au sein du groupe est au beau fixe, et la confiance règne, croyez-moi. »

« Grâce à Guy Roux »

Un optimisme qui se confond bien avec la personnalité de Taribo : « Affronter des anglophones crée une motivation supplémentaire pour moi. Je dois prouver quelque chose face à eux. Pas question de passer à côté du sujet. Ce genre de match a toujours un parfum particulier pour l'anglophone que je suis. A notre tour de leur montrer que l'on vaut mieux qu'eux. »

Inutile de chercher une explication à cette façon d'être, simplement les Nigérians ne font jamais de complexes, qu'il s'agisse d'un match de club ou de la sélection. La Bulgarie, battue (3-0) lors de la Coupe du monde 1994, aux Etats-Unis, s'en souvient encore...

L'équipe nationale, justement, parlons-en. « Nous devons jouer la Coupe d'Europe ce mardi, et la sélection, qui doit disputer le match aller de la Coupe Afro-Asiatique à la fin de la semaine en Ouzbékistan, me réclame. » Un vrai casse-tête pour Auxerre et son jeune Super Eagle. Mais le club n'a pas traîné avant de trouver une solution de nature à satisfaire le joueur et sa Fédération sans léser les intérêts de l'équipe. « Je joue donc contre Nottingham Forest et je m'envole pour Tachkent dès la fin du match à bord du jet de Gérard Bourgoin. Et vous savez grâce à qui ? C'est Guy Roux qui a tout organisé pour moi. Il a tout fait pour que cela marche, alors qu'il s'agit presque d'un match amical. »

Depuis ses débuts en sélection, face à la Suède en mai 1994, Taribo West ne laisse plus indifférent la presse de son pays, laquelle épie le moindre de ses gestes et dissèque ses matches, via les médias français. « Là-bas, ils m'ont mis une pression terrible pour que je vienne. Nous sommes champions d'Afrique en titre et en pleine préparation pour le prochain Championnat d'Afrique des nations, au mois de janvier en Afrique du Sud. Autant dire que ma présence est attendue. »

« C'est bon pour la motivation »

Taribo a fait le tour de ses copains — Victor (Ikpeba, le Monégasque), Wilson (Oruma, de Lens), Sunday (Oliseh, de Cologne) ou encore Nwankwo (Kanu, de l'Ajax) — pour s'apercevoir qu'il sera le seul à se déplacer dans le lointain Ouzbékistan. Un sacré programme en perspective, qui le privera par conséquent du choc contre le Paris-SG, programmé le dimanche 22 octobre pour le compte de la 14e journée de Championnat au Parc des Princes.

« La Coupe d'Europe, l'équipe nationale, tout ça, c'est bon pour la motivation. A Nottingham, je connais le rasta Jason Lee, j'ai l'occasion de suivre la Premier League sur Skysports chaque semaine. Et puis Brian Roy, je me

Auxerrois, si vous saviez...

QUINZE ans déjà que Nottingham Forest a inscrit (deux fois de suite) son nom au palmarès de la plus prestigieuse des compétitions européennes, la Coupe des champions. Depuis, le club du City Ground est rentré dans le rang même s'il a remporté la Coupe de la League (en 1989 et 1990) et accédé à la finale de la Cup (en 1991). Ce déclin relatif, accéléré par le départ de ses meilleurs éléments, s'est achevé par la relégation en Division 1 (équivalent de la Division 2) au terme de la saison 1992-1993 et la démission forcée du légendaire Brian Clough, son entraîneur pendant dix-huit ans (1975-1993).

Sous l'impulsion de Frank Clark, son successeur, arrivé de Leyton Orient durant l'été 1993, Nottingham Forest a immédiatement retrouvé sa place parmi l'élite (en 1994) et, dans la foulée, sur la scène continentale par le biais d'une qualification pour l'actuelle Coupe de l'UEFA. Clin d'œil de l'histoire : Nottingham a éliminé (1-2, 1-0) au premier tour Malmö, le club suédois qu'il avait battu (1-0) en finale en 1979 pour décrocher son premier trophée européen. Aujourd'hui, il se déplace à Auxerre avec des ambitions régénérées dont les quatre joueurs que voici sont les représentants les plus symboliques.

X. B.

Photo PRESSE SPORTS

C'était le 30 mai 1979 et le Nottingham Forest de Trevor Francis s'adjugeait sa première Coupe d'Europe des champions face à Malmö.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Kevin CAMPBELL
Né le 4 février 1970.
A Nottingham Forest depuis juillet 1995. Auparavant à Arsenal.
Attaquant.

Il aurait dû jouer contre Auxerre au printemps dernier, avec Arsenal, en quart de finale de la Coupe des Coupes, mais une sale blessure l'en a empêché. En réalité, il n'est pas certain qu'il aurait participé à cette double confrontation car les Gunners venaient d'engager trois nouveaux attaquants. Autant dire que Kevin ne faisait plus partie de leurs plans. Il l'a d'ailleurs très bien compris lorsque Arsenal lui a proposé une prolongation de contrat... inacceptable. Après dix ans de bons et loyaux services chez les Gunners, il est donc passé à Nottingham Forest pour environ 16 millions de francs. Soit 50 millions de moins que le coût du transfert de celui qu'il est censé remplacer : Stan Collymore, aujourd'hui à Liverpool. A ce sujet, Brian Roy, son complice en attaque, l'a plutôt bien accueilli : « Je ne vois pas où est la différence de prix ! »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Une folle semaine s'annonce pour Taribo West.

souviens bien de lui au Championnat d'Europe 1992 en Suède, avec les Pays-Bas. J'imagine que j'aurai à m'occuper de l'un ou de l'autre. Tout dépendra des consignes du coach. » Il rigole de plus belle. Serein, heureux de vivre des heures importantes, qui comptent double dans sa toute jeune carrière. Et l'Ouzbékistan dans tout ça ? « Je sais seulement que c'est très loin, ce sera un long voyage, et puis on ne connaît pas notre adversaire. L'important, ce sera de cimenter le groupe. On a un nouveau sélectionneur, Jo Bonfrere, l'ancien adjoint de Westerhof, je crois qu'il m'aime bien. On s'était rencontré lors de la préparation à la Coupe du monde aux Pays-Bas, à Papendal. Il compte désormais sur les jeunes pour relancer le Nigeria. »

Et par conséquent sur Taribo l'Iroquois, une coupe de cheveux et une dégaine qui ne passent pas inaperçues, mais surtout un élément de base dans le dispositif défensif de Guy Roux. Il y a quelques années, en Belgique, un jeune Nigérian du nom de Stephen Keshi avait débuté de la même façon, avant d'incarner sur le Vieux Continent le football de son pays. Un parcours dont Taribo souhaite sans doute s'inspirer...

Frank SIMON

Photo COLORSPORT/TEMPSPORT

Jason LEE
Né le 9 mai 1971.
A Nottingham Forest depuis 1994. Auparavant à Southend Utd, Lincoln City, Stockport et Charlton Athletic.
Attaquant.

C'est la révélation du début de saison. D'abord utilisé comme joker — il rentrait régulièrement en fin de match —, Jason a conquis sa toison rasta à la faveur de la blessure de Campbell et des difficultés d'adaptation de l'Italien Silenzi (ex-Torino). Enfilant les buts comme d'autres les perles, il s'est découvert une vocation de buteur jusqu'alors méconnue — cinq buts « seulement » en trente-cinq apparitions — et, par sa hargne et sa puissance physique, un rôle de poison pour les défenses adverses. Engagé l'année dernière en prévision du départ de Stan Collymore, il n'a été acheté (à Southend) « que » 1,5 million de francs. Assurément une bonne affaire pour Nottingham Forest !

Photo Bob THOMAS/TEMPSPORT

Stuart PEARCE
Né le 24 avril 1962.
A Nottingham Forest depuis juin 1985. Auparavant à Coventry City.
Arrière gauche. International anglais (58 sél.).

Quand le bateau coule, le dernier à quitter le bord est le capitaine. Stuart Pearce a-t-il un parent dans la « Navy » ? Toujours est-il que, quand Nottingham Forest a été relégué, il n'a pas quitté le navire. Malgré les mains tendues par plusieurs clubs anglais et le pont d'or offert par un japonais. Le capitaine est resté fidèle à son équipe de dix ans maintenant. Sa puissance physique, guère altérée par le poids des ans, fait qu'il demeure un danger permanent par sa force de frappe, sur coup franc notamment. L'expérience en plus. Même s'il n'est plus titulaire en équipe d'Angleterre — où Venables lui préfère désormais Le Saux (Blackburn) —, il devrait faire partie du groupe retenu pour l'Euro 96.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Brian ROY
Né le 12 février 1969.
A Nottingham Forest depuis juillet 1994. Auparavant à Foggia et à l'Ajax d'Amsterdam.
Attaquant. International néerlandais.

Son but décisif lors du match retour contre Malmö, au tour précédent, a renforcé encore un peu plus le crédit extraordinaire dont il jouit au City Ground. Roy est à Nottingham ce que sont déjà ses compatriotes Gullit à Chelsea ou Bergkamp à Arsenal. Pour Frank Clark, l'entraîneur du club, la comparaison s'arrête là : « Si je devais faire un choix entre Bergkamp et Roy, il n'y a aucun doute : je prendrais Brian. C'est un bien meilleur investissement que Bergkamp. » Fort de cette confiance, Brian est l'inspirateur du jeu, l'élément capable d'intuition géniale pouvant faire basculer une rencontre. « Il joue sans consigne, il est libre, reprend Clark. C'est une force tranquille animée d'une extraordinaire volonté de vaincre. » Les Robin des Bois de Nottingham sont sous le charme du Roy.

Gains de productivité, turn-over et psychologie du travail, les Lensois muent progressivement. A travers le prisme d'une victoire minimale devant Martigues, courbe de température des Sang et Or, dauphins des leaders messins et hôtes des Ukrainiens d'Odessa ce mardi en Coupe de l'UEFA.

Photos Alain de MARTIGNAC

Lens, les temps modernes

DÉSORMAIS, à Bollaert, on est *in* aussi. On la joue gros bras comme les cadors, et tant pis si ça ne rigole pas toujours comme on l'aimerait. Ça joue mal ? Eh bien, on gère, on marque un pion, on prend les trois points et on attend une meilleure lune pour régaler. Sauf qu'évidemment — et c'est sympa — les joueurs rayés d'or et jaune ne la ramènent pas quand ils ennuient leur monde un soir d'octobre. Pis, ils la jouent modeste, et c'est là après tout ce que chacun a toujours aimé entendre en Artois. « Vous dites qu'on a un peu flotté dans notre jeu ? Ouais, c'est gentil. Mais moi je vous dis qu'on n'a pas été bons du tout... » Et Éric Sikora se rhabille peinard.

Même question à Patrice Bergues ? Même franchise en retour, sans noyade dans on ne sait quelle explication technico-technique de foutaise. « Un mauvais Lens, en résumé. Même si on savoure la victoire. »

Bon, voyons encore cette nocturne avancée du Championnat, vendredi dernier, qui pouvait garantir aux Lensois l'éphémère griserie du leadership en attendant que Messins et Bordelais n'en décousent vingt-quatre heures plus tard. Allez, un match à bâiller (sans Prozac). Lens qui domine néanmoins, sans génie ni rythme, et Martigues qui peint un football propret mais dénué de tranchant offensif. Et ça bascule sur une cagade — destin nullement immérité pour les locaux — de monsieur Durand, gardien provençal d'ordinaire irréprochable. Un dégagement raté, et une percée plein centre de Camara, supersonique. Plat du pied. Et v'lan !

Meyrieu à la baguette, Camara aux percussions, Lens est bien armé pour interpréter la symphonie du succès.

Le reste, on l'oublie. « Ce match-là, il y a deux ans, on le terminait sur un score nul. Sans problème. Aujourd'hui, on le gagne, c'est bien la preuve de notre maturité. » Et Meyrieu, 10 de lumière, n'est pas dupe non plus. « On était bien avant la coupure *(NDLR : occasionnée par le match des Bleus en Roumanie)*. Et puis, après ces soins de thalasso au Touquet, on a un peu de mal à s'y remettre. Pourtant, on gagne quand même... » Mais où est donc ornicar ? « Disons qu'on mûrit, voilà. On s'investit toujours autant, nous les joueurs. L'entraîneur progresse aussi. Il ne s'affole plus. Et voilà... On apprend ensemble. » Toujours Meyrieu.

Ch'Titi Camara

En clair, Lens passe à la vitesse supérieure. Prenons l'effectif. Et l'affectif. Devant, vendredi dernier, Camara et Boli ont débuté. Tiéhi et Vairelles, non. Problème ? Peut-être. Pas sûr. Jimmy Adjovi-Boco la ramène. « Le coach, c'est un vrai psy. Il nous parle beaucoup,

instaure un roulement, et ça marche. Là où il est fort aussi, c'est qu'il sent bien les dangers qui nous guettent. On est deuxièmes du Championnat, et les médias sont là. Désormais, le moindre truc prend une ampleur considérable. Regardez l'affaire de Titi... Oui, il nous protège. »

Ladite affaire — absence de Camara à un entraînement — s'est résolue en douceur. N'empêche qu'à vingt minutes de la fin de la partie contre les Martégaux Camara est sorti, pour laisser sa place à Tony Vairelles. Et le chauve guinéen, extraordinaire en quelques occasions, n'avait pas l'air des plus joyeux. Mais Bergues gère. Et René Exbrayat, technicien du Sud désemparé, qui gémit depuis deux mois pour avoir un joker (ce ne sera pas Tiéhi), n'en peut plus devant une telle pléthore de talents. « Donnez-moi un seul des Lensois sur le banc, et ça marche pour nous... »

Pour Roger Boli, même démarche. Annoncé à Sheffield Wednesday — « il n'y a rien de nouveau, sinon qu'aujourd'hui soit j'y vais, soit je reste à Lens. Pas ailleurs » —, le frangin de Basile la joue honnête. « Moi, dans ma situation, je suis avec le groupe. Le coach peut compter sur moi. Je joue ? Je joue à fond. Sinon, j'attends mon tour. On ne peut pas, ici, à Lens, tromper un tel collectif. »

En somme, la culture club est pérennisée sans que les dirigeants ne se privent d'y adjoindre ce qui fait progresser. Pour Gervais Martel, c'est ainsi que Lens parviendra à « s'européaniser » de manière durable.

Et Belanov ?

Alors, les enfants de Bollaert peuvent partir en paix sur les bords de la Mer Noire. Sans crainte particulière ni fanfaronnade déplacée (Bergues : « Là-bas, si on joue comme contre Martigues... ») C'est l'Europe, la vraie, qui démarre. Et Sikora, gamin contre Dundee lors de la saison 1986-1987, sent déjà l'adrénaline pointer son nez : « Beggen, c'était autre chose. Pas l'Europe. Ce stade, cette forêt autour, ces quelques spectateurs, on ne sentait pas encore d'ambiance spéciale. En Ukraine, ce sera autre chose... »

Une équipe équilibrée, un Belanov de trente-six ans au vécu fourre-tout (avec entre autres, dedans, un Ballon d'Or), bref un univers sportivement hostile. « Le coach nous a parlé d'une équipe style Bordeaux ou Strasbourg. Solide. »

Alors, on entend encore Warmuz, pupilles brillantes, servir le credo ambiant. Une dernière fois. « Là-bas, on y va pour défendre notre steak. C'est comme les Bleus en Roumanie. Avec une notion patriotique qu'il ne faut pas taire. Il faut que l'on sente le club. 1-0, et après notre but, on ferme la maison... »

Damien RESSIOT, à Lens

Dugarry : « Bordeaux est à sa place »

En concédant une nouvelle défaite à Metz, Bordeaux s'enlise au classement. Un constat décevant que déplore l'attaquant international Christophe Dugarry, lequel, victime d'un claquage à la cuisse gauche samedi, devrait être indisponible pendant plusieurs semaines.

« CHRISTOPHE, est-il possible de déterminer la durée de votre indisponibilité ?

— Il est encore un peu tôt pour être catégorique, car je dois subir dans les prochains jours une IRM. Une seule certitude, je serai absent des terrains pour une durée minimale de quinze jours à trois semaines. Je suis dans le flou, car c'est la première fois depuis le début de ma carrière que je suis victime d'un claquage.

— Ce n'est pourtant pas une surprise ?

— Malheureusement, non ! Au risque de ne pas être original, car Alain Roche et d'autres l'ont dit bien avant moi, il n'est pas surprenant qu'un jour ou l'autre l'organisme lâche lorsque vous disputez tous les trois jours depuis trois mois des matches de haute intensité.

— Votre participation au dernier match éliminatoire du Championnat d'Europe des nations face à Israël s'avère donc compromise ?

— A priori, oui, mais je vais tout faire, mettre tous les atouts de mon côté pour être présent à Caen. Je ne suis pas d'un naturel optimiste, mais si ma blessure évolue favorablement le coup est jouable.

— C'est un rendez-vous important pour vous et pour l'équipe de France ?

— C'est clair ! Ce match face à Israël, j'aimerais tant pouvoir le disputer et le gagner. De toute façon, si je ne peux pas jouer, je serai à Caen comme un simple supporter de l'équipe de France.

« Nous ne sommes pas assez nombreux »

— Revenons à Bordeaux, cela ne va pas fort ?

— C'est le moins que l'on puisse dire. Face à Metz, qui est à l'heure actuelle en pleine réussite, alors que nous, nous doutons, nous n'avons pas su contrarier le jeu de notre adversaire. C'est dommage, car j'estime que nous avions les moyens et le potentiel pour les inquiéter.

— Tout de même, un seul petit point récolté depuis le début de la saison à l'extérieur, c'est peu et cela frise le ridicule !

— Ce n'est guère brillant, je vous l'accorde. C'est même anormal lorsque vous avez des ambitions européennes !

— Bordeaux est donc finalement à sa place ?

— Compte tenu de la répétition des rencontres, des blessés et des suspendus, la réponse est claire, oui ! Quantitativement, nous ne sommes pas assez nombreux.

— Est-ce à dire que Christophe Dugarry réclame un joker ?

— Ce n'est pas à moi de dire si Bordeaux a besoin d'un joker. Mais il est vrai qu'il faut que nos dirigeants réfléchissent à ce problème le plus rapidement possible. Reste à savoir si c'est d'un défenseur, d'un milieu de terrain ou d'un attaquant dont nous avons besoin.

— Mardi, les Bordelais accueillent le Rotor de Volgograd. La mission s'annonce difficile ?

— C'est vrai qu'aux suspensions de Zidane et de Lizarazu sont venues s'ajouter les absences pour blessures de Didier Tholot et de la mienne. Si vous ajoutez à cela l'incertitude liée à la participation de Dutuel, qui souffre toujours des adducteurs, cela fait beaucoup. Ce n'est pourtant pas une raison pour douter et se poser des questions. Le groupe bordelais, même sans nous, a de la qualité. L'important face à cette bonne équipe, peut-être méconnue, mais qui a beaucoup de qualités selon les observateurs, sera de ne pas prendre de but lors de ces rencontres. Bordeaux récupérera alors Zidane et Lizarazu, et la partie ensuite sera probablement différente. Nous devons absolument passer ce tour. C'est important pour notre club. Les jeunes ou ceux qui se considèrent comme des remplaçants devront montrer qu'ils ont leur place sur le terrain tout au long de la saison. C'est l'occasion pour eux de briller.

— Le Torino a manifesté son envie de vous enrôler. Qu'en est-il ?

— Je ne serai pas original, mais il me reste encore trois ans de contrat. Si contact il y a eu, c'est uniquement entre mes dirigeants et ceux du club italien.

— Est-ce à dire que vous n'avez pas été contacté directement ?

— Directement, non. »

Christophe HUTTEAU, à Bordeaux

Christophe Dugarry blessé, c'est l'attaque bordelaise qui est fortement handicapée.

FURIANI

Un procès boycotté par les victimes

Le procès en appel de la tragédie de Furiani a débuté hier. Sans les représentants du collectif des victimes, qui ont décidé de ne pas y participer.

A 14 h 30, hier, le procès en appel de la tradégie de Furiani s'est ouvert en l'absence des représentants du collectif des victimes. « Le jugement du 31 mars, ont-ils notamment expliqué samedi, s'est apparenté à une parodie de justice. Dans le même temps, certains d'entre nous sont harcelés par la justice à la suite des incidents qui se sont produits le jour où le jugement a été rendu. Dès lors, pas question d'assister à ce procès. Nous ne voulons plus être des figurants dans ce qui sera sans aucun doute un mauvais film de série B. »

Le collectif absent du procès, c'est une preuve de plus que la plaie n'est pas près de se refermer. A Furiani, le monument inauguré le 16 septembre dernier est là pour rappeler à tout jamais qu'il y a eu le 5 mai 1992 dix-sept morts et plus de deux mille quatre cents blessés. Et pour ceux qui ont été le plus durement touchés, la justice, celle rendue en première instance, comme celle que l'on s'apprête à rendre en appel, cette justice-là a choisi son camp, et ce n'est pas celui des victimes. C'est bien cela qui leur est intolérable.

Il y a neuf mois et demi, au jour de l'ouverture du premier procès devant le tribunal correctionnel de Bastia, la ville semblait en état de siège. Dans un climat alourdi par l'assassinat de Jean-François Filippi, ex-président du Sporting et l'un des principaux inculpés de l'affaire, la Corse s'apprêtait à revivre l'un des épisodes les plus douloureux de son histoire. Un procès médiatisé à l'extrême avec, à l'heure du jugement rendu le 31 mars, l'immense déception et la colère des victimes et leur volonté d'aller en appel. C'est ce deuxième procès qui s'est ouvert hier à Bastia. Il devrait durer une quinzaine de jours.

Cette fois-ci les débats sont présidés par le premier président de la cour d'appel, Jean-Pierre Goudon, et c'est l'avocat général Paul Bonnecarrère qui est sur le siège du ministère public. Les débats auront lieu dans la salle de la cour d'assises du palais de justice, où la cage de verre installée à grands frais pour le procès en première instance est toujours en place. C'est là que les prévenus ont de nouveau pris place face à leurs juges, leurs avocats et les victimes. Mais la similitude s'arrête là. Cette fois, pas de vidéo-retransmission. « Pour le procès en première instance, nous avions décidé d'une procédure extraordinaire, car il fallait que tous les Corses puissent savoir », a notamment expliqué le procureur général, Christian Rayssaiguier, avant d'ajouter : « Mais cette fois, cela n'est pas nécessaire. D'ailleurs, une telle publicité des débats en appel n'apporterait rien. » Et le magistrat d'expliquer qu'un procès en appel est par nature différent dans la mesure où l'essentiel des débats, des dépositions et des témoignages obtenus en première instance sont considérés comme acquis. Donc, témoins et experts ne reviendront pas. Cela se traduit par un procès moins lourd à gérer qui « va concerner essentiellement les parties au procès, c'est-à-dire prévenus, parties civiles et ministère public alors qu'en première instance il s'adressait aussi à l'ensemble des 2 400 victimes et à la Corse tout entière. »

Sur les 253 parties civiles qui s'étaient constituées en première instance, il y en a eu encore une quarantaine qui ont interjeté appel, et comme certaines l'ont fait de la totalité du jugement tous les prévenus, même ceux qui, à l'image de l'ex-préfet de la Haute-Corse Henri Hurand, ont bénéficié d'une relaxe, tous ont de nouveau été cités.

« Mais, devait encore préciser Christian Rayssaiguier, dans leur appel, les parties civiles ne peuvent remettre en cause que l'aspect civil de la décision, pas l'aspect pénal. » Enfin, le magistrat a tenu à citer aussi quelques chiffres concernant la procédure d'indemnisation à l'amiable. Au 1er octobre dernier, 275 millions de francs ont été versés aux victimes au titre de règlement définitif ou de provisions de remboursement, hors frais médicaux et pharmaceutiques. Au total, cela représente 2 261 dossiers sur les 2 377 qui ont été ouverts. Pourtant, et c'est l'une des failles de l'indemnisation, à l'heure actuelle, la centaine de dossiers encore en suspens concernent en majorité les cas des victimes les plus gravement atteintes et non encore consolidées.

Correspondance Michel de GENTILE

LENS - MARTIGUES : 1-0. 29e minute, le gardien martégal Durand dégage le ballon directement dans les pieds du Lensois Debève, qui relance sur Camara. Ce dernier s'échappe, et d'une frappe puissante trompe le portier provençal (1-0).

13e JOURNÉE — 13, 14 ET 15 OCTOBRE 1995

Classement	Pts	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	BUTS Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
1. Metz	31	6	5	1	0	7	4	3	0	13	9	4	0	11	3	6	2	17	5	+ 12
2. Lens	28	7	5	2	0	6	3	2	1	13	8	4	1	12	4	7	5	19	9	+ 10
3. Auxerre	25	6	5	0	1	7	3	1	3	13	8	1	4	14	4	11	10	25	14	+ 11
4. Paris-SG	25	6	4	2	0	7	3	2	2	13	7	4	2	12	3	10	8	22	11	+ 11
5. Monaco	21	7	3	2	2	6	3	1	2	13	6	3	4	8	6	14	11	22	17	+ 5
6. Guingamp	21	7	4	3	0	6	1	3	2	13	5	6	2	6	0	4	6	10	6	+ 4
7. Montpellier	21	7	4	2	1	6	2	1	3	13	6	3	4	13	8	5	7	18	15	+ 3
8. Nantes	20	7	2	4	1	6	3	1	2	13	5	5	3	8	7	8	7	16	14	+ 2
9. Bastia	19	7	5	1	1	6	1	0	5	13	6	1	6	14	7	6	13	20	20	0
10. Strasbourg	17	6	4	2	0	7	0	3	4	13	4	5	4	12	2	5	11	17	13	+ 4
11. Bordeaux	17	7	5	1	1	6	0	1	5	13	5	2	6	14	6	2	11	16	17	— 1
12. Rennes	17	6	5	0	1	7	0	2	5	13	5	2	6	11	6	5	13	16	19	— 3
13. Nice	16	6	2	1	3	7	2	3	2	13	4	4	5	7	7	7	6	14	13	+ 1
14. Lyon	14	6	2	3	1	7	1	2	4	13	3	5	5	7	6	6	11	13	17	— 4
15. Le Havre	14	6	3	2	1	7	1	0	6	13	4	2	7	6	7	2	12	8	19	— 11
16. Saint-Etienne	13	7	3	2	2	6	0	2	4	13	3	4	6	13	8	5	14	18	22	— 4
17. Gueugnon	11	7	1	3	3	6	1	2	3	13	2	5	6	6	8	3	10	9	18	— 9
18. Martigues	10	6	1	0	5	7	2	1	4	13	3	1	9	4	11	4	7	8	18	— 10
19. Lille	9	6	2	1	3	7	0	2	5	13	2	3	8	5	8	5	12	10	20	— 10
20. Cannes	9	7	3	0	4	6	0	0	6	13	3	0	10	9	10	6	16	15	26	— 11

METZ 2 (1) BORDEAUX 0

Blanchard (14°, 61°)

METZ		BORDEAUX	
SONGO'O	3	G. HUARD	3
PIERRE	3	TOYES	3
KASTENDEUCH	4	PRUNIER	4
GAILLOT	3	DOGON	3
SONG	4	VARESANOVIC	2
SERREDSZUM	4	CROCI	3
LANG	4	DUTUEL	3
(ARPINON, 77°)		(CASTANT, 76°)	
BLANCHARD	5	ZIDANE	4
ISAIAS	4	Ri. WITSCHGE	3
(STRASSER, 89°)		BANCAREL	4
POUGET	3	DUGARRY	
(ADAM, 84°)		(HISTILLOLES, 26°)	3
PIRES	3		
Total	40	Total	35

Entr. : Muller — Entr. : Muslin

25 182 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Batta 3
Avertissements : Dogon (38°), Croci (42°), Bancarel (72°) à Bordeaux.

9° : très bon coup franc de Zidane qui passe de peu au-dessus du but.
14° : Isaias, parti de la gauche, repique au centre et frappe. Huard relâche sur Pouget, qui prend sa chance. Le gardien bordelais repousse de nouveau... sur Blanchard, qui, d'un tir à ras de terre, fait mouche (1-0).
61° : Isaias sur corner donne à Blanchard, qui, des 30 mètres, prend sa chance instantanément et réussit un tir fabuleux qui laisse Huard pantois (2-0).

13/20

LENS 1 (0) MARTIGUES 0

Camara (29°)

LENS		MARTIGUES	
WARMUZ	3	E. DURAND	2
E. SIKORA	3	ROMANO	3
WALLEMME	3	FLACHEZ	3
MAGNIER	3	FRECHINGUES	3
ADJOVI-BOCO	3	BOUISSET	3
DEHU	3	MAZZONCINI	3
LAIGLE	4	GÉNÉSIO	3
DEBÈVE	3	ICHOUA	3
MEYRIEU	3	SOW	3
R. BOLI	3	ZAMFIR	2
(DELMOTTE, 71°)		VANDEVOORDE	2
CAMARA	4	(F. SOLER, 80°)	
(VAIRELLES, 66°)			
Total	35	Total	30

Entr. : Bergues — Entr. : Exbrayat

23 150 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bonnichon 4
Avertissements : Debève (48°), Magnier (50°), E. Sikora (69°) à Lens ; Mazzoncini (55°), Ichoua (55°) à Martigues.

14° : coup franc de Meyrieu qui décale Laigle dans l'axe, la frappe de ce dernier frôle le montant des buts martégaux.
21° : un corner de Meyrieu trouve la tête de Wallemme qui catapulte le ballon sur la barre.
29° : relance de Durand directement dans les pieds de Debève qui décale Camara. La frappe puissante du Guinéen trompe le portier martégal (1-0).
73° : un astucieux coup franc de Meyrieu échoue sur la barre transversale.

10/20

AUXERRE 2 (1) NICE 1 (0)

Lamouchi (30°), Tasfaout (79°) — Debbah (68°)

AUXERRE		NICE	
COOL	3	LÉTIZI	3
GOMA	3	CALEGARI	3
SILVESTRE	4	FUGEN	3
L. BLANC	4	CRÉTIER	3
RABARIVONY	3	F. MARTIN	3
VIOLEAU	3	GIORA	3
SAÏB	3	DE NEEF	3
LAMOUCHI	3	COLLET	3
COCARD	3	(IPOUA, 60°)	
GUIVARC'H	3	DEBBAH	4
DIOMÈDE	3	MANGIONE	3
(TASFAOUT, 76°)		CHAOUCH	3
		(DANIEL, 73°)	
Total	35	Total	34

Entr. : Roux — Entr. : Emon

7 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bré 4
Avertissements : Collet (33°), Calegari (35°), Mangione (73°) à Nice.

5° : Lamouchi tente un lob que Létizi repousse sur la barre.
30° : sur un centre de Cocard, Guivarc'h remise de la tête pour Lamouchi, qui reprend instantanément (1-0).
68° : sur un tir lointain de De Neef, Cool repousse des deux poings et Debbah, qui a suivi, égalise (1-1).
79° : sur une ouverture de Blanc, Tasfaout se joue de plusieurs défenseurs niçois et marque (2-1).

12/20

LYON 0 PARIS-SG 0

LYON		PARIS-SG	
OLMETA	0	LAMA	2
(Expulsé, 21°)		COBOS	4
SASSUS	4	(ALLOU, 81°)	
LAVILLE	2	DIENG	3
(ANSELMINI, 64°)		N'GOTTY	3
MARCELO	4	MAHÉ	3
DEGUERVILLE	3	(LE GUEN, 64°)	
DEVAUX	4	LLACER	4
ROY	4	GUÉRIN	3
DEPLACE	4	L. FOURNIER	3
GIULY		DJORKAEFF	2
(BRETON, 21°)	4	RAI	2
ASSADOURIAN	4	LOKO	4
MAURICE	3	(NOUMA, 54°)	
Total	36	Total	33

Entr. : Stephan — Entr. : L. Fernandez

30 725 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sars 2
Avertissements : Djorkaeff (45°), Nouma (63°), Dieng (84°) au Paris-SG. Expulsion : Olmeta (21°),

9° : un coup franc tiré par Maurice des 18 mètres en face effleure la base du poteau gauche de Lama.
20° : contre parisien. Rai lance Loko, mais Olmeta, en position de dernier défenseur, descend l'attaquant parisien. Le gardien de l'OL est logiquement expulsé.
61° : centre de la droite de Fournier. La reprise de la tête de Raï aux 8 mètres passe de peu à côté.
69° : centre de la droite de Roy et reprise en pivot de Maurice aux 10 mètres. Llacer dévie en corner.

9/20

MONACO 0 GUEUGNON 0

MONACO		GUEUGNON	
BARTHEZ	4	J. SYKORA	4
BLONDEAU	3	ACEDO	3
B. BOLI	3	SAFANJON	3
DUMAS	4	DAMBURY	5
DI MECO	3	FANZEL	3
PUEL	3	CORREIA	2
E. PETIT	5	JURIETTI	2
VIAUD	2	TRIVINO	2
(T. HENRY, 56°)		C. GARCIA	4
SCIFO	3	(AJAS, 77°)	
MADAR		BRUNEL	3
(IKPEBA, 14°)	2	(BUPTO, 68°)	
WREH	2	TRAORÉ	4
(LEGWINSKI, 79°)			
Total	34	Total	35

Entr. : Tigana — Entr. : Gransart

2 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Puyalt 3
Avertissements : Correia (17°) à Gueugnon.

9° : coup franc de Petit des 25 mètres dans la lucarne. Sykora arrête en deux temps.
12° : Boli dans le dos de la défense pour Madar. Sykora repousse. Mais l'attaquant de Monaco est victime d'une contracture musculaire.
26° : une longue transversale de Brunel trouve Traoré. Sa volée passe de peu à côté.
45° : tir très tendu de Petit des 30 mètres. Sykora détourne en corner.
59° : servi par Dumas, Puel tire, mais échoue une nouvelle fois sur le gardien bourguignon.

11/20

STRASBOURG 0 GUINGAMP 0

STRASBOURG		GUINGAMP	
VENCEL	3	A. HUGUES	4
RASCHKE	3	FOULON	3
RÉGIS	3	(HERVÉ, 86°)	
LEBŒUF	3	MIHALI	3
DJETOU	4	LECOMTE	3
DACOURT	3	LASPALLES	3
SAUZÉE	3	CANDELA	3
GARDE	3	C. MICHEL	3
MOSTOVOÏ	3	BARET	3
BATICLE		CORIDON	3
(ZITELLI, 12°)	3	(DALLET, 71°)	
(GOHEL, 63°)		CARNOT	3
KELLER	3	ROUXEL	3
		(RAY, 88°)	
Total	34	Total	34

Entr. : Duguépéroux — Entr. : Smerecki

11 173 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Saules 3
Avertissements : Sauzée (64°), Régis (76°) à Strasbourg ; Baret (45°), C. Michel (77°) à Guingamp.

63° : Sauzée récupère un ballon, puis semble accroché par Lecomte dans la surface sans que M. Saules ne réagisse.
68° : sur un coup franc de Mostovoï, belle parade de Hugues qui va chercher la balle dans la lucarne.
73° : Carnot libre s'avance et frappe dans le petit filet.
83° : lancé par Mostovoï, Keller pénètre dans la surface. Retenu par le maillot par Lecomte, il ne peut conclure.

9/20

MONTPELLIER 4 (1) BASTIA 3 (1)

Lefèvre (40°, 49°, 93°), Rizzetto (60°) — Laurent (43°), Drobnjak (54°, 90°)

MONTPELLIER		BASTIA	
MARTINI	3	VALENCONY	0
BAILLS	0	(Expulsé, 76°)	
(Expulsé, 78°)		B. ALICARTE	3
DER ZAKARIAN	3	M. SOUMAH	3
LAUREY	3	MAROSELLI	0
S. BLANC	3	(Expulsé, 65°)	
VILLAREAL	3	D. SANTINI	3
(DELAYE, 76°)		MORACCHINI	3
BONNISSEL	4	(SWIERCZEWSKI, 50°)	
PAVON	3	EYDELIE	3
RIZZETTO	4	FAYE	3
(REUZEAU, 81°)		RODRIGUEZ	4
LEFÈVRE	5	(LORET, 90°)	
BAKAYOKO	4	LAURENT	3
(ROUVIÈRE, 64°)		(FRANCHI, 76°)	
		DROBNJAK	4
Total	35	Total	29

Entr. : Mézy — Entr. : Antonetti

8 907 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Vessière 4
Avertissements : Bailis (70°), Delaye (78°) à Montpellier ; Eydelie (19°), Rodriguez (20°), Maroselli (36°), M. Soumah (76°) à Bastia.
Expulsions : Bailis (78°) à Montpellier ; Maroselli (65°), Valencony (76°) à Bastia.
40° : Rizzetto lance Lefèvre (1-0).
43° : Laurent bénéficie d'un contre (1-1).
49° : frappe de Rizzetto. Valencony détourne faiblement, Lefèvre reprend de la tête (2-1).
60° : action confuse ; rush de Bakayoko conclue par une tête de Rizzetto (3-1).
64° : centre en retrait de Laurent, frappe croisée de Drobnjak (3-2).
90° : cafouillage. Drobnjak en profite (3-3).
93° : ultime centre de Laurey. Reprise de la tête victorieuse de Lefèvre (4-3).

13/20

CANNES 0 NANTES 2 (1)

Ouédec (45° s.p.), Carotti (79°)

CANNES		NANTES	
LEMASSON	3	CASAGRANDE	3
CAPOUE	2	LE DIZET	
PERSON	2	(L. GUYOT, 27°)	3
KOOT	2	CAROTTI	3
HAMPARTZOUMIAN		PIGNOL	3
(LAMBOURDE, 35°)	2	CHANELET	3
MEIRELES	0	CAUET	3
(Expulsé, 59°)		MAKELELE	3
HUTTEAU	3	PEDROS	3
FERHAOUI	0	N'DORAM	3
(Expulsé, 72°)		OUÉDEC	3
M. MARSIGLIA	3	(PEYRELADE, 84°)	
(P. MARQUET, 67°)	0	KOSECKI	3
(Expulsé, 69°)		(J.-M. FERRI, 69°)	
BEDROSSIAN	3		
(HORLAVILLE, 46°)			
KOZNIKU	2		
Total	22	Total	33

Entr. : Ayache — Entr. : Suaudeau

4 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Léon 2
Avertissements : Meireles (8°), Capoue (44°), Ferhaoui (45°), Lambourde (56°), Lemasson (56°), P. Marquet (68°) à Cannes ; Pignol (33°), Pedros (44°), Kosecki (56°) à Nantes.
Expulsions : Meireles (59°), P. Marquet (69°), Ferhaoui (72°) à Cannes.
45° : Kosecki, bien lancé dans le trou par N'Doram, est fauché par Lemasson. Penalty. Ouédec à contre-pied trompe le portier (1-0).
63° : centre en retrait de Makelele pour Ouédec, qui remise pour N'Doram, dont la frappe est repoussée de la main gauche par Lemasson.
79° : profitant du surnombre, Ouédec décale Carotti, qui trompe le gardien (2-0).

7/20

RENNES 3 (1) LILLE 1 (1)

Cyprien (10°), Wiltord (70°, 75°) — Collot (28°)

RENNES		LILLE	
PANDUROVIC	2	AUBRY	3
FUGIER	4	HITOTO	3
DENIS	3	LEVÉNARD	3
CYPRIEN	3	T. RABAT	4
JENSEN	3	CYGAN	4
CARTERON	4	DINDELEUX	3
THOMAS	3	(BECANOVIC, 74°)	
L. HUARD	3	DUNCKER	3
ZIANI	3	(SIBIERSKI, 62°)	
(DALL'OGLIO, 81°)		FRIIS-HANSEN	3
GRASSI	0	BOUTOILLE	2
(Expulsé, 48°)		COLLOT	3
WILTORD	5	SIMBA	2
(MERDY, 86°)			
Total	33	Total	33

Entr. : Le Milinaire — Entr. : Cavalli

8 385 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Kalt 3
Avertissements : Carteron (35°), Grassi (39°), Denis (51°) à Rennes ; Duncker (36°), Hitoto (54°), T. Rabat (82°) à Lille.
Expulsion : Grassi (48°) à Rennes.

10° : Cyprien reprend de la tête un corner de Thomas (1-0).
28° : Pandurovic relâche le ballon sur un tir anodin de Dindeleux, Simba en embuscade pour Collot, qui égalise sans difficulté (1-1).
70° : Wiltord, avec sang-froid, conclut une action rapide menée tour à tour par Ziani, Carteron et Fugier (2-1).
75° : Wiltord est à la réception d'un centre de Fugier pour marquer son second but (3-1).

12/20

LE HAVRE 2 (2) SAINT-ÉTIENNE 2 (1)

Caveglia (1'° s.p.), Lagrange (39°) — Cuca (43°, 68°)

LE HAVRE		SAINT-ÉTIENNE	
REVAULT	4	COUPET	3
PASCUAL	3	VASSEUR	3
DIAWARA	2	(POTILLON, 73°)	
BERTIN	4	P. MOREAU	4
BA	4	SOUCASSE	3
HUYSMAN		MANNUCCI	4
(FICHAUX, 27°)	4	OHREL	3
DAURY	3	BASTOU	3
DHORASOO	4	(AULANIER, 81°)	
CAVEGLIA	3	SÉCHET	3
SAMSON	4	MORAVCIK	4
LAGRANGE	3	SANDJAK	4
		(COSTE, 73°)	
		CUCA	4
Total	38	Total	38

Entr. : David — Entr. : Baup

8 793 spectateurs. Recette : 259 863 F.
Arbitrage de M. Tellène 5
Avertissement : Néant

1'° : dès l'engagement, Huysman fonce, donne à Samson qui est accroché. Penalty. Caveglia transforme (1-0).
39° : longue ouverture de Bertin pour Pascual qui affole la défense Stéphanoise, Coupet compris, et Lagrange, à l'affût, en profite (2-0).
43° : Cuca arrache le ballon dans les pieds de Diawara, prend de vitesse la défense et place un tir à ras de terre (2-1).
68° : superbe action collective stéphanoise dans l'axe. Moravcik pour Cuca, puis Sandjak qui remet instantanément au Brésilien qui marque (2-2).

12/20

Chiffres établis par Éric LEMAIRE

L'homme de la semaine

Le soir de Lefèvre

Photo Jean-Claude PICHON

Tout porte à croire que la bonne étoile de Fabien Lefèvre a prolongé son voyage pour l'accompagner du vendredi 13 jusqu'au samedi 14, date de son match face à Bastia. Peut-être parce que Lefèvre est né un 14 (janvier), plus sûrement pour nous rappeler les qualités offensives de l'attaquant montpelliérain. Le plus souvent à l'origine des actions, qu'il développe sur son aile gauche, Fabien n'a que peu d'occasions de se muer en finisseur, jouant davantage les passeurs, hier pour Divert et Pickeu, aujourd'hui pour Pavon.

A l'étude de ses six buts inscrits en D 1, jusqu'à samedi, se dessinait pourtant l'ébauche d'une constante. Cinq de ceux-là s'étaient déjà avérés décisifs. Ils avaient permis à Montpellier, soit d'obtenir le nul, soit d'assurer la victoire.

Son triplé de samedi n'a fait qu'accentuer cette impression chiffrée. Décisif, Lefèvre l'a été tout au long d'une rencontre enlevée, rendue un peu plus folle encore à la suite des expulsions successives de Maroselli, Valencony et Bailly. Par trois fois Lefèvre a donné l'avantage aux siens, trouvant même les ressources pour répliquer à l'égalisation de Drobnjak survenue pourtant à la 87e minute. Samedi 14, rien n'aurait pu arrêter Lefèvre.

Fabien LEFÈVRE (Montpellier).
Né le 14 janvier 1971 à Montpellier.
1,82 m ; 75 kg.
Premier match en D 1 :
20 mars 1992, Montpellier - Nantes 2-1.
MONTPELLIER
1991-1992 : 3 matches.
1992-1993 : 7 matches.
1993-1994 : 38 matches, 3 buts.
1994-1995 : 33 matches, 3 buts.
1995-1996 : 12 matches, 4 buts.
Total : 93 matches, 10 buts.
Sa saison 1995-1996 :
Matches, 12.
Buts : 4 (Strasbourg, Bastia 3).
Passe décisive : néant.
Penalty : néant.
Avertissement : néant.
Expulsion : néant.

Flashes

- Huit victoires sur les neuf dernières journées. C'est le bilan des Auxerrois, derniers vainqueurs de Nice.
- La série noire continue pour Bastia. Les Corses ont perdu samedi en déplacement pour la cinquième fois consécutivement (Saint-Étienne 0-3, Guingamp 0-1, Lens 1-3, Rennes 0-2, Montpellier 3-4).
- En sept déplacements, les Bordelais n'ont inscrit que deux buts, à l'occasion de leur voyage à Gueugnon (2-2).
- Battu sur son terrain par Nantes, Cannes reste sur quatre défaites d'affilée. Leaders au soir de la première journée, les Cannois sont aujourd'hui derniers.
- Gueugnon a obtenu à Monaco son quatrième 0-0 en treize rencontres (Metz, Martigues, Guingamp, Monaco).
- Un but par match depuis quatre journées, c'est la belle série de « Titi » Camara. Le Lensois avait déjà marqué contre Nantes, le Paris-SG et Gueugnon avant d'offrir vendredi la victoire à son club face à Martigues.
- En treize journées, les Guingampais ont réalisé six matches nuls. Record.

Fair-play

13e JOURNÉE

Auxerre : néant. **Bastia** : 17 pts. **Bordeaux** : 6 pts. **Cannes** : 23 pts. **Gueugnon** : 1 pt. **Guingamp** : 2 pts. **Le Havre** : néant. **Lens** : 6 pts. **Lille** : 6 pts. **Lyon** : 6 pts. **Martigues** : 2 pts. **Metz** : néant. **Monaco**: néant. **Montpellier** : 10 pts. **Nantes** : 6 pts. **Nice** : 6 pts. **Paris-SG** : 6 pts. **Rennes** : 11 pts. **Saint-Etienne** : néant. **Strasbourg** : 2 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Metz, 25 pts ; 2. Guingamp, 29 pts ; 3. Strasbourg, 31 pts ; 4. Saint-Etienne, 37 pts ; 5. Le Havre, 39 pts ; 6. Auxerre, Nantes, 42 pts ; 8. Gueugnon, 46 pts ; 9. Lens, Lyon, 51 pts ; 11. Nice, 53 pts ; 12. Monaco, 60 pts ; 13. Paris-SG, 62 pts ; 14. Bordeaux, 64 pts ; 15. Montpellier, 65 pts ; 16. Bastia, 66 pts ; 17. Lille, 67 pts ; 18. Martigues, 71 pts ; 19. Rennes, 74 pts ; 20. Cannes, 102 pts.

Barème. — Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : +3 pts.

7

Comme le nombre de buts inscrits lors de la rencontre opposant Montpellier à Bastia. Pour retrouver un match à plus de six buts, il faut remonter au 31 mai dernier. Ce jour-là, à l'occasion de la dernière journée du Championnat 1994-95, neuf buts furent marqués par Bastia et Cannes, les Corses s'imposant 6 à 3 (Vandecasteele, 5e, 28e ; Rodriguez, 7e ; Drobnjak, 50e ; Camadini, 87e ; Ferhaoui, 90e c.s.c. / Micoud, 23e ; Kozniku, 35e, 57e).

La question

Huit joueurs ont été expulsés samedi. Est-ce le record pour la saison ?

Oui. Jamais, depuis le 27 août 1994 une journée, n'avait été autant sanctionnée en cartons rouges. En s'en tenant au début de saison, c'est, jusqu'alors, la sixième journée qui s'était révélée la plus houleuse avec, à sa clef, six expulsions (B. Boli, Denis, Fugen, Lemasson, Meyrieu, Person).

3615
FRANCE FOOTBALL
LES RESULTATS DE D1
VIVEZ CHAQUE JOURNEE
DE CHAMPIONNAT EN DIRECT. LE BUT PAR
BUT ET, DES LA FIN DES MATCHES,
TOUS LES RESULTATS, LES CLASSEMENTS,
LES COMMENTAIRES
3615 FRANCE FOOTBALL.
LA BIBLE DU FOOTBALL
EPA, 1,29 F/ la minute

Buteurs

Joueurs	13e j.	D	G	T	P	M	T
1. N'Doram (Nantes)	0	4	0	0	5	12	9
2. Drobnjak (Bastia)	+2	4	2	1	1	11	8
Dely Valdes (Paris-SG)	0	3	3	2	0	10	8
4. Maurice (Lyon)	0	5	0	1	1	12	7
Keller (Strasbourg)	0	4	1	2	0	13	7
6. Camara (Lens)	+1	5	1	0	0	12	6
Madar (Monaco)	0	1	1	4	0	10	6
Rai (Paris-SG)	0	4	0	2	0	7	6
Thimothée (Saint-Etienne)	0	2	3	1	0	12	6

10. Laslandes (Auxerre), Rodriguez (Bastia), Horlaville, Kozniku (Cannes), Anderson (Monaco), Wiltord (Rennes) : 5.

16. Martins, Tasfaout (Auxerre), Rouxel (Guingamp), Vairelles (Lens), Sibierski (Lille), Pires (Metz), Lefèvre (Montpellier), Ipoua (Nice), Grassi (Rennes), Moravcik (Saint-Etienne), Mostovoï (Strasbourg) : 4.

27. Guivarc'h , Lamouchi, Saïb (Auxerre), Bancarel (Bordeaux), Micoud (Cannes), Trivino (Gueugnon), Meyrieu (Lens), Sylla (Martigues), Blanchard, Pouget (Metz), Der Zakarian, Sanchez (Montpellier), Pedros (Nantes), Debbah (Nice), Djorkaeff (Paris-SG), Sandjak (Saint-Etienne), Baticle (Strasbourg) : 3.

44. Cocard (Auxerre), Laurent (Bastia), Dogon, Dugarry, Lizarazu, Witschge, Zidane (Bordeaux), Garcia (Gueugnon), Carnot, Divert (Guingamp), Bertin, Caveglia, Daury (Le Havre), Simba (Lille), Assadourian (Lyon), Sow (Martigues), Isaias, Kastendeuch (Metz), Benarbia, Ikpeba, Thuram, Viaud, Wreh (Monaco), Rizzetto, Villareal (Montpellier), Nagbe (Nice), Nouma (Paris-SG), André, Cyprien (Rennes), Cuca (Saint-Etienne) : 2.

74. Diomède, Silvestre (Auxerre), Faye, Loret, Maroselli, Swierczewski (Bastia), Dutuel, Fischer, Tholot (Bordeaux), Bedrossian, Marquet (Cannes), Brunel, Ciechelski, Fanzel, Traoré (Gueugnon), Candela, Dallet (Guingamp), Lagrange, Samson (Le Havre), Boli, Laigle, Sikora, Tiéhi, Wallemme (Lens), Becanovic, Collot, Duncker, Hansen (Lille), Chavrondier, Gava (Lyon), Mazzoncini, Romano, Soler (Martigues), Adam, N'Diaye (Metz), Henry (Monaco), Laurey, Petit, Thétis (Montpellier), Carotti, Kosecki, Ouédec (Nantes), Chaouch, Collet, De Neef, Gnako, Mangione (Nice), Fournier, Gravelaine, Loko (Paris-SG), Darcheville, Huard, Lambert (Rennes), Manucci, Sechet (Saint-Etienne), Gohel, Lebœuf (Strasbourg) : 1.

Ont marqué contre leur camp : West (Auxerre pour Metz), Lambourde (Cannes pour Bastia), Fichaux (Le Havre pour Lyon), Olmeta (Lyon pour Lens), Thuram (Monaco pour Nantes), Bonnissel (Montpellier pour Lyon), Thétis (Montpellier pour Strasbourg), Decroix (Nantes pour Saint-Etienne), N'Gotty (Paris-SG) pour Montpellier.

D : droit ; G : gauche ; T : tête ; P : penalty.

Passeurs

13e JOURNÉE

Auxerre : Guivarc'h . **Bastia** : Faye, Laurent, Moracchini. **Bordeaux** : néant. **Cannes** : néant. **Gueugnon** : néant. **Guingamp** : néant. **Le Havre** : néant. **Lens** : Debève. **Lille** : néant. **Lyon** : néant. **Martigues** : néant. **Metz** : néant. **Monaco** : néant. **Montpellier** : Laurey, Rizzetto. **Nantes** : Ouédec. **Nice** : néant. **Paris-SG** : néant. **Rennes** : Carteron, Fugier. **Saint-Etienne** : Sandjak (2). **Strasbourg** : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Cocard (Auxerre), Sandjak (Saint-Etienne), Baticle (Strasbourg) : 5.

4. Saïb (Auxerre), Maurice (Lyon), Fournier (Paris-SG) :4.

7. Laurent (Bastia), Carnot (Guingamp), Pires (Metz), Martin (Nice), Ziani (Rennes) : 3.

12. Diomède (Auxerre), Faye, Moracchini, Rool (Bastia), Lizarazu (Bordeaux), Marsiglia, Micoud (Cannes), Traoré (Gueugnon), Rouxel (Guingamp), Camara, Debève, Dehu, Delmotte (Lens), Sibierski, Simba (Lille), Deplace (Lyon), Petit (Monaco), Laurey, Rizzetto, Sanchez (Montpellier), Pedros (Nantes), Chaouch, Mattio (Nice), Guérin, Le Guen, Rai (Paris-SG), André, Wiltord (Rennes), Perez (Saint-Etienne), Zitelli (Strasbourg) : 2.

42. Blanc, Guivarc'h , Lamouchi, Laslandes, Martins, Violeau (Auxerre), Alicarte, Eydelie, Rodriguez (Bastia), Bancarel, Dugarry, Witschge, Zidane (Bordeaux), Bedrossian, Capoue, Charvet, Etamé, Hutteau, Kozniku, (Cannes), Dican (Gueugnon), Coridon (Guingamp), Bertin, Lagrange (Le Havre), Laigle, Vairelles (Lens), Boutoille (Lille), Gava (Lyon), Ichoua, Sow, Vandevoorde (Martigues), Arpinon, Blanchard, Isaias, Pouget (Metz), Anderson, Benarbia, Blondeau, Di Meco, Dumas, Scifo, Thuram, Viaud (Monaco), Bailly, Blanc, Pavon, (Montpellier), Gourvennec, Guyot, Makélélé, N'Doram, Ouédec, Renou (Nantes), Gnako, Gomis (Nice), Allou, Dely Valdes, Djorkaeff, N'Gotty (Paris-SG), Caeteron, Cyprien, Fugier, Le Pen (Rennes), Billong, Ohrel (Saint-Etienne), Mostovoï, Régis, Rott, Sauzée (Strasbourg) : 1.

Rendez-vous

14e JOURNÉE

Samedi 21 octobre à 20 heures
Nantes - Lyon (M. Veissière)
Bordeaux - Rennes (M. Poulat)
Bastia - Strasbourg (M. Pauchard)
Lille - Metz (M. Bonnichon)
Saint-Etienne - Lens (M. Puyalt)
Nice - Martigues (M. Tellène)
Guingamp - Le Havre (M. Harrel)
Gueugnon - Cannes (M. Kalt)
Monaco - Montpellier (M. De Pandis)
Dimanche 22 octobre à 20 h 30
Paris-SG - Auxerre (M. Chéron)

Attaques

1. Auxerre	25	Bordeaux	16
2. Paris-SG	22	Rennes	16
Monaco	22	13. Cannes	15
4. Bastia	20	14. Nice	14
5. Lens	19	15. Lyon	13
6. Montpellier	18	16. Guingamp	10
Saint-Etienne	18	Lille	10
8. Metz	17	18. Gueugnon	9
Strasbourg	17	19. Martigues	8
10. Nantes	16	Le Havre	8

Défenses

1. Metz	5	Bordeaux	17
2. Guingamp	6	Lyon	17
3. Lens	9	13. Gueugnon	18
4. Paris-SG	11	Martigues	18
5. Strasbourg	13	15. Rennes	19
Nice	13	Le Havre	19
7. Auxerre	14	17. Bastia	20
Nantes	14	Lille	20
9. Montpellier	15	19. Saint-Etienne	22
10. Monaco	17	20. Cannes	26

Chiffres établis par Thierry DENGERMA

Revault, de main de maître

En tête depuis la quatrième journée, le gardien du Havre qui vient de recevoir le trophée récompensant le lauréat de l'édition précédente semble encore bien parti pour cette saison.

1. H. Fournier (Guingamp), Kastendeuch (Metz), **3,92**.
3. Dugarry (Bordeaux), **3,91**.
4. Lizarazu (Bordeaux), **3,82**.
5. Bertin (Le Havre), Isaias (Metz), **3,75**.
7. Dhorasoo (Le Havre), **3,70**.
8. N'Doram (Nantes), **3,69**.
9. Lamouchi (Auxerre), Ri. Witschge (Bordeaux), Maurice (Lyon), **3,67**.
12. Villareal (Montpellier), **3,64**.
13. Pires (Metz), **3,62**.
14. Vieira (Cannes), Bonnissel (Montpellier), **3,60**.
16. Fanzel (Gueugnon), Mostovoï (Strasbourg), **3,58**.
18. Blanchard (Metz), Raschke (Strasbourg), **3,55**.
20. Saïb, Silvestre (Auxerre), Faye (Bastia), **3,54**.
23. Zidane (Bordeaux), Debbah (Nice), Guérin, L. Fournier (Paris-SG), Sauzée (Strasbourg), **3,50**.
28. Coridon (Guingamp), Moravcik (Saint-Etienne), **3,46**.
30. C. Michel (Guingamp), Adjovi-Boco, Wallemme (Lens), Pouget, Song (Metz), Wiltord (Rennes), **3,45**.
36. Diomède (Auxerre), Acédo (Gueugnon), Di Meco, Thuram (Monaco), Lefèvre (Montpellier), Carteron (Rennes), Régis (Strasbourg), **3,42**.
43. Eydelie (Bastia), Camara (Lens), Lang (Metz), Der Zakarian (Montpellier), **3,40**.
47. Dogon (Bordeaux), Carnot (Guingamp), Deplace, Roy (Lyon), Keller (Strasbourg), **3,38**.
52. D. Santini (Bastia), Cauet (Nantes), Djetou (Strasbourg), **3,36**.
55. Pedros, Pignol (Nantes), Lebœuf (Strasbourg), **3,33**.
58. Rodriguez (Bastia), Crétier (Nice), **3,31**.
60. Debève (Lens), Mahé (Paris-SG), Mannucci (Saint-Etienne), **3,30**.
63. Cocard, C. Martins (Auxerre), Sibierski (Lille), **3,27**.
66. B. Alicarte (Bastia), Laspalles (Guingamp), Hitoto (Lille), Serredszum (Metz), Sanchez, Rizzetto (Montpellier), Makelele (Nantes), **3,25**.
73. M. Soumah (Bastia), Simba (Lille), Djorkaeff (Paris-SG), Sandjak (Saint-Etienne), **3,23**.
77. Lucas (Bordeaux), Pounewatchy (Gueugnon), **3,20**.
79. Drobnjak (Bastia), Dehu, Laigle (Lens), Duncker (Lille), **3,18**.
83. Jurietti (Gueugnon), Romano (Martigues), F. Martin (Nice), Ohrel (Saint-Etienne), **3,17**.
87. Ziani (Rennes), **3,15**.
88. Granger (Gueugnon), Ichoua (Martigues), Blondeau (Monaco), **3,10**.
91. Lagrange (Le Havre), Scifo (Monaco), **3,09**.
93. Maroselli (Bastia), Horlaville (Cannes), Correia (Gueugnon), Gaillot (Metz), Laurey (Montpellier), Cyprien (Rennes), **3,08**.

Rappel : Le classement des étoiles de *France Football* est depuis cette saison établi à la moyenne des trois quarts des matches notés. Ainsi, un joueur peut y entrer ou en sortir d'une semaine sur l'autre s'il ne répond pas à cette condition. Cette règle permettant de récompenser à la fois la régularité et la qualité des prestations de chaque joueur.

Classement des gardiens

1. Revault (Le Havre)	3,92	Létizi (Nice)	3,46
2. Boumnijel (Gueugnon)	3,73	10. Valencony (Bastia)	3,38
3. Songo'o (Metz)	3,69	Vencel (Strasbourg)	3,38
4. Cool (Auxerre)	3,62	12. Pandurovic (Rennes)	3,25
5. A. Hugues (Guingamp)	3,54	13. G. Huard (Bordeaux)	3,08
Warmuz (Lens)	3,54	Olmeta (Lyon)	3,08
7. Martini (Montpellier)	3,50	15. Lemasson (Cannes)	3
8. E. Durand (Martigues)	3,46	16. Coupet (Saint-Etienne)	2,91

Équipe type

(13e journée)

A. HUGUES (Guingamp, 4 ét.)

FUGIER (Rennes, 4 ét.) — **L. BLANC** (Auxerre, 4 ét.) — **DAMBURY** (Gueugnon, 5 ét.)

BLANCHARD (Metz, 5 ét.) — **ROY** (Lyon, 4 ét.) — **E. PETIT** (Monaco, 5 ét.) — **ISAIAS** (Metz, 4 ét.)

WILTORD (Rennes, 5 ét.) — **CUCA** (Saint-Etienne, 4 ét.) — **LEFÈVRE** (Montpellier, 5 ét.)

Télescope

De Petit à Petit

Milieu de terrain de l'AS Monaco dans les années 70-80, Jean Petit, l'actuel entraîneur adjoint du club de la Principauté, voit certainement avec plaisir un autre Petit, Emmanuel en l'occurrence, s'épanouir au poste qu'il occupait alors. Le Petit en question a bien grandi. Si tout le monde garde en tête l'image du gamin cabochard mais bourré de talent qu'il était, l'homme est bien différent. La vie et le milieu professionnel l'ont transformé. Exit, l'adolescent, véritable écorché vif, qui avait débarqué à Monaco à peine âgé de quatorze ans avec le sentiment d'avoir été arraché à sa famille. Exit aussi le garçon, pas assez mûr, lancé trop tôt en équipe de France. Oublié (enfin presque) le France-Bulgarie de 1993, synonyme d'élimination de la World Cup, et toutes les critiques qui le mirent en cause sur le but de Kostadinov. A l'intersaison, Manu a décidé de changer. A vingt-cinq ans, il veut rattraper cette gloire qui, après être arrivée très (trop) tôt, la fuit désormais. Mais, coup dur lors de la deuxième journée, il se fait expulser, à la... 89e minute alors que Monaco mène (2-1) à Nice. Les mauvaises langues ont alors le beau rôle. L'arrivée de Basile Boli va changer le cours des choses. Jean Tigana replace Manu dans un rôle de milieu défensif dans lequel il semble parfaitement à son aise. Progressivement, ses performances s'améliorent, et samedi, malgré le nul concédé devant Gueugnon (0-0), Manu a réalisé une grosse performance. De là à penser qu'il vient de prendre son véritable envol...

Emmanuel PETIT
Né le 22 septembre 1970 à Dieppe.
1,85 m ; 79 kg.
Milieu défensif.
Détail :
5 étoiles : Gueugnon.
4 étoiles : Saint-Étienne, Nantes.
3 étoiles : Metz, Guingamp.
0 étoile : Nice.

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT
MEGA FOOT
RTL France Football
19 H 45 sur
RTL
GRAND CONCOURS RTL-FRANCE FOOTBALL AU : 36.68.11.77.

Un drôle de visiteur

Auxerre raffole du Parc des Princes. En effet, l'équipe de Guy Roux y a enregistré six nuls en neuf matches.

DÈS le deuxième tour des Coupes d'Europe, les équipes françaises entament le parcours du combattant. A commencer par Lens qui se déplacera en Ukraine. En revanche, Auxerre, Strasbourg, Bordeaux ainsi que Lyon et Paris-SG auront l'avantage d'évoluer à domicile. Mais, sans plus. Car l'opposition s'annonce effrayante. Rappel : Nottingham Forest fut deux fois vainqueur de la C 1, Milan cinq fois vainqueur de la C 1 et deux fois vainqueur de la C 2.

Si la mission de Bordeaux demeure possible face aux Russes de Volgograd, en revanche celle de Lyon apparaît plus complexe, à moins de suivre l'exemple de Lens ayant éliminé la Lazio en 1977-1978.

D'autre part, le Celtic de Glasgow (vainqueur de la C 1 en 1967) et Aalborg (en Ligue des champions) n'ont aucun point commun avec les grands d'Europe.

Sachez aussi que le match n° 7 est gagnant et que la fin de la validation est fixée aujourd'hui à 15 heures.

En fin de semaine, on appréciera le retour à la normale (grille n° 56 consacrée à la D 1 - D 2). Metz, Lens et Cannes sont susceptibles de s'imposer à l'extérieur, tandis que le match n° 5, PSG-Auxerre — programmé à dimanche 22 octobre, 20 h 30 — pourrait être sanctionné par un nul. Explication : depuis leur dernière victoire au Parc, obtenue au cours de la saison 1983-1984, les Bourguignons ont enregistré six nuls (cinq fois 1-1 et 2-2) en neuf matches joués dans la capitale.

En Division 2, Nancy rassemble autour de lui bon nombre de suffrages. Ce n'est guère le cas pour Poitiers et Marseille...

Maurice BROQUET

LOTO SPORTIF N°53

RESULTATS OFFICIELS

1 ROUMANIE	FRANCE	1 N X	
2 CHYPRE	MACEDOINE	1 N 2	
3 SLOVAQUIE	POLOGNE	X N 2	
4 DANEMARK	ESPAGNE	1 X 2	
5 ISLANDE	TURQUIE	1 X 2	
6 LUXEMBOURG	BELARUS	1 X 2	
7 SUISSE	HONGRIE	X N 2	
8 MALTE	PAYS-BAS	1 N 2	
9 AUTRICHE	PORTUGAL	1 X 2	
10 PAYS DE GALLES	ALLEMAGNE	1 N X	
11 GEORGIE	BULGARIE	GAGNANT	
12 SAN MARIN	ILES FAROE	1 N X	
13 RUSSIE	GRECE	GAGNANT	

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
13 BONS PRONOSTICS	37	24 471 F
12 BONS PRONOSTICS	824	835 F
11 BONS PRONOSTICS	5 770	119 F

NUMERO PACTOLE : 7

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — ROUMANIE / FRANCE — 2 699 — 43 F

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — SLOVAQUIE / POLOGNE — 214 — 256 F

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — DANEMARK / ESPAGNE — 2 233 — 24 F

PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 12, Vendredi 13 et Samedi 14 Octobre 1995

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N°54

RESULTATS OFFICIELS

1 AUXERRE	NICE	X N 2	
2 METZ	BORDEAUX	X N 2	
3 MONACO	GUEUGNON	1 N 2	
4 RENNES	LILLE	X N 2	
5 CANNES	NANTES	1 N X	
6 LYON	P.S.G.	1 X 2	
7 MONTPELLIER	BASTIA	X N 2	
8 STRASBOURG	GUINGAMP	1 X 2	
9 LE HAVRE	ST-ETIENNE	1 X 2	
10 MARSEILLE	POITIERS	X N 2	
11 LE MANS	TOULOUSE	X N 2	
12 RED STAR	NANCY	1 X 2	
13 SOCHAUX	MULHOUSE	X N 2	

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
13 BONS PRONOSTICS	4	507 358 F
12 BONS PRONOSTICS	194	8 273 F
11 BONS PRONOSTICS	3 071	533 F

NUMERO PACTOLE : 5

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — METZ / BORDEAUX — 6 172 — 22 F

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — LYON / P.S.G. — 2 854 — 44 F

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — STRASBOURG / GUINGAMP — 2 439 — 48 F

PROCHAINE VALIDATION: Lundi 16 et Mardi 17 Octobre 1995

LA FRANÇAISE DES JEUX

Goal !

Partenariat avec la Ligue, suite : dès hier, la Française des jeux a lancé Goal, nouveau jeu instantané (jeu de grattage) n'ayant aucun point commun avec le Loto sportif, fondé, lui, sur les pronostics. Ce nouveau jeu propose aux joueurs une série de 22 tickets (prix unique 5 francs) représentant les logos des 20 clubs de D 1, plus Marseille et Toulouse (D 2). Pour gagner, il suffit, après avoir gratté les six ballons, de faire apparaître au moins trois fois la même somme. Sachez aussi que les espérances de gains (de 5 à 5 000 francs) sont identiques pour tous les clubs. Enfin, 135 millions de tickets ont été imprimés...

LOTO SPORTIF N°56

PRONOSTICS FF

1 NANTES	LYON	X N 2	
2 BORDEAUX	RENNES	X N 2	
3 LILLE	METZ	1 X X	
4 BASTIA	STRASBOURG	X N 2	
5 P.S.G.	AUXERRE	X X 2	
6 ST-ETIENNE	LENS	X N X	
7 NICE	MARTIGUES	X N 2	
8 GUINGAMP	LE HAVRE	X N 2	
9 GUEUGNON	CANNES	1 X X	
10 MONACO	MONTPELLIER	X N 2	
11 NANCY	NIORT	X N 2	
12 POITIERS	RED STAR	1 X 2	
13 MARSEILLE	CHATEAUROUX	X X 2	

VALIDATION :
Jeudi 19, Vendredi 20 et Samedi 21 Octobre Jusqu'à 19H30

Tirage du Numéro Pactole Samedi 21 Octobre 1995

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — NANTES / LYON

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — P.S.G. / AUXERRE

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — ST-ETIENNE / LENS

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES 36 65 7000 (3615 LOTO)

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N°55

PRONOSTICS FF

1 AUXERRE	NOTTINGHAM FOREST	X N 2	
2 ODESSA	LENS	1 X X	
3 STRASBOURG	MILAN A.C.	1 X X	
4 BORDEAUX	VOLGOGRAD	X N 2	
5 LYON	LAZIO ROME	X X 2	
6 NANTES	AALBORG	X N 2	
7 GLASGOW R.	J.TURIN	GAGNANT	
8 B.DORTMUND	ST.BUCAREST	X N 2	
9 A.AMSTERDAM	G.ZURICH	X N 2	
10 RÉAL MADRID	F.BUDAPEST	X N 2	
11 P.S.G.	C.GLASGOW	X N 2	
12 SARAGOSSE	FC.BRUGES	X N X	
13 EVERTON	F.ROTTERDAM	X X 2	

ATTENTION :
2 JOURS DE VALIDATION
Lundi 16 et Mardi 17 Octobre
Jusqu'à 15 heures

Tirage du Numéro Pactole Jeudi 19 Octobre 1995

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — LYON / LAZIO ROME

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — NANTES / AALBORG

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — P.S.G. / C.GLASGOW

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES 36 65 7000 (3615 LOTO)

LA FRANÇAISE DES JEUX

Nouveaux services Gagnants encore moins chers! 2.19F min

PRONOSTICS LOTO SPORTIF

Les résultats sont irréfutables!

08.36.69.13.70

Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal!

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

PAR MINITEL

Systèmes en Accès libre !

DÉCUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF: 3617 1X2

au P.M.U. 3617 JOKY, au LOTO: 3617 BON LOTO

MIEUX JOUER MAGAZINE EST PARU demandez-le !

12F seulement chez votre marchand de journaux

Comment mieux assurer l'avenir de vos pronos et décrocher le prochain Loto Sportif !

(même si vous perdez des matchs à une croix !)

✷ Comment rattraper un pronostic perdu!

LX13. est incroyable! Désormais oubliez vos soucis sur les matchs couverts par 1 ou 2 croix car LX13 vous le permet. Il vous offre la possibilité de PERDRE purement et simplement un certain nombre de prévisions. Grâce à un système (cyclique) il rattrape la faute commise et permet de gagner le faux pronostic!!

Cela peut sembler absurde mais reste néanmoins vrai.

Les systèmes contenus dans cette méthode ont été conçus à partir d'un large historique soit 99,9% des jeux perdants! Le but est de remédier à quelques unes des fautes commises et par conséquent de permettre un certain nombre de dérapages sans y laisser de plumes, comme avant.

- Désormais vous pouvez manquer un match fixe sans faire avorter le rang de votre jeu! Ou encore vous tromper sur des doubles!

Le célèbre auteur T. Christacos vous conseille LX13 personnellement

Cher ami, aujourd'hui je vous conseille cette méthode pour 2 raisons: 1) Parce qu'elle est spécialement conçue pour vous permettre de gagner même s'il vous arrive de faire quelques fautes sur les pronostics.2) Parce que le problème du pronostic dépassé vous pourrez gagner plusieurs rangs mais aussi plusieurs fois dans le même jeu!

Ainsi, même lorsque le 13 ou le 12 n'a pas bien payé, le fait de réunir plusieurs tickets gagnants cela vous permettra de faire une excellente affaire!

En toute honnêteté, je pense que vous serrez pleinement satisfait. Vous aurez l'occasion de vérifier et comprendre de quoi je parle.

Vous ne le regretterez pas.

LX13 NOUVEAU
la méthode qui a renversé toutes les idées reçues!

Vous découvrirez aussi comment augmenter les chances de gagner 13 mais avec production simultanée de gains au rang inférieur (plusieurs fois 12) et avec de mises très raisonnables! Ces systèmes n'existent dans aucun autre livre.

Est-ce -que c'est simple à appliquer?

Oui! Les systèmes se jouent par une simple copie et contrairement à d'autres systèmes le remplacement des signes est autorisé.

Et toujours les systèmes IEPS en direct dont vous pouvez tester le sérieux !

Accès libre

UN CADEAU EXCEPTIONNEL
13 Triples Génial!
Faites 4 fautes et gagnez 12 bons résultats !
(Pour toute réponse sous 48H) ➪

Maintenant décidez-vous ami lecteur de France Football vous pouvez faire partie de ceux qui possèdent cette méthode.

Demandez -LX13 dès aujourd'hui. Ne remettez pas au lendemain, sinon vous risquez d'oublier. Expédiez le coupon ci-dessous dûment complété. LX13 vous sera envoyé dès réception de votre courrier pour jouer au prochain loto sportif. Profitez de cette offre exceptionnelle. Vous pouvez également vous procurer LX13 aux Éditions IEPS 37 rue Nollet 75017 Paris. Agissez dès aujourd'hui!

BON URGENT POUR RECEVOIR LX13

F14/-95 à découper (ou photocopier) et à renvoyer à: IEPS: 37 Rue Nollet B.P. 54 13 75811 Paris Cedex 17

❑ OUI, veuillez me faire parvenir LX13

❑ Je Réponds sous 48h pour recevoir en cadeau: LE FABULEUX SYSTÈME 13 TRIPLES!

Ci-joint mon réglement de 390F seulement, à l'ordre de IEPS

Par: ❑ Chèque ❑ Mandat ❑ Carte bleue

N°|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Ex:__/__/ signature uniquement pour CB

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

Code Ville

P.S. Si votre réponse me parvient avant 48h, je vous offre en plus du cadeau gratuit: le système exclusif 13 Triples qui vous donne droit jusqu' à 4 erreurs, un numéro spécial du magazine le Systémiste-Mieux Jouer pour réussir! Profitez-en!

❑ *VOUS POUVEZ RÉGLER EN 2 FOIS. Pour cela joignez 2 chèques de 195F chacun. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle*

● La mauvaise série martégale continue. Les hommes de René Exbrayat ont encaissé à Lens leur quatrième défaite de suite.

● Contre Lens, Martigues espérait bien récupérer Sylla, absent des terrains depuis un mois pour un claquage. Malheureusement, l'attaquant guinéen a rechuté à l'entraînement.

● Didier Dubois souffre d'une hernie discale. Le défenseur martégal devrait passer des examens en début de semaine qui détermineront la durée de son absence laquelle, selon la gravité, pourrait aller d'une semaine à trois mois.

● Le milieu de terrain martégal, Stéphane Odet, vient d'être sélectionné en équipe de France des moins de vingt ans. Il devrait jouer mercredi contre le Danemark.

● Les dirigeants martégaux conservaient vendredi un léger espoir de pouvoir enrôler Tiéhy. Espoir levé dans la journée, les discussions avec les dirigeants lensois ayant rapidement tourné court.

● La rechute de Sylla a rendu plus cruciale encore l'urgence de trouver un joker pour les Martégaux. Les dirigeants pourraient désormais s'orienter vers une piste étrangère.

● Les Lillois Collot et Rabat se sont rendus en voisins au stade Bollaert vendredi pour saluer leurs anciens coéquipiers martégaux.

● En 1993, l'OL avait remporté la Coupe Gambardella. Deux ans plus tard, ils sont quatre de cette équipe à fréquenter régulièrement la D 1 : Giuly, Bardon et Devaux, toujours sous les couleurs de l'OL, mais aussi Jurietti sous celles de Gueugnon !

● Guy Stephan n'y est pas allé de main morte pour situer la performance de ses Lyonnais, qui, à dix contre onze pendant soixante-dix minutes, ont tenu tête à PSG, samedi soir à Gerland : « Je suis fier de mes joueurs, qui ont été héroïques. Du coup, c'est peut-être le résultat qui me fait le plus plaisir depuis le début de la saison ! »

● Nantes n'inspirerait-il pas Olmeta ? Toujours est-il qu'après s'y être fait expulser il y a deux ans, il n'y jouera pas samedi prochain après s'être fait expulser samedi dernier face à PSG !

Revault suit son étoile

A l'occasion du match Le Havre-Saint-Etienne, Christophe Revault a reçu l'Etoile d'Or de *France Football* récompensant le meilleur gardien de la saison 1994-1995. Le joueur normand, auteur d'excellentes performances ayant contribué aux bons résultats de son équipe, a mérité cette distinction à laquelle il semble très attaché puisqu'il occupe encore la tête du classement cette année.

● Jusque-là, l'OL avait toujours encaissé au moins un but en Championnat. Il a fallu attendre la venue de PSG à Gerland pour que les Lyonnais sortent du terrain sans avoir pris le moindre but en l'espace d'une heure et demie. Paradoxal, cela est survenu alors que l'OL a joué 70 minutes à dix après l'expulsion d'Olmeta !

● Appelé à suppléer Olmeta, expulsé dès la vingtième minute du match OL-PSG — Giuly lui laissant numériquement sa place —, Christophe Breton, qui n'avait plus joué en D 1 depuis plus d'un an, a effectué une impeccable rentrée. Quelques jours auparavant, il s'était inquiété du sort qui lui serait réservé en fin de saison. Breton, qui est en fin de contrat, attend maintenant sereinement la réponse !

● Après avoir évolué à ses côtés pendant deux saisons, Hervé Alicarte (actuellement au BJ) espérait bien retrouver son frère Bruno, désormais exilé en Corse. Mais une blessure à la cheville du premier a annulé ces retrouvailles, tout du moins sur le terrain.

Weah attaque, PSG va se défendre

Interrogé dans les colonnes de *L'Équipe*, la veille du match Milan-Juve, George Weah a eu des mots très durs à l'encontre des dirigeants parisiens, dont voici quelques extraits : « J'ai fait gagner de l'argent à Paris, je leur ai tout donné et je n'ai rien eu. (...) Jean Michel Moutier avait dit qu'il s'occuperait des impôts qu'on me réclamait. A l'arrivée, il ne s'en est pas occupé, il m'a menti. Et moi, j'ai dû tout payer et j'ai pris une pénalité. En fait, toutes ces histoires ont commencé quand ils ont vu que Milan s'intéressait à moi. (...) Même au moment du contrat, j'ai encore fait un effort financier. J'ai perdu mon temps à Paris. J'ai simplement gagné un passeport français... »

Les Parisiens n'ont pas voulu réagir à ces propos, vachards et revanchards, de leur ancien attaquant, se bornant à déclarer, par la voix de Jean-Michel Moutier, que « les dirigeants allaient se réunir dès lundi (hier). Nous allons préparer notre réponse avec les personnes adéquates, une réponse argumentée point par point. Il est évident que nous ne pouvons nous laisser traîner dans la boue comme ça, sans réagir... »

Pour les dirigeants du PSG, George Weah aurait sans doute mieux fait de se taire, et, d'ailleurs, il semble qu'ils n'écartent pas la possibilité de confier cette affaire à leurs avocats. A suivre...

L'UNAF pourrait attaquer Patrick Bourdaret

L'ex-arbitre Patrick Bourdaret, qui a récemment évoqué des tentatives de corruption, pourrait être attaqué en justice par l'Union nationale des arbitres de France (UNAF) « s'il devait maintenir ses propos mensongers ». « Nous allons lui envoyer un courrier très ferme, a souligné Michel Dailly, président de l'UNAF. Soit il apporte un démenti, soit il maintient, auquel cas nous intentons une action juridique pour propos mensongers et diffamation. Sur le principe, M. Claude Simonet, président de la Fédération, est d'accord pour se porter partie civile à nos côtés. » La FFF examinera, au cours du Conseil fédéral du 20 octobre, la possibilité de se joindre à cette éventuelle plainte. « M. Bourdaret a arrêté l'activité d'arbitre, et, comme par hasard, sa mémoire, sa conscience se réveillent. Pour le moins, il a l'imagination fertile. Il évoque le club de Benfica... où il n'a jamais été désigné en tant qu'arbitre ou juge de touche. »

Concernant une somme d'argent que l'arbitre aurait reçue en plus de son indemnité d'arbitrage, lors d'un match dirigé à Marseille, M. Dailly a noté que M. Bourdaret avait « effectivement rendu le billet à la trésorerie qui se trouve en face des vestiaires des arbitres, mais sans le jeter à la figure ni de Bernard Tapie ni de personne d'autre. »

● Parmi les 31 000 spectateurs ayant assisté au Lyon-PSG de samedi soir, le coureur automobile Olivier Panis, ainsi que les rugbymen de Bourgoin-Jallieu, demi-finalistes du dernier Championnat de France.

● A la fin du Lyon-PSG de samedi soir, Bruno Ngotty a été le premier de son équipe à aller saluer les supporters parisiens regroupés dans le virage sud. Une façon de répondre aux sifflets dont l'a gratifié le public lyonnais : « Je reviendrai à Lyon pour les copains, mais pas pour les supporters. Leur accueil m'a vraiment déçu. »

● Entré à une demi-heure de la fin à la place de Mahé, samedi soir à Gerland, Paul Le Guen avait été contacté par l'OL, plus ou moins en quête d'un joker. Mais l'affaire ne s'est donc pas faite.

● C'est auprès du professeur Wolfarth Muller, le médecin du Bayern, que Benarbia est allé chercher le remède à ses claquages à répétition. L'ex-Martégal, qui a recommencé à trottiner avec les coéquipiers de Papin, est attendu aujourd'hui (mardi) en Principauté.

● La doublure de Valencony étant blessée, c'est le troisième gardien du club corse qui l'a suppléé. Flucklinger expulsé en CN 2, c'est également le troisième gardien du Montpellier HSC (Barrabé) qui était sur le banc de touche.

● Le RC Strasbourg et Adidas a signé un contrat de partenariat les liant jusqu'en juin 2000. Ce contrat comprend la fourniture d'équipements, ainsi que la commercialisation des produits dérivés. Dès juin 1996, Strasbourg abordera un nouveau maillot aux couleurs traditionnelles du club, bleu ciel et blanc.

● Pierrick Hiard a encore de beaux restes. Participant activement cette semaine aux entraînements des Rennais, l'ancien gardien du Stade a été l'un des meilleurs sur le terrain par la rapidité de ses accélérations et la précision de ses remises.

● Les CRS, mobilisés en nombre Route-de-Lorient, pour le match Rennes-Lille, ont utilisé pour la première fois un détecteur électronique. Très sensible, cet appareil remplaça les fouilles corporelles pas toujours agréables.

une-deux

Marquet : « La tête dans les chaussures... »

« Cannes s'est peu brillamment distingué samedi contre Nantes...

— Comme vous dites ! Trois expulsés, une nouvelle défaite. Rien ne sourit.

— **Vous-même, vous avez été exclu du terrain après seulement trois minutes de jeu...**

— A peine, oui. Je suis entré, et j'ai commis une faute. Un croche-patte. L'arbitre m'a mis un carton jaune. Et peu après je recommence. Le joueur adverse, je l'embroche de la même façon mais sans le vouloir. L'arbitre n'a pas hésité. C'est dur mais bon... Je crois que j'ai dû établir un record. Un triste record, cependant.

— **Triste comme votre équipe ?**

— Évidemment, ça ne marche pas très fort. Que voulez-vous, on est noirs. C'est d'autant plus rageant que, dans l'ensemble, on joue plutôt bien. Là, face à Nantes, on prend un penalty juste avant le repos. J'ignore si François (Lemasson) fait une faute, mais ce que je sais, en revanche, c'est que l'arbitre oublie de siffler en notre faveur alors que la faute du Nantais est flagrante. Après, on s'énerve, on perd un peu les pédales. Dès qu'on est menés au score, on a la tête dans les chaussures.

— **Qu'est-ce qu'il faudrait pour rétablir la situation ?**

— D'abord, éviter de se disperser et de se décourager, sinon, on est morts. Il faut attendre un déclic. Ça va venir ! J'ai l'impression que depuis que William Ayache est arrivé, ça va mieux, l'ambiance est revenue. Mais il n'a pas de baguette magique. C'est pour ça qu'on doit tous faire corps derrière lui.

— **Et sur le terrain ?**

— Notre plus gros souci est d'ordre défensif. C'est clair, nous avons besoin d'un libero. Un joueur comme Sonor pourrait aussi nous rendre des services. Il possède une expérience que tous nos jeunes n'ont pas. Si on résout ce problème défensif, on s'en sortira. Maintenant, il ne faudrait pas que cette mauvaise passe s'éternise, surtout que c'est lourd sur les épaules. On joue avec la peur au ventre.

— **Vous ne trouvez pas que votre équipe prend le chemin de la D 2 ?**

— Ça sent la relégation, oui. Mais il faut s'accrocher. La qualité est là. J'insiste, mais si on trouve la solution à nos problèmes défensifs, je pense qu'on a le droit de rester optimiste.

— **Pourtant, vu de l'extérieur, votre club semble bien mal en point...**

— C'est l'impression qu'il donne, en effet. Mais nous, joueurs, on n'a pas le droit d'avoir d'états d'âme. Nous sommes payés, et toujours régulièrement on doit donc courber l'échine en attendant des jours meilleurs.

— **A Gueugnon, lors de la prochaine journée ?**

— Pourquoi pas ? Même si nous avons quatre joueurs suspendus (NDLR : Micoud, Meireles, Ferhaoui et Marquet). Heureusement, Patrick Vieira va rentrer, et il nous fera du bien. Lui, malgré tout ce qui lui arrive, il garde la tête sur les épaules. Ce jeune, il est étonnant. »

V. M.

Photo PRESSE SPORTS

Le Cannois, expulsé trois minutes après son entrée en jeu face à Nantes, se serait bien passé de ce triste record. Surtout dans la situation que traverse son club et qui ne manque pas de l'inquiéter...

● Sept buts, huit cartons jaunes, un rouge, trois expulsions : le public de la Mosson a vécu une soirée de folie lors de ce Montpellier-Bastia.

● Christophe Sanchez opéré d'une fracture nasale une semaine plus tôt était finalement absent contre Bastia. C'est Ibrahim Bakayoko qui a été bénéficiaire de l'opération avec une bonne prestation au crédit du joker ivoirien.

● Un espion lyonnais dans la tribune de presse de la Mosson : François Bracci était venu étudier le jeu des Corses avant le prochain Bastia-Lyon, mais les conditions climatiques (grosse pluie) ont dû relativiser son jugement.

● Coriace Anto Drobnjak ! Après avoir réduit le score à la Mosson, il a égalisé par deux fois. Et si sa première réalisation a été annulée pour hors jeu, la seconde était tout à fait régulière mais ne suffit pas aux Bastiais.

● Double changement pour le Sporting de Bastia à Montpellier : le porteur de brassard de capitaine tout d'abord (Moracchini par Eydelie) puis celui du maillot n° 1 (Valencony par Franchi).

● Sonny Anderson ne ressent plus de douleur à la voûte plantaire. Comme il a hâte de reprendre la compétition, on pourrait le voir dès samedi au stade Louis-II contre Montpellier.

● Éric Atta et Pierre-Yves André, qui ne pouvaient pas jouer samedi contre Lille, ont représenté le Stade Rennais au match de volley qui opposait, la veille, Rennes EC-Cannes. Les deux clubs bretons, très liés au milieu universitaire, ne manquent jamais une occasion de s'épauler.

● Bien que mal classés, les Lillois savent mobiliser leurs supporters. Dix cars ont fait samedi le déplacement à Rennes et la tribune réservée aux visiteurs fut trop petite pour contenir la joyeuse horde nordiste.

● Brian Jansen et Jacob Friis-Hansen ont tardé samedi pour prendre leur douche. Au lieu de rejoindre très vite leurs équipiers respectifs dans les vestiaires, les deux Danois ont préféré parler longuement du pays dans les couloirs du stade de la Route-de-Lorient.

MARDI 17 OCTOBRE

9 heures, DSF : *Futbol Mundial.*
10 heures, DSF : *Hattrick Espagnol.*
10 h 30, **Eurosport** : Super Copa en différé : Boca Juniors - Sao Paulo. Commentaires de Rémy Tissier.
23 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.* Rediffusion le 18 à 16 heures.

MERCREDI 18 OCTOBRE

19 h 59, RTBF 21 : *Vous permettez Raymond ?*

JEUDI 19 OCTOBRE

9 h 30, DSF : *Futbol Mundial.* Rediffusion à 23 heures et 2 h 20.
11 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.*
17 h 25, RTBF : *Foot Mundial.* Rediffusion à 22 h 43.

VENDREDI 20 OCTOBRE

9 heures, DSF : *Futbol Mundial.*
19 h 55, **Eurosport** : Laval-Sochaux, 16e journée du Championnat de France de Deuxième Division. Commentaires de Christophe Jammot, Fabrice Poullain et Cyril Linette.
20 h 10, SAT 1 : *Ran.* Résumés de Leverkusen - Schalke 04, Uerdingen-Rostock, 10e journée de Bundesliga.
23 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.* Rediffusion à 0 h 45.

SAMEDI 21 OCTOBRE

13 h 20, Rai Due : *Dribbling.*
14 heures, Rai Due : *Gantacalcio.*
17 h 5, **La Cinquième** : *L'esprit du sport.* Invité Jean-Luc Lagardère et Eric Pécout. Retour sur la finale de la Coupe de France, Nantes-Auxerre 1979. Rediffusion le 25 à 13 h 30.
20 h 45, RTPI : Amadora-Tirsense, 8e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 4 heures.
18 heures, SAT 1 : *Sportschau.* 10e journée de Bundesliga.
19 h 10, ARD : 10e journée de Bundesliga.
21 heures, DSF : *Hattrick Espagnol.*
21 heures, TVEI : un match de la 9e journée du Championnat d'Espagne.
22 h 15, **Canal +** : *Jour de Foot*, présenté par Philippe Bruet. 14e journée du Championnat de France de Première Division.
1 heure, **TF1** : *Formule Foot.* Présenté par Hervé Mathoux et Christian Jeandpierre.

DIMANCHE 22 OCTOBRE

10 h 55, **TF 1** : *Téléfoot.* 14e journée du Championnat de France de Première Division et retour sur les Coupes d'Europe.
11 heures, DSF : analyse de la 10e journée de Bundesliga. Rediffusion à 17 h 45.
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
15 heures, SKY TV : Southampton-Liverpool, 10e journée du Championnat d'Angleterre.
18 h 10, Rai Uno : *90 minuto.*
19 heures, Rai Due : *La Partita* (synthèse d'un match).
19 h 10, SAT 1 : *Ranissimo.*
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
20 h 15, **Canal +** : Paris-SG - Auxerre, 14e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Charles Biétry et Christophe Josse.
20 h 15, DSF : *Hattrick Tifosi.*
20 h 45, RTPI : Chaves-Benfica, 8e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 4 heures.
20 h 50, Rai Due : *Telegol.*
21 h 30, TVEI : *Solo Goles.*
21 h 55, DSF : *Hattrick Bundesliga.* Rediffusion le 23 à 16 heures.
22 h 25, RTBF : *Vous permettez, Raymond ?*
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 30, TVEI : *Estudio estadio.*
22 h 35, **Canal +** : *L'Equipe du dimanche*, présenté par Thierry Gilardi.
23 h 40, Italia 1 : *Mai Dire Gol.*

LUNDI 23 OCTOBRE

15 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.*
22 h 10, DSF : *Hattrick International.*

● Les normes de sécurité plafonnent désormais le nombre des entrées à Saint-Symphorien à 25 600. Avec 25 182 samedi soir contre Bordeaux, on n'était pas loin d'établir le record absolu.

● Metz continue d'attirer des regards étrangers : samedi, on notait la présence d'observateurs belges et luxembourgeois, venus en voisins bien sûr, mais aussi d'émissaires de la Juventus de Turin et de Parme. Pour Pires ?

● Coups durs pour les Girondins : Bixente Lizarazu, en délicatesse avec ses adducteurs, sera absent au moins une semaine.

● Les joueurs du match Rennes-Lille ont failli être privés de ballon après une demi-heure de jeu. Un dégagement de Jansen, qui expédia le cuir dans la Vilaine, et la mauvaise humeur des supporters lillois, qui refusèrent de rendre le ballon envoyé dans leur tribune, épuisèrent très vite les stocks.

● Les supporters lillois n'aiment pas Lens. Samedi à Rennes, ils ont copieusement sifflé le rappel du score lensois contre Martigues. Ce chauvinisme a d'autant plus surpris les Bretons que les supporters rennais ne manquent jamais une occasion de saluer les bons résultats de Guingamp et de Nantes.

● Bien qu'il ait pris la défense de l'arbitre, qui expulsa Grassi sans avertir Aubry, Gérard Lefillatre tailla un short sur mesure à M. Kalt. « L'arbitre est là pour aider le jeu, pas pour l'enterrer sous les cartons », précisa le manager général du Stade Rennais qui trouve que M. Kalt siffle plus vite que son ombre.

● Stéphane Ziani reconnaissait lucidement que les Rennais avaient mal entamé ce match. Et loin d'accabler ses partenaires, il avouait pour sa part être arrivé à la mi-temps.

● Présents à Paris le week-end dernier, les sumotori, dieux vivants japonais, devaient assister à un entraînement du Paris-SG. Cette visite a été déprogrammée au dernier moment.

● Bernard Lama a offert aux deux gardiens de l'équipe nationale du Burkina-Faso des moins de dix-sept ans, en visite à Saint-Germain-en-Laye, des tenues de gardien de sa propre ligne Bernard Lama Sports.

● Non seulement les Cannois ont encore connu la défaite samedi face à Nantes, mais le club azuréen a également encaissé 9 cartons (6 jaunes et 3 rouges).

● Guy Lacombe, opéré du genou en début de semaine dernière, a déjà repris le chemin du stade accompagné de ses béquilles.

● Les deux Cannois Marsiglia et Vieira ont été retenus en sélection des moins de vingt ans pour affronter amicalement, ce soir, le Danemark.

● Pierre Dreossi, l'ancien adjoint de Susic, a finalement accepté les propositions qui lui ont été faites par ses dirigeants, et il s'occupe désormais à Cannes de superviser les joueurs, de D 2 ou de National 1 en particulier, susceptibles d'intéresser le club de la Croisette.

Un nom pour le Grand Stade

Avez-vous une idée de nom pour le Grand Stade ? On imagine que oui, alors vous pouvez envoyer votre proposition à :
Opération Grand Stade - France-Inter-France-Info. 116, avenue du Président-Kennedy. 75777 Paris Cedex 16.
En effet, en partenariat avec le ministère de la Jeunesse et des Sports, France Inter et France Info attendent de leurs auditeurs, et des autres, idées et suggestions au moment de trouver un nom pour le Grand Stade. Un jury, qui se réunira les mardi 31 octobre et mardi 28 novembre, étudiera toutes ses propositions, et le nom sera ensuite dévoilé lors du tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde 1998, le 12 décembre, au Carrousel du Louvre. Ce jury, présidé par Bernard Pivot, sera composé de Bruno Martini, Alain Roche, Alain Giresse, Daniel Herrero, de Patrick Braouzec (député-maire de Saint-Denis), Pierre Parisot (président du Consortium Grand Stade), Henri Sérandour (président du CNOSF), Michel Regembal (architecte associé du projet), Patricia Djaté (athlète), Nathalie Segura (championne de VTT), Jacques Vendroux (journaliste) et des artistes, Liane Foly et Francis Huster. Attrait supplémentaire, un tirage au sort, effectué après le 15 novembre, désignera cinquante vainqueurs, lesquels seront invités à assister à un match de la phase finale de la Coupe du monde 1998.

● Les Rennais jouent-ils mieux à dix qu'à onze ? La question se pose sur les bords de la Vilaine où, après avoir battu Lyon malgré l'expulsion de Denis, ils ont battu Lille malgré la sortie de Grassi. D'où cette réflexion amusée de Patrice Carteron : « On aimerait bien quand même ne pas le faire à chaque fois, car on y laisse des forces. »

● Luis Fernandez sera le témoin de La Marche du Siècle sur France 3, demain soir, consacrée aux banlieues en difficulté. Le coach parisien interviendra en direct depuis l'hôtel où séjourne le PSG avant le match contre le Celtic jeudi.

● Guy Adam, le coordinateur sportif du Paris-SG, s'est rendu deux jours à Glasgow (Écosse) afin de préparer le match retour des huitièmes de finale Celtic-PSG en Coupe des Coupes.

● Retenu par ses obligations d'entraîneur national de tennis, Jean-Claude Perrin, le nouveau préparateur physique du PSG, a rejoint samedi après midi en TGV la délégation parisienne à Lyon.

● Rentrés tard de Roumanie, les Parisiens Vincent Guérin et Youri Djorkaeff ont bénéficié de deux jours de repos avant d'affronter Lyon (0-0).

● Xavier Gravelaine au Borussia Mönchengladbach, c'est non ! L'agent du joueur parisien l'a annoncé en début de semaine dernière. L'aspect pécuniaire semble avoir été déterminant dans l'échec des négociations.

● Le capitaine du PSG, Alain Roche, a participé à l'émission Savoir plus santé consacrée au genou. « Quand on fait 55 matches officiels, ce qui est assez long, et simplement trois semaines de repos, et quand vous reprenez l'entraînement avec des douleurs, ça finit par casser », a déclaré Roche.

● Le vendredi 27, avant le début de la rencontre Cannes-Monaco, Claude Simonet, président de la Fédération française de football, remettra à Guy Lacombe, directeur du centre de formation, et à Francis Borelli, président de l'AS Cannes, le trophée du meilleur club professionnel de jeunes 94-95.

● Patrick Valéry terminera la saison à Toulouse. Barré en Principauté par Blondeau et maintenant Thuram, le défenseur a préféré être prêté au Téfécé, d'autant que Rolland Courbis le voulait absolument.

● Pour raison de Coupe d'Europe, la rencontre Cannes-Strasbourg a été déplacée au dimanche 5 novembre à 20 heures et sera retransmise sur Canal+.

● Cannes vient d'obtenir la signature d'un contrat de non-sollicitation de l'un des meilleurs minimes nationaux, Othmane Hamama, qui joue actuellement à Versailles.

● En amical la semaine dernière, et malgré une équipe très remaniée pour cause de sélections multiples, Monaco a battu l'OM à Berre, grace à 2 buts de Victor Ikpeba.

COUPE DU MONDE 1998

L'équipe de direction est au complet

Avec la nomination de Mme Dominique Spinosi au poste de directeur de la sécurité et des accréditations, l'équipe de direction du comité français d'organisation de la Coupe du monde 1998 est désormais au complet.
Auprès des coprésidents, Fernand Sastre et Michel Platini, et du directeur général, Jacques Lambert, l'équipe est ainsi constituée :
Sites : Serge Bergamelli ; Media-Télécommunications : Jacques Bouillon ; Finances, ressources humaines : Jean-Claude Bruneteau ; Équipements sportifs et compétition : Jacques Grospeillet ; Logistique : Odile Lanceau ; Événements spéciaux : Josée Santoni ; Sécurité et accréditations : Dominique Spinosi ; Communication : Bruno Travade ; Informatique : Philippe Verveer ; Marketing, billetterie, partenariat : Philippe Villemus.

● A la demande pressante de William Ayache, un libero espagnol de trente et un ans, Serna, ayant porté les couleurs du Barça, de Séville et actuellement à Malaga, en Troisième Division, est à l'essai cette semaine à Cannes. Serna avait déjà effectué un séjour sur la Croisette il y a plus de cinq ans, mais en concurrence directe avec Adick Koot il n'avait pas été retenu.

● Luc Sonor s'entraîne depuis une semaine avec l'AS Cannes. L'ancien Monégasque, au chômage, pourrait bien rejoindre le club azuréen s'il trouve un accord avec ses dirigeants.

● Francis Borelli etait furieux à l'encontre des Cannois après le nouveau faux pas de ses joueurs à domicile devant les Nantais : « Les trois expulsions sont inexcusables. Ce comportement est indigne de ce que l'on attend de professionnels, et ils n'ont pas le droit de ternir l'image de marque du club de cette façon. Je vais donc prendre des sanctions très dures, voire violentes... »

● La semaine dernière, l'AS Monaco avait affrété un petit jet à bord duquel avait pris place Henri Biancheri pour aller récupérer le plus rapidement possible tous les Monégasques ayant joué en Roumanie. Lors du voyage retour, on affichait complet avec Barthez, Di Meco, Thuram et Madar en ce qui concerne les A, Dos Santos retenu chez les Espoirs et les jeunes Henry et Clotaire sélectionnés juniors.

● La venue de Paris-Saint-Germain le 26 octobre sera certainement l'événement de la saison à Metz. D'ores et déjà, la course aux billets est ouverte, et nul ne dit si tout le monde y trouvera son compte.

● Neuf cars, soit quelque cinq cents supporters, ont suivi les joueurs lillois à Rennes. Il est vrai que grâce à l'aide des sponsors, le voyage ne coûtait que 45 francs, c'est-à-dire le prix de la place au stade.

CHÔMEURS

Engagements jusqu'au 31 décembre

Le conseil d'administration de la LNF, réuni vendredi dernier, a décidé de prolonger jusqu'au 31 décembre (date limite pour l'engagement d'un joker) la possibilité pour un club de s'assurer les services d'un joueur chômeur. Le CA devait ensuite féliciter la sélection nationale pour son succès à Bucarest. « Aimé Jacquet travaille bien, proprement, avec conviction et assurance, devait déclarer Noël Le Graët. Il est très bien perçu par les joueurs, qui ont confiance en lui. Maintenant, il ne faut pas rater Caen. »
Le CA a, par ailleurs, pris les décisions suivantes :
– AG de fin de saison : elle se tiendra à Lyon les vendredi 24 et samedi 25 mai 1996 ;
– Sanctions en baisse : 32 cartons jaunes et 10 rouges de moins en D 1 après la 10e journée, 86 jaunes et 8 rouges de moins en D 2 ;
– Entraîneurs : une réunion des entraîneurs de D 2 et des clubs pros du CN 1 se tiendra le 20 novembre au siège de la FFF.
– Mondialito : il aura lieu du 3 au 12 juin 1997 et réunira le Brésil, l'Allemagne, l'Italie et la France ;
– Intertoto : l'UEFA reversera 1 100 000 FS à la France. Cette somme sera répartie selon le nombre de matches disputés par les quatre clubs engagés ;
– Arbitrage : un stage de remise en forme des arbitres de D 1 sera organisé en décembre. Michel Vautrot, président de la CCA, a, par ailleurs, confirmé la tenue d'un « séminaire » entre les arbitres et les capitaines et entraîneurs des clubs de D 1 et de D 2 le 29 octobre à Clairefontaine ;
– Soirée du 25 octobre : elle se déroulera à l'Espace Dieutour, dans le XVIIe arrondissement à partir de 19 h 30. La LNF présentera à cette occasion son nouveau logo, ainsi que les sponsors de la Coupe de la Ligue, dont le tirage au sort du 2e tour sera effectué ce soir-là.

A Mulhouse, Boetsch frôle les

Club en danger de mort, décret d'état d'urgence, ras-le-bol généralisé, le moral est au plus bas en Alsace, où le FCM sombre dans les abîmes. Premier visé, Jean-François Boetsch, son président, à qui certains aimeraient faire la peau, et Daniel Bourgeois, le manager général, à l'omniprésence dérangeante.

S.O.S. Naufragés. C'est par ce titre sans équivoque que Marc Wilb, journaliste à *l'Alsace*, le quotidien de Mulhouse, attaquait son papier de commentaire le surlendemain de la dernière défaite à domicile devant Charleville. Un revers terrible pour les hommes de Christian Sarramagna qui, subitement, se retrouvaient en position de relégable. Quelques lignes plus bas, l'adjoint au maire chargé des sports, interrogé par Jean-Marc Butterlin, annonçait la tenue prochaine d'un conseil d'administration expliquant : « Le club est en état de crise, et il va bien falloir mettre le doigt sur ce qui ne va pas. »

Le Conseil d'administration aura bien lieu. Le 6 novembre prochain. Le FC Mulhouse étant une société d'économie mixte (45 % pour la ville, 35 % pour l'association FCM Omnisports et le reste pour des investisseurs privés), Jean-Marie Bockel, la maire, réunira donc, pour l'occasion, les huit membres de cette noble assemblée appelée à se déterminer sur le présent et l'avenir d'un club depuis longtemps tombé dans la routine à moins que ce ne soit carrément dans l'anonymat.

D'ici là, pourtant, ça risque de bouger dans le Landerneau alsacien. Gilbert Buttazzoni, l'adjoint aux sports, doit en effet rencontrer, dès cette semaine, le président Boetsch aux fins de lui demander quelques explications, mais, aussi, pour lui fixer des objectifs sportifs à court terme. Car la mairie commence en à avoir ras le béret de verser chaque année son substantiel écot (5,25 MF) sans rien recevoir en retour. Marre d'avoir épongé les dettes de l'époque Goerig et de continuer, sous forme de garanties d'emprunt, à régler annuellement une addition de 1,8 MF jusqu'en 2001. Fatigué, également, d'attendre des résultats qui ne viennent jamais malgré les promesses répétées des dirigeants et de subir les reproches de leurs administrés amateurs de foot qui, désormais, s'en vont vers la Meinau strasbourgeoise ou le Saint-Symphorien messin.

Mulhouse, pourtant, est, financièrement causant, un club sain. Givré du centime et de la virgule, le président Jean-François Boetsch, revendeur dans le civil de matériel de bureau, a la réputation de la rigueur. Les ventes de Keller, Priou et Fichaux, voilà quelques années, ont permis au FCM de disposer d'un trésor de guerre consistant mais désormais épuisé. Depuis, le patrimoine mulhousien n'a cessé de décroître, les joueurs achetés depuis deux saisons étant principalement issus du National 1. Donc, sauf rares exceptions, sans grande valeur marchande.

Le torchon brûle à Mulhouse, où le président Boetsch (ci-contre) et le manager général Bourgeois (en bas, à gauche, aux côtés de Sarramagna) sont dans la ligne de mire. Stéphane Paille, recruté pour remplacer le Brésilien Cuca (parti à Saint-Étienne), et ses coéquipiers, de nouveau battus à Sochaux ce week-end, n'ont plus de temps à perdre.

Photo Pascal ALLEE/HOT SPORTS

Un manager trop influent

Là, pourtant, n'est pas le plus sensible puisque, même fonctionnant sur le principe des flux tendus, la caisse du club n'est pas encore trouée. Le plus grave, c'est peut-être justement l'inverse, c'est-à-dire cette obsession de la gestion qui vous fait perdre de vue l'aspect sportif, affectif, aventureux. Chez Boetsch, depuis quatre ans aux commandes, le manque est flagrant. Et ce n'est pas son entrée dans le cercle intime de l'UCPF (l'association des présidents de clubs professionnels) ni, plus récemment, au conseil d'administration de la Ligue qui y changeront grand-chose. Au contraire, peut-on même penser, malgré les pitoyables promesses faites en public mercredi dernier, au cours d'un petit raout réunissant sponsors, joueurs et dirigeants du club. Une mascarade où les réponses préparées à l'avance faisaient écho à certaines interrogations trop dirigées. Boetsch, au micro et aux abois, obligé de se justifier sur sa passion, son investissement personnel et annonçant qu'il allait désormais « adopter un discours plus cassant » (avec qui ?), on avait rarement vu pire dans le genre.

L'histoire, pourtant, ne se résume pas à ce seul personnage. A force de compter ses sous — ce qu'on ne peut décemment pas lui reprocher — Boetsch a permis à Daniel Bourgeois, manager général du club, d'étendre ses ailes au-delà des limites réglementaires. Ancien joueur du club, parfait connaisseur des choses administratives et doté d'un bon carnet d'adresses, Bourgeois (en vacances la semaine dernière au moment de notre visite) est devenu un personnage incontournable. Au point que, sans lui, Boetsch est incapable de conclure un transfert. Au point, surtout, que la présence du manager général — dont l'influence sur les joueurs apparaît notoire — a usé successivement quelques entraîneurs comme Domenech, Notheaux ou Genghini. A Sarramagna le tour de la grande faucheuse ?

Soutenu à fond par son maire qui, s'il ne suit pas dans les gazettes les comptes rendus de matches s'inquiète malgré tout de l'image négative dégagée par le foot, Gilbert Buttazzoni, bien informé de la vie du FCM, a décidé de passer à l'attaque. En évitant, tant que faire se peut, le piège de l'ingérence.

L'adjoint à l'attaque

Actionnaire majoritaire au sein de la SEM, la municipalité doit aussi compter avec les représentants du FCM Omnisports dont le président, l'avocat Roger Meyer, a déjà connu quelques épisodes fâcheux, particulièrement au moment de la liquidation du basket. Si lui ne voit que quelques « soucis conjoncturels » dans le mauvais état fonctionnement actuel du FCM et n'a rien à reprocher à personne si ce n'est un « affinement » à prévoir de Jean-François Boetsch (M. Meyer est avocat, répétons-le), Buttazzoni n'hésite pas, pour sa part, à pousser le bouchon. « J'ai fait le calcul : sur les trois dernières années, nous accordons à notre club la cinquième subvention de D 2, et, aujourd'hui, l'affluence régulière au stade de l'Ill se situe parmi les trois plus mauvaises de la division. Si nous ne faisons rien, on sera en droit de nous traiter de laxistes. Il faut savoir que, entre 1989 et 1995, la ville de Mulhouse a dépensé 80 MF pour payer les dettes et assurer le fonctionnement du club. On ne peut plus continuer comme ça. »

La question, lancinante, revient alors : ne fallait-il pas, comme pour le basket, mettre la clé sous la

Photos Jackie DELORME

lignes...

porte, il y a six ans, et repartir de zéro ? « On aurait dû arrêter avant », répond l'adjoint, à la lecture des événements présents. Et il a certainement raison. Car, sur les bords de l'Ill, dans ce grand stade froid et sans âme, même les supporters n'y croient plus. Leurs banderoles ne tiennent plus l'air et leurs porte-voix se sont tus. Buttazzoni, qui a entendu leur tristesse, estime « qu'une analyse complète est désormais nécessaire. Il est impossible de poursuivre avec des responsables qui vivent dans leur maison de verre et qui n'écoutent rien des conseils extérieurs. Il y a trois ans maintenant que le manège dure, et ça suffit. Je ne demande pas la tête du président à tout prix, mais il est au pied du mur. En tant que représentant de la mairie, je vais lui faire part, directement, de notre volonté. On verra, début novembre, où nous en sommes. »

Un M. X en embuscade

Officiellement sur la sellette, Jean-François Boetsch, s'il veut sauver sa tête, n'a plus de temps à perdre. Il lui faudra pourtant, pour échapper à l'échafaud, se montrer auprès de ses joueurs un peu plus convaincant que lors de son dernier grand oral où quelques sponsors ont commencé à grincer des dents. En a-t-il l'envergure et une crédibilité suffisante ? Ça reste à prouver. En coulisse, en tout cas, les tractations ont déjà commencé au cas où l'affaire tournerait au vinaigre. Roger Meyer, dont le rôle sera déterminant, affirme qu'il n'a « aucune solution de rechange » alors que Buttazzoni attend que l'avocat, le cas échéant, lui propose un nom. Pour l'instant, l'identité du futur élu éventuel reste évidemment secrète. On sait pourtant qu'un repreneur s'est déjà manifesté. Un M. X proche du club, dont il serait aujourd'hui l'un des sponsors et qui aurait déjà reçu l'aval de Me Meyer. Il ne reste plus à attendre que les masques tombent.

Joël SIMON, à Mulhouse

Ramé entre en lumière

Depuis le début de saison, le gardien angevin accumule les productions de haut niveau. Les sorties sans tache. Les arrêts déterminants. A vingt-trois ans, ce Nantais d'origine est en pleine confiance. Résultat : il explose et s'extirpe de l'anonymat. A Angers, c'est vraiment l'année Ramé.

L'ÉTINCELLE est née à Saupin. Marcel-Saupin. En observant l'ambiance, le jeu. A deux pas de la maison familiale. En compagnie du grand-père et des oncles. Et avec déjà un regard particulier sur un nommé Bertrand-Demanes. « J'aimais le côté spectaculaire du gardien. Et sans doute aussi le fait qu'il ne jouait pas comme les autres. » Souvenirs d'enfance. Souvenirs qui dansent.

Ulrich Ramé ne pouvait être que gardien. Passé oblige. Des débuts à huit ans. A Challans où ses parents se sont installés. A seize ans, portier en DH. Et puis l'enchaînement logique. Repéré à un stage et arrivée à Angers deux saisons après. Centre de formation. Travail et travail. Une chance. Ramé aime ça.

« Il était grand, costaud. Un peu enveloppé même. Très sérieux. Techniquement bien. Il manquait de vivacité. Il a bossé vraiment fort avec une supermentalité », se souvient André Guesdon qui l'accueillit chez les jeunes du SCO. Le reste c'est l'apprentissage de tout candidat pro. Dans le sillage d'un nommé Aubry, le préféré de Jean Bouin. « Il m'a conseillé. J'apprenais en le regardant. Sans vouloir le copier, parce que nous n'avons vraiment pas les mêmes qualités. » Ce serait plutôt des extrêmes. Le néo-Lillois est joie de vivre. Tourné vers l'extérieur. Son futur successeur plus introverti.

Ce qui n'empêche en rien des progrès linéaires. Constants. Qui débouchent tout naturellement sur quelques matches en Deuxième Division dans le courant de 1991. Et puis, point d'orgue. Le jour de chance. Une titularisation devant Martigues en D 1. Voilà deux saisons. Et le couac. La poisse. Le coup sur la tête. « Je rate mon match. Je prends un but bête en retombant sur Germain sur un corner de Bossis. Je relâche le ballon. L'action est restée là dans ma tête. Quand je serai dans le trou, j'y penserai. » Cauchemar et conséquence directe : trois jours après, le SCO, en crise d'anxiété, fait signer Nicolas Sachy. Ulrich Ramé est aux oubliettes. Avec ses doutes.

Après le coup de barre, nouveau départ

L'épisode l'a marqué. « Il lui a aussi été bénéfique, rétorque Guesdon. Ça a joué sur sa maturité. » L'histoire du gardien qui s'est planté aurait pu en rester là. C'est arrivé déjà *(NDLR : René Charrier avec l'équipe de France)*. Ramé a pensé, lui, à retravailler. Simplement. Et, l'an dernier, il est revenu. Sans bruit.

Assurant un intérim avant de passer cette saison au premier plan. A vingt-trois ans. « Mais il n'y a plus de jeunesse pour les gardiens, sourit-il. Depuis Barthez, regardez ! Cassard, Revault, ce sont des jeunes qui amènent autre chose que l'expérience. »

Ulrich Ramé se situe donc dans la tradition des gardiens au potentiel intéressant formés au club angevin (de Gallina à Pageaud en passant par Beaufreton, Chaslerie, Janin et Piveteau). Ce n'est pas un hasard s'il est leader du classement des étoiles de *F.F.* Très présent sur sa ligne, facile dans le jeu aérien, il a progressé de manière impressionnante sur ses sorties. Et sur les face-à-face. Derrière cette maîtrise apparente, un maître mot : la confiance. « Tout s'est bien enchaîné à l'intersaison. Quand on sait que, derrière, les gens comptent sur vous, il y a moins de pression. » Voilà, c'est tout simple. Avec lui, les choses paraissent normales. « Ce serait oublier le fruit de son travail. Il est arrivé à maturité. Il a pris de l'assurance. Et puis son passage l'an dernier avec l'éducation des jeunes dans les quartiers défavorisés l'a responsabilisé », ajoute encore André Guesdon.

Ulrich Ramé a fait un service civil en effet. « Tous les jours avec des gamins, cela change les idées. Ça relativise le foot. On découvre d'autres choses, on décompresse. Et pourtant je fais vraiment ce que j'aime, mais il est bon d'avoir, à côté de notre sport, une activité. » A tel point qu'il va reprendre ses études. BTS d'action commerciale. Un projet qui lui tient à cœur. Pour l'avenir. Le futur proche c'est le SCO. Mal classé. Parfois malmené. « Il y a une perte collective dans notre jeu. On manque de constance. Et de sérénité. Sur trois ou quatre matches, je peux avoir sept ou huit un contre un. C'est inacceptable en pro. » Le ton reste calme. Autant que l'homme est réservé. « Je suis ainsi. J'aime même bien avoir des moments à passer tout seul. Paisible. Tranquille. Je ne l'ouvre pas facilement. Je m'oblige parfois à me parler tout seul sur le terrain. Ça évacue le stress. »

Bavard ou pas, heureusement pour les Angevins, Ramé s'en sort plutôt bien. Il a le langage du geste. Autre façon de s'exprimer.

Et si le SCO a grappillé de-ci de-là quelques points, s'est évité quelques cinglantes casquettes, il le doit à son gardien. Ramé est un chasseur de perméabilité. « Je dois encore progresser. Au niveau concentration. Et vivacité. C'est vrai que, cette saison, je n'ai pas fait d'erreurs monumentales. Mais il faut dire aussi que je suis souvent sollicité. Et les gardiens aiment ça. »

Il joue donc les bouche-trous. Derrière sa défense. Et simplement sur ce plan. Et des espaces, il y en a dans la défense angevine. « Ramé, c'est de l'or en barre », a lancé un jour Bruno Steck. L'or en question n'a pas oublié qu'il fut un jour considéré comme vil métal. Car pour sortir de l'ombre, Ulrich a ramé.

Correspondance Jean-François CHARRIER

Photo Pascal ALLÉE/BOT SPORTS

15e JOURNÉE — 13 ET 14 OCTOBRE 1995

ÉPINAL 4 (2) CAEN 0

Engel (16')
P. Moulin (24')
Glonek (59' c.s.c.)
F. Weber (80')

ÉPINAL		CAEN	
BRANGER	4	BORRELLI	3
HARVEY	4	SOMMEIL	3
PHILIPPON	5	S. MOREAU	3
FRIIO	4	GLONEK	3
COLLIN	5	LEBOURGEOIS	3
ROUANI	4	LIÈVRE	3
ENGEL	4	RIVAL	3
BÉNIER	5	DEDEBANT	4
CICCHIRILLO	5	MICHEL	4
TISSOT	4	PRIOU	3
P. MOULIN	5	VAHIRUA	3
(F. WEBER, 76')			
Total	49	Total	35

Entr. : P. Maurice — Entr. : Mankowski

2 015 spectateurs. Recette : 100 353 F.
Arbitrage de M. Lalu.
Avertissements : Priou (21'), Rival (40'), à Caen.

16' : coup franc direct botté par Engel, qui s'engouffre au premier poteau (1-0).
24' : à la réception d'un long ballon en profondeur, Moulin place une demi-volée terrible sous la barre (2-0).
59' : à la suite d'une déviation de Moulin dans la surface, Glonek marque contre son camp (3-0).
80' : résistant à plusieurs charges, Weber ponctue son raid d'un tir terrible dans la lucarne (4-0).

Steve Marlet a eu beau ouvrir la marque contre Nancy, le Red Star a dû se contenter du match nul à domicile et n'a pu profiter des faux pas des Caennais à Épinal.

Photo Jackie DELORME

	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	Classement	Pts	BUTS Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
1. Caen	7	7	0	0	8	2	3	3	15	9	3	3	1. Caen	30	13	3	9	14	22	17	+ 5
2. Red Star	8	5	3	0	7	2	2	3	15	7	5	3	2. Red Star	26	16	3	8	10	24	13	+ 11
3. Sochaux	7	5	2	0	8	2	3	3	15	7	5	3	3. Sochaux	26	18	6	3	4	21	10	+ 11
4. Le Mans	7	4	3	0	8	3	2	3	15	7	5	3	4. Le Mans	26	8	3	10	10	18	13	+ 5
5. Laval	8	5	3	0	7	2	1	4	15	7	4	4	5. Laval	25	11	6	6	12	17	18	— 1
6. Toulouse	8	4	1	3	7	3	2	2	15	7	3	5	6. Toulouse	24	10	6	8	7	18	13	+ 5
7. Valence	7	5	2	0	8	1	4	3	15	6	6	3	7. Valence	24	9	1	5	9	14	10	+ 4
8. Châteauroux	8	4	3	1	7	2	2	3	15	6	5	4	8. Châteauroux	23	12	4	7	8	19	12	+ 7
9. Nancy	8	3	3	2	7	3	2	2	15	6	5	4	9. Nancy	23	10	6	6	4	16	10	+ 6
10. Perpignan	7	3	1	3	8	3	3	2	15	6	4	5	10. Perpignan	22	6	8	11	14	17	22	— 5
11. Lorient	8	3	2	3	7	3	1	3	15	6	3	6	11. Lorient	21	9	9	6	6	15	15	0
12. Louhans-C.	7	5	0	2	8	1	2	5	15	6	2	7	12. Louhans-C.	20	15	6	7	12	22	18	+ 4
13. Marseille	8	4	4	0	7	1	1	5	15	5	5	5	13. Marseille	20	15	3	3	11	18	14	+ 4
14. Poitiers	8	3	2	3	7	1	4	2	15	4	6	5	14. Poitiers	18	11	9	4	7	15	16	— 1
15. Epinal	7	4	2	1	8	0	4	4	15	4	6	5	15. Epinal	18	14	7	3	12	17	19	— 2
16. Niort	8	5	0	3	7	0	3	4	15	5	3	7	16. Niort	18	10	7	6	13	16	20	— 4
17. Amiens	7	2	1	4	8	3	2	3	15	5	3	7	17. Amiens	18	6	9	8	9	14	18	— 4
18. Charleville	7	2	4	1	8	2	2	4	15	4	6	5	18. Charleville	18	7	6	7	13	14	19	— 5
19. Angers	7	0	5	2	8	2	3	3	15	2	8	5	19. Angers	14	4	7	5	8	9	15	— 6
20. Mulhouse	8	3	3	2	7	0	1	6	15	3	4	8	20. Mulhouse	13	11	8	2	12	13	20	— 7
21. Dunkerque	7	1	4	2	8	0	5	3	15	1	9	5	21. Dunkerque	12	6	6	4	10	10	16	— 6
22. Alès	8	0	4	4	7	0	0	7	15	0	4	11	22. Alès	4	3	7	2	19	5	26	— 21

RED STAR 93 1 (1) NANCY 1 (1)

Marlet (8') — Rabesandratana (45' s.p.)

RED STAR 93		NANCY	
FORÊT	3	WIMBÉE	4
DOMORAUD	3	COMBE	3
GUNIA	3	LÉCLUSE	3
GIRAUDO	3	HOGNON	3
DORIZON	3	FISCHER	3
FELLAHI	3	AVENET	3
VALÉRI	3	HADJI	3
AGASSON	4	RABESANDRATANA	3
AUTHIÉ	3	BONORA	4
BOUTAL	4	OUADAH	3
MARLET	4	(BASTIEN, 89')	
		CAPIAUX	4
		(RAMBO, 83')	
Total	36	Total	36

Entr. : Repellini — Entr. : Bölöni

3 765 spectateurs. Recette : 64 394 F.
Arbitrage de M. Anton.
Avertissements : Dorizon (4'), Gunia (9'), Domoraud (45'), au Red Star 93 ; Fischer (11'), Capiaux (31'), à Nancy.

8' : corner d'Agasson. Tête semi-lobée de Marlet (1-0).
29' : Marlet lance sur l'aile gauche Agasson, qui évite un défenseur et tire au ras de la transversale.
41' : coup franc de Capiaux. Tête de Bonora au-dessus.
45' : l'arbitre siffle une main de Domoraud dans la surface. Penalty marqué par Rabesandratana (1-1).
80' : rush de Marlet, qui centre depuis l'aile droite sur la tête de Boutal. Wimbée s'interpose.

SOCHAUX 1 (1) MULHOUSE 0

Prat (34')

SOCHAUX		MULHOUSE	
CASSARD	4	CHAUMIN	4
CUERVO	3	COLLING	3
PITON	3	JEAN-ALPHONSE	3
CHAINTREUIL	3	MILAZZO	2
DIRINGER	3	(POULANGOYE, 78')	
BAZDAREVIC	3	MEYER	3
PRAT	3	AMZINE	3
(CROCE, 71')		GARNY	4
OI. BAUDRY	4	O. BAUDRY	3
VOS	3	(GRANON, 57')	
(DE LA QUINTINIE, 83')		L. DAVID	3
BOUAFIA	3	PAILLE	3
MENDY	2	VAREILLE	3
(HÉLION, 87')		(HORACE, 66')	
Total	34	Total	34

Entr. : Notheaux — Entr. : Sarramagna

4 685 spectateurs. Recette : 773 342 F.
Arbitrage de M. Leduc.
Avertissements : Prat (36'), à Sochaux ; Jean-Alphonse (33'), à Mulhouse.

34' : Bouafia est déséquilibré par Jean-Alphonse. Le coup franc, tiré par le Sochalien Baudry, échoit à Prat, lequel ouvre le score de volée (1-0).
38' : balle centrée par Meyer. Vareille reprend sur le poteau !
73' : à la sortie d'un une-deux avec Mendy, Prat est fauché par Jean-Alphonse. Le penalty, tiré par Vos, est détourné par le portier mulhousien !
78' : Mendy élimine Chaumin, sorti de sa surface, et tente le lob. Le ballon passe au-dessus du but déserté.

LE MANS 2 (0) TOULOUSE 1 (1)

El Ouali (63') Poisson (77') — T. Moreau (43')

LE MANS		TOULOUSE	
PÉDEMAS	4	GOUAMÉNÉ	3
BOLIVARD	4	VALÉRY	3
(SAXEMARD, 46')	4	OBAFEMI	3
BEUNARDEAU	4	SÉNAC	4
ARNAUD	4	TCHIMBAKALA	3
PENAUD	4	HENRY	4
PIGNOLET	4	T. MOREAU	4
(EL OUALI, 60')		MANAC'H	4
DEBORD	4	SALAÜN	4
GARCIN	4	(THOLLON, 80')	
DARBELET	4	CHANLOT	3
(HATTON, 70')		(BATTLES, 65')	
VAN KETS	4	SACHY	3
POISSON	4	(SEBWE, 70')	
Total	44	Total	38

Entr. : Froger — Entr. : Courbis

5 500 spectateurs. Recette : 179 138 F.
Arbitrage de M. Garibian.
Avertissements : Arnaud (23'), au Mans ; Chanlot (26'), Henry (28'), Manac'h (33'), Obafemi (57'), à Toulouse.

26' : Chanlot tente sa chance à bout portant. Pédemas repousse ; l'attaquant toulousain reprend et marque, mais l'arbitre refuse le but pour une faute sur le gardien.
43' : Moreau échappe aux défenseurs manceaux et trompe Pédemas (0-1).
63' : déviation de la tête de Van Kets en pleine surface. El Ouali reprend (1-1).
77' : Van Kets, démarqué, reprend puissamment. Gouaméné détourne, mais Poisson glisse le ballon dans le but vide (2-1).

CHARLEVILLE 1 (1) LAVAL 0

Oudjani (18')

CHARLEVILLE		LAVAL	
GRANGE	3	L. PEREZ	3
DZIÉCIOL	4	B. CLÉMENT	3
FOUZARI	3	STRZELCZAK	3
AVRIL	3	FERRON	3
BLAMART	3	HAISE	0
WOLFF	3	(Expulsé, 88')	
GROSSELIN	3	NALIS	3
ANDRY	5	LEROY	4
DYMANT	3	TAPOKO	4
(PFRUNNER, 59')		PÉDRON	5
SOLIVERES	4	LOBÉ	3
(GABZDYL, 52')		LIMA	3
OUDJANI	4		
(SZULC, 87')			
Total	38	Total	34

Entr. : Bezaz — Entr. : Troch

2 376 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ugolini.
Avertissements : Haise (39'), Lima (86'), à Laval.
Expulsion : Haise (88'), à Laval.

18' : Oudjani, servi par Dymant, conclut du bout du pied dans un trou de souris (1-0).
21' : tir violent de Pédron sur le poteau. Le ballon revient dans les pieds de Soliveres qui, en contre, échoue sur Perez.
54' : nouveau missile de Pédron qui échoue, cette fois, sur la barre de Grange.
76' : Wolff rate le coche devant Perez. Dans le contre qui suit, une tête de Lobé termine sur le poteau.

VALENCE 1 (0) ALÈS 0

N'Diefi (57')

VALENCE		ALÈS	
YAZMADJIAN	4	GOMES	3
S. RONDELAERE	3	BAUDOUIN	3
(QUEVEDO, 46')	3	(N. MAHARZI, 64')	
VALOUR	4	VACHER	3
LECLERC	0	F. MOULIN	3
(Expulsé, 74')		CINTAS	3
MONNIER	3	SOULAS	3
NOGUEIRA	4	LEDUC	2
CHABERT	3	(CASSÈSE, 58')	
FEREZ	4	DIAF	3
DI FRAYA	3	ALIDRA	4
(MOUTARD, 79')		TRAORÉ	3
LUKUNKU	3	SEATELLI	3
(WEISS, 66')			
N'DIEFI	4		
Total	35	Total	33

Entr. : Lavagne — Entr. : Pasqualetti

2 443 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Perozziello.
Avertissements : Chabert (36'), Leclerc (69'), à Valence ; Cintas (37'), Soulas (49'), Diaf (80'), à Alès.
Expulsion : Leclerc (74'), à Valence.

11' : Yazmadjian remporte le duel qui l'oppose à Alidra.
41' : Monnier voit son coup de tête percuter la transversale gardoise !
57' : sur corner, Valour place une tête que N'Diefi, embusqué au premier poteau, prolonge dans la cage cévenole (1-0).
68' : centre de Quevedo que Weiss reprend de volée. Bonne parade de Gomes.

CHÂTEAUROUX 1 (1) AMIENS 2 (1)

B. Roux (33') — Adjali (41', 85')

CHÂTEAUROUX		AMIENS	
GUÉGUEN	3	POIL	4
ALGÉRINO	3	COSTA	3
TRIKI	3	(CHOUYA, 68')	
SEKANA	4	ABALO	4
N. WEBER	3	RICHARD	4
CALENDA	3	RAYMOND	3
LE FRAPPER	4	ÉLOT	3
BOSSIS	3	ROSSET	3
BOUZAÏENE	3	ADJALI	4
A. MAHARZI	3	PIRES	3
(MAYÉLÉ, 68')		PICKEU	3
B. ROUX	3	(CHAGNAUD, 80')	
		HAMOU-MAMAR	3
Total	35	Total	37

Entr. : Zvunka — Entr. : Dos Santos

5 386 spectateurs. Recette : 210 366 F.
Arbitrage de M. Ruffray.
Avertissements : Triki (4'), Le Frapper (13'), N. Weber (50'), à Châteauroux ; Costa (2'), Rosset (16'), Hamou-Mamar (32'), Abalo (48'), Élot (82'), Pires (88'), à Amiens.

33' : frappe de Bossis repoussée sur Roux, qui glisse le ballon dans les filets (1-0).
41' : corner de Raymond, repris victorieusement de la tête par Adjali (1-1).
85' : frappe d'Adjali, à 20 mètres dans l'axe, hors de portée de Guéguen (1-2).

LOUHANS-C. 4 (1) PERPIGNAN 1 (1)

François (33') Revelles (75') Fiawoo (85' s.p., 90') — Crucet (31')

LOUHANS-C.		PERPIGNAN	
FERRAND	4	GARDIÉ	5
KRUAJITCH	4	DANIÉLOU	3
BONIFACE	4	FEUCHT	3
BONNAFOUS	4	P.-Y. DAVID	4
BORBICONI	4	DANGBETO	4
(GAS, 59')		RAUTURIER	3
DUFOURNET	4	J.-C. DURAND	3
CONVERSO	4	MAZZUCHETTI	4
SOLOY	5	CAMADINI	4
FRANÇOIS	4	(MONBRUN, 82')	
(HOCHART, 84')		CASTRO	4
FIAWOO	4	CRUCET	4
REVELLES	5		
Total	46	Total	41

Entr. : Michel — Entr. : Carayon

2 423 spectateurs. Recette : 100 410 F.
Arbitrage de M. Philippi.
Avertissements : Converso (39'), Kruajitch (53'), Fiawoo (64'), à Louhans-Cuiseaux ; Mazzuchetti (54'), à Perpignan.

31' : frappe de Crucet (0-1).
33' : corner botté par Soloy. La balle ricoche sur la tête de François (1-1).
75' : splendide une-deux entre Soloy et François. Revelles fixe Gardié, qu'il trompe joliment en coin (2-1).
85' : accroché par Dangbeto, Soloy obtient un penalty que Fiawoo transforme (3-1).
90' : puissant renvoi de la tête de Bonnafous sur Fiawoo, lequel évite subtilement Feucht avant de dribbler Gardié (4-1).

NIORT 1 (0) LORIENT 0

Mota (50')

NIORT		LORIENT	
DEBENEST	4	SCHUTH	4
BRIDONNEAU	4	BRINQUIN	2
BEAUMET	3	(FALQUERO, 85')	
GAUVIN	4	KERHUIEL	3
BROCHARD	4	BLINO	4
BROUARD	0	BOURMAUD	4
(Expulsé, 66')		RIPOLL	3
AZZOPARDI	3	LE ROUX	4
(E. CLÉMENT, 61')		DELÉTANG	4
FAURE	4	LE BERT	4
FRADIN	3	LE MONTAGNER	2
GLIHA	4	(SERREAU, 62')	
(LESTRADE, 75')		B. BOUGER	3
MOTA	4		
(FERREIRA, 85')			
Total	37	Total	37

Entr. : Rust — Entr. : Gourcuff

3 321 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Piccirillo.
Avertissements : Brouard (58'), Brochard (62'), Lestrade (90'), à Niort ; Kerhuiel (49'), à Lorient.
Expulsion : Brouard (66'), à Niort.

16' : centre de Brouard. De la tête, Mota devance Schuth mais manque le cadre.
32' : centre de Gliha. Mota effleure le ballon de la tête.
43' : Bernard Bouger choisit de servir Le Bert au lieu de frapper.
50' : coup franc de Brouard, puis reprise d'Azzopardi, repoussés par Schuth. À la chute, Mota reprend de la tête (1-0).

MARSEILLE 3 (2) POITIERS 0

Cascarino (4') Ferrer (19') Libbra (89')

MARSEILLE		POITIERS	
ALONZO	3	KARWAT	3
JAMBAY	3	DEMAY	3
GALTIER	3	(FRAPOLLI, 63')	
CASONI	4	COLY	3
HERNANDEZ	3	PELLETIER	3
MARQUET	3	CANOSI	2
DIB	4	BRANLARD	4
ECHOUAFNI	4	CROSNIER	3
FERRER	3	MANCINI	2
(J. CANTONA, 85')		BARRAUD	4
CASCARINO	3	GARRAULT	3
(LIBBRA, 85')		BILLAC	3
ASUAR	3	(MOUNADI, 56')	
(TATARIAN, 75')			
Total	36	Total	33

Entr. : Gili — Entr. : Devaux

8 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Auriac.
Avertissements : Hernandez (60'), Casoni (82'), à Marseille ; Mounadi (85'), à Poitiers.

4' : centre aérien de Dib pour la tête de Cascarino. L'Irlandais réussit son neuvième but de la saison (1-0).
19' : Echouafni lance parfaitement dans l'axe Ferrer, qui loge le ballon à gauche de Karwat (2-0).
79' : centre à ras de terre de Jambay. Boulet de canon de Hernandez sur la transversale !
89' : Jambay lance Dib, côté droit. Son centre trouve Libbra au second poteau (3-0).

ANGERS 1 (0) DUNKERQUE 1 (0)

Sandoï (87' s.p.) — Rinçon (53')

ANGERS		DUNKERQUE	
RAMÉ	4	BAÏOCCO	3
RABOUAN	3	MARTIN	4
SOPPO-DIN	3	PATALIN	3
SANDOÏ	3	PAUK	3
POULARD	2	GAUTIER	2
BONNOT	4	DEBROSSE	3
GARCIA	4	MAUFROY	3
DELAMONTAGNE	2	(MASSOCK, 82')	
(CISSÉ, 65')		HÉBERT	3
MASSON	3	HADDADOU	3
CHEVALME	3	RINÇON	3
GILBERT	2	(PABOIS, 85')	
		SAUVAGET	3
Total	33	Total	33

Entr. : Steck — Entr. : Dupont

3 877 spectateurs. Recette : 78 856 F.
Arbitrage de M. Archat.
Avertissements : Sandoï (24'), Delamontagne (64'), Masson (70'), Soppo-Din (88'), Ramé (90'), à Angers ; Gautier (9'), Patalin (15'), Rinçon (56'), à Dunkerque.

26' : Martin lance sur le flanc gauche Sauvaget, qui est taclé par Sandoï. Penalty tiré à ras de terre par Rinçon et capté par Ramé.
49' : une-deux entre Masson et Delamontagne, qui permet à ce dernier d'adresser un centre-tir sur la transversale !
53' : dégagement de Baïocco. Double erreur de Poulard devant Hébert. Le ballon parvient à Rinçon, qui marque en finesse (0-1).
87' : Patalin, à la lutte avec Cissé, prend le dessus. M. Archat siffle un penalty surprenant. Transformé par Sandoï (1-1).

Andry donne de la voix

Le succès de Charleville sur Laval doit beaucoup à la brillante prestation de son capitaine. Lequel apparaît désormais en 14e position.

1. Garcin (Le Mans), **62.**
2. Boutal (Red Star 93), **61.**
3. Richard (Amiens), Soloy (Louhans-Cuiseaux), **60.**
5. Dib (Marseille), **59.**
6. Mazzuchetti (Perpignan), **57.**
7. Tapoko (Laval), Van Kets (Le Mans), Le Roux (Lorient), **56.**
10. Algérino et Martel (Châteauroux), Beunardeau (Le Mans), T. Moreau (Toulouse), **55.**
14. Andry (Charleville), Rouani (Épinal), Hadji (Nancy), Coly (Poitiers), Piton (Sochaux), **54.**
19. P. Moulin (Épinal), Delétang (Lorient), Boniface (Louhans-Cuiseaux), Bouafia (Sochaux), **53.**
23. Glonek et Michel (Caen), Dziéciol (Charleville), Philippon (Épinal), Ferron et Leroy (Laval), Penaud (Le Mans), Le Bert (Lorient), Crucet (Perpignan), Ferez et Valour (Valence), **52.**
34. Traoré (Alès), Dedebant (Caen), Nalis et Pédron (Laval), B. Bouger (Lorient), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), Rabesandratana (Nancy), P.-Y. David (Perpignan), Ol. Baudry (Sochaux), **51.**
43. Cuervo, Diringer et Vos (Sochaux), Nogueira (Valence), **50.**
47. Seatelli (Alès), Bonnot (Angers), Grosselin (Charleville), Bossis (Châteauroux), Kerhuiel (Lorient), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Avenet (Nancy), Agasson (Red Star 93), **49.**
55. Engel (Épinal), Ripoll (Lorient), Gauvin (Niort), Canosi (Poitiers), **48.**
59. Lobé (Laval), Y. Bouger (Lorient), Bonnafous (Louhans-Cuiseaux), Authié (Red Star 93), Obafemi (Toulouse), Leclerc (Valence), **47.**
65. Pickeu (Amiens), Guillou (Châteauroux), Pauk (Dunkerque), B. Clément et Lima (Laval), Casoni (Marseille), Tébily (Niort), Crosnier (Poitiers), Domoraud, Girard et Gunia (Red Star 93), Salaün (Toulouse), **46.**
77. Priou et Rival (Caen), B. Roux (Châteauroux), Debrosse et Rinçon (Dunkerque), Friio (Épinal), Bonora (Nancy), Brochard (Niort), Branlard (Poitiers), **45.**
86. Delamontagne (Angers), Wolff (Charleville), Le Frapper (Châteauroux), Tissot (Épinal), Haise (Laval), Poisson (Le Mans), Blino (Lorient), Garny (Mulhouse), Beaumet et Fradin (Niort), Dangbeto (Perpignan), Manac'h (Toulouse), N'Diefi (Valence), **44.**

Classement des gardiens

1.	Ramé (Angers)	64
2.	Cassard (Sochaux)	61
3.	L. Perez (Laval)	60
4.	Karwat (Poitiers)	58
5.	Gomes (Alès)	56
	Pédemas (Le Mans)	56
	Schuth (Lorient)	56
	Gardié (Perpignan)	56
9.	Borrelli (Caen)	55
10.	Alonzo (Marseille)	54
	Forêt (Red Star 93)	54
12.	Yazmadjian (Valence)	52
13.	Chaumin (Mulhouse)	49
14.	Grange (Charleville)	48
15.	Wimbée (Nancy)	47
16.	Baïocco (Dunkerque)	46
17.	Wantz (Amiens)	45
18.	Ferrand (Louhans-Cuiseaux)	44
19.	Fernandez (Châteauroux)	39
20.	Debenest (Niort)	37
21.	Branger (Épinal)	32
22.	Montanier (Toulouse)	26
23.	Gouaméné (Toulouse)	25
24.	Ferry (Épinal)	21
25.	Guéguen (Châteauroux)	14
26.	Malicki (Niort)	13
27.	Margueritte (Louhans-Cuiseaux)	10
28.	Poil (Amiens)	7
29.	Régnault (Charleville)	6
30.	Descamps (Dunkerque)	4
	F. Roux (Nancy)	4

Télescope

Moulin avait flairé l'exploit

Qui pouvait supposer que le promu vosgien éconduirait de la sorte le leader du Championnat ? Il est vrai que, pour avoir déjà corrigé Marseille en juillet dernier, l'équipe de Philippe Maurice n'en était pas à son coup d'essai. Mais tout de même ! Pascal Moulin a savouré l'instant, lui, l'artisan majeur de ce retentissant succès. En signant le deuxième but de la soirée et en se signalant dans toutes les occasions chaudes.

Pour sa première saison en D 2, l'attaquant des Jaune et Bleu éclate. Meilleur buteur du groupe spinalien, il aime évoluer dans l'axe, au poste hybride de neuf et demi. Son aisance technique et sa puissance physique lui offrent de solides arguments. Au centre de formation d'Auxerre, qu'il fréquenta en juniors, on le trouvait pourtant trop lourd, trop lent. Thouars, Châtellerault, Saint-Leu, Besançon et Dijon, qui l'ont accueilli par la suite, ont surtout retenu du joueur son flair devant le but. Aussi efficace sur le terrain qu'humble dans la vie, Pascal a intégré sans heurt sa nouvelle formation. L'homme est sain, simple et doté d'un excellent état d'esprit. Atouts précieux dans l'objectif poursuivi par le club : le maintien.

Pascal MOULIN
Né le 4 août 1966, à Lorient.
1,84 m, 77 kg.
Club : Épinal.
Attaquant.
Matches : 15.
Buts : 5.
Avertissements : 3.
Expulsion : néant.
5 étoiles : Niort, Angers, Caen.

Équipe type

(15e journée)

GARDIÉ (Perpignan, 5 ét.)

COLLIN (Épinal, 5 ét.) — BEUNARDEAU (Le Mans, 5 ét.) — PHILIPPON (Épinal, 5 ét.)

ANDRY (Charleville, 5 ét.) — BÉNIER (Épinal, 5 ét.) — PÉDRON (Laval, 5 ét.) — SOLOY (Louhans-Cuis., 5 ét.) — CICCHIRILLO (Épinal, 5 ét.)

P. MOULIN (Épinal, 5 ét.) — REVELLES (Louhans-Cuiseaux, 5 ét.)

Chiffres établis par Bruno FORGET

Buteurs

1. Van Kets (Le Mans), Cascarino (Marseille), **9.**
3. Priou (Caen), B. Roux (Châteauroux), **8.**
5. Revelles (Louhans-Cuiseaux), Boutal (Red Star 93), N'Diefi (Valence), **7.**
8. Michel (Caen), Oudjani (Charleville), Lobé (Laval), B. Bouger (Lorient), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), Mota (Niort), Crucet (Perpignan), **6.**
15. Bossis (Châteauroux), P. Moulin (Épinal), Hadji (Nancy), Brouard (Niort), Authié (Red Star 93), Mendy et Vos (Sochaux), Calderaro (Toulouse), **5.**
23. Pickeu (Amiens), Pédron (Laval), François (Louhans-Cuiseaux), Garny (Mulhouse), Rabesandratana (Nancy), **4.**
28. Hamou-Mamar (Amiens), Martin (Dunkerque), Engel et Tissot (Épinal), Lima (Laval), Poisson (Le Mans), Delétang (Lorient), Soloy (Louhans-Cuiseaux), Camadini (Perpignan), Branlard et Mounadi (Poitiers), Agasson, Girard et Marlet (Red Star 93), Bouafia et Chaintreuil (Sochaux), Chanlot et T. Moreau (Toulouse), **3.**
46. Cassèse et Seatelli (Alès), Adjali, Chagnaud et Lokuli (Amiens), Bonnot et Sandoï (Angers), Dedebant et Rival (Caen), Wolff (Charleville), Martel (Châteauroux), Maufroy et Rinçon (Dunkerque), Friio et F. Weber (Épinal), B. Clément (Laval), Debord et Penaud (Le Mans), Robert (Louhans-Cuiseaux), Asuar, Ferrer et F. Moreau (Marseille), Richter et Vareille (Mulhouse), Bonora (Nancy), Tébily (Niort), Duplan, Mazzuchetti et Vital (Perpignan), Billac, Coly et Garrault (Poitiers), Prat (Sochaux), Sachy et Sebwe (Toulouse), Ferez et Weiss (Valence), **2.**
83. Vacher (Alès), Taine (Amiens), Chevalme, Cissé, Gilbert, Masson et Testa (Angers), Glonek, S. Moreau, Péron et Vahirua (Caen), Andry, Avril, Dymant, Fouzari, Gabzdyl et Soliveres (Charleville), Algérino, Bouzaïene et A. Maharzi (Châteauroux), Debrosse, Haddadou et Patalin (Dunkerque), Rouani (Épinal), Leroy et Martins (Laval), Darbelet et El Ouali (Le Mans), Djukic, Kerhuiel, Le Roux, Serreau, Trinita et Watier (Lorient), J. Cantona et Libbra (Marseille), Amzine, O. Baudry, Gueorguiev, Paille et Ravera (Mulhouse), Correa, Fernandes, Maillard, Ouadah et Rambo (Nancy), Beaumet, Bridonneau et Gliha (Niort), J.-C. Durand et Escayol (Perpignan), Canosi, Crosnier et Pelletier (Poitiers), Giraudo et Valéri (Red Star 93), Ol. Baudry, Croce et Maraval (Sochaux), Salaün, Sénac et Tchimbakala (Toulouse), Di Fraya, Lukunku et Quevedo (Valence), **1.**

Ont marqué contre leur camp : Avril (Charleville, pour Châteauroux), Gas (Louhans-Cuiseaux, pour Red Star 93), Glonek (Caen, pour Épinal), Strzelczak (Laval, pour Marseille), **1.**

Lakdar Adjali (Amiens)

Photo HOT SPORTS

Rendez-vous

16e JOURNÉE

Vendredi 20 octobre, à 20 heures
Laval - Sochaux (M. Garibian)

Samedi 21 octobre, à 20 heures
Toulouse - Épinal (M. Fraise)
Mulhouse - Le Mans (M. Hamer)
Alès - Charleville (M. Colombo)
Lorient - Valence (M. Ruffray)
Nancy - Niort (M. Legrain)
Poitiers - Red Star 93 (M. Duhamel)
Marseille - Châteauroux (M. Léon)
Perpignan - Amiens (M. Bayet)
Dunkerque - Louhans-Cuiseaux (M. Sars)
Caen - Angers (M. Leduc)

La question

Cinglant échec que celui enregistré par Caen dans les Vosges ! De quand date le précédent ?

Du 15 avril 1995, à l'époque où le club normand évoluait encore en Division 1. Les joueurs de Pierre Mankowski avaient lourdement chuté à Rennes (0-5), sous les coups répétés de Wiltord, Ohrel, Grassi (doublé) et Gourvennec.

Flashes

▲ Parmi les trois joueurs expulsés ce week-end — Haise (Laval), Brouard (Niort) et Leclerc (Valence) — figure un récidiviste. Le second nommé avait déjà écopé d'un carton rouge lors de Niort-Dunkerque (9e journée).

▲ En quatre déplacements à Nancy (0-1), Marseille (0-5), Niort (1-2) et Charleville (0-1), les Lavallois ont concédé quatre défaites. Le coup de froid est sérieux...

▲ Poitiers a subi au Stade-Vélodrome sa plus sévère correction de la saison.

▲ Invaincu jusque-là à domicile, Châteauroux est tombé contre Amiens. Le public berrichon n'avait plus assisté à pareille claque depuis le 26 novembre 1994 : Sedan s'était imposé 1-0 à Gaston-Petit.

▲ Lors de ses quatre dernières rencontres face à Angers, Châteauroux, Amiens et Perpignan, Louhans-Cuiseaux a glané 10 points (sur 12 possibles). Le promu bressan prend de l'assurance !

▲ A Épinal, l'attaque caennaise est restée muette pour la première fois depuis le début de la compétition. Sale vendredi pour les Normands...

▲ Malheureux Glonek (Caen) qui, en inscrivant un but contre son camp, rejoint Avril (Charleville), Gas (Louhans-Cuiseaux) et Strzelczak (Laval) au rang des grands maladroits du Championnat.

CALVITIE :
Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement
VOS CHEVEUX

RAPIDE • SÛR • INDOLORE
EFFICACE • DÉFINITIF • ABORDABLE
Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :
(1) 40 72 89 10
Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).
A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris
NOM : .....
ADRESSE : .....

Bourrier en Arabie Saoudite ?

Après les refus de Daniel Jeandupeux (ex-Strasbourg) et Alain de Martigny (ex-Angers), le club saoudien d'al-Hilal a pris contact avec Marc Bourrier, ancien sélectionneur des Espoirs français et ex-entraîneur de l'OM. S'il accepte cette offre, Bourrier retrouverait en Arabie Saoudite Jean Fernandez, qui vient de reprendre les rênes du club d'al-Nasr.

▲ Les rencontres Perpignan-Caen et Sochaux-Marseille (19e et 21e journée du Championnat) seront retransmises en direct le jeudi 9 novembre (20 heures) et le vendredi 24 novembre (20 heures) sur Eurosport.

▲ Les retransmissions télévisées sur Eurosport ne réussissent pas au SM Caen. Après une belle victoire face à Marseille, les Normands viennent de subir deux revers consécutifs devant les caméras de la chaîne câblée. En encaissant à chaque fois 4 buts (à Sochaux et à Épinal).

▲ Sept minutes d'interruption puis trente un peu plus tard : la première mi-temps d'Épinal-Caen fut hachée. Les joueurs et dirigeants caennais, pensant que le match n'irait pas à son terme, faillirent même réserver un hôtel pour la nuit.

▲ La rencontre France-Israël, qui se déroulera le 15 novembre à Caen, suscite un réel engouement. La location sera ouverte pour le public samedi prochain, mais les 5 311 abonnés du SM Caen pourront, en ce milieu de semaine, retirer prioritairement un billet.

▲ Propos particulièrement sévères de Franck Priou, vendredi dernier, après le naufrage caennais à Épinal : « Nous n'avions même pas la valeur d'une équipe de DH », estimait l'attaquant normand. « Nous avons été nuls, nuls, archinuls », précisait Luc Borrelli, le gardien malheureux.

▲ M. Lalu, l'arbitre d'Épinal-Caen vendredi soir, est un spécialiste... du brouillard. Il avait connu la même mésaventure il y a deux ans lors d'un Saint-Brieuc-Nancy, mais également l'an passé à Vire lors d'un match de Coupe de France entre Saint-Lô et Mulhouse.

▲ Pierre Repellini a utilisé dix-neuf joueurs depuis le début du Championnat. La palme de la présence revient à Jean-Philippe Forêt et Jean-Marc Authié, titularisés à quinze reprises.

▲ Mardi dernier, le Red Star 93 s'est rendu au Camp des Loges disputer face au PSG un match d'entraînement organisé en trois tiers-temps de vingt minutes. Victoire deux buts à zéro des hommes de Fernandez.

Le régime des retraites en question

Incapable de payer la caution judiciaire de 2 millions de francs qui lui était imposée dans le cadre de l'instruction sur les comptes de l'OM, Jean-Louis Levreau, l'ancien vice-président du club marseillais, a obtenu sa division de moitié (1 million, donc, à régler avant le 10 août) par le juge d'Aix-en-Provence chargé du dossier. L'avocat de Levreau, qui avait expliqué que son client ne pouvait pas régler la facture en raison de la faiblesse de ses revenus actuels (29 000 F de retraite de journaliste), a donc obtenu gain de cause. C'est vrai que les retraites ne sont plus ce qu'elles étaient.

Papin, l'OM et la sardine

Comme la sardine qui boucherait le Vieux-Port, il y a le retour de Papin à l'OM. Entre légende arlésienne et coup de pub, il y a la réalité. Et que dit-elle ?

Il y avait longtemps que le film n'avait plus été à l'affiche des salles marseillaises. Papin, le retour. On ne sait plus très bien de quel épisode il s'agit. On sait, seulement, que le « cœur » de JPP « est toujours marseillais ».

Cette fois, il paraît même que les dirigeants de l'OM ont contacté ceux du Bayern pour envisager la possibilité d'un transfert. Papin confirme l'info, sans se demander si le club chéri a les moyens de ses ambitions. On n'imagine pas, en effet, le club bavarois laisser filer son attaquant pour une poignée de main et un pastis.

Mais, remis à sa place il y a peu par son président, Franz Beckenbauer en personne, JPP se trouve dans l'obligation d'occuper le terrain. Au lieu d'attaquer de front Rehhagel, son entraîneur, comme il l'avait précédemment fait, déclenchant la colère de son patron, JPP la joue donc plus finement.

Il y a un moment déjà qu'il contacte, de sa propre initiative, certains clubs français. De toute évidence, personne n'a mordu à l'hameçon. Alors, parce que sa passion pour l'OM est intacte, et parce qu'il possède toujours à Marseille un réseau d'amis sûrs, Papin nous joue la carte du retour à la maison, avec une sincérité confondante : « Ça m'ennuie de voir l'OM à la quatorzième place, comme ça m'ennuie de voir les supporters en grève. Et puis je veux partir de Munich. Plus vite ça ira, mieux cela sera. » Préoccupé par la maladie de sa fille, Papin vit d'autant plus mal le peu de confiance que lui accorde son entraîneur. Il n'arrive toujours pas à gagner sa place de titulaire. Pourtant, l'espoir pourrait renaître après la défaite du Bayern, samedi, devant M'Gladbach (1-2). Entré à la 46e minute, c'est le Français qui a marqué pour le Bayern, dont l'avance au classement n'en finit pas de fondre.

Reste, on y revient, la capacité financière de l'OM à s'offrir Papin. Que ce soit au niveau du transfert ou du salaire, à moins que JPP accepte, trop las, de jouer pour des queues de cerise, compte tenu de son statut de star internationale. Risquerait-il, de plus, de rater ce qui pourrait être son dernier rendez-vous avec les Bleus en Angleterre, en juin prochain ? Ce n'est pas en évoluant dans le ventre mou de la Deuxième Division qu'il pourrait revendiquer une place dans le Shuttle.

Mais, avec Papin, on ne sait jamais. Peut-être veut-il, finalement, surveiller de près la prochaine ouverture à Marseille de la parapharmacie dont il est propriétaire ? Allez savoir...

Joël SIMON, avec Laurent MOISSET et Rainer KALB, à Munich

▲ La journée consacrée par l'AS Nancy-Lorraine aux jeunes des quartiers défavorisés de la région a été un franc succès. Le club, qui a servi quatre cents repas, avait associé à son action le conseil général et quelques sponsors.

▲ Lazslo Bölöni, qui était à Bucarest mercredi dernier, a félicité Aimé Jacquet, l'un de ses prédécesseurs à Nancy. Ils ont aussi en commun l'avenir de Jacquet junior, actuel pensionnaire du centre de formation nancéien.

▲ Patrice Eyraud, l'ex-Marseillais et Messin, est en train de gagner le combat le plus important de sa vie contre la maladie. Dans quelques jours, il reprendra l'entraînement avec l'OM et pourra signer quand il le désire (sans date butoir) dans le club de son choix.

▲ Un guichet consacré à la location du match Red Star 93-Marseille est ouvert au stade Bauer. Les billets sont disponibles du lundi au vendredi (11 h 30-13 h 30, 17 heures-19 heures), ainsi que les samedis 21 (11 heures-14 heures) et 28 octobre (10 heures-18 heures). Il n'y aura aucune location le jour du match, dimanche 29 octobre.

▲ Blessé au mollet avant Nancy, Jean-Luc Girard, le plus ancien Audonien, a manqué son premier match de la saison.

▲ Le Red Star 93 envisage la venue d'un joker offensif. A ce titre, l'entraîneur devait se rendre hier lundi en Pologne pour superviser un joueur.

▲ Pierre Repellini, l'entraîneur du Red Star 93, était très remonté contre l'arbitrage de M. Anton qu'il a qualifié d'« exécrable ».

▲ Les suspensions qui s'abattent sur les Valentinois, conjuguées à un effectif qui n'a rien de pléthorique, constituent un véritable casse-tête pour Léonce Lavagne, qui réclame l'arrivée d'un joker.

▲ Joël Fréchet, le milieu de terrain de Valence, a eu le bonheur d'être le papa, la semaine dernière, d'un petit Pierrick.

▲ Afin de meubler la trêve occasionnée par la rencontre Roumanie-France, l'ASOA Valence avait conclu un match de préparation avec Martigues, qui a vu les Drômois s'imposer sur le score sans appel de 5-1.

Les punis

Décisions de la commission de discipline de la Ligue réunie le 12 octobre : 2 matches ferme pour Taborda (Mulhouse) ; 1 match ferme et 1 match avec sursis pour Richter (Mulhouse), Maraval et Szewcyk (Sochaux), Fréchet (Valence) ; 1 match ferme pour Soulas (Alès), Glonek (Caen), Dymant (Charleville), Le Frapper (Châteauroux), Gourouli (Dunkerque) Besnier et Moulin (Épinal), Le Roux (Lorient), Girard et Giraudo (Red Star).

Les joueurs Haize (Laval), Brouard (Niort) et Leclerc (Valence), exclus lors de la dernière journée, sont automatiquement suspendus pour le prochain match.

Par ailleurs, la commission a infligé un match de suspension ferme (interdiction de terrain et de vestiaires d'arbitre) à l'entraîneur de Mulhouse, Christian Sarramagna, pour son attitude envers l'arbitre lors de la rencontre Valence-Mulhouse.

▲ Pierre Reynaud joue décidément de malchance. Le défenseur du TFC a été opéré de nouveau ce mardi par le professeur Boussaton d'une déchirure de la cuisse qui le tiendra éloigné des terrains pendant trois mois.

▲ Le jeune Toulousain Laurent Battles, international juniors il y a peu, a été retenu en équipe de France des moins de vingt ans par Raymond Domenech pour un match de préparation ce mercredi au Danemark contre la sélection danoise.

▲ Bien que n'ayant que deux cartons jaunes à son compteur, François Calderaro a été suspendu pour un match, qu'il a purgé samedi soir au Mans. L'attaquant toulousain a été sanctionné pour des propos « musclés » à l'encontre de M. Bré, au sortir de la rencontre Niort-Toulouse, le 16 septembre dernier.

▲ Depuis que Raymond Domenech a souligné à la télévision « les progrès considérables de Vairelles depuis qu'il est en D 1... » — alors que l'ex-Nancéien n'était lensois que depuis quelques semaines —, il ne se passe pas de retransmission TV sans que ce propos soit repris, ce qui a le don d'agacer du côté de Nancy.

Nouvelles têtes

Trois arrivées ont été enregistrées ces derniers jours en D 2 avec le Franco-Uruguayen Juan Larre, qui doit signer, en ce début de semaine, à Angers au titre de chômeur et Patrick Valéry (barré à Monaco par Thuram et Blondeau et dont l'incompatibilité d'humeur avec Banide était flagrante), qui a été engagé comme joker par Toulouse et a disputé son premier match samedi contre Le Mans. Kari Ukkonen, enfin, revient comme joker à Châteauroux (contrat d'un an), club auquel il avait déjà été prêté durant deux saisons par l'Antwerp. Le Finlandais, opéré du genou à l'intersaison, reprendra la compétition le week-end prochain avec la réserve castelroussine.

une-deux

Carayon : « Nous ne respectons pas les fondamentaux »

Équipe phare du début de saison, Perpignan a vite replongé dans le ventre mou du Championnat. Tentatives d'explication de Jean-Pierre Carayon.

« Comment expliquez-vous ce deuxième lourd revers, à l'extérieur, après celui concédé à Valence ?

— Nous avons la deuxième plus mauvaise défense de D 2, après celle d'Alès, et tant qu'au sein de l'équipe tout le monde voudra attaquer sans auparavant respecter les indispensables fondamentaux, nous ne progresserons pas dans ce secteur.

— N'avez-vous pas eu, également, à vous plaindre de l'arbitrage à Louhans-Cuiseaux ?

— Je n'ai pas pour habitude de parler des arbitres. En ce qui concerne celui de samedi, j'en veux davantage à ceux qui l'ont désigné. De toute façon, même si un penalty flagrant n'a pas été sifflé en faveur de Castro, ça n'explique pas nos carences défensives.

— Pas plus que votre inefficacité en attaque...

— Djurdjevic nous manque cruellement en pointe, c'est certain, d'autant que Duplan faisait lui aussi défaut samedi.

— Avez-vous noté des progrès dans l'entre-jeu ?

— Il est sûr que, depuis le match contre Marseille, nous ne nous étions pas procuré autant d'occasions de but. Preuve que les rentrées de Camadini et Durand ont sensiblement amélioré notre fonds de jeu. Et puis, quand Camadini est présent, Mazzuchetti, alors libéré de certaines tâches, s'exprime d'autant mieux.

— Est-il alors possible de retrouver bientôt le PFC flamboyant du début de saison ?

— Encore faudrait-il que nous retrouvions une réussite du même ordre, un effectif au complet et une défense moins perméable.

— La venue d'Amiens à Jean-Laffon, samedi, pourrait permettre votre remise en selle ?

— Espérons que Monbrun, qui revient de blessure, sera davantage compétitif, comme Camadini et Durand, qui, ne l'oublions pas, effectuaient leur rentrée, à Cuiseaux, après une longue absence. »

Photo Jackie DELORME

Correspondance Hervé GIRETTE

Photo PRESSE SPORTS

Grève du zèle à Marseille

Surréaliste ! Le mot n'est pas trop fort pour décrire le Stade-Vélodrome, samedi soir. Les clubs de supporters avaient déserté les virages, se repliant dans les tribunes pour assister au match.

«SUITE aux mauvais résultats et à l'attitude méprisable des joueurs ne méritant pas de porter le maillot de l'OM, nous avons décidé de faire grève.» Le communiqué des Yankees, Ultras, Winners, Dodgers, T-Birds et Fanatics a provoqué, à Marseille, l'effet d'une petite bombe. « Lors de nos multiples rencontres, explique Michel Tonini, l'un des responsables des Yankees, on cherchait un moyen d'action pour se faire entendre. Nous sommes exaspérés et nous avons besoin de manifester notre désapprobation. »

Les raisons de la colère ? La qualité du jeu, certes, mais surtout « la peur que certains manifestent à être sur le terrain. Ceux-là aimeraient sans doute jouer à huis clos, sans spectateurs ni journalistes. Mais si on dit qu'à Marseille exercer ce métier est fabuleux, ils doivent avoir conscience que chaque médaille à son revers. Nous ne sommes ni à Auxerre ni à Monaco. Ici, nous voulons des joueurs qui se donnent à fond. Aujourd'hui, nous avons trop de coquilles vides ! »

Rockefeller, Roussier, Dolto...

Tonini considère le football comme un spectacle, et à ce titre soumis aux appréciations du public. « Il n'y a aucune raison de les encourager de manière béate, même si nous avons conscience que cette grève ne pourra qu'aggraver les choses. Mais, à ce stade de la compétition, ni Rockefeller, ni Roussier, ni même Françoise Dolto *(psychanaliste, aujourd'hui décédée, spécialisée enfants, NDLR)* ne pourront rien y changer. »

Chez les supporters, c'est une première étape qui pourrait conduire à la désaffection totale du public. Pourtant, malgré cette grève du zèle, on comptait encore près de dix mille personnes au Vélodrome samedi. « Mais, entre ceux qui ne viendront plus du tout et ceux qui passeront les limites des insultes, la marge est étroite », reprend le Yankee.

Certains, comme le club central des supporters, se sont d'emblée désolidarisés du mouvement. « Être supporter, dit Jacques Pellissier, son président, c'est tout au contraire soutenir son club quand il a un passage à vide. D'autant que la remontée, chiffres à l'appui, n'est pas encore compromise. Les joueurs, eux aussi, gambergent, et un tel mouvement ne peut qu'ajouter un peu plus à leur nervosité. »

Effectivement, nombre de joueurs marseillais sont rentrés crispés sur le terrain. « Et, dans ces conditions de tension, peu propices à un bon football, la victoire n'en est que plus méritoire, conclut Gili. Tout le monde s'emploie à ramener l'OM en D 1, et on a besoin des supporters pour y parvenir. » Reste à savoir si la victoire contre Poitiers aura suffi à calmer les esprits...

Correspondance Hélène FOXONET

▲ Grégory Wimbée est le gardien qui a encaissé le moins de buts cette saison en D 2. Le plus gros affront qu'il a subi (5 buts), c'était alors qu'il était à Charleville et ce fut devant les attaquants de... Nancy.

▲ Arrivé de Chateâuroux en juillet dernier, Aziz El Ouali n'avait pas encore trouvé le chemin des filets. C'est désormais chose faite pour le Marocain du MUC 72, auteur de l'égalisation mancelle.

▲ C'est en octobre 96 que devraient débuter réellement les travaux du nouveau stade Bonal à Sochaux. Une enceinte de 20 000 places assises et couvertes.

▲ L'ancien Bordelais Denis Arnaud a effectué ce week-end son premier match comme titulaire au Mans. Il pallia avec beaucoup de sérieux l'absence de Mario Tannai, suspendu.

Judo ou sumo ?

Échange de propos aigres-doux entre Repellini et Böloni à la mi-temps de Red Star-Nancy. Le premier a reproché au second d'encourager ses joueurs à commettre des actes d'antijeu. Après le match, en réponse à une question sur la venue d'un joker, le coach audonien devait déclarer entre humour et amertume : « J'hésite entre David Douillet et un sumotori ! »

▲ Le Mans a mis à l'essai le Polonais Tomasz Dziubinski, un international qui appartient actuellement au FC Bruges. Agé de vingt-sept ans, cet attaquant polyvalent pourrait bien constituer le vingt et unième joueur manceau, l'arrivée d'un élément supplémentaire étant budgétée depuis l'été. Une décision sera prise en fin de semaine.

▲ En confiant à Stéphane Paille un rôle inhabituel de libero, l'entraîneur mulhousien Christian Sarramagna a certainement voulu compliquer la tâche des attaquants sochaliens. Cela n'a pas suffi pour éviter la défaite.

▲ Les Valentinois subissent les foudres du corps arbitral. Lors des quatre dernières rencontres, Nogueira, Fréchet et Leclerc ont ainsi été expulsés.

AFFAIRE BOGHOSSIAN

L'OM et Naples acceptent le compromis de la FIFA

L'Olympique de Marseille et Naples (D 1 italienne) ont accepté le compromis proposé par la FIFA dans le cadre du litige les opposant quant au règlement de la dernière traite du transfert d'Alain Boghossian.

Selon les termes de ce compromis, Naples, qui conserve le joueur, devra verser à l'OM, avant le 1er décembre, une somme dont le montant ne devrait pas être inférieur à 400 000 dollars (2 millions de francs environ). Par ailleurs, une rencontre amicale sera conclue entre les deux équipes, à une date fixée ultérieurement et dont la recette sera reversée à l'OM.

Conformément aux accords passés entre les deux clubs en juin 1994, lors de la transaction portant sur un contrat de trois ans, Naples devait s'acquitter de la dernière traite de 800 000 dollars (4 millions de francs) avant le 30 juin dernier à minuit. En proie à de sérieux problèmes financiers, le club napolitain n'avait pu régler son dû à la date convenue.

La myopie, ça se guérit...

Le quatrième match sans défaite des Nancéiens, obtenu en terre audonienne, coïnciderait-il avec une remise en question du groupe ? C'est en tout cas ce que souhaitent Bölöni, l'entraîneur, et Hadji, meilleur buteur et l'un des porte-parole de l'équipe.

LOIN des clameurs triomphales du stade Saint-Symphorien, où Metz, le voisin, propose un copieux festin depuis le début de la saison en D 1, l'AS Nancy-Lorraine se débat depuis quelques semaines pour se rapprocher des candidats à la montée.

L'été n'a pas été particulièrement clément pour les Lorrains, qui comptaient à peine 11 points fin août. Écartés de la tête du Championnat, les coéquipiers de Mustapha Hadji ont rapidement abandonné leur invincibilité à domicile. Deux défaites en un mois face à Toulouse puis à Lorient ont quelque peu entamé leur crédit.

Ça, c'était hier. Car depuis, l'équipe s'est repliée sur elle-même, procédant à une autocritique... bénéfique. « Nous avons beaucoup discuté entre nous, confirme Mustapha Hadji, l'actuel meilleur buteur de l'ASNL, pour conclure qu'il fallait réagir au plus vite. Le coach, de son côté, nous a bougés et je crois que ça commence à payer. »

Samedi soir, face à un Red Star qui restait sur une mauvaise note à Lorient (défaite 2-0) et souhaitait maintenir la cadence par rapport au leader, Caen, Nancy a abordé ce choc plutôt sereinement. Un sommet inédit entre la meilleure attaque de la D 2, le Red Star (23 buts), et la défense la plus hermétique, Nancy (9 buts encaissés).

« Seule la performance de l'équipe compte dans ce cas-là », poursuit Hadji. Venus contrarier les plans audoniens, Nancy fut même par moments, suprême surprise, en position de l'emporter !

Après avoir rapidement encaissé un premier but, consécutif à une tête de Steve Marlet sur un corner du remuant Ted Agasson (8e), Nancy commença à se mettre en action. « On a connu un début de rencontre moyen avant de faire ensuite la différence sur le plan du jeu, juste avant la mi-temps, analyse Bölöni. Et si la dernière demi-heure du match fut difficile, j'en retire quand même un élément positif : la réaction collective alors que nous étions ballottés. Je souhaite désormais mettre l'accent sur l'efficacité. »

Hadji, le symbole

Fidèle à ses principes, Laszlo Bölöni confesse, très lucidement, que son équipe « a commis des erreurs en début de saison. A nous, maintenant, de les corriger par petites touches ». Et il faut croire que cet exercice a du bon puisque Nancy poursuit actuellement une série de quatre matches sans défaite. De quoi mettre du baume au cœur des joueurs : « C'est vrai, nous accomplissons une bonne série. Profitons-en pour nous relancer » (Hadji). En tout cas, de Wimbée le gardien, excellent et sobre face à Boutal, Marlet et Agasson, à Capiaux, sur son aile droite, en passant par Hadji, au four et au moulin, tous semblent décidés à jouer les trouble-fête. « Nous espérons nous rapprocher le plus près possible de la tête », confirme Bölöni. Mais à l'instar du Roumain, qui est myope, l'équipe ne voit et n'envisage son avenir que match après match. « Je suis myope et je ne vois pas au-delà du match de samedi contre Niort », conclut-il. Une façon, sans doute, de se protéger sans doute mais aussi de défendre un groupe jeune, respectueux des consignes tactiques, auquel il ne manque qu'un succès éclatant pour se libérer.

La parole est encore à Hadji, symbole de l'équipe, auteur d'un doublé contre Marseille il y a dix jours et objet d'une surveillance rapprochée à Saint-Ouen : « Nous ne possédons pas la meilleure défense pour rien. C'est un signe. Le collectif est bon, tout comme notre comportement. J'espère que nous le conserverons longtemps encore. »

A force de positiver, Nancy finira bien par se guérir de sa myopie. Question de temps.

Frank SIMON, à Saint-Ouen

Mustapha Hadji, leader d'un Nancy qui retrouve des couleurs...

Photo Jackie DELORME

Besançon prend ses marques

Après avoir assuré son maintien de justesse, Besançon a subi une petite révolution de palais à l'intersaison. L'avènement d'un nouveau triumvirat à la tête du club franc-comtois laisse augurer d'autres perspectives à un public en manque d'affiches.

TERRE sacrée par la fabuleuse aventure de l'équipe de France Espoirs championne d'Europe en 1988, adoubée par les frappes de Sauzée ou par les premières et éphémères frasques du duo Paille-Cantona, la pelouse du stade Léo-Lagrange a aujourd'hui fait son deuil de tels exploits. Comme dans beaucoup de villes orphelines d'un club de haut niveau, mais dont le cœur s'emballe néanmoins à la vue d'un cuir bien travaillé, le basket a profité de la léthargie footballistique pour faire son trou.

Refroidis par des éliminations précoces en Coupe de France, agacés par deux saisons passées à flirter avec la relégation, les spectateurs bisontins ont déserté les tribunes du Vélodrome pour l'ambiance plus chaleureuse d'un parquet voisin, désormais habitué à faire le plein avec la succession des géants de l'élite nationale.

Pour mettre fin à cette fuite en avant émaillée par quelques querelles intestines, le Besançon Racing Club a réalisé sa mue. Propulsé président dans l'urgence, Jean-Jacques Visse a bouleversé l'organigramme du BRC. Jean-Paul Rabier a ainsi pris les commandes de l'équipe, assisté dans sa tâche par Sylvain Matrisciano, ancien gardien de l'équipe professionnelle de la belle époque, revenu au pays en tant que manager général. « Dans un premier temps, notre objectif est de doter le club de structures dignes de son rang, explique Visse, membre par le passé du comité directeur de l'AS Nancy-Lorraine. En arrivant, j'ai trouvé une gestion financière saine. Nos prédécesseurs étaient parvenus à préserver l'essentiel sur le terrain alors qu'en coulisse les choses se dégradaient. Les conditions de travail étaient très précaires tant au niveau administratif que sportif. Il n'était pas rare que nos équipes partagent la même pelouse pour leurs entraînements. C'est pour cela que nous avons choisi d'embaucher Sylvain Matrisciano à plein temps afin de coordonner l'encadrement. Dans ces conditions, Jean-Paul Rabier peut travailler sereinement. »

Préféré à Bernard Genghini ou encore à Patrick Parizon, qui lui avait succédé après sa mise à l'écart de Rouen, Jean-Paul Rabier a bénéficié, pour une fois, du peu de mouvements au sein de l'effectif bisontin (Dura, Girardot, Miladinov et Klieber sont arrivés) pour se mettre rapidement au travail. L'actuel position de son équipe, installée dans le ventre mou du groupe B, semble d'ailleurs le rassurer. « Nous avons eu une préparation très délicate, insiste ce travailleur au long cours. J'essaie de modifier le profil de l'équipe, qui avait pris l'habitude de défendre pour obtenir des résultats. Je pense que nous sommes sur la bonne voie. Mes joueurs sont désireux de rattraper le temps perdu et font preuve de beaucoup de volonté. Nos récents résultats nous procurent plus de confiance, ce qui nous permet de travailler plus tranquillement. »

Photo MAG'SPORTS

Au milieu de terrain, Métivier a participé à la belle victoire de Besançon sur le Paris FC le week-end dernier.

Invaincus depuis cinq journées après son récent succès au Paris FC (0-2), les Francs-Comtois respectent sensiblement leur tableau de marche. L'objectif avoué est de fuir le plus vite possible la zone dangereuse afin de préparer au mieux le prochain exercice, tournant important pour l'avenir du club. A moyen terme, l'ambition demeure en effet de retrouver le statut pro en participant à l'avènement de la future Troisième Division professionnelle, dont la création est programmée en 1997-98. « Nous vivons une saison de transition, avoue le président franc-comtois. Dès maintenant, nous commencons à étudier une éventuelle professionnalisation. L'idéal serait de posséder un budget de 6 millions de francs *(NDLR : le budget s'élève actuellement à environ 4 MF)* pour appréhender de la meilleure façon la prochaine saison qui sera primordiale. »

Pour la capitale de l'horlogerie, il conviendra cette fois-ci d'être exact au rendez-vous sans pour autant griller les étapes. Le Championnat est encore long...

François VERDENET, à Besançon

Buteurs

GROUPE A

1. Boulila (Noisy-le-Sec), **7**.
2. Kharchaoui (Aubervilliers), Vuko (Avranches), Monczuk (Saint-Brieuc), Rioust (Sedan), **6**.
6. Lerand (Avranches), Le Saux (Saint-Brieuc), **5**.
8. Thiam (Aubervilliers), Malm (Fécamp), Hervouet (La Roche-sur-Yon), Cuvier, Maufay (Troyes), **4**.
13. Allais, Pagis (Châtellerault), Lenfant (Évry), Spleit (Fécamp), Cloarec (Haguenau), Collomb (Sedan), Grégoire (Thouars), Rohart (Wasquehal), **3**.

GROUPE B

1. Lempereur (Beauvais), Constantinian (Grenoble) **7**.
3. Alexandre (Brive), Casino (Rodez), **6**.
5. Girardot (Besançon), Fuckala (Créteil), Sène (Sète), Cabezas (Toulon), **5**.
9. Bastère, Hébras (Angoulême), Hamed (Istres), Malheiro (Paris FC), **4**.
13. Diakhaby (Ajaccio), Stéphan (Angoulême), Kor (Beauvais), Droesch (Dijon), Dalmao, Marx, Sabin (Nîmes), Cazemages (Rodez), Rouve (Sète), **3**.

Étoiles

GROUPE A

1. Soares (Avranches), **6**.
2. Boulila (Noisy-le-Sec), **5**.
3. Malm (Fécamp), Didaux (Haguenau), Robert (Noisy-le-Sec), Bourgois (Roubaix), Zéoula (Thouars), **4**.

GROUPE B

1. Frotey (Créteil), **7**.
2. Bourgeois (Dijon), Godoy (Grenoble), **5**.
4. Piselli (Istres), Poaneno (L'Ile-Rousse), Sentein (Muret), Sence (Nîmes), **4**.
8. Giguel, Sylla (Ajaccio), Lempereur (Beauvais), Weldin (Brive), L. Gros (Nîmes), Poitrinal, Vimbouly (Paris FC), Casino, Villalonga (Rodez), Darmon, Rouve (Sète), Elisor (Trélissac), **3**.

Rendez-vous

12e JOURNÉE

(Samedi 21 octobre 1995)

GROUPE A

Sedan - Saint-Brieuc
Fécamp - Noisy-le-Sec
Roubaix - Wasquehal
Haguenau - La Roche/Yon
Thouars - Valenciennes
Brest - Châtellerault
Aubervilliers - Saint-Leu
Avranches - Troyes
Quimper - Evry

GROUPE B

Toulon - Paris FC
Besançon - Rodez
Brive - L'Ile-Rousse
Istres - Nîmes
Créteil - Muret
Sète - Angoulême
Fréjus - Trélissac
Ajaccio - Beauvais
Grenoble - Dijon

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	23	11	7	2	2	21	12
2. Saint-Brieuc	20	11	5	5	1	19	11
3. Aubervilliers	20	11	6	2	3	16	9
4. Troyes	18	11	4	6	1	13	7
5. Avranches	17	11	5	2	4	16	9
6. Châtellerault	17	11	4	5	2	12	8
7. Noisy-le-Sec	16	11	4	4	3	13	10
8. Thouars	16	11	5	1	5	10	12
9. Evry	15	11	4	3	4	11	14
10. Quimper	14	11	4	2	5	10	13
11. Wasquehal	13	11	2	7	2	13	10
12. Valenciennes	12	11	1	9	1	8	7
13. Saint-Leu	12	11	3	3	5	8	11
14. La Roche/Yon	12	11	3	3	5	8	13
15. Fécamp	11	11	2	5	4	10	13
16. Brest	10	11	2	4	5	6	10
17. Haguenau	9	11	2	3	6	8	18
18. Roubaix	8	11	2	2	7	4	19

***NOISY-LE-SEC et SEDAN : 1-1 (1-0).** — Spectateurs : 1 024. Recette : n.c. Arbitre : M. Fraise. Buts : Boulila (23e) pour Noisy-le-Sec ; Di Bernardo (75e) pour Sedan. Avertissements : Mourine (34e), L. Sandjak (48e), Maatit (66e) à Noisy-le-Sec ; Di Bernardo (80e), Lestrade (88e) à Sedan. Expulsion : Brandes (51e) à Sedan.

NOISY-LE-SEC : Chauray — Ba, Maatit, Amirat, Mourine — Benakli (Tayamoutou, 25e), L. Sandjak, Tran, ***BOULILA** — Nicolaï (Vincent-Sully, 60e), Robert (Guizonne, 86e). Entr. : N. Sandjak.

SEDAN : Rodolphe — Brandes, Jacquier, Di Bernardo, Ekollo — ***DIENG**, Courtet, Giot (Gonbert, 68e), Mazzéo — Faye (Soumano, 84e), Lestrade. Entr. : Metsu.

***SAINT-BRIEUC et FÉCAMP : 1-1 (0-0).** — Spectateurs : 2 545. Recette : n.c. Arbitre : M. Allart. Buts : Satorra (93e) pour Saint-Brieuc ; Tanchot (56e) pour Fécamp. Avertissements : Rio (67e) à Saint-Brieuc ; Tanchot (69e), Pacreu (84e) à Fécamp.

SAINT-BRIEUC : Mantaux — Rollain (Satorra, 70e), Druon, Angan, Braud — Burnier, Eouzan (Khirat, 70e), ***BRAY**, Le Saux — Rio (Rosello, 70e), Monczuk. Entr. : Collat.

FÉCAMP : Sibille — Ernet (Tranchand, 76e), Boucher, Vincent, Zurita — Le Bohec, Laperdrix, Pacreu, ***MALM** — Tanchot (Solett, 90e), Louchet. Entr. : Colinet.

***ÉVRY et AUBERVILLIERS : 1-1 (1-1).** — Spectateurs : 324. Recette : 11 280 F. Arbitre : M. Merlot. Buts : Ruys (41e) pour Évry ; Kharchaoui (20e) pour Aubervilliers. Avertissements : Felix (62e) à Évry ; Hadj-Larbi (45e), Sidibé (64e), Célestine (81e) à Aubervilliers.

ÉVRY : Trognon — Piffre, ***RUYS**, Hardiagon, Liévin — Félix, Sylla, Lenfant, Méyère — Dos Santos, Zerrouky (Souloy, 77e). Entr. : Ségura.

AUBERVILLIERS : Bousseliou — Nollet, ***BOUOUDEN**, Célestine, Sidibé — Afonso, Z. Belkebla, Mainge (Hadj-Larbi, 43e), Kharchaoui — Thiam, Cornet (Muenimanu, 71e). Entr. : Kar. Belkebla.

***TROYES b. ROUBAIX : 2-0 (0-0).** — Spectateurs : 1 375. Recette : 52 642 F. Arbitre : M. Moulin. Buts : Lamotte (50e), Cuvier (65e). Avertissement : Courson (87e) à Roubaix.

TROYES : Dehon — Montero (Gagneux, 86e), Legaz, Bradja, Forge — Lamotte (Bouchemla, 62e), ***LE GRIX**, Marchand (Petitjean, 77e), Cuvier — Jezierski, Maufay. Entr. : Perrin.

ROUBAIX : ***BOURGEOIS** — Hénin, Delver, Sibierski, Courson — Tousart, Szwagiel, Dolignon, Buchot (Guetafta, 80e) — Dembélé, Ahidjo. Entr. : Belhadji.

***QUIMPER b. AVRANCHES : 2-0 (2-0).** — Spectateurs : 452. Recette : 18 058 F. Arbitre : M. Derrien. Buts : Salaün (15e), Demirdjian (27e). Avertissements : Laguillier (57e), Demirdjian (70e) à Quimper ; Ménard (20e), Lagadec (57e) à Avranches.

QUIMPER : Ollivier — Morel, Rivoal, Demirdjian, Le Corre (Noël, 61e) — Carnot, Rannou (Méliarenne, 86e), Melhi, Pellen (Bouard, 69e) — ***SALAÜN**, Laguillier. Entr. : Keruzoré.

AVRANCHES : Rault — Jolivet (Martin, 73e), Lagadec, Daniel, Ménard (Pennec, 68e) — Soarès, ***LE GUEN**, Le Joly, Royer — Lerand, Vuko. Entr. : Maccio.

***VALENCIENNES et CHÂTELLERAULT : 1-1 (1-1).** — Spectateurs : 2 395. Recette : n.c. Arbitre : M. Duhamel. Buts : Boskovic (18e s.p.) pour Valenciennes ; Pagis (22e) pour Châtellerault. Avertissements : Cygan (62e), Saussé (79e) à Valenciennes ; Asencio (8e), Lamouche (57e), Pénoty (66e) à Châtellerault.

VALENCIENNES : Weber — Cygan, Lalisse, Corroyer, Lud. Leroy (***ABED**, 46e) — Monchau (Saussé, 71e), Tourenne, Monier — Lau. Leroy, Boskovic, Rémy. Entr. : Dewilder.

CHÂTELLERAULT : Rullier — Pénoty, Bonin, ***ASENCIO**, Bersac — Asdrubal (Lagaronne, 45e), Levrault (Peres, 48e), Achakour, Lamouche (Badji, 88e) — Pagis, Allais. Entr. : Herbet.

***SAINT-LEU VO 95 b. THOUARS : 3-0 (3-0).** — Spectateurs : 481. Recette : n.c. Arbitre : M. Fidri. Buts : Lima (2e), Thiam (8e), Vandeputte (25e s.p.). Avertissements : Neveu (21e), Fré. Vandeputte (29e), Thiam (40e) à Saint-Leu ; Cadu (25e), Benaud (27e), Geumas (81e) à Thouars.

SAINT-LEU : Cado — Lavechin, Le Grevès (Neveu, 8e), Thiam, Fré. Vandeputte — Sadik, Fa. Vandeputte, Escaffre, Guyonnot (De Pina, 66e) — ***LIMA**, Baclet. Entr. : Jean.

THOUARS : Astier — Couanon (Geumas, 80e), Benaud, Cadu, Denuault — Grégoire, Romain (Garcia, 61e), Chhay, Saboureau — ***ZÉOULA**, Pejoan. Entr. : Marchand.

***WASQUEHAL b. HAGUENAU : 4-1 (2-1).** — Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Legrain. Buts : Clément-Demange (11e), Soyer (22e), Rohart (60e), Kwedi (81e) pour Wasquehal ; Cloarec (41e) pour Haguenau. Avertissement : Reibel (85e) à Haguenau.

WASQUEHAL : Magniez — ***MIRALLES**, Persoon, Leroy, Dabe — Cissokho, Antunes (Titeca, 79e), Sopyer (Debaets, 72e), Rohart — Darnault (Kwedi, 61e), Clément-Demange. Entr. : Docquiert.

HAGUENAU : Rohn — Jelsch (Walter, 88e), Reibel, Knobloch, Normand — Ehrhardt, Steinmetz, ***DIDAUX**, Guttreund — Cloarec, Aibeche. Entr. : Berthommier.

***LA ROCHE-SUR-YON b. BREST : 1-0 (0-0).** — Spectateurs : 288. Recette : 10 146 F. Arbitre : M. Brizou. But : Hervouet (76e). Avertissements : Suire (39e) à La Roche-sur-Yon ; Mate (62e), Ephoevi (83e) à Brest.

LA ROCHE-SUR-YON : Chevallereau — Denis, Pubert, Roy, ***MOREAU** — Joly, D'Amore, Suire, Hoffman — Perier, Hervouet. Entr. : Dupont.

BREST : Mate — Boulouard, Guerlesquin, Kerriou, N'Danga — Sergent, Kervella (Azur, 70e), Buzaré (Piette, 60e), Lazennec — Lamoureux (Ephoevi, 67e), ***LE BUZULIER**. Entr. : Goavec.

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	24	11	7	3	1	16	8
2. Toulon	22	11	7	1	3	20	9
3. Grenoble	22	11	6	4	1	16	8
4. Beauvais	21	11	6	3	2	19	6
5. Créteil	20	11	5	5	1	16	5
6. Nîmes	18	11	5	3	3	17	8
7. Ajaccio	17	11	5	2	4	12	12
8. Besançon	16	11	4	4	3	9	9
9. Istres	15	11	3	6	2	13	11
10. Sète	14	11	4	2	5	14	12
11. Paris FC	14	11	4	2	5	8	14
12. Brive	11	11	3	2	6	14	21
13. L'Ile-Rousse	11	11	2	5	4	12	20
14. Rodez	11	11	3	2	6	11	21
15. Dijon	10	11	2	4	5	14	16
16. Fréjus	10	11	2	4	5	7	14
17. Trélissac	7	11	0	7	4	8	15
18. Muret	3	11	0	3	8	5	22

ANGOULÊME b. *MURET : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Coué. Buts : Hébras (5e, 83e). Avertissements : Garcia (51e), Strupiekowski (29e) à Muret ; Forest (90e), Maurin (62e) à Angoulême.

MURET : Gelis — Garcia, Luchin, Abadie (Barthe, 72e), Brun — Audard, Tartas, Dinis, ***ARMAND** — Strupiekowski (Dubocage, 56e), Sentein (Poisson, 56e). Entr. : Rabier.

ANGOULÊME : Prévost — Bernard, Jouault, Forest, Maurin — Chauvel (Perron, 69e), Stephan, Bonnet, ***HÉBRAS** — Bastère, Fluck (Schouet, 85e). Entr. : Latapie.

***RODEZ b. TOULON : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 1 540. Recette : 32 830 F. Arbitre : M. Champet. Buts : Huvelle (25e), Casino (88e). Avertissements : Bobek (39e), Billong (87e) à Rodez ; Rabat (29e), Cabezas (38e), Charlet (58e) à Toulon. Expulsions : Bobek (42e) à Rodez ; Carvalho (44e), Rabat (80e) à Toulon.

RODEZ : Labarre — Billong, Gbizie, Pasturel, Mazars — Bobek, Dupuy, ***VILLALONGA** — Cazemages (Calvel, 75e), Casino, Huvelle. Entr. : Novi.

TOULON : ***ZINGARO** — Coulbault (Vanverberghe, 64e), Ferrer, Charlet, Carvalho — Maresu, Rabat, Bonadéi (Mouka, 64e), Boissier — Cabezas, Zanotti (Moses, 46e). Entr. : Alfano.

***GRENOBLE b. AJACCIO : 3-0 (1-0).** — Spectateurs : 1 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Fuchs. Buts : Bounouara (34e), Constantinian (70e), Makor (90e). Avertissements : Olivieri (44e), Giguel (73e), Mamouni (85e) à Ajaccio.

GRENOBLE : ***GENTY** — Djebbour, Dumas (Negro, 52e), Sbaïz, Villa — Bouhazama, Dumolin, Bounouara (Makor, 76e) — Constantinian, Géraldès (Lafranceschina, 85e), Godoy. Entr. : Géraldès.

AJACCIO : Sylva — Secondi, Olivieri, Mamouni, Gori — Ferri, Rodrigues, Nativi (Léandri, 65e) — Diakhaby, Anziani, ***GIGUEL**. Entr. : Orsatti.

***BEAUVAIS b. BRIVE : 4-0 (1-0).** — Spectateurs : 1 045. Recette : n.c. Arbitre : M. Khendec. Buts : Verschuère (40e s.p.), Yahia (56e), Kor (72e), Brocard (90e). Avertissements : Mbvoumin (54e) à Beauvais ; Boucherie (45e) à Brive.

BEAUVAIS : Troussier — Bizasène, Santos, Pinot, Mbvoumin — Rhinan, Verschuère (Popovic, 81e), ***YAHIA**, Ferrère (Brocard, 78e) — Lempereur, Kor (Vandenberge, 78e). Entr. : Rémy.

BRIVE : Chioni — Nevès, ***WELDIN**, Mateu, Bru — Carré (Boucherie, 34e), Richard, Lagarde, Rodor (Gretou, 60e) — Alemandra, Espinasse (Haddou, 92e). Entr. : Giuntini.

***TRÉLISSAC et CRETEIL : 0-0.** — Spectateurs : 602. Recette : 21 335 F. Arbitre : M. Médam. Avertissements : Élisor (24e), Lanceplaine (62e) à Trélissac ; Haon (30e) à Créteil. Expulsion : Netala (27e) à Créteil.

TRÉLISSAC : Henneuse — X. Sanchez, Keserovic, Lanceplaine, G. Sanchez — ***ÉLISOR**, Daboir, Georgelin (Bonneval, 59e), Bélières (Philippe, 84e) — Valadie, Repuh (Siljepcevic, 64e). Entr. : Siljepcevic.

CRÉTEIL : Labrune — Bridier, Castets, Haon, Séguy — Netala, Le Lann (Clemenceau, 17e), Calabuig (Traoré, 75e), ***FROTEY** — Cadiou, Fuckala (Sissoko, 67e). Entr. : Buigues.

***NÎMES b. SÈTE : 3-0 (0-0).** — Spectateurs : 1 000. Recette : n.c. Arbitre : M. Charreyre. Buts : Grods (58e s.p.), Sabin (65e), Touron (86e). Avertissements : Prejet (26e), Dyduch (33e), Jeunechamp (60e) à Nîmes ; Boyer (21e), Gimenez (50e), Tejero (55e), Sène (60e) à Sète. Expulsion : Catarina (15e) à Sète.

NÎMES : Sence — ***TOURON**, Bochu, Prejet (Fadat, 83e), Ecker — Dyduch, Jeunechamp, Gervais, Gros — Ramdane, Sabin (Dalmao, 65e). Entr. : Barlaguet.

SÈTE : Potel — Gimenez, Catarina, Boyer (Marcel, 85e), Darmon — Ye, Javégny, Baït, Sène — ***ROUVE**, Tejero (Maaroufi, 67e). Entr. : Calabuig.

BESANÇON b. *PARIS FC : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 211. Recette : n.c. Arbitre : M. Layec. Buts : Girardot (14e s.p.), Perche (69e). Avertissements : Poitrinal (20e), M'Bock (50e), Bardon (83e) au Paris FC ; Klieber (22e), Genet (32e), Tournoux (78e) à Besançon.

PARIS FC : Poitrinal — Amourat (Grebert, 24e), Aiteur, Bennemou, Bardon — Comby, M'Bock, Aboulaye, Monachino — Preira, Quenot (***AFROUNE**, 76e). Entr. : Velud.

BESANÇON : Dura — Spielmann, Tournoux, Genet, N'Dioro — Métivier, Isabey (Chaillet, 84e), ***MAÎTRE** (Élie, 61e), Perche — Girardot, Klieber (Durieu, 70e). Entr. : Rabier.

***L'ILE-ROUSSE et ISTRES : 1-1 (1-1).** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Bayet. Buts : De Lucia (31e) à L'Ile-Rousse ; Hamed (8e) pour Istres. Avertissements : Sandroni (33e), ANtonelli (44e), Quemeneur (45e), Mattéi (65e), Mamouret (70e) à L'Ile-Rousse ; Oliviera (24e) à Istres.

L'ILE-ROUSSE : Oudet — Filippi, Mattéi (Périon, 85e), Antonelli (Alcocer, 77e), Bastiani — N'Tazambi, Prouvent (Mamouret, 67e), Sandroni, Quemeneur — ***DE LUCIA**, Atcher. Entr. : Félix.

ISTRES : Sintes — Scaglia, Saury, Oliviera, Ferbiantier — Adjaoud (Tolosano, 60e), Ambrosi, Hamed, Vaurs (Bouc, 67e) — ***PISELLI**, Angibeaud. Entr. : Le Lamer.

***DIJON et FRÉJUS : 1-1 (0-1).** — Spectateurs : 735 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Glochon. Buts : Droesch (66e) pour Fréjus ; Lefeuvre (27e) pour Fréjus. Avertissement : Pardou (16e) à Fréjus.

DIJON : ***BOURGEOIS** — Corian, Recober, Peres, Bozek, Jacquot (Luneau, 71e) — Schwartz, Caron (Boniface, 58e), Droesch — Gaboriaud, Cottet. Entr. : Laurier.

FRÉJUS : Escoffier — Pardou, Vidalon, Deslandes, Faye, P. Soler — Fadhli, R. Clapson, ***BEKRARD** (Massa, 91e) — Alberganti (Ardisson, 71e), Lefeuvre (Baldacchino, 90e). Entr. : Pilorget.

★ Cinq défaites consécutives, quinze buts contre, un pour, côté Rodez, et quatre victoires consécutives, treize buts pour, un contre, côté Toulon. Le face-à-face entre Aveyronnais et Varois ne semblait faire aucun doute. A l'issue de la rencontre, ce sont les Ruthénois qui l'ont logiquement emporté.

★ Le FC Trélissac n'a toujours pas remporté la moindre victoire en National 1. Face à l'excellente équipe de Créteil, réduite à dix dès la 27e minute, les Périgourdins n'ont pu faire mieux qu'obtenir leur septième match nul de la saison.

★ Suspendu, le Briochin Jean-Philippe Nallet était malheureux de ne pouvoir participer à la rencontre face à Fécamp. Mais il a ainsi profité plus longuement de la petite Laura venue au monde il y a huit jours.

★ Deux nouveaux joueurs vont bientôt renforcer l'effectif du Paris FC. Il s'agit de l'attaquant Lionel Charbonnier, qui évoluait à Lyon-Duchère, et de Kader Seydi, un jeune arrière latéral en provenance de Nancy.

★ Savez-vous quel est le lien de Paul McStay, le capitaine du Celtic Glasgow, avec le Paris FC ? Il y a quelques années, à la tête de l'équipe cadets du Celtic, il remporta sur la pelouse du stade de la Porte de Montreuil, un tournoi international organisé par le PFC. Pour la petite histoire, le Celtic s'imposa en finale devant le FC Cologne 4-0.

★ Absent depuis de longs mois des terrains de football pour cause d'hépatite C, le Troyen Christophe Laigneau va beaucoup mieux. Il vient de reprendre l'entraînement et il devrait bientôt retrouver la compétition officielle.

Valenciennes dans la tourmente

Entre Marc Devaux, président de l'association USVA, et Bernard Moreau, président de la SAOS depuis trois mois et demi, il n'y a plus guère d'atomes crochus. Le ton est monté à plusieurs reprises entre les deux hommes. On voit mal comment l'entente cordiale peut exister quand l'ex-président, Marc Devaux, a du mal à cautionner les erreurs passées et que le nouveau, Bernard Moreau, ne trouve pas d'emblée le moyen de résoudre les difficultés financières qui se présentent au quotidien et qui, selon lui, sont « le fruit d'une gestion à reculons qui, pour se donner bonne presse, a trop longtemps méconnu ou repoussé les problèmes ». La rumeur faisant état d'un dépôt de bilan enfle, en tout cas, de jour en jour. Et même si elle n'est pas confirmée par les dirigeants, on suppose qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

★ La dernière victoire de La Roche-sur-Yon remontait au 19 août à Évry. Samedi face Brest (1-0), les Yonnais ont mis fin à cette série noire.

★ Absent des terrains depuis plusieurs semaines en raison d'une blessure, Thierry Moreau a effectué une rentrée remarquée devant Brest et a stabilisé la défense de La Roche-sur-Yon.

★ Malgré son échec à Angoulême, c'est Ludovic Gros, le meneur de jeu nîmois, qui s'est présenté devant Potel, le Sétois, pour tenter de réussir le tir au but accordé à son équipe. C'est le deuxième but de la saison pour Ludovic et le deuxième penalty réussi par Nîmes après celui transformé par Dalmao devant Muret.

★ A l'issue de la rencontre Nîmes-Sète, le public nîmois a fortement, applaudi la victoire de son équipe (3-0). Mais, à la mi-temps, ce sont sous les sifflets que les Crocodiles avaient regagné les vestiaires. Les spectateurs leur reprochaient leur incapacité à profiter de leur supériorité numérique.

★ L'infirmerie du Paris FC ne désemplit pas. Après Montavit (opéré des cartilages), Galloula (claquage), Malheiro (problème de voûte plantaire) et Vimboulg (ménisque externe), Combe s'est blessé à l'entraînement la veille du match contre Besançon.

★ Jean-Michel Braule (22 ans) a été victime d'un malaise cardiaque, mardi dernier, au cours d'un entraînement sur le stade Jules-Ladoumègue de Mitry-Mory en Seine-et-Marne. Malgré les soins prodigués par le SAMU, ce jeune footballeur est décédé.

★ Nouveaux soubresauts à l'AS Beauvais puisque Bernard Quesnel, le directeur général du club, a présenté sa démission. Eddy Caullery assume ainsi de nouvelles fonctions.

★ Les voyages formant la jeunesse, les Beauvaisiens devraient ainsi en apprendre beaucoup en quelques jours. Samedi, ils joueront à Ajaccio et le mardi, à Lorient, en Coupe de la Ligue.

★ Compte tenu de leur bonne série actuelle, les Troyens semblent avoir abandonné l'idée de se renforcer avec un nouveau joueur, hypothèse qui avait été envisagée en début de saison. Le président, Angel Masoni, avait d'ailleurs, à l'époque, prêché la patience.

★ Luis Satorra était tout content de l'égalisation de Saint-Brieuc devant Fécamp. Ce défenseur n'avait pas trouvé le chemin des filets depuis l'époque où le Stade Briochin évoluait en Troisième Division lors de la saison 1992-93, face au FC Nantes, à l'occasion de la 4e journée.

Qui est qui ?

Les dirigeants de Trélissac veulent connaître leur public. Samedi, ils n'ont pas hésité à distribuer aux spectateurs de la rencontre Trélissac-Créteil un questionnaire afin de savoir qui ils étaient. Les réponses devraient faciliter la recherche de sponsors pour le FC Trélissac.

L'Ile-Rousse récupère des points

Le 19 août dernier au cours de la 3e journée, la rencontre L'Ile-Rousse-Paris FC s'est achevée sur un match nul. Les Corses avaient alors posé des réserves en raison de la présence sur le terrain d'Amza Amourat, qui était sous le coup d'une suspension. La commission a donné match gagné sur tapis vert pour L'Ile-Rousse. Les joueurs de Fanfan Félix recupèrent deux précieux points.

★ Confronté régulièrement à des problèmes d'efficacité, Fanfan Félix, l'entraîneur corse, a connu encore bien des problèmes cette semaine, en raison notamment de la suspension de son attaquant le Néo-Calédonien Poameno.

★ Arrivé en 1994 à Nîmes dans les valises de Josip Skoblar, le Croate Darko Vukic a été transféré au NK Zagreb. Montant du transfert, moins de 1 MF. Son départ va peut-être permettre d'engager Christian Perez ou l'Argentin Guillermo Sahud. Peut-être, car, « pour l'instant, on n'a pas d'argent », a expliqué Pierre Mosca.

★ Le Valenciennois Patrice Scrimenti, victime d'une fracture du nez avec déplacement au cours de l'entraînement de vendredi dernier, sera opéré mercredi.

★ Michel Bradaïa, le Quimpérois, souffre depuis plusieurs semaines des adducteurs. Il devra rester encore un moment sur la touche, le temps de soigner l'inflammation qui a été décelée cette semaine.

★ Jean-Michel Sigère, d'origine martiniquaise, récemment essayé par Guingamp, portera finalement les couleurs de Quimper. Ce jeune attaquant de dix-huit ans et demi, au puissant gabarit, va renforcer le potentiel offensif de l'équipe bretonne.

★ Coup dur pour Quimper. Nicolas François, son meilleur joueur depuis le début de la saison, expulsé à Sedan à la suite de deux avertissements, a écopé de quatre matches de suspension.

★ Philippe Ollivier, le gardien quimpérois, était sans doute samedi le joueur qui avait le plus de supporters. Un car entier était venu de Camaret, ville de la presqu'île de Crozon. Il est vrai que le joueur stadiste y vit et qu'il y a même des activités sportives.

★ Coup dur pour Rodez avec la grave blessure de son milieu de terrain Jean-Marc Féougier. Touché aux ligaments croisés, l'ex-stagiaire stéphanois sera absent des terrains pour une période de quatre à six mois.

★ Nick Dasovic, le Canadien de Saint-Brieuc, devrait effectuer son retour en équipe première samedi prochain à Sedan. Victime d'une déchirure abdominale, ce milieu de terrain était absent depuis plus d'un mois.

Saint-Brieuc indemnisé

Un accord a été trouvé, vendredi, entre Saint-Brieuc-Côtes-d'Armor et la Ligue nationale de football. Une indemnité financière, dont le montant ne sera pas divulgué, va être prochainement versée au club briochin. Dix-neuvième de Deuxième Division au cours de la saison 1994-95 et donc condamné au National 1, celui-ci avait été un moment repêché pour évoluer en D 2. De ce fait, le président Rouxel, qui souhaite respecter la clause de confidentialité sur l'actuel protocole d'accord mis en place, avait établi un budget conséquent pour bien figurer à ce niveau. Suite à la montée d'Épinal, Saint-Brieuc-Côtes-d'Armor était alors rétrogradé, et le club n'avait plus eu la possibilité de boucler un budget de 14 MF. Les Bretons obtiennent ainsi réparation du préjudice.

★ Anicet Saussé, le défenseur valenciennois, a perdu sa mère, décédée subitement jeudi soir. Mais il a tenu à jouer contre Châtellerault.

★ Yves Herbet, l'ex-directeur du centre de formation de Valenciennes, a retrouvé avec plaisir ses anciens élèves, Cygan, Scrimenti, Monchau, Di Liberto... De son côté, Jean-Jacques Allais, le capitaine de Châtellerault, a foulé avec plaisir la pelouse de ses débuts, sans trouver toutefois le chemin du but.

★ Le SCO Roubaix, dont l'effectif est loin d'être pléthorique, cherche des renforts. Le club nordiste devrait engager un, voire deux joueurs dans les prochains jours.

★ Plus de dix mois après sa rupture des ligaments croisés en Coupe de France, Frédéric Luneau, le talentueux attaquant dijonnais, revient en équipe première à l'issue d'une rééducation bien menée. A Ajaccio, le samedi précédent, il était entré en jeu une minute. Cette fois contre Fréjus, il a joué vingt minutes.

★ Drôle de but que celui marqué par Dijon face à Fréjus. La tête puissante de Frédéric Boniface a frappé le dessous de la barre avant de rebondir au sol. L'ex-Lédonien disait que ce fut derrière la ligne, mais la juge de touche, la Bisontine Florence Guyot, affirmait le contraire après la rencontre. Le but n'aurait pas été accordé si Jean-Marc Drœsch ne s'était pas précipité pour pousser définitivement le ballon au fond des filets.

Rendez-vous

10e JOURNÉE

(Samedi 21 et dimanche 22 octobre 1995)

GROUPE A
Boulogne - Epernay
Le Havre - Reims Ste-A.
Saint-Omer - Paris-SG
Racing 92 - Viry-Châtillon
Château-Thierry - Calais
Lens - Rouen
Maubeuge - Poissy
Fontainebleau - Le Touquet
Saint-Maur - Lille

GROUPE B
Agde - Montpellier
Aurillac - Saint-Raphaël
Cannes - Toulouse
Toulouse-Font. - Nice
Monaco - Vitrolles
Blagnac - Pau
Marseille - Bastia
Martigues - Mont-de-M.
Vallauris - Bergerac

GROUPE C
Lyon - Metz
Sochaux - Villefranche
Schiltigheim - Lyon-Duch.
St-Priest - Nancy
Forbach - Vaulx-en-V.
Sens - Lons-le-S.
Clermont Foot - Thonon
Montluçon - Auxerre
Strasbourg - St-Etienne

GROUPE D
Nantes - Pontivy
Segré - Limoges
Caen - Saint-Malo
Rennes - Bourges
Guingamp - Saint-Lô
Cherbourg - Libourne
Romorantin - Vitré
Bordeaux - Ancenis
Tours - Vannes

Rendez-vous

7e JOURNÉE

GROUPE A
Armentières - Cambrai
Calais - Troyes
Gravelines - Sedan
Béthune - Bruay-Labuis.
St-Dizier - Charleville
Dunkerque - St-Quentin
Bar-le-Duc - Reims St. Champ.

GROUPE B
Pacy-sur-Eure - Amiens
Senlis - Versailles
Argentan - Red Star
Le Havre Tre. - Lisieux
Friville-Esc. - Paris-SG
Evreux - Mondeville
Levallois - Beauvais

GROUPE C
Thionville - Mulhouse
Dole-Tavaux - Blénod
Florange - Wittelsheim
Baume-Isle - FCKS Strasb. 06
Sarrebourg - Yutz
Vermondans - Biesheim
Raon-l'Etape - Vesoul

GROUPE D
Lorient - Granville
Laval FA - Plabennec
Nantes - Cholet
Concarneau - Carquefou
Saint-Sébastien - Rennes
Laval - La Flèche
Angers - Montagnarde

GROUPE E
US Ecommoy - Châteaubriant
Auxerre - Salbris
Guéret Ent. - Châteauroux
US Orléans - Gien
Châteaudun - Lucé
FC Dijon - Le Mans
Les Lilas - Joué-lès-Tours

GROUPE F
E. Nord Lozère - Rumilly
Gueugnon - Norc. Grenoble
Cluses-Scionzier - US Charnay
AC Ajaccio - O. Ajaccio
Vénissieux - Beaune
Saint-Georges - Valence
Bourg-Péronnas - Ambert

GROUPE G
Béziers-Devèze - Carcassonne
Fontenay LCVF - Villenave
Niort - Tarbes
Cognac - Mérignac
Auch - Luçon
Langon- Castet - Lavaur
Montauban - Saintes

GROUPE H
Istres - Montélimar
Avignon - Bagnols-sur-Cèze
Arles - Antibes
Hyères - Nîmes
Pont-St-Esprit - Endoume
Cannes - Porto-Vecchio
Beaucaire - Calvi

JUNIORS

Cap à l'Est

L'ÉTÉ prochain, du 20 au 31 juillet, la France organisera à Besançon et à Amnéville les Championnats d'Europe juniors (moins de 18 ans). L'équipe française, entraînée par Gérard Houllier, se prépare depuis plus de un an à ce rendez-vous, d'autant plus capital qu'il est qualificatif pour les Championnats du monde des moins de 20 ans, qui se dérouleront l'année suivante en Malaisie. Le sélectionneur des jeunes Tricolores s'est laissé prendre au jeu de ces deux objectifs, et il voit son groupe prendre forme petit à petit. La semaine passée, à Bucarest, il a enregistré une nette victoire (4-1) au cours d'un déplacement effectué en commun avec les équipes A et Espoirs, enrichissant donc sur tous les plans pour ce blé qui lève. Dans ce match, on a surtout remarqué l'aisance du Monégasque Thierry Henry, auteur de deux buts. Cet attaquant, rapide et efficace, qui a déjà joué en Division 1 à plusieurs reprises, apparaît d'ores et déjà comme un incontestable leader, mais les Auxerrois Jaurès et Gonzalez, les Rennais Bigne et Silvestre, ce dernier ayant marqué le premier but d'un coup de tête superbe, ainsi que Domi, le Parisien, ont également démontré devant les Roumains de belles qualités. « On progresse régulièrement », confie d'ailleurs Gérard Houllier, qui attend maintenant les deux prochaines rencontres contre la Slovaquie les 21 et 23 novembre pour effectuer une grande rotation de son effectif. Ensuite, un tournoi à Las Palmas en janvier, puis un match à l'extérieur en Angleterre ou aux Pays-Bas, suivi d'un nouveau tournoi au Portugal, devraient permettre à l'équipe de France juniors d'aborder son Championnat d'Europe dans les meilleures conditions. D'ici là, on aura certainement reparlé de Thierry Henry et de quelques-uns des vainqueurs de Bucarest.

J.-M. L.

Le 10-10-1995 à Bucarest,
FRANCE b. ROUMANIE 4-1 (2-0). — 200 spectateurs environ. Arbitre : M. Ioanescu (Roumanie). Buts : Silvestre (18e), T. Henry (26e, 83e), Paquet (87e) pour la France ; Tararache (35e s.p.) pour la Roumanie.
ROUMANIE : Mindilean — Oancea, Craciunescu, Gaman (Ute 46e), Savu-Alin — Stan (Ghindaru 46e), Alivta, Pancu, Tararache — Chirita, Zlati (Badoi 78e). Entr. : Satmareanu.
FRANCE : Chabbert — Clotaire, Giroud (Denoyers 46e), Domi, Silvestre — Gonzalez (Agbo, 59e), Bigne (Paquet 83e), Jaures — Anelka, (Leroy 73e), Mouret, Henry. Entr. : Houllier.

La grogne du Bayern

Ça bouge en Bavière ! Sutter s'en va, Helmer, Scholl et Papin souhaiteraient l'imiter, Kreuzer ne veut plus du brassard... Le leader vit des heures difficiles. Pour preuve sa défaite à domicile contre M'Gladbach.

LE bel été du Bayern semble déjà bien loin. Battu samedi dernier par le Borussia Mönchengladbach (1-2) à l'Olympiastadion (ce qui ne s'était pas vu depuis trente ans), le leader bavarois a connu une semaine des plus agitées.

Après que Papin (auteur du seul but du Bayern face au Borussia, à deux minutes du coup de sifflet final) eut exprimé son mécontentement, puis plus récemment son désir de quitter le club, ce fut au tour de l'attaquant suisse de manifester le même souhait.

L'international helvète, recruté peu avant la World Cup, a obtenu gain de cause et a rejoint Fribourg. Un nouveau départ, après avoir connu à son arrivée en Allemagne Nuremberg puis le Bayern.

Son compère Oliver Kreuzer, titulaire la saison passée avec Trapattoni aux commandes, a déjà annoncé qu'il attendait Noël avant de décider de son avenir. Sous-entendu avec les triples champions d'Europe...

La semaine passée, Mehmet Scholl a perdu son calme lui aussi, déclarant dans la presse locale que Rehhagel « le traitait comme un gosse. Je ne vois plus mon avenir sous les couleurs du Bayern. Je joue bien et pourtant je suis remplaçant un match sur deux. Je n'accepte pas que ce club et cet entraîneur compromettent mes chances en sélection. » Un journal lui prêtait même la phrase : « C'est Rehhagel ou moi. » Propos aussitôt démentis par le milieu de terrain allemand, au retour de la sélection du Pays de Galles, jeudi dernier. Le temps d'une entrevue entre Scholl, Rehhagel, Hoeness et Rummenigge.

Nouveau rebondissement samedi, à l'issue de la défaite à domicile contre Mönchengladbach, emmené par son patron Effenberg (auteur d'un but) lorsque Helmer, le capitaine bavarois, a évoqué la possibilité de rendre le brassard : « Dès que je dis quelque chose, on me contredit. Quel besoin aurais-je de porter le brassard, en dehors du choix de notre camp au coup d'envoi ? D'autres peuvent le faire à ma place. » Des mots destinés à Rehhagel, qui a commencé par déplacer Helmer de son poste de libero à celui de stoppeur en début de saison, tout en lui demandant d'apporter son poids offensif dans le jeu. « Les raisons de notre défaite ? C'est sans doute de notre faute, à Mehmet et à moi », a-t-il conclu.

Curieusement, Jürgen Klinsmann a pris ses distances par rapport à ces querelles internes. Un paradoxe pour le patron de la sélection, qui n'a pas encore intégré totalement le schéma tactique du Bayern.

Le « coup de grâce » médiatique est venu d'Effenberg, qui avait effectué un passage rapide au Bayern avant de rejoindre le Calcio et la Fiorentina : « Le Bayern est loin d'être un foudre de guerre. Éliminé en Coupe par Düsseldorf, battu à domicile par Moscou en Coupe de l'UEFA, il n'a rien à voir avec l'image de Dream Team qu'on se fait de lui. Aux autres de suivre notre exemple. »

Si Otto Rehhagel ne réussit pas à calmer le jeu au plus vite, le Bayern court assurément vers une saison mouvementée. Tout cela alors qu'il mène toujours la danse, avec trois longueurs d'avance sur Dortmund, qui a fait match nul (2-2) à Brême.

La fronde qui a gagné le club met de toute façon en péril l'équilibre de son équipe. Et si Papin part, qui sait si le Bayern ne subira pas une saignée. Contre son gré...

Correspondance Rainer KALB

Photo MAG'SPORTS

Ciriaco Sforza est avec Jürgen Klinsmann un cas à part au sein de la Dream Team bavaroise. Il ne conteste pas l'entraîneur Otto Rehhagel et ne désire pas quitter le Bayern...

Super Mario rêve du Calcio

Bien que Mario Basler ait prolongé il y a quelques mois son contrat au Werder de Brême jusqu'en l'an 2000, l'international allemand a émis ces jours-ci le désir de quitter l'Allemagne.

Dès la semaine dernière, le prolifique milieu de Brême négociait avec son agent et Willi Lemke, le manager du club, les conditions d'un hypothétique départ vers le Calcio.

Les dirigeants du club, lassés de ses provocations, ont fixé les enchères à 20 millions de deutsche Mark, soit environ 70 millions de francs. En fin de semaine pourtant, aucun club italien ne s'était encore manifesté auprès de lui.

Rien d'étonnant à cela puisque Basler, qui gagne 4 millions de francs par an en Allemagne, fait preuve de gourmandise extrême en matière de salaire. Il espère ainsi empocher 25 millions à la signature en Italie, alors qu'aucun club ne semble prêt à investir une telle somme.

Si le joueur est régulièrement courtisé, en raison de ses qualités techniques (dribbles, coups francs, influence sur le jeu de son équipe, etc.), en revanche, sa personnalité est décriée, au sein même du Werder où il est considéré comme un « emmerdeur ».

Samedi dernier, face à Dortmund, le Werder est parvenu à revenir au score par deux fois. Deux fois justement grâce à Basler, d'abord sur un centre à destination de Bode, ensuite sur un corner repris par Hobsch. Souvent décisif, Super Mario risque de porter cette année encore le maillot vert du Werder.

A vingt-six ans, il n'est pas encore trop tard pour rejoindre le Calcio. Parme, la Fiorentina ou un autre devront, quoi qu'il en soit, débourser 70 millions de francs. Une mesure peu incitative...

R.K.

9e JOURNÉE (14 et 15 octobre 1995)

A Munich (Olympiastadion),
BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH b. BAYERN MUNICH : 2-1 (1-0). — 63 000 spectateurs. Arbitre : M. Heynemann. Buts : Papin (88e) pour le Bayern ; Effenberg (20e), A. Herzog (82e, c.s.c.) pour Mönchengladbach.
BAYERN : Kahn — Strunz, Babbel, Helmer — Nerlinger, D. Hamann (Witeczek, 73e), Sforza, A. Herzog, Zickler (Papin, 46e) — Klinsmann, Scholl. Entr. : Rehhagel.
MÖNCHENGLADBACH : Kamps — Kastenmaier, Klinkert, Andersson, Neun — M. Schneider, Pflipsen (Hoersen, 69e), Effenberg, Frontzeck (Wolf, 87e) — Wynhoff (Stadler, 83e), Sternkopf. Entr. : Krauss.

A Brême (Weserstadion),
WERDER BRÊME et BORUSSIA DORTMUND : 2-2 (1-1). — 29 700 spectateurs. Arbitre : M. Fröhlich. Buts : Bode (45e), Hobsch (62e) pour Brême ; Möller (1re), Berger (58e) pour Dortmund.
WERDER : Reck — Wolter, Baiano, Bode — Schulz, Eilts, Votava, Basler, Scholz (Neubarth, 56e) — Hobsch (Dogu, 86e), Bestchastnykh. Entr. : De Mos.
DORTMUND : Klos — Sammer, Kohler, Kutowski — Ricken, St. Freund, Möller, Zorc, Berger — Herrlich (Sosa, 69e), Tanko (Reinhardt, 46e). Entr. : Hitzfeld.

A Cologne (Müngersdorferstadion),
COLOGNE et BAYER LEVERKUSEN : 2-2 (1-2). — 36 000 spectateurs. Arbitre : M. Steinborn. Buts : Munteanu (33e), Gaissmayer (66e) pour Cologne ; Feldhoff (11e), Sergio (37e) pour Leverkusen.
COLOGNE : Illgner — Hauptmann, Cichon (Kohn, 62e), Dziwior (Wolski, 62e), Baumann — Janssen (Thiam, 84e), Oliseh, Munteanu, Weiser — Polster, Gassmayer. Entr. : Ribbeck.
LEVERKUSEN : Heinen — Fach, Wörns, Happe — Rodrigo, Lehnhoff (B. Schuster, 60e), Lupescu, Münch — Völler, Sergio, Feldhoff. Entr. : Engels.

A Rostock (Ostseestadion),
HANSA ROSTOCK et VfB STUTTGART : 3-3 (2-1). — 23 620 spectateurs. Arbitre : M. Pohlmann. Buts : Weilandt (34e), R. Schneider (45e), Berthold (81e, c.s.c.) pour Hansa ; Bobic (28e), Verlaat (52e), Elber (77e) pour Stuttgart.
HANSA : Bräutigam — Beeck, Zallmann, R. Schneider — Groth, Weilandt, Hofschneider (Rahbein, 72e), Studer, Beinlich (Markov, 78e) — Klee (Chalaskiewicz, 53e), Baumgart. Entr. : Pegelsdorf.
STUTTGART : Trautner — H. Herzog, Berthold, Verlaat — Foda, Buck, Poschner (Kögl, 67e), Bochtler (Grimm, 58e), Balakov — Elber (Kruse, 90e), Bobic. Entr. : Fringer.

A Gelsenkirchen (Parkstadion),
SCHALKE 04 et KAISERSLAUTERN : 1-1 (0-1). — 30 200 spectateurs. Arbitre : M. Fleischer. Buts : Mulder (82e) pour Schalke ; Marschall (39e) pour K'lautern.
SCHALKE : Albracht — Thon, Linke, Kurz (Büskens, 46e) — Latal (Ksienzyk, 65e), Nemec, A. Müller, Anderbrügge (D. Wagner, 72e), Eigenrauch — Mulder, Max. Entr. : Berger.
KAISERSLAUTERN : Reinke — Brehme, H. Koch, Kadlec — O. Schäfer, Hengen (M. Hamann, 71e), Wegmann, Lutz, Wollitz — Marschall, Kuka (Flock, 78e). Entr. : Rausch.

A Francfort (Waldstadion),
EINTRACHT FRANCFORT et SANKT PAULI : 2-2 (0-0). — 24 500 spectateurs. Arbitre : M. Werthmann. Buts : Okocha (79e, 82e) pour Francfort ; Savitchev (72e, 81e) pour Sankt Pauli. Expulsion : Böhme à Francfort.
FRANCFORT : Köpke — Bindewald, Beuchel (Roth, 80e), Dickhaut — Komljenovic, Schupp, Okocha, Falkenmayer (M. Becker, 73e), Böhme — Ekström, Mornar (Raufmann, 62e). Entr. : Körbel.
SANKT PAULI : Thomforde — Trulsen (Caligiuri, 67e), Dammann, Schlindwein — R. Becker (Hanke, 73e), Zmijani, Pröpper, Dinzey, Sobotzik — Driller (Schubert, 46e), Savitchev. Entr. : Maslo.

A Karlsruhe (Wildparkstadion),
KARLSRUHE b. KFC UERDINGEN : 2-0 (0-0). — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Habermann. Buts : Dundee (52e, 61e).
KARLSRUHE : Reitmaier — Nowotny, Metz, D. Schuster — Carl, Fink, Hässler (Wittwer, 75e), B. Reich, Tarnat — Schmitt (Schroth, 86e), Knup (Dundee, 46e). Entr. : W. Schäfer.
UERDINGEN : Dreher — Peschke, Rahner, St. Passlack — Wedau (Krieg, 71e), Steffen, Yankov (Lusch, 71e), Grauer (Bittengel, 63e), Heintze — Meijer, Laessig. Entr. : Funkel.

A Düsseldorf (Rheinstadion),
FORTUNA DÜSSELDORF et FRIBOURG : 0-0. — 17 500 spectateurs. Arbitre : M. Kemmling.
DÜSSELDORF : G. Koch — K. Werner, Drazic, Schwinkendorf — Winkhold, Glavas (Istenic, 34e), Buncol (Minkwitz, 75e), Shala (Bach, 69e), Mehlhorn — Mill, Cyron. Entr. : Ristic.
FRIBOURG : Schmadtke — Spanring, Heidenreich (Rath, 72e), Vogel — Zeyer, Korell, Heinrich, Todt, Kohl (Buric, 89e) — Sundermann, Wassmer (Rraklli, 11e). Entr. : Finke.

A Hambourg (Volkparkstadion),
HAMBOURG SV et MUNICH 1860 : 2-2 (0-0). — 25 709 spectateurs. Arbitre : M. Jansen. Buts : Hartmann (51e), Albertz (56e) pour Hambourg ; Bodden (85e), Borimirov (81e) pour Munich.
HAMBOURG SV : Golz — Houbtchev, Henchoz, Kober (Hartmann, 46e) — Fischer, Kmetsch, Letchkov, Schnoor, Albertz — Breitenreiter (Weisshaupt, 66e), Copado (Claasen, 89e). Entr. : Magath.
MUNICH : Meier — Trares, Kutschera (Greilich, 60e), Miller, Rydlewicz — Jeremies, Schwabl (Borimirov, 62e), Nowak, Dowe — Bodden, Winkler. Entr. : Lorant.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. B. Munich	21	9	7	0	2	21	11
2. Dortmund	18	9	5	3	1	24	15
3. B. M'Gladbach	16	9	5	1	3	16	16
4. Hansa Rostock	15	9	4	3	2	19	14
5. Leverkusen	14	9	3	5	1	14	9
6. W. Brême	14	9	3	5	1	13	12
7. Schalke 04	14	9	3	5	1	11	10
8. Stuttgart	13	9	3	4	2	20	17
9. St. Pauli	11	9	3	2	4	15	17
10. Karlsruhe	11	9	3	2	4	11	14
11. Fort. Düsseldorf	9	9	1	6	2	10	12
12. Francfort	9	9	2	3	4	16	20
13. Munich 1860	9	9	2	3	4	12	18
14. Cologne	8	9	1	5	3	9	11
15. Uerdingen	8	9	1	5	3	6	8
16. Kaiserslautern	8	9	1	5	3	11	15
17. Hambourg	7	9	0	7	2	14	16
18. SC Fribourg	5	9	1	2	6	5	12

BUTEURS

1. Baumgart (Rostock), Elber (Stuttgart), **7**.
3. Dahlin (M'Gladbach), Savitchev (Sankt Pauli), **6**.
5. Herrlich et Möller (Dortmund), Borimirov (Munich 1860), Mulder (Schalke), Bobic (Stuttgart), Basler (Werder Brême), **5**.

RENDEZ-VOUS

10e JOURNÉE
(20 octobre 1995)
Bayer Leverkusen - Schalke 04
KFC Uerdingen - Hansa Rostock
(21 octobre 1995)
Fribourg - Hambourg
Munich 1860 - Karlsruhe
VfB Stuttgart - Eintracht Francfort
Sankt Pauli - Bayern Munich
Borussia Dortmund - Cologne
Kaiserslautern - Fortuna Düsseldorf
(22 octobre 1995)
Borussia Mönchengladbach - Werder Brême

Condamné en appel à trois mois de prison ferme, Duncan Ferguson, l'enfant terrible du football écossais, n'a pas pu jouer avec Everton samedi. Un mauvais coup pour les « Blues » de Liverpool.

Photo DAILY MAIL

Ferguson, le mauvais coup

«FREE FERGIE » (libérez Fergie) : le slogan est sur tous les tee-shirts des supporters d'Everton qui ont fait le déplacement à Bolton samedi. Comme Cantona, Duncan Ferguson est l'objet d'un culte, lié autant à son talent qu'à ses frasques. Mais, à la différence de Cantona, il n'a pas bénéficié de la clémence du juge en appel.

Trois mois de prison ferme : le verdict a été confirmé mercredi par le tribunal d'Edimbourg. Aussitôt prononcé, aussitôt exécuté. Samedi, à l'heure où les « Blues » foulaient la pelouse de Burden Park, Duncan a dû avoir un sacré coup de blues. Mais l'issue de l'affaire semblait depuis longtemps inévitable.

Depuis qu'un après-midi d'avril 1994 Duncan avait donné un violent « coup de boule » à John McStay en plein match entre les Glasgow Rangers, son club, et Raith Rovers, celui de sa victime. Le problème, c'est que Duncan n'en n'était pas à son coup d'essai. Il était déjà en sursis. Une précédente affaire lui avait valu une peine conditionnelle.

La Fédération écossaise (SFA) l'avait aussitôt frappé de douze matches de suspension avant de surseoir l'exécution de la sanction à la décision de justice. Pour calmer les esprit, les Glasgow Rangers, qui venaient d'acheter Duncan Ferguson à Dundee United quatre millions de livres (plus de trente millions de francs), le prêtèrent à Everton avant de le transférer définitivement pour le même prix.

Sur les bords de la Mersey, Duncan retrouva la sérénité. La consécration aussi avec la victoire d'Everton en finale de la Cup. Mais l'affaire traînait toujours. Condamné en première instance, il avait évidemment fait appel. Mercredi, le ballon s'est, pour lui, arrêter de tourner.

C'est la première fois qu'un footballeur est emprisonné au Royaume-Uni pour des faits ayant eu lieu sur le terrain de jeu. « Les juges cherchent à faire un exemple », avait prévenu Gordon Taylor, le patron du puissant syndicat des joueurs (PFA). « Duncan est victime d'une incroyable chasse aux sorcières », s'est indigné Joe Royle, l'entraîneur d'Everton, qui devra composer sans son avant-centre pendant plusieurs semaines. « Il a fait des choses stupides, surtout par manque de maturité, mais c'est un gentil garçon. » Et, de fait, Ferguson n'est pas bien vieux puisque, au moment des faits, il n'était âgé que de vingt-deux ans.

Peter Johnson, le président d'Everton, ne décolère pas non plus : « La sanction la plus appropriée aurait sûrement été un sursis ou un travail d'intérêt général car Duncan n'est pas un danger pour notre société. Depuis son transfert à Everton, il s'est considérablement assagi. C'est comme s'il avait commencé une nouvelle vie. Le jeter en prison ne va pas l'arranger. »

Un avis partagé par Gordon Taylor : « Les tribunaux veulent faire des exemples. Nous l'avons déjà vu dans le cas de Cantona. Si Ferguson n'avait pas été aussi en vue, il n'aurait peut-être pas été aussi sévèrement sanctionné. » « Tous les week-ends, reprend Joe Royle, nous voyons sur les terrains des choses beaucoup plus répréhensible. Qui sait ce que seront les conséquences de ce séjour en prison avec des criminels endurcis ? »

A moins d'un improbable retournement de situation, Duncan Ferguson n'est pas prêt de rejouer. Au terme de ses trois mois d'emprisonnement, il devra encore purger onze des douze matches de suspension infligés par la Fédé écossaise et dont l'exécution dépendait de la sentence du juge. D'ores et déjà, sa participation à l'Euro avec l'équipe nationale (d'Écosse) apparaît compromise. Quant à Everton, il s'est déjà mis en quête d'un nouvel attaquant : on parle de Dean Holdsworth et du Gallois Mark Hughes, actuellement à Chelsea.

X. B.

Grobbelaar officiellement accusé de corruption

Soupçonnés d'avoir agi au profit d'organisations de paris clandestins d'Extrême-Orient, Bruce Grobbelaar, Hans Segers et John Fashanu ont été accusés, mercredi dernier, par le tribunal de Southampton d'avoir comploté pour truquer deux matches de D 1 concernant Liverpool. Après neuf mois d'enquête, Fashanu a été accusé d'avoir offert à Grobbelaar, alors gardien des Reds, environ 320 000 francs pour faciliter la victoire de Newcastle sur Liverpool en novembre 1993. Fashanu également accusé d'avoir payé 152 000 francs à Segers, gardien de Wimbledon, pour favoriser un succès de Liverpool sur Wimbledon en octobre 1994.

Les trois footballeurs, auxquels s'ajoute Heng Suan Lim, un homme d'affaires malaisien également inculpé, ont été remis en liberté sous caution jusqu'au 1er décembre. Leur procès n'est pas attendu avant l'an prochain. Quant à la Fédération anglaise, elle a décidé d'attendre les conclusions judiciaires de cette affaire avant de prendre des mesures disciplinaires contre les joueurs. Grobbelaar et Segers sont actuellement remplaçants à Southampton et Wimbledon, leurs clubs respectifs, tandis que Fashanu a mis un terme à sa carrière en raison d'une blessure à un genou.

R.G.

Le Tissier à Blackburn ?

Après avoir enlevé Lars Bohinen, le meneur de jeu de l'équipe de Norvège, à Nottingham Forest (il ne jouera donc pas contre Auxerre), moyennant 700 000 livres (5,6 millions de francs) d'indemnité de transfert et... 1 million (de livres) de prime à la signature, Blackburn Rovers, le champion en titre, cherche à donner un peu plus de fantaisie à son jeu jugé trop ennuyeux. Il a ainsi fait une offre faramineuse à Southampton (sa victime du week-end en Championnat) pour Matthew Le Tissier : 10 millions de livres, soit 80 millions de francs. Si l'affaire se conclut, « Le Tiss » deviendrait l'homme le plus cher du pays.

Voici les transferts de ces dernières semaines :

■ Lars Bohinen (Norvège), de Nottingham Forest à Blackburn Rovers. ■ G. Coughlan, de Bray Wanderers à Blackburn Rovers. ■ W. McKinlay (Écosse), de Dundee Utd à Blackburn Rovers. ■ Lee Makel, de Blackburn Rovers à Huddersfield. ■ Ruel Fox, de Newcastle à Tottenham. ■ Igor Stimac (Croatie), d'Hajduk Split à Derby County. ■ Dan Petrescu (Roumanie), de Sheffield Wednesday à Chelsea. ■ Pontus Kaamark (Suède), d'IFK Göteborg à Leicester City. ■ Jan Mölby (Danemark), de Liverpool à Barnsley. ■ Juninho (Brésil), de Sao Paulo FC à Middlesbrough. ■ Joey Beauchamp, de Swindon Town à Oxford. ■ Darren Barnard, de Chelsea à Bristol City. ■ Nick Colgan, de Chelsea à Millwall. ■ Robert Dennison (Irlande), de Wolverhampton Wanderers à Swansea. ■ Owen Coyle, de Bolton Wanderers à Dundee Utd. Rappelons que Michael Hughes a été prêté par Strasbourg à West Ham jusqu'en juin 1996. C'est la deuxième saison d'affilée que l'Irlandais (du Nord) passe dans le club londonien.

9e JOURNÉE (14 octobre 1995)

A Londres (Loftus Road),
NEWCASTLE UNITED b. QUEEN'S PARK RANGERS : 3-2 (1-0). — 18 254 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : Dichio (45e, 68e) pour QPR ; Gillespie (46e, 72e), Ferdinand (56e) pour Newcastle.
QPR : Sommer — Maddix, Yates, Ready, Brevett — Impey, Holloway, Osborn (Goodridge, 72e), Barker — Sinclair, Dichio. Entr. : Wilkins.
NEWCASTLE : Hislop — Barton, Peacock, Howey, Beresford — Gillespie, Lee, Clark, Ginola (Seliars, 72e) — Beardsley, Ferdinand. Entr. : Keegan.

A Manchester (Old Trafford),
MANCHESTER UNITED b. MANCHESTER CITY : 1-0 (1-0). — 35 707 spectateurs. Arbitre : M. Dilkes. But : Scholes (9e).
MANCHESTER UTD : Schmeichel — G. Neville, Bruce, Pallister, P. Neville — Beckham, Butt, Keane (McClair, 76e), Giggs — Scholes (Sharpe, 63e), Cole. Entr. : Ferguson.
MANCHESTER CITY : Immel — Edghill, Curle, Symons, Phelan — Lomas, Kinkladze, Flitcroft, Beagrie (Summerbee, 58e), Quinn (Creaney, 79e), Rösler. Entr. : Ball.

A Leeds (Elland Road),
ARSENAL b. LEEDS UNITED : 3-0 (1-0). — 38 552 spectateurs. Arbitre : M. Jones. Buts : Merson (43e), Bergkamp (56e), I. Wright (86e).
LEEDS : Lukic — Kelly, Wetherall, Pemberton, Dorigo — Tinkler (Wallace, 60e), Palmer, Speed, Couzens — Deane, Yeboah. Entr. : Wilkinson.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Bould, Adams, Winterburn — Keown, Parlour, Bergkamp, Merson — Helder, I. Wright. Entr. : Rioch.

A Sheffield (Hillsborough),
MIDDLESBROUGH b. SHEFFIELD WEDNESDAY : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Ashby. But : Hignett (67e, s.p.).
SHEFFIELD : Pressman — Nolan, Atherton, Walker, Briscoe — Waddle, Hyde (Sheridan, 75e), Pembridge, Sinton — De Gryse (Whittingham, 70e), Bright. Entr. : Pleat.
MIDDLESBROUGH : Walsh — Vickers, Pearson, Whyte, Cox — Pollock, Mustoe, Morris, Hignett — Barmby, Fjörtoft (Hendrie, 51e). Entr. : Br. Robson.

A Liverpool (Anfield),
LIVERPOOL et COVENTRY CITY : 0-0. — 39 079 spectateurs. Arbitre : M. Danson.
LIVERPOOL : James — Jones (McAteer, 85e), Wright, Ruddock, Babb, Harkness — J. Redknapp, McManaman, J. Barnes — Collymore (I. Rush, 77e), Fowler. Entr. : Evans.
COVENTRY : Filan — Pickering, Borrows, Williams, Busst — Richardson, Teller, Boland — Lamptey, Salako, P. Ndlovu. Entr. : Atkinson.

A Londres (White Hart Lane),
NOTTINGHAM FOREST b. TOTTENHAM HOTSPURS : 1-0 (0-0). — 32 876 spectateurs. Arbitre : M. Hart. But : Stone (65e).
TOTTENHAM : Walker — Austin, Calderwood, Mabbutt, Wilson — McMahon, Howells, Campbell (Dozzell, 75e), Rosenthal — Sheringham, Fox. Entr. : G. Francis.
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, Cooper, Chettle, Pearce — Stone, Gemmill, Bart-Williams, Woan — J. Lee, Roy (McGregor, 79e). Entr. : Clark.

A Birmingham (Villa Park),
CHELSEA b. ASTON VILLA : 1-0 (0-0). — 34 922 spectateurs. Arbitre : M. Dunn. But : Wise (72e).
ASTON VILLA : Bosnich — Charles, McGrath, Southgate, Ehiogu — Wright, Draper, Staunton (Fenton, 79e), Yorke — Taylor, Milosevic (Johnson, 79e). Entr. : Little.
CHELSEA : Kharine — Lee, Gullit, Johnson, Myers — Burley, Wise, Peacock, Newton — Furlong, Hughes. Entr. : Hoddle.

A Blackburn (Ewood Park),
BLACKBURN ROVERS b. SOUTHAMPTON : 2-1 (1-0). — 26 780 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Bohinen (19e), Shearer (70e) pour Blackburn ; Maddison (90e) pour Southampton.
BLACKBURN : Flowers — Berg, Pearce, Hendry, Kenna — Ripley, Batty, Bohinen, Sherwood — Sutton, Shearer. Entr. : Fazackerley.
SOUTHAMPTON : Beasant — Dodd, Hall, Monkou, Benali — Hughes, Widdrington (Tisdale, 59e), Maddison — Le Tissier, Shipperley, Watson (Charlton, 64e). Entr. : Merrington.

A Bolton (Burnden Park),
BOLTON WANDERERS et EVERTON : 1-1 (1-0). — 20 427 spectateurs. Arbitre : M. Alcock. Buts : Paatelainen (1re) pour Bolton ; Rideout (85e) pour Everton.
BOLTON : Branagan — Phillips, Fairclough, Bergsson, McAnespie — Stubbs, Thompson, Patterson, Sneekes — McGinlay (Green, 60e), Paatelainen (Lee, 83e). Entr. : McFarland.
EVERTON : Southall — Jackson, Barrett, Short, Ablett (Limpar, 53e) — Kantchelskis (Barlow, 86e), Horne, Stuart, Hinchcliffe — Amokachi, Rideout. Entr. : Royle.

RENDEZ-VOUS

MATCH EN RETARD
(15 octobre 1995)
Wimbledon - West Ham
10e JOURNÉE
(21 octobre 1995)
Arsenal - Aston Villa
Chelsea - Manchester Utd
Coventry - Sheffield Wednesday
Manchester City - Leeds Utd
Middlesbrough - Queen's Park Rangers
Newcastle Utd - Wimbledon
Nottingham Forest - Bolton
West Ham - Blackburn Rovers
(22 octobre 1995)
Everton - Tottenham
Southampton - Liverpool

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle Utd	24	9	8	0	1	20	6
2. Manchester Utd	20	9	6	2	1	17	10
3. Arsenal	18	9	5	3	1	13	5
4. Middlesbrough	18	9	5	3	1	10	4
5. Liverpool FC	17	9	5	2	2	15	7
6. Nott. Forest	17	9	4	5	0	15	9
7. Aston Villa	17	9	5	2	2	12	6
8. Leeds Utd	16	9	5	1	3	14	12
9. Chelsea	15	9	4	3	2	10	7
10. Tottenham	14	9	4	2	3	14	12
11. Blackburn Rovers	10	9	3	1	5	12	14
12. Wimbledon	10	8	3	1	4	13	16
13. Queen's P.R.	9	9	3	0	6	9	15
14. Everton	8	9	2	2	5	11	14
15. Sheffield Wed.	8	9	2	2	5	8	12
16. Coventry	7	9	1	4	4	7	17
17. West Ham	6	8	1	3	4	7	11
18. Southampton	6	9	1	3	5	8	16
19. Bolton Wanderers	5	9	1	2	6	9	19
20. Manch. City	1	9	0	1	8	3	15

BUTEURS

1. Ferdinand (Newcastle), 9.
2. Shearer (Blackburn), Yeboah (Leeds), Fowler (Liverpool), Sheringham (Tottenham), 8.
6. Wright (Arsenal), Dichio (QPR), 6.
8. Rideout (Everton), Scholes (Manchester Utd), R. Lee (Newcastle), Holdsworth (Wimbledon), 4.

Photos Grazia NERI/PRESSE SPORTS

Privée de ses architectes du jeu, Baggio et Savicevic, Milan, revenu à son illustre 4-4-2, a laminé dimanche dernier une Juve hagarde et impuissante. Choc étincelant, notamment en première période, où

Mister George s'offre la

Mister George Weah, attendu au tournant, a conquis la foule milanaise. Désormais, et temporairement, on ne parle plus ici du trio des merveilles. Mais du diamant libérien...

C'EST d'une telle banalité qu'on serait tenté d'affiner le lieu commun. Paraît que Weah est magique... Ben voyons. Allons plus loin. Oui, George est vraiment MAGIQUE. Mais pas façon lapin rose et haut-de-forme. Pfuit !... C'est d'un désuet. Non, George, c'est plutôt le David Copperfield de San Siro. Où le Christo de Meazza, qui vous enveloppe en trois coups de ses chaussures rouges Diadora une enceinte de presque 83 000 âmes. Que ceux qui doutent encore de cet état de fait aillent au diable ! Hiver ou pas, caprices ou non, c'est comme ça. Et la Juve peut corroborer le tout, Vierchowod le premier.

Dire qu'il était attendu au tournant, Weah, en ce dimanche d'octobre, est un bel euphémisme. Du choc Milan-Juve, farci d'allégresse, les chafouins le guettaient du coin de l'œil. Oui, l'attaquant milanais brille depuis le début de la saison. Mais contre qui ? Des équipes de l'ombre ? Peut-être. Mis à part la Roma, où il fut prodigieux (2 buts), les observateurs cliniques du Calcio l'attendaient sur le haut de l'affiche, avec ses trois buts au compteur. Et Milan-Juve, dans cette optique, y a pas mieux.

Le trio édenté

San Siro au complet, 105 télés étrangères sur la scène (Afrique, Amérique et Océanie), et des places au marché noir qui oscillent entre 800 et 1 000 francs. *Sold out*. Même Gullit, au téléphone avec Braida, ne peut obtenir deux sésames pour ses potes ! Alors Weah, dans tout ça, qu'est-ce qu'il fait le George ? Il régale. Tant pis pour les stats qui lui promettent la scoumoune, à l'image des demi-finales perdues contre cette même Juve sous le maillot de Paris. Pis, défait par les Bianconeri lors du Trophée Berlusconi en début de saison, c'est George himself qui avait vendangé le penalty décisif... Toujours la défaite contre les ragazzi de Turin.

Mais les temps changent. En dépit de l'absence simultanée des Baggio et Savicevic, blessés. En dépit donc de ce fameux trio offensif édenté (l'*attaco atomico*), de la suspension d'Albertini, poumon international juvénile, et d'un 4-4-2 que Capello affiche en la circonstance, Milan ne change pas. Ça fuse de toutes parts et ça rigole, Weah le premier. En face, les hommes « body-buildés » de Lippi, c'est pourtant du sérieux, comme le confirme leur place dans le trio de tête. Voire indestructibles en Coupe d'Europe, avec un Borussia Dortmund dispersé aux quatre vents. Un 4-3-3 classique, ayant fait ses preuves la saison dernière, celle du titre suprême. Pressing permanent, Vialli et Ravanelli qui attaquent et défendent en continu, et Del Piero en gamin prodige, titulaire de la Squadra Azzurra et fossoyeur de Baggio chez les soupirants de la Vieille Dame. On annonce alors un combat éminemment tactique. Côté Milanais, les clés sont dans les poches de Weah, bien évidemment, mais aussi dans celles

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

de Donadoni et d'Eranio, destinés au rôle de créateurs, en sus de leurs tâches défensives. A George, on promet le bonjour du « Russe » Vierchowod, celui-là même qui l'avait chargé lorsque Monaco s'était coltiné la Samp sur la scène européenne (« Ça ne me dérange pas, je lui avais marqué un but, et il avait toujours été loyal »). Mais personne n'est dupe. Lippi le premier, qui désigne le franco-Libérien comme le « danger n° 1 ». Côté Vialli, c'est la pommade aussi. « Pour moi, c'est le favori pour le Ballon d'Or, sans problème... » Et les faits, d'une clarté hallogène, ne leur donneront pas tort.

Un quart d'heure de folie

Ce début de match est incroyablement fou. Un rythme insensé, l'engagement itou, et une ambiance de messe païenne. Seules cinq minutes se sont envolées du sablier réglementaire quand Mister George met le couvert. Trois ou quatre jongleries lunaires à 20 mètres du but de Peruzzi et un Turinois musclé qui abat l'ex-Parisien. Simone règle la hausse et d'un missile assassin ouvre le score sur coup franc. *Thank you, George*. Dix minutes plus tard, rebelote. Marco Simone lance Weah, qui dribble des ombres noir et blanc et trompe ce pauvre Peruzzi une seconde fois. Delirium collectif et vocales d'enfer dédiées au numéro 9. A la Juve, c'est la débandade. Deschamps est dans le cirage, un œil sur son pote Desailly, qui, sobrement, décongestionne le milieu de terrain. Vialli lutte en vain, parfois vicieux, jamais dangereux. Del Piero ? Absent. Sousa ? Modeste.

L'avenir au 4-4-2 ?

Chez les ragazzi de Berlusconi, la kermesse bat son plein. Les trente-cinq ans de Baresi semblent factices, Costacurta s'occupe efficacement du cas Vialli, Maldini se balade sur son aile et Panucci l'imite. Dans l'entrejeu, Boban, Eranio et Donadoni font, contre toute attente, exploser la ligne adverse. Une mi-temps d'un autre monde. Et l'extraterrestre, pour une fois est identifié...

Photos Grazia NERI/PRESSE SPORTS

Weah a mis une belle pagaille dans la défense de la Juventus, laquelle a également dû supporter tout le poids d'un Desailly aérien. Pauvres Turinois, spectateurs d'un Milan tout à sa joie.

Juve

Enrichi tactiquement (« j'apprends à chaque entraînement »), altruiste dans l'obscurité des tâches défensives, Weah est sans conteste devenu le chouchou de San Siro. Jouer avec Simone semble même lui convenir mieux que lorsqu'il évolue avec les génies absents, Savicevic et Baggio. Simone, c'est l'accélération garantie, simple mais redoutable. On en arrive tout simplement au constat qui voudrait que le mythique Milan, celui des grandeurs dernières, ressemble étrangement à celui aligné dimanche dernier. Capello et ses choix n'avaient guère convaincu depuis le début du Championnat, ne serait-ce qu'au niveau qualitatif. Et le maître de Milanello avait beau souligner le pouvoir créatif affaibli de son équipe avant ce choc, il admettait néanmoins qu'« au niveau de l'équilibre, du terrain couvert », cette équipe était ultra-compétitive. La Juve retiendra sans problème la leçon. Vialli et Ravanelli, sortis étrangement à trente-cinq minutes de l'issue de la partie, avaient dans les yeux cette lueur d'impuissance que les victimes du grand Milan affichent depuis des années. Le but de Del Piero en seconde mi-temps et l'incroyable occasion de Porrini en fin de match n'auront rien changé.

Premiers ce soir de l'exercice en cours, les Milanais ont donc fait taire les fines bouches. Quant à Weah, transcendé, remonté dans quelques entretiens envers l'attitude des dirigeants parisiens à son égard, il ne doute de rien.

Quatre buts dans l'escarcelle, passes et actions décisives, il est celui qui nous manque déjà. Magique. Nul doute qu'à Strasbourg on doit déjà frissonner devant l'armada milanaise. Avec raison.

Damien RESSIOT, à Milan

La Lazio en pleine contradiction

Avant son déplacement à Lyon, la Lazio s'est en partie rassurée en battant (2-0) Padoue. Mais si le club de Dino Zoff a renoué avec la victoire, il tarde cependant à faire étalage du brio offensif qui le caractérisait la saison dernière.

CES derniers jours, on devinait une certaine tension à Formello, dans le centre d'entraînement de la Lazio, au nord de Rome. Était-ce l'imminence du déplacement lyonnais qui rendait les Romains si nerveux ? Manifestement, non. Car, s'ils prétendent nourrir le plus grand respect pour la bande à Guy Stephan, joueurs et dirigeants de la Lazio n'ont pas vraiment leur esprit occupé jour et nuit par le duel franco-italien de Coupe UEFA, ce soir à Gerland.

Un problème de résultats, alors ? La Lazio est encore invaincue en Championnat. Mieux même. L'équipe entraînée par Zdenek Zeman n'a pas connu la défaite depuis treize rencontres, et elle est en course sur tous les tableaux. En fait, les Laziali semblent faire une belle crise de croissance. On les sent à la recherche d'une certaine identité.

On a, en tout cas, du mal à reconnaître la Lazio brillante et imprévisible de ces derniers mois, celle offensive à souhait qui transformait les après-midi du stade olympique en festival du but (7-1 à Foggia, 8-2 à la Fiorentina). Celle aussi qui faisait enrager Sergio Cragnotti, son patron, quand elle se montrait incapable de défendre un résultat et encore moins de s'emparer d'un quelconque trophée.

A l'intersaison, le propriétaire de la Lazio avait été très clair : il ne comptait pas financer éternellement le club sans remporter la moindre compétition.

Du coup, mis à part un rocambolesque nul (3-3) à Bari, les Romains ont sensiblement changé leur façon de jouer. Zeman n'a certes pas renoncé à utiliser trois attaquants, mais il n'a cessé de prodiguer des consignes de prudence à ses défenseurs. Ainsi, on a pu admirer, au cours du derby romain, une Lazio qui cherchait avant tout à assurer le match nul. On a découvert une formation un peu fade, manquant de punch. Une Lazio capable d'enregister trois nuls consécutifs avant la rencontre de dimanche, face à Padoue. « Nous péchons par manque de continuité, observait Luca Marchegiani, le gardien de la Lazio. Nous sommes parfois irrésistibles, souvent anodins. Cette saison, je n'ai vu qu'une seule fois une Lazio parfaite : lors de la première période de notre victoire (1-0) à Cagliari. »

De plus, depuis quinze jours, la Lazio doit se priver de son capitaine et buteur, Beppe Signori. Aux prises avec des problèmes musculaires, l'idole de la Curva nord a même dû renoncer au voyage en Croatie, avec la sélection italienne. Une défection dont se serait bien passé un Zeman contraint, dimanche, de composer une attaque inédite, par la faute des blessures de Signori et Di Vaio, ainsi que de la suspension de Casiraghi.

Face à l'équipe d'Alexi Lalas, le « tridente » Rambaudi-Esposito-Boksic n'a pas démérité. Pourtant, une fois de plus, la Lazio ne s'est pas montrée très convaincante, réalisant une première période sans relief. Et c'est un milieu de terrain, Diego Fuser, qui a finalement offert la victoire (2-0) aux Romains. Un Fuser, omniprésent après la pause, à l'origine de toutes les actions dangereuses de son équipe. C'est lui qui, de la gauche, adressait un centre que Rambaudi expédiait dans le but de Padoue, avec la collaboration involontaire de Rosa. C'est encore lui qui doublait la mise, à huit minutes de la fin, servi par Esposito. Avant de visiter la capitale des Gaules, les contradictions, elles, demeurent...

Roberto NOTARIANNI

6e JOURNÉE (15 octobre 1995)

A Milan (stade Giuseppe Meazza),
MILAN AC b. JUVENTUS : 2-1 (2-0). — 83 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi. Buts : Simone (6e), Weah (14e) pour le Milan AC ; Del Piero (81e) pour la Juventus. Avertissements : Baresi, S. Rossi, Eranio au Milan AC ; Vierchowod, Tacchinardi, Torricelli, Di Livio à la Juventus.
MILAN AC : S. Rossi — Panucci, Costacurta, Baresi, Maldini — Eranio (Tassotti, 91e), Boban, Donadoni, Desailly — Weah, Simone (Di Canio, 81e). Entr. : Capello.
JUVENTUS : Peruzzi — Ferrara, Tacchinardi, Vierchowod, Torricelli — Paulo Sousa, Di Livio (Porrini, 81e), Deschamps — Vialli (Marocchi, 54e), Del Piero, Ravanelli (A. Conte, 54e). Entr. : Lippi.

A Parme (stade Tardini),
PARME b. UDINESE : 1-0 (0-0). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Farina. But : Melli (76e). Avertissements : D. Baggio, Sensini, Mussi à Parme ; Calori, Bierhoff à l'Udinese.
PARME : Bucci — Benarrivo, Mussi, Apolloni, Cannavaro — D. Baggio, Sensini, Crippa, Pin (Brambilla, 71e) — Stoichkov (Melli, 67e), Zola (Inzaghi, 81e). Entr. : Scala.
UDINESE : Battistini — Helveg (Kozminski, 54e), Ripa, Calori, Sergio — Rossitto, Ametrano, Desideri, Stroppa — Bierhoff, Poggi (Marino, 79e). Entr. : Zaccheroni.

A Rome (stade Olympique),
LAZIO b. PADOUE : 2-0 (0-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Messina. Buts : Rosa (75e c.s.c.), Fuser (82e). Avertissements : Rambaudi, Fuser à la Lazio ; Nunziata, Cuicchi à Padoue.
LAZIO : Marchegiani — Nesta, Negro (Romano, 46e), Chamot, Favalli — Marcolin, Fuser, Winter — Esposito (Piovanelli, 85e), Boksic, Rambaudi. Entr. : Zeman.
PADOUE2 : Bonaiuti — Rosa, Lalas, Cuicchi (Sconziano, 79e), Gabrieli — Giampietro, Fiore (Ciocci, 84e), Nunziata, Coppola, Longhi — N. Amoruso. Entr. : Sandreani.

A Naples (stade San Paolo),
FIORENTINA b. NAPLES : 2-0 (0-0). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Bettin. Buts : Tarantino (78e c.s.c.), M. Orlando (86e). Avertissements : Ayala, Pari, Agostini à Naples ; Bigica, Schwarz, Piacentini à la Fiorentina. NAPLES : Taglialatela — Bordin, Ayala (Policano, 83e), Pari, André Cruz, Tarantino — Boghossian, Pizzi, Buso (Longo, 88e) — Agostini, Imbriani. Entr. : Boskov.
FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Amoruso, Maluscí, M. Serena — Cois, Schwarz, Bigica, Rui Costa (M. Orlando, 83e) — Batistuta, Baiano (Piacentini, 46e). Entr. : Ranieri.

A Vicence (stade Romeo Menti),
VICENCE b. BARI : 2-0 (2-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Borriello. Buts : Otero (24e, 43e) Avertissements : Viviani à Vicence ; Mangone à Bari. Expulsion : Manighetti (63e) à Bari.
VICENCE : Mondini — Sartor (Viviani, 14e), Mendez (Castagna, 49e), Lopez, Bjorklund — Di Carlo, Rossi, Lombardini, Maini — Otero (Briaschi, 86e), Murgita. Entr. : Guidolin.
BARI : A. Fontana — Montanari (P. Annoni, 62e), Ricci, Sala, Mangone — Manighetti, Gautieri (Ficini, 46e), Gerson (Guerrero, 46e), Pedone — K. Andersson, Protti. Entr. : Materazzi.

A Bergame (stade Comunale),
ATALANTA et INTER : 1-1 (0-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. Buts : Morfeo (84e) pour l'Atalanta ; Boselli (71e c.s.c.) pour l'Inter. Avertissements : A. Paganin à l'Atalanta ; M. Paganin, Pedroni, Fontolan à l'Inter. Expulsion : Delvecchio (56e) à l'Inter.
ATALANTA : Ferron — Luppi (Pisani, 60e), A. Paganin, Boselli, Pavone — Herrera, Fortunato (Gallo, 20e), Sgro (Salvatori, 80e), Bonacina — Morfeo, Tovalieri. Entr. : Mondonico.
INTER : Pagliuca — Zanetti (Pedroni, 62e), Bergomi, Festa, M. Paganin — Roberto Carlos, Ince, Manicone (Cinetti, 63e), Fontolan (Centofanti, 70e) — Ganz, Delvecchio. Entr. : Suarez.

A Cagliari (stade Sant'Elia),
CAGLIARI b. CREMONESE : 1-0 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto. But : Oliveira (44e s.p.). Avertissements : Dario Silva, Muzzi à Cagliari ; Perovic, Dall'Igna à la Cremonese.
CAGLIARI : Fiori — Pancaro (Bressan, 78e), Napoli, Firicano, Pusceddu — Villa, Bisoli, Sanna — Dario Silva, Oliveira (Lantignotti, 80e), Muzzi (Venturin, 58e). Entr. : Trapattoni.
CREMONESE : Turci — Garzya, Dall'Igna (Ferraroni, 82e), Verdelli, Ang. Orlando — Giandebiaggi, Petrachi, Perovic (Florijancic, 57e), Fantini (Cristiani, 58e) — Maspero, Tentoni. Entr. : Simoni.

A Piacenza (stade Galleana),
PIACENZA b. SAMPDORIA : 3-2 (3-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange. Buts : Corini (15e), Piovani (17e), Caccia (21e) pour Piacenza ; Maniero (47e), R. Mancini (92e) pour la Sampdoria. Avertissements : Lucci, A. Carbone, M. Conte à Piacenza ; Mihajlovic à la Sampdoria.
PIACENZA : Simoni — Polonia, Rossini, Lucci, M. Conte — Turrini, Di Francesco, A. Carbone, Corini (Maccoppi, 86e) — Caccia (Cappellini, 78e), Piovani (Moretti, 57e). Entr. : Cagni.
SAMPDORIA : Pagotto — Balleri, Mannini (Ferri, 46e), Sacchetti (Salsano, 76e), Franceschetti — Karembeu (C. Bellucci, 71e), Seedorf, Mihajlovic — Chiesa, R. Mancini, Maniero. Entr. : Eriksson.

A Turin (stade des Alpes),
TORINO et AS ROMA : 2-2 (2-2). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. Buts : Abedi Pelé (15e), Cervone (26e c.s.c.) pour le Torino ; Branca (35e), Cappioli (41e) pour la Roma. Avertissements : Sogliano, Bacci, Dal Canto au Torino ; Statuto, Lanna à la Roma.
TORINO : Biato — Sogliano (Moro, 51e), Maltagliati, Cravero (Dal Canto, 61e), Milanese — Falcone, Bacci, Cristallini, Angloma — Abedi Pelé, Dionigi. Entr. : Sonetti.
ROMA : Cervone — E. Annoni, Aldair, Lanna, Carboni (Cherubini, 47e) — Statuto, Cappioli, Totti (Di Biagio, 70e), Giannini — Balbo (Fonseca, 78e), Branca. Entr. : Mazzone.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	15	6	5	0	1	11	5
2. Parme	13	6	4	1	1	10	6
3. Lazio Rome	12	6	3	3	0	12	6
4. Fiorentina	12	6	4	0	2	10	7
5. Juventus Turin	11	6	3	2	1	11	4
6. Naples	11	6	3	2	1	9	6
7. Vicence	10	6	3	1	2	6	4
8. Inter Milan	8	6	2	2	2	8	5
9. Udinese	8	6	2	2	2	8	8
10. Atalanta Bergame	8	6	2	2	2	6	8
11. Cagliari	7	6	2	1	3	4	6
12. Piacenza	7	6	2	1	3	7	14
13. Sampdoria Gênes	6	6	1	3	2	8	7
14. AS Roma	6	6	1	3	2	5	6
15. Torino	6	6	1	3	2	7	11
16. Bari	5	6	1	2	3	8	12
17. Cremonese	1	6	0	1	5	5	12
18. Padoue	1	6	0	1	5	4	12

BUTEURS

1. Protti (Bari), **6.**
2. Bierhoff (Udinese), **5.**
3. Weah (Milan AC), Vialli (Juventus), Signori (Lazio), Stoichkov (Parme), Caccia (Piacenza), Otero (Vicence), **4.**
9. Ravanelli (Juventus), Baiano (Fiorentina), Roberto Carlos (Inter), Maniero, Karembeu (Sampdoria), Vieri (Atalanta), N. Amoruso (Padoue), Maspero (Cremonese), **3.**

RENDEZ-VOUS

7e JOURNÉE
(22 octobre 1995)

Bari - Cagliari
Cremonese - Atalanta
Inter - Lazio
Juventus - Padoue
Piacenza - Naples
AS Roma - Parme
Sampdoria - Fiorentina
Udinese - Torino
Vicence - Milan AC

visa

En concédant se troisième défaite de suite, samedi face à l'Atletico Madrid (1-0), le Deportivo La Corogne est entré dans une période de doute. Son nouvel entraîneur, John Benjamin Toshack, n'a toujours pas réussi à faire oublier son prédécesseur Arsenio Iglesias, le « Sorcier » dont le fantôme rôde toujours à Riazor...

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

La Corogne hantée par son « Sorcier »

DEUXIÈME du Championnat d'Espagne au cours des deux dernières saisons, le Deportivo La Corogne a réussi à se faire une place parmi les grands de la Liga sans pour autant décrocher le titre majeur. Son succès en finale de la Coupe, en juin, a été vécu comme une maigre consolation par les supporters galiciens. L'entraîneur Arsenio Iglesias, le « Sorcier », jugé trop conservateur et incapable de hisser l'équipe encore plus haut, a donc été prié par le président Augusto Cesar Lendoiro de laisser la place à un technicien plus réputé.

Le Gallois John Benjamin Toshack, ancien joueur à succès de Liverpool, puis entraîneur de Swansea, du Sporting Lisbonne, de la Real Sociedad et du Real Madrid, est donc arrivé à Riazor pour faire du « Superdepor » un futur vainqueur de la Liga. Un recrutement ambitieux, avec notamment les arrivées de Branko Milovanovic (OFK Belgrade), de Rafael Martin Vazquez (Real Madrid), de Dimitri Radtchenko (Racing Santander) et d'Aitor Beguiristain (Barcelone), et des résultats spectaculaires pendant l'avant-saison (trois succès sur le Real Madrid, des cartons sur le Bayern Munich et Flamengo) ont nourri pendant l'été l'optimisme des supporters.

Hélas ! après huit journées de Championnat le bilan s'avère très inquiétant. Trois défaites d'affilée ont placé La Corogne dans la moitié basse du classement, à déjà douze longueurs du leader, l'Atletico Madrid, qui fut samedi son dernier bourreau. Les causes de cette situation sont diverses. Il y a d'abord le recrutement. La plupart des renforts sont venus occuper des postes déjà pourvus au lieu de combler les carences du Deportivo dans certaines lignes. L'équipe manque toujours d'un gardien de premier plan, la défense centrale a vieilli, à l'image de Ribera, et il n'y a toujours que deux véritables attaquants de pointe, Bebeto et Radtchenko.

A ces problèmes d'effectif s'ajoute la difficulté d'adopter un nouveau schéma de jeu. Toshack n'a toujours pas réussi à imposer sa défense en ligne à quatre joueurs, ses hommes étant trop habitués au système d'Arsenio, avec un libero, deux stoppeurs et deux latéraux. Une évolution rendue encore plus délicate par le style très autoritaire et cassant du nouvel entraîneur, qui tranche avec le paternalisme de son prédécesseur. Toshack s'est déjà mis à dos une partie de ses hommes, à commencer par les internationaux Fran, Donato et Manjarin, auxquels il reproche de « penser plus à la sélection qu'au club ». Le dialogue passe mal, y compris entre Toshack et la presse locale.

John Toshack, entouré de ses joueurs, tente de faire passer son message. Mais le souvenir d'Arsenio Iglesias (en haut à droite) reste fort à La Corogne...

Bref, les problèmes ne manquent pas même si, pour l'entraîneur gallois, il y a surtout un manque de confiance. « Il n'est pas normal qu'une équipe comme le Deportivo subisse trois défaites d'affilée. Nous devons maintenant nous concentrer sur le match de Coupe des Coupes de jeudi, contre Trabzonspor, mais ensuite il faudra se pencher très vite sur notre situation en Championnat », prévient-il. Il faudra surtout que Toshack trouve enfin « son » équipe s'il veut que les fidèles de Riazor oublient Arsenio Iglesias, dont le fantôme rôde toujours. Comment l'oublier alors que le « Sorcier », devenu commentateur de la télévision espagnole, vient de publier un livre avec le journaliste José Hermida sous le titre *le Football du « Sorcier »* ? Une chose est sûre : Toshack n'a pas fini d'entendre parler de lui...

Correspondance Paco AGUILAR

Toni viré !

Antonio José Oliveira Conceiçao, plus connu sous le nom de Toni, n'aura tenu que huit journées à la tête du FC Séville. Ebranlé cet été par la crise qui a failli lui coûter sa place en Première Division (le club, relégué en D 3 avec le Celta Vigo pour ne pas avoir présenté à temps ses garanties bancaires, fut finalement repêché en D 1), le FC Séville connaît, il est vrai, un début de saison catastrophique, puisqu'il pointe en 18e position.

L'ancien entraîneur de Bordeaux en a donc fait les frais après la déroute de son équipe, samedi, à domicile, face à l'Espanol (3-0). C'est l'ancien joueur Juan Carlos Alvarez, qui s'occupait de l'équipe B, qui le remplacera, les contacts avec Tomislav Ivic n'ayant pas abouti. Malgré son si bref séjour à Séville, Toni n'est pas le premier entraîneur à perdre sa place cette saison. Pedro Maria Zabalza l'a en effet devancé d'une semaine au Rayo Vallecano.

C'est son adjoint, Francisco Baena, ui assure l'intérim, en attendant la probable arrivé d'Uli Stielike, au chômage depuis son départ de Mannheim (D 2 allemande). Et d'autres pourraient bientôt s'ajouter à cette liste, à commencer par Salva Iriarte (Real Sociedad) et Carlos Aimar (Celta Vigo), tous deux en grand danger.

P. A.

Photo PRESSE SPORTS

Les arbitres branchés

Le football espagnol est à l'avant-garde mondiale au moins sur un point : l'informatisation de l'arbitrage. Bien décidée à en finir avec les problèmes de réception des rapports des arbitres, la Ligue nationale (LFP) n'a pas hésité à investir 60 millions de pesetas (2,4 millions de francs) pour fournir à chacun des 42 arbitres officiant en Première et Deuxième Divisions un ordinateur personnel portable. Equipé d'un programme informatique spécialement conçu, l'arbitre peut rédiger en toute simplicité son rapport. Il dispose pour cela d'une carte d'accès personnelle sans laquelle il est impossible d'accéder à ce programme. De même, tous les entraîneurs et capitaines des équipes espagnoles ont reçu une carte à code barre avec laquelle ils signent le rapport.

L'arbitre n'a plus alors qu'à envoyer, par une ligne téléphonique normale, son rapport à l'ordinateur central de la LFP, qui en adresse une copie à la fédération et éventuellement aux comités de discipline ou autres. Cette innovation a permis de gagner un temps considérable. Jusqu'à présent, les retards dans l'acheminement du courrier ou les problèmes rencontrés dans les transmissions par fax empêchaient par exemple de prendre des sanctions avant le milieu de la semaine. Désormais, les mesures peuvent être prises le soir même en cas de nécessité. L'usage de l'ordinateur limite également tout risque d'erreur par rapport aux anciens rapports rédigés souvent à la main.

Après un petit effort d'adaptation, les arbitres se disent très satisfaits de cette innovation. Une initiative qui suscite également un intérêt considérable à l'étranger. La FIFA et l'UEFA envisagent d'adopter une solution similaire pour les matches internationaux, et d'autres fédérations, dont la française, l'anglaise et l'allemande, ont demandé des précisions à leur homologue espagnole...

P. A.

8e JOURNÉE (14 et 15 octobre 1995)

A Madrid (Vicente Calderon),
ATLETICO MADRID b. DEPORTIVO LA COROGNE : 1-0 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Marin Lopez. But : Simeone (45*).
ATLETICO MADRID : Molina — Geli, Santi, Solozabal, Toni — Roberto (Pirri, 64*), Vizcaino, Simeone, Pantic — Quico (Lopez, 79), Penev (Correa, 75*). Entr. : Antic.
DEPORTIVO LA COROGNE : Liano — Villarroya, Voro, Djukic (Radchenko, 68*), Ribera — Mauro Silva, Donato (Beguiristain, 50*), Aldana (Manjarin, 70*), Alfredo, Fran — Bebeto. Entr. : Toshack.

A Barcelone (Camp Nou),
BARCELONE b. ATHLETIC BILBAO : 4-1 (1-0). — 100 000 spectateurs. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. Buts : Toni (9*), De La Pena (64*), Oscar (79*), Tabuenca (86* c.s.c.) pour Barcelone ; Carlos Garcia (53*) pour Athletic Bilbao.
BARCELONE : Busquets — Ferrer, Nadal, Popescu, Sergi — Guardiola, Celades, De La Pena (Carreras, 80*), Hagi (Roger, 58*) — Figo, Toni (Oscar, 75*). Entr. : Cruyff.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Tabuenca, Galdames, Larrainzar, Larrazabal — Goicoechea, Oscar Vales, Carlos Garcia, Garitano — Alquiza (Echeberria, 68*), Ciganda (Estibariz, 72* ; Valverde, 80*). Entr. : Stepanovic.

A Séville (Sanchez Pizjuan),
ESPANOL b. SÉVILLE : 3-0 (2-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Lardin (14*), Urzaiz (35*, 55*). Expulsions : Martagon (56*), Peixe (89*) à Séville ; Pochettino (82*) à Espanol.
SÉVILLE : Unzue — Ferreras, Prieto, Diego, Martagon — Rafa Paz (Peixe, 10*), Moacir, Arturo, Moya (Monchu, 65*) — Carlos (Tevenet, 65*), Suker. Entr. : Toni.
ESPANOL : Toni — Cristobal, Herrera, Pochettino, Torres Mestre — Lardin, Francisco (Pacheta, 73*), Brnovic (Javi, 83*), Arteaga — Benitez (Luis, 71*), Urzaiz. Entr. : Camacho.

A Saint-Jacques de Compostelle (San Lazaro),
COMPOSTELLE b. OVIEDO : 4-1 (2-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Japon Sevilla. Buts : Christensen (11*, 72*), José Ramon (43*, 90*) pour Compostelle ; Dubovsky (64*) pour Oviedo. Expulsion : Rivas (82*) à Oviedo.
COMPOSTELLE : Falagan — Villena, Bellido, Nacho, Lecumberri — Mauro (Toni, 85*), Fabiano, Erana, Jose Ramon — Ohen (Tocornal, 70*), Christensen (Abadia, 75*). Entr. : Vazquez.
OVIEDO : Cano — Armando, Andres (Losada, 70*), Rivas, Jerkan, Stojkovski — Paco Sanz (Carlos, 46*), Manel (Pedro Alberto, 82*), Berto — Dubovsky, Oli. Entr. : Brzic.

A Valence (Luis Casanova),
VALENCE et BETIS : 1-1 (1-1). — 47 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Galvez (40*) pour Valence ; Pier (25*) pour Betis.
VALENCE : Zubizarreta — Otero, Camarasa, Ferreira, Mendieta, Sietes — Mazinho (Arroyo, 54*), Fernando, Jose Ignacio — Mijatovic, Galvez (Viola, 56*). Entr. : Aragones.
BETIS : Jaro — Josete, Merino, Alexis, Sanchez Jara — Olias, Arpon (Menendez, 67*), Stosic, Jarni (Marquez, 67*) — Alfonso, Pier. Entr. : Serra Ferrer.

A Gijon (El Molinon),
SPORTING GIJON b. CELTA VIGO : 1-0 (0-0). — 21 500 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. But : Sabou (46*).
SPORTING GIJON : Ramon — Velasco, Bango, Marcelino, Pablo — Hugo Perez (Avelino, 72*), David Cano, Lediakhov, Sabou (Marcos Vales, 76*) — Eloy (Bouzas, 72*), Julio Salinas. Entr. : Rezza.
CELTA VIGO : Prats — Mariano, Alejo, Pachi Salinas, Berges — Gil (Sanchez, 57*), Merino (Ratkovic, 57*), Desio, Eusebio, Aguirrechu (Michel, 57*) — Gudelj. Entr. : Aimar.

A Albacete (Carlos Belmonte),
SARAGOSSE b. ALBACETE : 1-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez De La Fuente. But : Poyet (81*).
ALBACETE : Marcos — Manolo, Coco, Maqueda (Jose Angel, 80*), Sotero — Mario (Julio, 60*), Jesus, Bjelica, Zalazar — Kassoumov, Escaich (Luque, 62*). Entr. : Floro.
SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Solana, Cuartero, Paqui — Nayim (Berti, 77*), Aragon ; Poyet, Oscar — Pardeza (Dani, 63*), Higuera (Gay, 89*). Entr. : Fernandez.

A Tenerife (Heliodoro Rodriguez),
TENERIFE et RAYO VALLECANO : 2-2 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea Montero. Buts : Jokanovic (56*), Felipe (72*) pour Tenerife ; Andrijasevic (75*), Aquino (82*) pour Rayo Vallecano.
TENERIFE : Ojeda — Aguilera, Cesar Gomez, Mata, Alexis — Chano, Julio Llorente, Jokanovic, Felipe (Hapal, 80*) — Robaina, Pizzi. Entr. : Heynckes.
RAYO VALLECANO : Espana — Cortijo, Lema, De Quintana, Baroja, Barla — Martin Gonzalez (Andrijasevic, 66*), Alcazar, Castillo (Aquino, 73*) — Onesimo, Guilherme (Calderon, 87*). Entr. : Baena.

A Salamanca (El Helmantico),
REAL MADRID b. SALAMANCA : 2-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Prados Garcia. Buts : Zamorano (12*), Amavisca (72*). Expulsion : Milla (45*) au Real Madrid.
SALAMANCA : Aizpurua — Iturrino (Villafane, 37*), Sito, Torrecilla, Josema — Medina, Quiroga (Quico, 68*), Del Solar, Barbara (Stinga, 56*) — Vellisca, Claudio. Entr. : Lillo.
REAL MADRID : Buyo — Quique, Sanchis, Hierro, Soler — Luis Enrique (Redondo, 46*), Milla, Laudrup (Michel, 64*), Amavisca — Raul, Zamorano (Esnaider, 68*). Entr. : Valdano.

A Santander (Nuevo Sardinero),
RACING SANTANDER et VALLADOLID : 0-0. — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Iturralde Gonzalez.
RACING SANTANDER : Ceballos — Inaqui, Merino, Tomas, Pablo, Luis — Mutiu, Quique Setien (Ismael, 58*), Popov (Suances, 46*) — Alberto (Esteban Torre, 38*), Faizouline. Entr. : Miera.
VALLADOLID : Cesar — Vara, Ramon, Antia, Marcos, Torres Gomez — Baraja, Asanovic (Guevara, 54*), Fernando — Raul (Peternac, 67*), Fonseca (Gutierrez, 88*). Entr. : Benitez.

A Saint-Sébastien (Anoeta),
MERIDA b. REAL SOCIEDAD : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Karpin (65* s.p.) pour Real Sociedad ; Pogodin (37*), Prieto (72*) pour Merida.
REAL SOCIEDAD : Olabe — Fuentes, Albistegui, Loren, Aranzabal — Imaz (Emery, 76*), Acheampong (De Paula, 53*), Karpine, Idiaquez, Gracia — Craioveanu. Entr. : Iriarte.
MERIDA : Leal — Urbano, Monreal, Momparlet, Loren, Jose Maria — Reyes, Correa, Sinval (Quique Martin, 84*), Pogodin (Dulanto, 74*) — Prieto (Pirri, 86*). Entr. : Kresic.

BUTEURS

1. Bebeto (Deportivo La Corogne), **9.**
2. Penev (Atletico Madrid), **6.**
3. Julio Salinas (Sporting Gijon), Karpin (Real Sociedad), **5.**
5. Simeone (Atletico Madrid), Christensen (Compostelle), Jose Ramon (Compostelle), Raducioiu (Espanol), Oli (Oviedo), Zamorano (Real Madrid), Carlos (Séville), Pizzi (Tenerife), Mijatovic (Valence), **4.**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Madrid	22	8	7	1	0	18	2
2. FC Barcelone	20	8	6	2	0	23	6
3. Esp. Barcelone	19	8	6	1	1	14	4
4. St-J.-de-Compostelle	16	8	5	1	2	12	4
5. FC Valence	14	8	4	2	2	11	10
6. Sporting Gijon	13	8	4	1	3	12	9
7. Betis Séville	13	8	3	4	1	9	9
8. Real Saragosse	13	8	4	1	3	5	8
9. Athl. Bilbao	12	8	3	3	2	10	9
10. Tenerife	12	8	3	3	2	10	12
11. Real Madrid	11	8	3	2	3	16	12
12. Dep. La Corogne	10	8	3	1	4	14	11
13. Albacete	10	8	3	1	4	12	15
14. Valladolid	9	8	2	3	3	8	7
15. Racing Santander	8	8	2	2	4	8	17
16. Merida	7	8	1	4	3	6	9
17. Real Sociedad	7	8	2	1	5	8	14
18. Real Oviedo	7	8	2	1	5	7	13
19. FC Séville	6	8	1	3	4	7	13
20. Salamanque	5	8	1	2	5	5	10
21. Celta Vigo	5	8	1	2	5	5	14
22. Rayo Vallecano	4	8	1	1	6	8	20

RENDEZ-VOUS

9e JOURNÉE
(Samedi 21 octobre 1995)
Valladolid - Atl. Madrid
(Dimanche 22 octobre 1995)
Rayo Vallecano - Albacete
Real Madrid - Tenerife
Real Saragosse - Real Sociedad
Real Oviedo - Salamanque
Merida - Racing Santander
Betis Séville - St-J.-de-Compostelle
FC Barcelone - FC Valence
Dep. La Corogne - Sporting Gijon
Celta Vigo - FC Séville
Athl. Bilbao - Esp. Barcelone

Belgique

Vendredi 13 à Liège...

BRUXELLES. — Candidat potentiel au titre, le Standard Liège abordait la 12e journée sans avoir gagné depuis sept semaines. Comme circonstances atténuantes, il pouvait invoquer la longue absence de plusieurs titulaires. Bodart, son gardien international, et Wilmots, son buteur, avaient coché sur leur agenda la date du vendredi 13. Ils tenaient, tous deux, à effectuer leur rentrée contre le FC Bruges, rencontre de l'avant-dernière chance.

Ils ont tenu parole. La cheville opérée de Wilmots ne le faisait plus souffrir, mais sa longue indisponibilité avait émoussé sa condition physique. Bruges, qui retrouvait Okon, était venu à Sclessin en conquérant et domina tout au long de la première période, tout en se créant moins de franches occasions que son adversaire. Secoués par Robert Waseige, l'entraîneur du Standard, les joueurs locaux combinèrent davantage après le repos, contestant plus nettement la prédominance territoriale du Club Brugeois. Et à neuf minutes de la fin, le meneur de jeu local, De Condé, distilla un centre haut que Schepens propulsa de la tête dans le but. Le Standard en liesse venait de renouer avec la victoire (1-0) dans le match qu'il ne pouvait pas perdre. Bruges, qui domine toujours le Championnat, venait de s'incliner pour la seconde fois chez un rival direct. Pour la seconde fois également, il avait encaissé le but qui scellait sa défaite dans les dix dernières minutes de jeu. Troisième larron dans la course au titre, le SC Anderlecht n'a pas profité du faux pas brugeois pour recoller au meneur. Pour la troisième fois d'affilée, le club champion s'est révélé incapable de préserver un avantage. Cette fois, Anderlecht affrontait Lommel, la lanterne rouge, et après un quart d'heure, il avait déjà deux buts d'avance inscrits par Crasson, son libero, et Preko. Mais il concéda finalement une égalisation affligeante (2-2) qui le maintient à cinq unités du meneur brugeois.

Correspondance Michel DUBOIS

Pays-Bas

Haan à Feyenoord, c'est fait !

AMSTERDAM. — « Ils ne veulent pas me laisser partir ? Très bien. Lors du prochain match, je place le gardien au poste d'avant-centre et un joueur de champ dans le but. On verra s'ils veulent toujours me retenir. » Entre Arie Haan et les dirigeants du PAOK Salonique, on a frôlé le clash.

En milieu de semaine, on pensait même que le transfert de l'entraîneur néerlandais à Feyenoord ne se ferait jamais. Histoire de calmer les choses, Jorien Van den Herik, le président du club de Rotterdam, avait déclaré qu'il voulait que tout soit réglé pour la fin de la semaine. Sinon, il choisirait un autre entraîneur. Et ce n'est pas les candidats qui manquent... Samedi, Arie Haan était à Tilburg. Pas sur le banc de touche de Feyenoord, mais dans les tribunes du stade.

Certes, tout n'est pas réglé, mais l'affaire est en bonne voie. Le principal point d'achoppement concerne l'indemnité pour rupture de contrat réclamée par le club de Salonique. Le président de Feyenoord ne veut pas en entendre parler. Il considère que c'est un problème entre le PAOK et son entraîneur. Arie Haan, lui, est disposé à payer un dédommagement de 100 000 dollars, soit un demi-million de francs, mais les dirigeants grecs en veulent plus. On a parlé de 400 000 dollars, et même de 500 000 ! Feyenoord a-t-il mis la main à la poche, malgré les préventions de son président ? Mystère. Mais, à Rotterdam, le temps presse. Cette semaine, le club a deux rendez-vous cruciaux : jeudi contre Everton, en Coupe des Coupes, et dimanche face à l'Ajax, en Championnat. Pour cette dernière rencontre, Feyenoord sera d'ailleurs privé de Ronald Koeman, expulsé à Tilburg.

Xavier BARRET, avec Harry HAMER, à Rotterdam, et Manos STARAMOPOULOS, à Athènes

Tout est bien qui finit bien pour Arie Haan...

Photo PHOTO NEWS

Portugal

Robson est de retour

PORTO. — Avec le retour de Bobby Robson, lundi, après deux mois d'absence pour maladie, le FC Porto espère en finir avec la confusion qui perturbe son fonctionnement depuis quelques jours. Une confusion commencée après le match de l'équipe nationale à Vienne, avec une déclaration du préparateur physique de la sélection disant que les joueurs en meilleure condition étaient ceux... du Sporting.

Une affirmation qui n'aurait pas eu un grand écho si l'homme en question, Hernani Gonçalves, n'avait pas été un ancien du FC Porto. La réponse des préparateurs physiques du club a été immédiate : « Hernani vient de lancer l'assaut sur le poste d'entraîneur de Porto. » Autrement dit, Hernani préparerait l'arrivée d'Antonio Oliveira, sélectionneur national et ex-joueur du FC Porto, au détriment de Bobby Robson...

Pinto da Costa, le président, a dû intervenir. Il a réuni les deux parties leur demandant de se réconcilier dans l'intérêt suprême du club. Le lendemain, l'équipe, avec l'adjoint Inacio sur le banc de touche, donnait la bonne réponse avec une victoire indiscutable sur le Sporting Braga (3-0), offrant quelques passages de très grand football grâce à Domingos, Rui Barros et Drulovic. Ce dernier a marqué un des plus beaux buts du Championnat, avec deux dribbles fantastiques et un lob parfait de vingt-cinq mètres.

Leader confirmé, optimiste et confiant, avec un Bobby Robson guéri et de retour au travail, l'adversaire des Nantais dans la Ligue des champions a le moral au beau fixe pour accueillir Panathinaïkos au stade das Antas...

Correspondance Afonso de MELO

Suisse

Barberis entraîneur du Servette

GENEVE. — Bernard Challandes, qui avait sauvé le Servette de la relégation la saison passée, n'est plus entraîneur du club genevois. Il a été limogé dimanche avec effet immédiat. Pour remplacer l'ancien entraîneur d'Yverdon et des Young Boys de Berne, Paul-Annick Weiller, le président du Servette, a fait appel à Umberto Barberis, sans emploi depuis environ un an.

Depuis qu'il a été évincé de la direction technique du FC Sion à la veille d'une double confrontation européenne avec l'OM. Auparavant, l'ancien joueur de Monaco avait entraîné le Lausanne Sport. Au stade des Charmilles, « Bertine » Barberis retrouvera parmi ses protégés un certain Sébastien Barberis, qui n'est autre que... son fils. Ce changement d'entraîneur peut paraître précipité, mais il devenait urgent d'agir.

Dans un mois et demi à peine, la barre tombera : les huit premiers seront qualifiés pour le tour final (pour le titre), alors que les quatre « délaissés » disputeront le tour de promotion-relégation en compagnie des quatre meilleures formations de Deuxième Division. Particulièrement menacé, le Servette, champion en 1994, ne tient pas à connaître les mêmes affres que la saison dernière. A l'approche de ce dernier sprint, les Grashoppers de Zurich, Neuchâtel Xamax (entraîné par Gilbert Gress), le FC Sion et le FC Lucerne sont d'ores et déjà assurés de monter dans le bon wagon. Inversement, le FC Zurich et les Young Boys de Berne sont condamnés au tour de promotion-relégation. Il reste donc six formations en lice pour quatre fauteuils : le Servette de Genève fait partie du lot.

Correspondance Blaise CRAVIOLINI

Cameroun

La FIFA réitère ses menaces

YAOUNDÉ. — Dans sa correspondance du 11 octobre destinée au ministre des Sports, M. Bipoun Woum, la FIFA a sommé les autorités sportives du pays de rétablir dans ses fonctions et « de manière effective » le bureau exécutif de la Fédération camerounaise de football (Fécafoot), écarté par le gouvernement. Faute de quoi, le Cameroun sera suspendu dès la fin du mois. Dans le cas où M. Maha Daher, le président du bureau exécutif suspendu, « n'est pas rétabli dans ses fonctions de manière effective et/ou si la convocation et la préparation du congrès extraordinaire ne sont pas effectuées conformément aux dispositions statutaires, la Fédération sera suspendue à partir du 31 octobre. » La FIFA recommande toutefois à M. Daher de « tenir compte du rapport établi par le groupe de réflexion mis en place par le ministère », sous-entendu le Comité provisoire de gestion (CPG). Au début du mois, le ministre des Sports avait informé la FIFA de la convocation avant le 15 novembre d'un congrès extraordinaire pour relancer le football local et procéder à l'élection d'un nouveau bureau. La FIFA précise par ailleurs qu'elle ne peut pas prendre en considération l'inscription à la Coupe du monde 1998, puisque cette démarche n'a pas été accomplie par l'administration de M. Maha Daher. Jeudi dernier, la réunion prévue entre le ministre et les membres du bureau exécutif suspendu a été transformée en une série d'entretiens individuels au cours desquels rien n'est ressorti. Le Cameroun reste donc sous le coup d'une suspension internationale qui le priverait aussi bien de la CAN 96 que de la Coupe du monde 98. Sauf si les discussions qui devaient reprendre hier aboutissent au rétablissement du bureau suspendu...

Correspondance Lambert YODIODI EMEBE

monde

BULGARIE. — En fin de saison dernière, le Spartak Varna avait assuré sa montée en Première Division grâce à un étonnant 18-0 contre Lessitcheri. Soupçonneuse, la Fédération avait fait rejouer la rencontre que le Spartak n'avait remporté *que* 15-0. Lors de la 9e journée, l'équipe de Varna a réussi un nouveau score fleuve (8-1) contre Spartak Plovdiv. Six des huit buts ont été inscrits par Ivo Gueorguiev. De quoi donner des regrets au Slavia Sofia, qui était allé chercher Gueorguiev à Lokomotiv Roussé (D 2) pendant l'intersaison puis qui l'avait laissé filer à Varna. *(Ivan AVOUSKI)*

CROATIE. — Affaibli par les départs d'Asanovic (à Valladodid), de Mornar (Eintracht Francfort) et de Stimac (Derby County), Hajduk Split s'est incliné (5-3) à Osijek lors de la 10e journée. Igor Pamic, en grande forme, a réussi un triplé pour Osijek. Du coup, le FC Croatia Zagreb a pris le large. Sa victoire (4-0) sur Segesta Sisak, grâce à trois buts de l'Australien Viduka et un de Zoran Sliskovic (ex-AEK Athènes), lui permet de compter désormais cinq points d'avance sur Hajduk. *(Zdravko REIC)*

ESTONIE. — Le FC Flora Tallinn a mis un terme à une série de quatre matches sans victoire en disposant (5-0) de JK Kalev lors de la 14e et dernière journée de la première phase du Championnat. Autre bonne nouvelle pour Flora, le retour du talentueux Vahur Vahtramäe (19 ans) après six mois d'indisponibilité. Le Championnat va désormais hiberner jusqu'en avril. *(Margus LUIK)*

GRÈCE. — Andrzej Juskowiak a encore frappé ! Le Polonais a marqué le deuxième des trois buts de la victoire (3-0) d'Olympiakos sur Ethnikos dans le derby du Pirée. Voilà qui pourrait arranger les affaires du Nigérian Yekini ! Pour s'assurer les services de ce dernier, le club espagnol de Gijon doit payer à Olympiakos 8 millions de drachmes (près de 2 millions de francs). Ainsi en a décidé la FIFA, appelée à trancner le litige. Le Sporting Gijon a jusqu'à la fin du mois pour payer. *(Manos STARAMOPOULOS)*

HONGRIE. — Premier changement d'entraîneur de la saison : Bertelan Bicsei a été remercié samedi, tout de suite après le match nul (0-0) concédé par son équipe, MTK Budapest, face à Vasas. Après un début de saison tonitruant (quatre victoires d'affilée), MTK, fraîchement remonté parmi l'élite, restait sur deux défaites et deux nuls. Ça ne suffisait pas aux dirigeants qui ont beaucoup investi pendant l'intersaison pour détourner les internationaux Hamar et Illes de leur envie d'aller à l'étranger. Bicsei a donc payé la note. C'est Istvan Kisteleki, jusqu'alors manager général, qui le remplace. *(Mathias IMRE)*

POLOGNE. — Auteur de deux des sept buts de la victoire du Legia Varsovie sur le terrain de Siarka Tarnobrzeg lors de la 12e journée du Championnat, Jerzy Podbrozny revient de loin. Victime d'un virus tenace, il a été hospitalisé pendant plusieurs semaines et a raté les deux premières journées de la Ligue des champions. Même s'il n'a repris l'entraînement que depuis dix jours, Podbrozny devrait être titularisé demain en Coupe d'Europe pour la venue de Blackburn Rovers à Varsovie. *(Czeslaw LUDWICZEK)*

SLOVAQUIE. — Le FC Nitra, l'ancien club de Lubomir Moravcik, est sans entraîneur. Ivan Horn, l'homme qui a fait remonter le club en Première Division, a démissionné pour protester contre la politique des dirigeants, incapables de retenir les piliers de l'équipe, Antalovic et Spanik. Pour ses adieux, il a apporté douze bouteilles de champagne qui ont été débouchées avant le match contre Presov. Nitra a ensuite gagné la rencontre et Horn est parti. C'est Ratislav Vincur, l'entraîneur des gardiens de l'équipe nationale, qui assure l'intérim. *(Peter SURIN)*

SLOVÉNIE. — Ça ne s'arrange pas pour le champion ! Sur son terrain de Ljubljana, Olympija a concédé une lourde défaite (0-3) face à HIT Gorica. Auteur des trois buts, Valentincic en profite pour prendre la tête du classement des buteurs. Olympija, désormais septième (à six points du leader), n'a plus gagné depuis le départ du sélectionneur, Branko Verdenik, du poste d'entraîneur où il n'est resté que quinze jours. Verdenik est parti car Olympija était incapable de lui verser ce qu'il lui avait promis. *(Boris VERBIC)*

classements

monde

Belgique

(Match en retard)

EKEREN — RSC ANDERLECHT : 2-2 (1-2). 7 500 spect. Buts : Hofmans (24e), D'Heedene (84e) pour Ekeren ; Preko (7e), Crasson (18e) pour Anderlecht.

(12e journée)

STANDARD LIEGE — FC BRUGES : 1-0 (0-0) 22 000 spect. But : Schaepens (61e).

LOMMEL — RSC ANDERLECHT : 2-2 (1-2) 12 000 spect. Buts : Machiels (20e), Cannaerts (57e) pour Lommel ; Crasson (14e), Preko (15e) pour Anderlecht

CS BRUGES — FC SERAING : 0-0 (-) 1 500 spect.

ROYAL ANTWERP — BEVEREN : 1-1 (0-1). 4 000 spect. Buts : Smidts (53e) pour Antwerp ; Goots (16e) pour Beveren.

FC LIERSE — SAINT-TROND : 3-0 (1-0) 8 000 spect. Buts : De Sousa (14e), Rekdal (47e), Van Kerckhoven (82e).

HARELBEKE — WAREGEM : 2-1 (0-0) 6 000 spect. Buts : Frunza (60e), Ngonge (70e) pour Harelbeke, Urban (90e) pour Waregem.

MOLENBEEK — GERMINAL : 1-0 (0-0) 1 000 spect. But : Wuyts (83e).

ALOST — CHARLEROI : 3-4 (0-2) 12 000 spect. Buts : Paas (53e), Meyssen (68e), Van Ankeren (78e) pour Alost ; Casto (35e), Rémy (43e), Misse Misse (55e), Brncic (72e) pour Charleroi.

LA GANTOISE — FC MALINES : 0-0 (-) 7 800 spect.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	26	12	8	2	2	27	9
2. FC Lierse	24	12	7	3	2	21	12
3. Standard Liège	21	12	5	6	1	19	9
4. RSC Anderlecht	21	12	6	3	3	23	14
5. RWD Molenbeek	21	12	5	6	1	13	10
6. Charleroi	20	12	5	5	2	25	21
7. Harelbeke	20	12	6	2	4	16	13
8. Alost	19	12	5	4	3	19	13
9. FC Malines	16	12	4	4	4	16	22
10. Beveren	15	12	4	3	5	15	15
11. CS Bruges	14	12	2	8	2	14	17
12. Royal Antwerp	12	11	3	3	5	15	17
13. FC Seraing	12	12	3	3	6	14	20
14. St-Trond	12	12	3	3	6	14	24
15. Germinal	11	11	2	5	4	15	15
16. La Gantoise	10	12	2	4	6	14	21
17. Lommel	6	12	1	3	8	12	23
18. Waregem	6	12	1	3	8	9	26

BUTEURS

1. Stanic (FC Bruges)	12
2. Van Ankeren (Alost)	(+1) 7
Severeyns (Antwerp)	7

Rendez-vous

13e JOURNÉE
(21 octobre 1995)

Saint-Trond - RWD Molenbeek
FC Seraing - FC Lierse
Beveren - Lommel
RSC Anderlecht - La Gantoise
FC Malines - Standard Liège
FC Bruges - CS Bruges
Waregem - Charleroi

(22 octobre 1995)

Harelbeke - Royal Antwerp
Germinal - Alost

Autriche

(10e journée)

Austria Salzbourg - Rapid Vienne	0-3
SV Ried - Vorwärts Steyr	3-1
Austria Vienne - FC Tirol Innsbruck	1-0
Admira Wacker - Graz AK	0-2
Sturm Graz - Linz ASK	3-1

(11e journée)

FC Tirol Innsbruck - Graz AK	1-1
Linz ASK - Austria Salzbourg	0-0
Rapid Vienne - SV Ried	4-1
Vorwärts Steyr - Austria Vienne	0-0
Sturm Graz - Admira Wacker	0-0

(12e journée)

Graz AK - Vorwärts Steyr	1-1
Austria Salzbourg - Sturm Graz	1-1
SV Ried - Linz ASK	1-0
Austria Vienne - Rapid Vienne	4-1
Admira Wacker - FC Tirol Innsbruck	0-0

Class. : 1. Rapid Vienne, 26 pts ; 2. Sturm Graz, 20 pts ; 3. Graz AK, 19 pts ; 4. Austria Vienne, SV Ried, 18 pts ; 6. Linz ASK, Austria Salzbourg, 17 pts ; 8. FC Tirol Innsbruck, 15 pts ; 9. Admira Wacker, 11 pts ; 10. Vorwärts Steyr, 2 pts.

Grèce

(Matches en retard)

PAOK Salonique - Aris Salonique	1-0
Ethnikos - AEK Athènes	0-3

(6e journée)

Aris - Panathinaïkos	1-1
Ethnikos - Olympiakos	0-3
AEK - Kalamata	5-1
Heraklis - Ionikos	3-1
Panahaiki - PAOK	3-2
Apollon - Pyrgos	2-1
Edessa - Athinaikos	5-2
Larissa - Xanthi	1-2
OPI - Panionios	2-2

Class. : 1. Olympiakos, Panathinaïkos, 16 pts ; 3. AEK, 15 pts ; 4. Ionikos, OFI, 13 pts ; 6. Heraklis, 12 ; 7. Apollon, Panahaiki, Edessa, 9 pts ; 10. PAOK, Xanthi, 8 pts ; 12. Kalamata, 7 pts ; 13. Aris, Panionios, 5 pts ; 15. Athinaikos, 4 pts ; 16. Pyrgos, 2 pts ; 17. Ethnikos, Larissa 0 pt.

Écosse

(8e journée)

FALKIRK - KILMARNOCK : 0-2 (0-2). 4 900 spect. Buts : Mitchell (3e), Wright (44e).

HEARTS OF MID - RAITH ROVERS : 4-2 (2-0). 10 150 spect. Millar (9e), Lawrence (12e, 76e), Robertson (65e) pour Hearts ; Graham (63e), Crawford (80e) pour Raith.

MOTHERWELL - ABERDEEN : 2-1 (1-1). 6 850 spect. Buts : Coyne (42e), Lambert (56e) pour Motherwell ; Booth (24e) pour Aberdeen.

CELTIC GLASGOW - HIBERNIANS : 2-2 (1-1). 34 120 spect. Buts : Collins (30e), Van Hooijdonk (65e) pour Celtic ; Harper (27e), Jackson (63e, s.p.) pour Hibernians.

PARTICK THISTLE - GLASGOW RANGERS : 0-4 (0-2). 16 350 spect. Buts : Cough (25e), Durie (40e, 49e et 82e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	21	8	7	0	1	16	2
2. Celtic Glasgow	17	8	5	2	1	14	8
3. Aberdeen	13	8	4	1	3	14	11
4. Hibernians	13	8	3	4	1	12	10
5. Raith Rovers	12	8	4	0	4	12	13
6. Motherwell	10	8	2	4	2	9	8
7. Hearts of Mid.	8	8	2	2	4	13	17
8. Partick Thistle	7	8	1	4	3	8	13
9. Kilmarnock	7	8	2	1	5	7	13
10. Falkirk	2	8	0	2	6	5	15

BUTEURS

1. Lawrence (Hearts)	(+2) 5
Booth (Aberdeen)	(+1) 5
3. Jackson (Hibernians)	(+1) 4
Cameron (Raith)	4

Rendez-vous

9e JOURNÉE
(21 octobre 1995)

Aberdeen - Partick Thistle
Raith Rovers - Falkirk
Hibernians - Motherwell
Glasgow Rangers - Hearts of Mid.
Kilmarnock - Celtic Glasgow

Israël

(5e journée)

Macc. Haïfa - Ironi Rishon	2-0
Zafririm Holon - Hap. Tel Aviv	0-1
Hap. Petah Tikva - Macc. Herzliah	0-0
Betar Jérusalem - Hap. Beer Shebah	1-1
Hap. Beth Shaan - Macc. Jaffa	2-0
Bnei Yehoudah - Hapoël Haïfa	3-3
Betar Tel-Aviv - Macc. Petah Tikva	4-0
Macc. Tel-Aviv - Hapoël Kfar Sabah	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betar Jérusalem	13	5	4	1	0	11	4
2. Hap. Tel Aviv	12	4	4	0	0	8	3
3. Hapoël Haïfa	10	5	3	1	1	13	6
4. Macc. Tel-Aviv	10	5	3	1	1	9	6
5. Hap. Petah Tikva	8	5	2	2	1	7	5
6. Betar Tel-Aviv	7	5	2	1	2	10	9
7. Hap. Beth Shaan	7	5	2	1	2	7	7
8. Macc. Petah Tikva	7	5	2	1	2	10	13
9. Hap. Beer Shebah	6	5	1	3	1	6	6
10. Macc. Haïfa	4	2	1	1	0	3	1
11. Macc. Herzliah	4	4	1	1	2	1	3
12. Zafririm Holon	4	5	1	1	3	8	11
13. Bnei Yehoudah	3	5	0	3	2	7	10
14. Ironi Rishon	3	5	1	0	4	4	7
15. Macc. Jaffa	3	4	1	0	3	5	10
16. Hapoël Kfar Sabah	1	5	0	1	4	5	13

Malte

(3e journée)

Rabat Ajax - Floriana	1-2
Naxxar Lions - St-Patrick	2-3
Hibernians - Hamrun Spartan	0-0
Zurrieq - Sliema Wanderers	1-7
La Valette - Birkirkara	4-0

(4e journée)

Sliema Wanderers - La Valette	1-2
Floriana - Zurrieq	5-0
Birkirkara - Naxxar Lions	1-2
St-Patrick - Hibernians	0-4
Hamrun Spartan - Rabat Ajax	3-0

Class. : 1. La Valette, 12 pts ; 2. Sliema Wanderers, Floriana, 9 pts ; 4. Hibernians, 8 pts ; 5. Hamrun Spartan, 7 pts ; 6. St-Patrick, 6 pts ; 7. Naxxar Lions, 4 pts ; 8. Birkirkara, 3 pts ; 9. Rabat Ajax, Zurrieq, 0 pt.

Eire

(8e journée)

Cork City - Shelbourne	1-1
Galway Utd - Derry City	1-1
Dublin - Drogheda Utd	0-0
Shamrock Rovers - Athlone Town	1-1
Dundalk - Sligo Rovers	0-1
Bohemians - St-Patrick's	0-1

Class. : 1. St-Patrick's, 17 pts ; 2. Bohemians, Sligo Rovers, 16 pts ; 4. Shelbourne, 15 pts ; 5. Derry City, 12 pts ; 6. Cork City, 11 pts ; 7. Dundalk, 9 pts ; 8. Galway Utd, Dublin, 8 pts ; 10. Drogheda Utd, 6 pts ; 11. Athlone Town, 5 pts ; 12. Shamrock Rovers, 4 pts.

BUTEURS

1. Geoghegan (Shelbourne)	7
2. Gilzean (Sligo)	(+1) 5
3. Moran (Sligo)	(+1) 4
O'Byrne (UCD)	4

COUPE
(1/4 de finale)

Athlone - Shelbourne	1-2
Bray - Dundalk	2-2 (5 t.a.b. à 3)
Shamrock Rovers - Drogheda	0-1
Sligo - Cork	3-0

Pays-Bas

(9e journée)

SC HEERENVEEN - SPARTA ROTTERDAM : 4-0 (1-0). 13 200 spect. Buts : Tomasson (30e, 60e), Talan (49e), Tammer (88e).

WILLEM II - FEYENOORD : 2-2 (1-0). 14 700 spect. Buts : Van Der Vegt (2e), Feskens (49e), pour Willem II ; Obiko (51e), Van Bronckhorst (57e), pour Feyenoord.

GO AHEAD EAGLES - NAC BREDA : 1-1 (0-1). 6 000 spect. Buts : Decheiver (53e), pour Go Ahead Eagles ; Arnold (31e), pour NAC.

FC GRONINGUE - RODA JC : 0-1 (0-0). 13 150 spect. But : Trost (76e).

PSV EINDHOVEN - RKC WAALWIJK : 4-0 (1-0). 24 300 spect. Buts : Eijkelkamp (2e, 54e), Cocu (68e), Nilis (90e s.p.).

VITESSE ARNHEM - NIMEGUE EC : 2-2 (1-1). 6 709 spect. Buts : Gorter (20e), Korsten (83e), pour Vitesse Arnhem ; Van Diemen (42e), Poutillo (90e), pour NEC.

FC VOLENDAM - DE GRAAFSCHAP : 1-1 (1-0). 3 000 spect. Buts : Samardzic (12e), pour FC Volendam ; Victoria (47e), pour De Graafschap.

FC TWENTE - AJAX AMSTERDAM : 0-3 (0-2). 13 500 spect. Buts : Litmanen (26e), Overmars (31e, 62e).

FC UTRECHT - FORT. SITTARD : 2-3 (1-1). 5 500 spect. Buts : Van Der Net (43e), Roest (90e c.s.c.), pour FC Utrecht ; Hamming (2e, 48e), Simons (58e), pour Fort. Sittard.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	27	9	9	0	0	33	0
2. PSV Eindhoven	22	9	7	1	1	25	6
3. Willem II	19	9	5	4	0	23	7
4. Feyenoord Rott.	15	9	4	3	2	23	15
5. SC Heerenveen	15	9	4	3	2	16	16
6. FC Groningue	14	9	4	2	3	14	12
7. RKC Waalwijk	13	9	4	1	4	11	14
8. Roda JC	11	9	2	5	2	6	7
9. Sparta Rotterdam	11	9	3	2	4	10	18
10. Fortuna Sittard	11	9	3	2	4	9	18
11. NAC Breda	10	9	2	4	3	11	10
12. FC Twente	9	9	2	3	4	12	17
13. Vitesse Arnhem	9	9	2	3	4	11	17
14. FC Utrecht	8	9	2	2	5	8	15
15. NEC Nimègue	8	9	2	2	5	11	22
16. De Graafschap	6	9	1	3	5	12	20
17. Go Ahead Eagles	6	9	1	3	5	12	20
18. FC Volendam	6	9	1	3	5	7	20

Rendez-vous

10e JOURNÉE
(17 octobre 1995)

NAC Breda - FC Utrecht

(20 octobre 1995)

Sparta Rotterdam - FC Twente

(21 octobre 1995)

Fortuna Sittard - SC Heerenveen
PSV Eindhoven - FC Groningue
Willem II - RKC Waalwijk
Go Ahead Eagles - Vitesse Arnhem
De Graafschap - Roda JC
NEC Nimègue - FC Volendam

(22 octobre 1995)

Feyenoord Rotterdam - Ajax Amsterdam

Turquie

(8e journée)

Bursaspor - Ankaragücü	3-0
Kocaelispor - Eskisehirspor	2-1
Gençlerbirligi - Antalyaspor	6-3
Kayserispor - Samsunspor	3-2
Galatasaray - Istanbulspor	4-2
Fenerbahçe - Denizlispor	0-0
Gaziantepspor - Vanspor	1-0
Besiktas - Karsiyaka	remis
Altay - Trabzponspor	remis

Class. : 1. Fenerbahçe, Galatasaray, 18 pts ; 3. Trabzonspor, 17 (7 m.) ; 4. Bursaspor, Gençlerbirligi, 13 ; 6. Kocaeli, Denizlispor, 12 ; 8. Antalyaspor, Beskitas (7 m.), 11 ; 10. Samsunspor, 10 ; 11. Karsiyaka (7 m.), Gaziantepspor, Eskisehirspor, 9 ; 14. Ankaragücü, 8 ; 15. Kayserispor, Vanspor, 7 ; 17. Altay, 6 ; 18. Istanbulspor, 3.

Pays de Galles

(6e journée)

Afan Lido - Caersws	3-2
Barry Town - Cwm Bran	2-2
Holywell - Porthmadog	1-0
Newtown - Flint Town	0-2
Caernarfon - Llansantffrald	3-3
Cemaes Bay - Bangor	3-2
Llanelli - Ebbw Vale	0-2
Ton Pentre - Inter Cardiff	1-1

(7e journée)

Aberystwyth - Inter Cardiff	1-0
Barry Town - Porthmadog	4-1
Caernafon - Caersws	2-0
Conwy - Briton Ferry	1-1
Ebbw Vale - Cemaes Bay	3-0
Llanelli - Flint Town	0-1
Newton - Llansantffraid	3-0
Rhyl - Connah's Quay	1-1
Ton Pentre - Bangor	3-2

Class. : 1. Ebbw Vale, 18 ; 2. Conwy, Flint Town, 16 ; 4. Connah's Q., 11 ; 5. Barry Town, Afan Lido, Newtown, 10 ; 8. Aberystwyth, Holywell, Caernarfon, Caersws, 9 ; 12. Cemaes Bay, 8, Inter Cardiff, Bangor City, 8 ; 15. Cwmbran, Briton Ferry, 7 ; 17. Ton Pentre, 6 ; 18. Rhyl, Llansantffraid, 5 ; 20. Porthmadog, 4 ; 21. Llanelli, 1.

Portugal

(7e journée)

BRAGA - FC PORTO : 0-3. Buts : Domingos (35e, 44e), Drulovic (47e).

BENFICA LISBONNE - GIL VICENTE : 3-0. Buts : Panduru (23e), Helder (45e), Hassan (65e s.p.).

TIRSENSE - VITORIA GUIMARAES : 2-2. Buts : Daoudi (78e), Rebelo (83e) pour Tirsense ; Capucho (3e), Edinho (24e) pour Guimaraes.

MARITIMO FUNCHAL - BELENENSES : 1-2. Buts : Robson (65e) pour Maritimo Funchal ; Fertout (19e, 89e), pour Belenenses.

SALGUEIROS - ESTRELA AMADORA : 0-0.

CAMPOMAIORENSE - LECA : 1-1. Buts : José Albano (72e) pour Campamaiorense ; Cao (86e) pour Leca.

FARENSE - DESPORTIVO CHAVES : 0-0.

UNIAO LEIRIA - SPORTING LISBONNE : 1-2. Buts : Marco Aurelio (76e c.s.c.) pour Uniao Leiria ; Naybet (55e), Ocean (68e), pour Sporting Lisbonne.

FELGUEIRAS - BOAVISTA PORTO : 2-0. Buts : Amarul (10e), Lewis (50e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	19	7	6	1	0	12	2
2. Sporting Portugal	16	7	5	1	1	16	5
3. Benfica	14	7	4	2	1	7	3
4. Boavista Porto	13	7	4	1	2	9	5
5. Belenenses	13	7	4	1	2	11	8
6. Sp. Braga	13	7	4	1	2	8	9
7. V. Guimaraes	11	7	3	2	2	9	9
8. Maritimo	10	7	3	1	3	14	8
9. Salgueiros	10	7	2	4	1	8	5
10. Felgueiras	10	7	2	4	1	8	5
11. Farense	8	7	2	2	3	6	7
12. Desp. Chaves	6	7	1	3	3	10	11
13. Est. Amadora	6	7	1	3	3	5	6
14. Tirsense	6	7	1	3	3	7	12
15. Leça	5	7	1	2	4	5	11
16. Gil Vicente	4	7	1	1	5	5	13
17. Uniao Leiria	4	7	1	1	5	8	18
18. Campomaiorense	4	7	1	1	5	7	18

Rendez-vous

8e JOURNÉE
(22 octobre 1995)

V. Guimaraes - Felgueiras
Est. Amadora - Tirsense
Boavista Porto - Sporting Braga
Belenenses - Salgueiros
FC Porto - Campomaiorense
Sporting Portugal - Maritimo
Leça - Farense
Gil Vicente - Uniao Leiria
Desp. Chaves - Benfica

Irlande du Nord

(2e journée)

Ards - Glenavon	1-1
Glentoran - Bangor	1-1
Linfield - Crusaders	1-2
Portadown - Gliftonville	6-1

(3e journée)

Bangor - Linfield	1-2
Cliftonville - Glentoran	0-0
Crusaders - Glenavon	1-2
Portadown - Ards	3-1

Clas. : 1. Portadown, 9 pts ; 2. Linfield, Crusaders, 6 ; 4. Glenavon, 4 ; 5. Glentoran, Ards, Cliftonville, 2 ; 8. Bangor, 1.

Slovénie

COUPE
(1/8 finale)

Aluminij - Primorje	0- 5
Koper - Hit Gorica	0- 1
Transport - Mura	1- 3
Zeleznicar Oscar - Crnuce	4- 2
Centiba Wreng - Publikum	1-17
Zivila Naklo - Sentjur	(3-2 a.p.) 0-0

Bulgarie

(9e journée)

Neftochimik - CSKA Sofia	2-2
Spartak Varna - Spartak Plovdiv	8-1
Etar - Levski Kustendil	1-0
Lovetch - Montana	1-1
Dobroudja - Rakovski Roussé	2-0
Slavia Sofia - Choumen	4-0
Locomotiv Plovdiv - Locomotiv Sofia	1-0
Levski Sofia - Botev Plovdiv	2-1

Class. : 1. Levski Sofia, Neftochimik, 20 pts ; 3. Slavia Sofia, 19 pts ; 4. Locomotiv Sofia, 17 pts ; 5. Dobroudja, 16 pts ; 6. Levski Kustendil, 15 pts ; 7. Spartak Varna, CSKA Sofia, 14 pts ; 9. Montana, Etar, 13 pts ; 11. Locomotiv Plovdiv, 10 pts ; 12. Botev Plovdiv, 9 pts ; 13. Lovetch, Rakovski Roussé, 6 pts ; 15. Choumen, Spartak Plovdiv, 5 pts.

COUPE DE LA LIGUE
(1er tour, match retour)

LOCOMOTIV - Dounav Roussé (D2)	5-1 (2-0)
LEVSKI SOFIA - Akademik Sofia (D2)	2-1 (4-1)
Spartak Pleven (D2) - BOTEV PLOVDIV	0-0 (0-3)
Haskovo (D2) - NEFTOCHIMIK	3-3 (1-2)
Hebar (D2) - CSKA SOFIA	1-1 (1-3)
CHOUMEN - Béroé (D2)	2-0 (3-1)
LEVSKI KUSTENDIL - Locomotiv GO	4-1 (2-3)
TCHIRPAN (D2) - Spartak Varna	2-1 (2-1)
Loco. Roussé (D2) - RAKOVSKI Roussé	1-2 (2-1) (3 t.a.b. à 5 a.p.)
MONTANA -Tcherno Moré (D2)	1-0 (2-3)
BELASITZA (D2) - Locomotiv Plovdiv	3-0 (1-3)
SPARTAK PLOVDIV - Pirin (D2)	7-1 (1-2)
DOBROUDJA - Maritza Plovdiv (D2)	4-1 (0-1)
LOVETCH - Tchardafon (D2)	2-0 (1-1)
ETAR - Slorgozia (D2)	5-0 (0-2)

Suisse

(14e journée)

FC SION - SERVETTE DE GENÈVE : 3-1 (1-0). 9 500 spect. Buts : Quentin (28e), Chassot (73e) et Nemaecek (84e, c.s.c.) pour Sion ; Neuville (75e) pour Servette.

FC ZURICH - FC LUCERNE : 0-1 (0-0). 4 500 spect. But : Wolf (81e).

FC BALE - NEUCHATEL XAMAX : 0-2 (0-1). 13 000 spect. Buts : Moldovan (43e) et Drakopoulos (84e).

FC LUGANO - YOUNG BOYS BERNE : 2-0 (1-0). 3 000 spect. Buts : Erceg (37e) et Ferreira Sinval (75e).

FC AARAU - GRASSHOPPERS ZURICH : 1-1 (0-0). 7 400 spect. Buts : Skrzypczak (79e) pour Aarau ; Comisetti (50e) pour Grasshoppers.

LAUSANNE SPORT - FC SAINT-GALL : 0-0. 3 200 spect.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshoppers Zurich	29	13	9	2	2	26	12
2. Neuchâtel Xamax	28	14	9	1	4	26	16
3. FC Sion	28	14	9	1	4	25	18
4. Lucerne	25	14	7	4	3	22	17
5. FC Bâle	19	14	6	1	7	14	18
6. Saint-Gall	18	14	4	6	4	17	16
7. Lausanne Sports	17	14	4	5	5	17	15
8. FC Aarau	16	14	4	4	6	20	20
9. Lugano	16	13	4	4	5	15	21
10. Servette Genève	13	14	3	4	7	18	19
11. Young Boys Berne	11	14	2	5	7	8	20
12. FC Zurich	8	14	1	5	8	8	24

BUTEURS

1. Moldovan (Neuchâtel)	(+1) 8
Neuville (Servette)	(+1) 8
3. Kunz (Neuchâtel)	7
Viscaal (Grasshoppers)	7
5. Kombouaré (Sion)	6
Comisetti (Grasshoppers)	(+1) 6

Rendez-vous

15e JOURNÉE
(21 octobre 1995)

Grasshoppers Zurich - FC Zurich
Servette Genève - Lausanne Sports
Lucerne - FC Bâle
Neuchâtel Xamax - Lugano
Young Boys Berne - FC Aarau
Saint-Gall - FC Sion

Danemark

(13e journée)

Silkeborg FS - Ikast FS	1-1
Viborg FF - Aalborg AB	4-0
Naestved IF - Herfolge BK	3-2
Velje BK - Lyngby FC	0-3
Brondby BK - Aarhus GF	1-2
Odense BK - FC Copenhague	0-0

Class. : 1. Aarhus GF, 27 pts ; 2. Odense BK, 24 pts ; 3. Lyngby FC, 22 pts ; 4. Aalborg AB, 20 pts ; 5. FC Copenhague, Brondby BK, 18 pts ; 7. Silkeborg FS, 16 pts ; 8. Viborg FF, 14 pts ; 9. Velje BK, Naestved IF, 13 pts ; 11. Ikast FS, 10 pts ; 12. Herfolge BK, 3 pts.

Suède

(21e journée)

Degerfors - Örebrö SK	2-1
Malmö FF - IFK Norrköping	1-3
Halmstads BK - Trelleborgs FF	1-2
Vastra Frolunda - Helsinborgs IF	2-3
Östers IF - Orgryte IS	1-1
Djurgardens IF - Hammarby IF	2-0
IFK Göteborg - AIK Stockholm	0-0

(22e journée)

Helsingborgs IF - IFK Göteborg	0-3
Hammarby IF - Halmstads BK	0-3
AIK Stockholm - Malmö FF	1-1
Trelleborgs FF - Östers IF	remis-
Örebrö SK - Djurgardens IF	remis-
Orgryte IS - Västra Frölunda	1-2
IFK Norrköping - Degerfors	remis-

(23e journée)

Degerfors IF - Västra Frölunda IF	2-0
Halmstads BK - IFK Göteborg	0-0
Hammarby IF - Örebrö SK	2-2
Östers IF - Helsingborgs IF	1-1
Trelleborgs FF - IFK Norrköping	4-0
Djurgardens IF - Malmö FF	0-2
Orgryte IS - AIK Stockholm	2-1

Class. : 1. IFK Göteborg, Helsingborgs IF, 39 pts ; 3. Halmstads BK, Djurgardens IF, 37 pts ; 5. Malmö FF, 34 pts ; 6. Örebrö SK, Orgryte IS, 31 pts ; 8. Trelleborgs FF, 29 pts ; 9. AIK Stockholm, 27 pts ; IFK Norrköping, 26 pts ; 11. Degerfors IF, 25 pts ; 12. Östers IF, 23 pts ; 13. Västra Frölunda IF, 21 pts ; 14. Hammarby IF, 19 pts.

Luxembourg

(5e journée)

Sporting Mertzig - CS Grevenmacher	0-2
Aris Bonnevoie - Spora Luxembourg	0-4
FC Wiltz - CS Pétange	0-5
F 91 Dudelange - Esch-sur-Alzette	5-0
Red Boys Differdange - Avenir Beggen	0-4
Rodange - Union Sportive Luxembourg	0-3

Class. : 1. Esch-sur-Alzette, 12 pts ; 2. Union Sportive Luxembourg, CS Grevenmacher, 10 pts ; 4. Spora Luxembourg, F 91 Dudelange, 9 pts ; 6. Avenir Beggen, 8 pts ; 7. Sporting Mertzig, 7 pts ; 8. Rodange, 6 pts ; 9. Aris Bonnevoie, 5 pts ; 10. CS Pétange, Red Boys Differdange, 3 pts ; 12. FC Wiltz, 1 pt.

République tchèque

(Matches en retard)

Viktoria Plzen - Hradec Kralové	1-2
Uherske Hradiste - Hradec Kralové	1-0
Sparta Prague - Svit Zlin	3-0

(10e journée)

Slovan Liberec - Ceské Budejovice	2-1
Boby Brno - Petra Drnovice	2-2
Sigma Olomouc - Viktoria Plzen	3-0
Slavia Prague - Uherske Hradiste	9-1
Svit Zlin - FK Jablonec	0-0
Hradec Kralové - Banik Ostrava	2-1
Kaucuk Opava - Sparta Prague	2-0
Viktoria Zizkov - Union Cheb	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan Liberec	19	10	6	1	3	12	10
2. Sigma Olomouc	18	10	5	3	2	18	11
3. Sparta Prague	17	9	5	2	2	20	9
4. Slavia Prague	16	9	5	1	3	22	12
5. Viktoria Zizkov	16	9	4	4	1	17	8
6. Union Cheb	16	10	5	1	4	13	14
7. Petra Drnovice	15	9	4	3	2	19	16
8. FK Jablonec	15	10	4	3	3	14	11
9. Ceské Budejovice	15	10	5	0	5	15	17
10. Kaucuk Opava	14	10	4	2	4	9	10
11. Boby Brno	14	10	4	2	4	14	16
12. Viktoria Plzen	13	10	4	1	5	13	14
13. Banik Ostrava	11	10	3	2	5	16	15
14. Hradec Kralové	9	10	2	3	5	10	17
15. Uherske Hradiste	6	10	*1	3	6	9	26
16. Svit Zlin	3	10	0	3	7	1	16

Russie

(Match en retard)

Sp. Vladikavkaz - Tchernomorets Nov.	4-0

(19e journée)

Ouralmach Ekat. - Tekstiltchik Kamych.	2-0
Lok. Moscou - Spartak Moscou	1-0
Krylia Sovetov S. - CSKA Moscou	1-2
Rotor Volgograd - Spartak Vladikavkaz	1-1
Lok. N. Novgorod - Din. Gazovik	0-0
Jemtchoujina S. - Rostelmach Rostov	1-3
Din. Moscou - Kamaz N. Tchelny	1-0
Tchernomorets Nov. - Torpedo Moscou	0-1

(20e journée)

Spartak Moscou - Krylia Sovetov S.	5-1
Spartak Vladikavkaz - Dinamo Moscou	2-0
Rostel

Croatie

GROUPE A
(10e journée)

Varteks Varazdin - Marsonia Slavonski . 2-0
Sibenik - Cibalia Vinkovci . 0-1
Istra Pula - FC Zagreb . 1-1
Croatia Zagreb - Segesta Sisak . 4-0
Rijeka - Inker Zapresic . 4-4
Osijek - Hajduk Split . 5-3

Class. : 1. Croatia Zagreb, 25 pts ; 2. Hajduk Split, 20 pts ; 3. Osijek, Varteks Varazdin, 19 pts ; 5. Sibenik, Marsonia Slavonski, 13 pts ; 7. Cibalia Vinkovci, 12 pts ; 8. Rijeka, Segesta Sisak, 11 pts ; 10. FC Zagreb, Inker Zapresic, 9 pts ; 12. Istra Pula, 7 pts.

Yougoslavie

GROUPE A
(9e journée)

Proleter - Étoile Rouge Belgrade . 0-3
Napredak - Buducnost . 1-0
Becej - Vojvodina . 0-0
OFK Belgrade - Zemun . 1-1
Partizan Belgrade - Radnicki Nis . 1-1

Class. : 1. Partizan Belgrade, 23 pts ; 2. Étoile Rouge Belgrade, 21 pts ; 3. Vojvodina, 20 pts ; 4. Radnicki Nis, 17 pts ; 5. Becej, 12 pts ; 6. Zemun, 11 pts ; 7. Proleter, 10 pts ; 8. OFK Belgrade, 5 pts ; 9. Buducnost, Napredak, 4 pts.

GROUPE B
(9e journée)

Borac - Rad . 2-1
Sloboda - Radnicki NB . 3-2
Mladost BJ - Mladost LU . 1-1
Hajduk Kula - Obilic . 3-0
Cukaricki - Loznica . 4-2

Class. : 1. Cukaricki, 17 pts ; 2. Radnicki NB, Sloboda, 16 pts ; 4. Rad, 14 pts ; 5. Mladost LU, 13 pts ; 6. Borac, 12 pts ; 7. Mladost BJ, 9 pts ; 8. Hajduk Kula, Loznica, 8 pts ; 10. Obilic, 7 pts.

Macédoine

(6e journée)

Tikves - Sloga . 1-2
Osogovo - Sasa . 0-2
Pobeda - Rudar . 1-0
Makedonia - Belasica . 2-0
Ljuboten - Vardar . 0-2
Balkan - Pelister . 1-1
Sileks - Ohrid . 7-1
Exempt : F.C.U..

(7e journée)

Pelister - Silers . 0-1
Vardar - Balkan . 3-0
Belasica - Ljuboten . 2-0
Rudar - Maredonia . 1-1
Sasa - Pobeda . 1-1
Sloga - Osogovo . 4-0
FCU - Tirves . 2-0
Exempt : Ohrid.

Class. : 1, Sloga, 18 pts ; 2. Vardar, 17 ; 3. Silers, 16 ; 4. Pobeda, 14 ; 5. Maredonia, 11 ; 6. FCU, 9 ; 7. Rudar, Sasa, 8 ; 9. Pelister, 7 ; 10. Balkan, 6 ; 11. Ohrid, Belasica, 5 ; 13. Osogovo, 4 ; 14. Ljuboten, Tirves, 3.

Maroc

(6e journée)

Moghreb Tétouan - COD Meknès . 0-1
MC Oujda - Raja Casablanca . 0-3
IS Casablanca - JS El Ayoun . 1-0
WA Casablanca - Ittihad Tanger . 0-0
RS Settat - FAR Rabat . 2-0
Kawkab Marrakech - El Jadida . 2-1
Sidi-Kacem - OC Khouribga . 2-0
SA Salé - SCC Mohammedia . 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. OC Khouribga	12	6	4	0	2	5	4
2. Raja Casablanca	11	6	3	2	1	11	4
3. COD Meknès	11	6	3	2	1	11	6
4. Sidi-Kacem	10	6	3	1	2	8	5
5. IS Casablanca	10	6	3	1	2	7	6
6. SA Salé	10	6	3	1	2	13	13
7. SCC Mohammedia	9	6	2	3	1	5	3
8. RS Settat	9	6	3	0	3	6	6
9. JS El Ayoun	8	5	2	2	1	3	2
10. Kaw. Marrakech	8	6	2	2	2	6	7
11. WA Casablanca	7	6	1	4	1	6	5
12. El Jadida	7	6	2	1	3	7	10
13. FAR Rabat	6	5	1	3	1	5	4
14. MC Oujda	4	6	0	4	2	1	5
15. Ittihad Tanger	2	6	0	2	4	2	8
16. Moghreb Tétouan	2	6	0	2	4	2	10

Tunisie

(5e journée)

ES Sahel - JS Kairouan . remis-
Olympique Kef - CS Hammam-Lif . 1-1
ES Zarzis - Olympique Beja . 1-1
AS Marsa - ES Tunis . 0-1
CO Transports - AS Gabes . 2-0
Club Africain - Stade Tunisien . 1-0
CA Bizerte - CS Sfaxien . 1-2

Class. : 1. Club Africain, 15 pts ; 2. CS Sfaxien, 10 pts ; 3. ES Tunis, 9 pts ; 4. ES Sahel, Stade Tunisien, 7 pts ; 6. AS Marsa, Olympique Beja, ES Zarzis, CO Transports, 6 pts ; 10. JS Kairouan, CA Bizerte, 5 pts ; 12. Olympique Kef, 4 pts ; 13. CS Hammam-Lif, 2 pts ; 14. AS Gabes, 1 pt.

Cameroun

(29e journée)

Prévoyance Yaoundé - Fovu Baham . 1-1
Léopard Douala - Unisport Bafang . 0-0
Racing Bafoussam - Océan Kribi . 2-1
Cotonsport Garoua - Stade Bandjoun . 2-1
Canon Yaoundé - Vautour Dschang . 2-1
Panthère Bangangte - Union Douala . 0-2
Aigle Nkongsamba - Tonnerre Yaoundé . 1-1
Fogape Yaoundé - PWD Bamenda . Fogape forfait

Class. : 1. Racing Bafoussam, 52 ; 2. Unisport Bafang, Léopard Douala, 45 ; 4. Prévoyance Yaoundé, 43 ; 5. Cotonsport Garoua, 41 ; 6. Canon Yaoundé, PWD Bamenda, 38 ; 8. Union Douala, 35 ; 9. Stade Bandjoun, 36 ; 10. Panthère Bangangte, 35 ; 11. Vautour Dschang, 34 ; 12. Tonnerre Yaoundé, Aigle Nkongsamba, Fovu Baham, 32 ; 15. Océan Kribi, 31 ; 16. Fogape Yaoundé, 21.

Argentine

(Matches en retard)

Estudiantes LP - Racing Club . 2-3
Ferrocarril Oeste - Belgrano . 4-2
Huracan - Banfield . 2-0
Platense - Velez Sarsfield . 1-2

(10e journée)

Estudiantes LP - Independiente . 1-2
Colon - Gim Esgrima LP . 4-1
Racing Club - Dep. Espanol . 0-1
Argentinos Jun. - Boca Juniors . 0-1
River Plate - Gim. Esgrima Jujuy . 1-0
San Lorenzo - Newell's Old Boys . 5-2
Rosario Central - Huracan . remis
Belgrano - Lanus . 1-1
Banfield - Platense . remis
Velez Sarsfield - Ferrocarril Oeste . remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. San Lorenzo	20	10	6	2	2	24	13
2. River Plate	20	10	5	5	0	12	6
3. Racing Club	17	10	5	2	3	15	11
4. G. Esgr. Jujuy	17	9	5	2	2	16	13
5. Boca Juniors	16	8	4	4	0	9	5
6. Lanus	16	10	4	4	2	12	9
7. Velez Sarsfield	16	9	5	1	3	12	10
8. Colon	13	10	3	4	3	11	6
9. Platense	11	9	3	2	4	9	10
10. Dep. Espanol	11	10	2	5	3	8	9
11. Newell's Old Boys	11	9	2	5	2	13	15
12. Gim Esgrima LP	11	9	2	5	2	7	9
13. Huracan	11	9	3	2	4	10	16
14. Independiente	10	9	1	7	1	8	8
15. Rosario Central	10	9	2	4	3	9	12
16. Argentinos Jun.	9	10	2	3	5	9	12
17. Ferrocarril Oeste	8	9	1	5	3	10	12
18. Banfield	7	9	1	4	4	8	12
19. Estudiantes LP	5	10	0	5	5	8	13
20. Belgrano	5	10	0	5	5	5	14

Uruguay

TOURNOI CLÔTURE

(9e journée)

Penarol - Cerro . 1-0
Rampla Juniors - River Plate . 1-0
Nacional - Wanderers . 4-2
Liverpool - Central Espanol . 0-0
Defensor Sp. - Progreso . 1-0
Sud America - Basanez . 1-1
Exempté : Danubio.

(10e journée)

Penarol - River Plate . 1-1
Rampla Juniors - Danubio . 1-1
Sud America - Nacional . 1-3
Liverpool - Defensor Sp. . 1-1
Progreso - Central Espanol . 2-2
Basanez - Cerro . 2-0
Exempté : Wanderers

Class. : 1. Nacional, Penarol, Rampla Juniors, 18 pts ; 4. River Plate, Defensor Sp., 13 pts ; 6. Liverpool, 12 pts ; 7. Central Espanol, 10 pts ; 8. Cerro , Progreso, 9 pts ; 10. Danubio, Basanez, Sud America, 8 pts ; 13. Wanderers, 7 pts.

Brésil

PREMIER TOUR
(11e et dernière journée)
(Matches en retard)

Botafogo - Parana . 0-0
Atl. Mineiro - Fluminense . 0-0
Sao Paulo FC - Internacional . 1-1
Bahia - Uniao Sao Joao . 1-0

Groupe A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cruzeiro	25	11	8	1	2	23	11
2. Palmeiras	23	11	7	2	2	19	8
3. Bragantino	21	11	6	3	2	15	10
4. Parana	19	11	5	4	2	13	8
5. Botafogo	18	11	5	3	3	20	16
6. Juventude	12	11	2	6	3	6	9
7. Guarani	12	11	3	3	5	13	18
8. Gremio	12	11	3	3	5	12	18
9. Vitoria	11	11	2	5	4	10	16
10. Paysandu	10	11	2	4	5	14	18
11. Corinthians	8	11	2	2	7	13	18
12. Flamengo	8	11	2	2	7	9	17

Groupe B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fluminense	21	11	6	3	2	10	4
2. Internacional	21	11	6	3	2	15	10
3. Sao Paulo FC	19	11	5	4	2	9	5
4. Santos	19	11	6	1	4	20	18
5. Portuguesa	18	11	5	3	3	16	14
6. Goias	16	11	4	4	3	15	9
7. Criciuma	15	11	4	3	4	10	8
8. Bahia	14	11	4	2	5	13	16
9. Sport Recife	12	11	3	3	5	9	12
10. Atl. Mineiro	11	11	2	5	4	9	12
11. Vasco da Gama	11	11	3	2	6	14	20
12. Uniao Sao Joao	4	11	1	1	9	7	19

Cruzeiro et Fluminense qualifiés pour les demi-finales.

DEUXIÈME TOUR
(1re journée)

Uniao Sao Joao - Guarani . 1-2
Goias - Parana . 2-1
Sao Paulo FC - Botafogo . 0-2
Portuguesa - Corinthians . 0-1
Vasco da Gama - Palmeiras . 0-1
Santos - Bragantino . 4-4
Internacional - Vitoria . 3-1
Criciuma - Paysandu . 4-1
Atl. Mineiro - Cruzeiro . 2-0
Bahia - Gremio . 1-0
Sport Recife - Juventude . 3-1
Fluminense - Flamengo . remis

(2e journée)
(Matches avancés)

Guarani - Sao Paulo FC . 4-2
Parana - Fluminense . 1-1
Bragantino - Portuguesa . 3-0
Gremio - Uniao Sao Joao . 2-0
Juventude - Santos . 1-1
Vitoria - Sport Recife . 0-2

Dans ce deuxième tour, les compteurs sont remis à zéro. Les équipes du groupe A affrontent celles du groupe B. Les vainqueurs des deux groupes rejoindront Fluminense et Cruzeiro en demi-finales.

Archives

JEUX OLYMPIQUES

Zone Asie

GROUPE 7

***IRAN et ÉMIRATS ARABES UNIS : 1-1.**

***ÉMIRATS ARABES UNIS b. TURKMÉNISTAN : 2-1.**

IRAN b. *TURKMÉNISTAN : 4-2.

***IRAN b. TURKMÉNISTAN : 4-0.**

Classement : 1. Iran, 7 points ; 2. Émirats arabes unis, 4 pts ; 3. Turkménistan, 0 pt.

Reste à jouer

16-10 : Turkménistan - Émirats arabes unis.

22-10 : Émirats arabes unis - Iran.

GROUPE 8

QATAR b. *JORDANIE : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Buts : Y. Bakhit (39e), Mohammed Salem Al-Anzi (55e) pour le Qatar ; Al-Shaib (67e) pour la Jordanie.

***QATAR b. JORDANIE : 4-2 (2-2).** — Buts : Al-Shafi, Ahmed Fares, Adel Ahmen (2) pour le Qatar ; Al-Tamimi (1re), Hantache (10e) pour la Jordanie.

***QATAR et IRAK : 0-0.**

IRAK b. *JORDANIE : 4-0.

***IRAK b. QATAR : 3-2 (2-0).** — Buts : Qahtan Jathir (1re, 22e), Mhanned Mohammed Ali (68e) pour l'Irak ; Mohammed Salem Al-Anzi (47e, 72e) pour le Qatar.

Classement : 1. Irak, 7 points (+5) ; 2. Qatar, 7 pts (+2) ; 3. Jordanie, 0 pt.

Reste à jouer

20-10 : Irak-Jordanie.

COUPES D'AFRIQUE DES CLUBS

Demi-finales aller

COUPE DES CHAMPIONS

***ORLANDO PIRATES (Afrique du Sud) b. EXPRESS FC (Ouganda) : 1-0 (0-0).** — But : Skosana (52e).

***ISMAILI (Égypte) b. ASEC ABIDJAN (Côte-d'Ivoire) : 1-0 (0-0).** — But : Abugreisha (86e).

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

***MAXAQUENE (Mozambique) et JULIUS BERGER LAGOS (Nigeria) : 0-0.**

***BLACKPOOL (Zimbabwe) b. JS KABYLIE (Algérie) : 2-1 (1-0).** — Buts : C. Kabote (30e), M. Dinyero (59e) pour Blackpool ; Menad (46e) pour la JSK.

COUPE DE LA CAF

***AS KALOUM (Guinée) b. AS INTER-CLUB (Congo) : 1-0 (0-0).** — But : A.K. Sylla (82e).

***ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie) b. MALINDI (Tanzanie) : 1-0 (0-0).** — But : Cicero da Rocha (73e).

COUPE ARABE DES VAINQUEURS DE COUPE

(à Sousse)

Demi-finales

CLUB AFRICAIN (Tunisie) b. GHAZL MEHALLA (Égypte) : 1-0 a.p. (0-0 ; 0-0). — But : L. Rouissi (103e s.p.).

ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie) b. ARRYADH (Arabie Saoudite) : 2-0 (1-0). — Buts : Ghodbane (38e), B. Younès (62e).

Finale

CLUB AFRICAIN (Tunisie) b. ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie) : 1-0 a.p. (0-0 ; 0-0). — But : N. Mealoul (97e s.p.).

COUPES D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES CHAMPIONS

Premier tour retour

AL-SALMIYA (Koweit) - Seeb (Oman) : 1-0 (aller 0-0).

Kant-oil Bishkek (Kirghizie) - KOPET-DAG (Turkménistan) : 0-2 (0-6).

VALENCIA MALE (Maldives) - Mohan Bagan (Inde) : 1-0 (1-2).

PERSIB BANDOENG (Indonésie) - Bangkok Bank of Commerce (Thaïlande) : 0-1 (2-0).

YOMIURI VERDY KAWASAKI (Japon) - Eastern (Hongkong) : 3-0 (3-0).

Deuxième tour aller

Yomiuri Verdy Kawasaki (Japon) - Crescent Mills Textile (Pakistan) : 9-1.

COUPE DES COUPES

Premier tour retour

Touran Garashiolouk (Turkménistan) - YANGIYER (Ouzbékistan) : 1-0 (0-3).

An Giang (Vietnam) - SABAH KOTA KINABALU (Malaisie) : 1-0 (0-3).

Au deuxième tour, Sabah rencontrera Bellmare Hiratsuka (Japon) et Yangiyer le club de Talaba (Irak).

SUPERCOPA AMSUD

Huitièmes de finale retour

***Racing club (Argentine) et GREMIO (Brésil) : 3-3 (0-1).** — Buts : Lopez (49e), Delgado (84e), Carrario (90e) pour le Racing ; Jardel (44e, 76e), Nunes (62e) pour Gremio.

SAO PAULO FC (Brésil) b. *Boca Juniors (Argentine) : 3-2 (0-1). — Buts : Marcico (45e s.p.), Pico (69e) pour Boca ; Amarildo (57e, 63e), Calo (85e) pour Sao Paulo.

France Football

n° 2 584 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes,
Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Reportages : Xavier BARRET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARCHER (2264), Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2514), Laurent MOISSET (2267), Damien RESSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Richard LESAGE (Étoiles Division 1), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Roberto NOTARIANNI (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO é SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 830 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 680 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 10 octobre 1995 n° 2.583 a été tiré à 297 050 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél.** : .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 220 F TTC
Pour 10 lignes : 440 F TTC
Pour 15 lignes : 600 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 55 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous rêf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

ELANCOURT
(Prom 1ère Div. Yvelines)
recherche
gardien de but
attaquant (niv. P.H.)
Intéres. financ. s'abst.
Tél. : 39-16-34-36
ou 30-71-29-85 (ap. 20 h 30)

Club DHR (17) rech. joueur bon niveau emploi assuré profil commercial non muté
Tél. : 46-05-99-61 ou 46-02-02-12

Club régionale (62) rech. 1 attaq. et 1 milieu non muté si possible niveau N1 N2, N3 DH emploi éducateur sportif mairie
Envoyer CV par fax au
21-64-79-01

Club DHR Savoie ambitieux sérieux cherche n° 5-9-10-11 niveau N 2 à DH
Tél. : 79-59-88-27 H. repas ou 79-59-69-18

Entr.-joueur 27 ans ch. club amb. étudie ttes prop. ligue-district inclus pas sérieux s'abstenir
Tél. : 99-99-87-36

Club N3 Ouest cherche attaquant niv. D2, N1, N2 emploi comptabilité si BEP Bac pro. Tél. : 40-81-23-87 Fax 40-28-08-51

DEMANDES

Urgent joueur 22 ans n°6-7-4 niveau N2 cherche club ambitieux ; étudierais ttes propositions
Tél. : 66-86-78-34 de 18 à 20 heures

Joueur expérience N2, N3 ch. club sérieux N2, N3, DH région Rhône-Alpes
Poste 5-6-2-8. Tél. : 21-38-48-87 après 12 heures

DIVERS

Dans le cadre du contrat initiative emploi organisme ch. moniteur de football mini diplômé initiateur 2. Envoyer CV sous référence 17, 19 rue du Général-Leclerc 78000 Versailles

SHEMSY S.A.
articles de sport
recherche
COMMERCIAUX
bien introduits dans milieux sportifs, importantes commissions.
Ecrire : Shemsy S.A. BP89 88400 GERARDMER.
Tél. : 29-60-08-07

3615
FRANCE FOOTBALL
VOS MESSAGES

VOS QUESTIONS A LA REDACTION, VOS COMMENTAIRES SUR LE JOURNAL, PASSEZ VOS PETITES ANNONCES OU CONSULTEZ-LES

3615 FRANCE FOOTBALL.
LA BIBLE DU FOOTBALL

EPA, 1,29 F/ la minute

ALGÉRIE. — L'équipe nationale débutera sa préparation à la Coupe d'Afrique des nations par un match amical à Bamako, samedi prochain, face au Mali. Elle disputera ensuite, du 3 au 8 novembre, un tournoi quadrangulaire à Tunis. Fergani retrouve donc le sourire car il désespérait de pouvoir tester sa sélection, au sein de laquelle ne figure aucun pro ni aucun des six sélectionnés habituels de la JS Kabylie. Il a fait cependant appel à quelques jeunes espoirs comme Ghoul (USMH) et Messabih (MCO). *(Mokhtar BOUDRAR)*

MAROC. — Fin de série pour l'Olympique de Khouribga : après quatre victoires consécutives, il vient de chuter (2-0) contre l'US Sidi-Kacem. L'OCK conserve cependant la tête du classement, devant Meknès, le champion sortant, et le Raja de Casablanca, vainqueurs respectivement du MA Tétouan (1-0) et du Mouloudia (3-1). Quant au Sporting de Salé, l'équipe entraînée par Zaki, elle a été contrainte au nul (1-1) par le Chabab Mohammedia. *(Kebir ARSALANE)*

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS. — L'Étoile du Sahel en route pour la finale de la Coupe de la CAF. Finaliste malheureux de la VI[e] Coupe arabe des vainqueurs de Coupe face au Club Africain (0-1), le club de Sousse a dominé (1-0) dimanche dernier les Tanzaniens de Malindi en demi-finale aller de la Coupe de la CAF grâce à un but inscrit sur penalty par le Brésilien Cicero. Auparavant, l'ESS avait manqué un autre penalty par son autre Brésilien, Clayton. *(HAKIM)*

COUPE AFRO-ASIATIQUE DES NATIONS. — Le Nigeria est attendu au grand complet en Ouzbékistan pour la finale aller, prévue le 21 octobre à Tachkent. Jo Bonfrère, le nouveau sélectionneur et ancien adjoint de Clemens Westerhof, a fait appel à seize professionnels dans l'optique de ce rendez-vous. De nombreux Mondialistes sont convoqués : Eguavoen, Iroha, Nwanu, Finidi, Okocha, Siasia, Amunike, Adepoju. Plusieurs jeunes éléments comme Kanu, West, Babayaro et Oruma ont aussi été appelés. Les Super-Eagles ont quitté hier Francfort, leur base de regroupement pour Moscou, via Tachkent. *(Frank SIMON)*

BOLIVIE. — Thomas N'Kono, le gardien camerounais de Bolivar La Paz, aura tenu 761 minutes avant de s'incliner mercredi dernier devant Suarez, à la 33[e] minute d'un match remporté par son équipe (3-1) face à Stormers. A quarante ans, N'Kono est passé très près du record historique, qui reste toujours à 909 minutes. Mais le plus important est que Bolivar, entraîné par l'Argentin Reinaldo Merlo, reste invaincu et leader de son groupe...

ÉTATS-UNIS. — Après l'Europe et Coventry, Cobi Jones (25 ans), auteur de six buts en 68 sélections avec l'équipe nationale, prend la direction de l'Amérique latine : il a signé cette semaine un contrat d'un an avec Atletico Rentistas, un club de Deuxième Division uruguayenne... qui l'a immédiatement prêté au club brésilien de Vasco de Gama. Cobi Jones devrait faire ses débuts dans moins de deux semaines contre Flamengo, le club de Romario. *(AFP)*

MEXIQUE. — Butragueno a joué pour la première fois contre le Real Madrid. L'événement a eu lieu jeudi dernier, à l'occasion du 503[e] anniversaire de la découverte de l'Amérique. L'Atletico Celaya, le nouveau club d'Emilio Butragueno, s'était déplacé pour l'occasion à Alicante afin d'y rencontrer son ancienne équipe dans le cadre du Trophée de l'Hispanité. El Buitre ne s'est montré que rarement à son avantage, et le Real Madrid l'a emporté (2-1) grâce à deux superbes buts signés Fernando Moran (17 ans seulement) et Freddy Rincon. *(José Luis JIMENEZ)*

COUPE D'ASIE DES CLUBS. — Quatre buts de Takeda et quatre autres de Fujiyoshi ont permis à Yomiuri Verdy Kawasaki, le champion du Japon, d'éliminer (9-1) Crescent Textile Mills (Pakistan) dès le match aller du second tour. On voit mal Yomiuri, tombeur d'Eastern (Hongkong) au tour précédent, se faire remonter... huit buts au retour. Le champion du Japon va donc participer à la poule finale de la zone orientale qui regroupera les quatre clubs d'Extrême-Orient vainqueurs du second tour. Les deux premiers de cette poule disputeront avec les deux vainqueurs de la poule du Moyen-Orient le tour final de l'épreuve au mois de décembre. *(Shûichi TAMURA)*

Argentine

Diego marque, Boca gagne

BUENOS AIRES. — San Lorenzo, champion en titre (vainqueur du dernier tournoi clôture), continue de mener la course en tête et, pour l'heure, seul River Plate tient le rythme.

L'équipe de « Bambino » Veira, conduite par l'élégant Brésilien Silas, a réussi, vendredi dernier, une spectaculaire victoire devant Newell's Old Boys de Rosario (5-2), grâce notamment à trois buts de son avant-centre Claudio Dario « Pampa » Baggio, crédité d'un exceptionnel 10 sur 10 par le quotidien *Clarin*.

Dimanche, un but d'Enzo Francescoli, à la dernière minute, a permis à River Plate de s'imposer devant la surprenante équipe de Gimnasia y Esgrima Jujuy, modeste formation du nord du pays, jusque-là leader au classement.

La grande attraction du dimanche était le deuxième match de Maradona sous le maillot de Boca Juniors, cette fois contre son ancien club, Argentinos Juniors. Sur la pelouse du stade de Velez Sarsfield, Diego a réussi, comme la semaine dernière, quelques passes spectaculaires, mais ses coéquipiers n'ont pas su s'élever à son niveau (qui le pourrait ?). Alors, à un quart d'heure de la fin, alors que Boca piétinait, Maradona a profité d'un coup franc à la limite de la surface de réparation pour inscrire son premier but sous le maillot de Boca depuis quinze ans (le dernier datait du 15 novembre 1981 contre San Lorenzo), clouant le ballon dans l'angle supérieur droit. Puis Diego est sorti sous une ovation. Et Boca a gagné 1-0. Il demeure à quatre points de San Lorenzo, mais avec deux matches de retard (soit six points possibles), dont un dès demain à Jujuy contre Gimnasia y Esgrima. Et devinez quoi : dimanche prochain, à la Bombonera, Boca reçoit San Lorenzo !

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil-Uruguay : 2-0

L'heure de la revanche

BAHIA. — Battu aux tirs au but en finale de la Copa America, en juillet à Montevideo, le Brésil tenait à prendre sa revanche sur l'Uruguay à la première occasion. Les retrouvailles n'eurent donc d'amicales que le nom. Le choc a commencé dès l'avant-veille du match, le sélectionneur uruguayen, Hector Nunez, ayant eu le bon goût de déclarer que son collègue Zagalo était complètement dépassé, demandant au passage un changement d'arbitre, le Colombien Torres Cadena n'offrant pas, selon lui, des garanties d'objectivité. L'arbitre fut maintenu, mais la pression de Nunez a fait son effet, puisque M. Torres a fermé les yeux devant quelques actes d'antijeu de l'équipe uruguayenne, gratifiant au passage les Brésiliens de cinq cartons jaunes. Un Brésil très dominateur en première mi-temps, malgré la sortie de Marcio Santos dès la première minute, victime d'une rupture du tendon d'Achille.

Deux exploits de Ronaldo permettaient très vite aux locaux de baisser le ton, tout en restant dangereux. Ronaldo aurait d'ailleurs sans doute signé un troisième but sans une intervention particulièrement brutale de Herrera qui le renvoyait au vestiaire avec une blessure au genou. En seconde mi-temps, l'Uruguay aurait mérité de réduire l'écart, mais sans y parvenir...

Correspondance Alain FONTAN

Fluminense passe de justesse

La première phase du Championnat s'est achevée avec la qualification pour les demi-finales de Cruzeiro (groupe A) et Fluminense (groupe B). L'équipe de Rio a vraiment souffert jusqu'au bout, puisque son match nul sur le terrain de l'Atletico Mineiro l'exposait au retour de l'Internacional de Porto Alegre et même du Sao Paulo FC. Mais ses deux rivaux ont été tenus en échec, eux aussi, permettant à « Flu » de se qualifier au bénéfice de son meilleur goal-average.

Place maintenant au deuxième tour. Les compteurs ont été remis à zéro et, contrairement au premier tour, où les équipes d'un même groupe s'affrontaient entre elles, ce sont maintenant des duels croisés entre les deux groupes qui vont passionner le Brésil jusqu'au 3 décembre. Palmeiras, coiffé sur le fil au premier tour par Cruzeiro, après avoir fait longtemps la course en tête, a démarré du bon pied en battant, à Rio, le Vasco da Gama (1-0), qui en est à sa septième défaite consécutive. De son côté, Botafogo a battu un Sao Paulo FC (2-0) diminué après avoir disputé quatre matches en huit jours. Corinthians s'est enfin réveillé (1-0) devant Portuguesa, et l'Internacional, après avoir manqué de très peu la qualification au premier tour, a confirmé ses prétentions face à Vitoria (3-1).

A. F.

Japon

Wenger futur sélectionneur ?

TOKYO. — Quel sera le prochain sélectionneur du Japon ? C'est actuellement la question que se posent tous les supporters de la sélection alors que le contrat du sélectionneur en place, Shû Kamo, se termine à la fin du mois de novembre.

Après avoir choisi un entraîneur hollandais, Marius Ooft, puis le Brésilien Falcao, le poste avait donc été confié à un Japonais. Kamo obtint d'ailleurs d'excellents résultats, notamment lors de la Umbro Cup où l'équipe nationale fit très bonne figure devant le Brésil, la Suède et l'Angleterre. Mais les derniers matches internationaux, face à la Corée du Sud (défaite à Séoul 0-1) puis la rencontre jouée contre le Paraguay, ont montré les limites, tactiques et collectives, de la sélection.

Autant dire que les deux matches prévus à Tokyo et à Matsuyama, les 24 et 28 octobre prochain contre l'Arabie Saoudite, seront déterminants pour l'avenir de Kamo, et c'est pourquoi, d'ores et déjà, la succession semble ouverte et que les noms commencent à circuler.

Si certains préconisent le retour de Ooft, qui entraîne Jubilo Iwata, bon nombre souhaitent que cette responsabilité soit offerte au technicien qui réalise un travail remarquable à Nagoya. On veut évidemment parler d'Arsène Wenger.

La réputation du Français est bien établie depuis qu'il a fait de Nagoya l'une des meilleures formations du pays, non seulement au niveau des résultats mais aussi au plan du spectacle. Interrogé sur cette éventualité, Arsène Wenger nous a répondu : « A partir du moment où il n'y a pas de contact avec la Fédération, je n'ai pas à donner de réponse. En tant qu'entraîneur de club, je soutiens M. Kamo. D'ailleurs, je crois que le Japon a les moyens de se qualifier pour la Coupe du monde de 98... »

Mais, à la Fédération, on ne fait pas mystère de la cote dont bénéficie Arsène Wenger qui, paraît-il, serait même en tête de liste. On verra, au plus tôt, à la fin du mois de novembre...

Correspondance Shûichi TAMURA

La FIFA la joue fine...

Pas de révolution lundi dernier à Zurich lors de la réunion des présidents de Confédération. Les projets Vision 1 et 2 de Johansson ont encore pris du plomb dans l'aile...

DÉCIDÉMENT, Lennart Johansson, président de l'UEFA, a quelques leçons de stratégie à prendre. A vouloir abattre ses cartes trop tôt, il a pris le risque de voir ses deux projets, Vision 1 et Vision 2, sérieusement mis à mal. Lundi dernier, lors de la réunion des présidents de Confédération, la FIFA a décidé de confier ces deux projets à un groupe de travail, composé des secrétaires généraux des cinq Confédérations, et dirigé par Sepp Blatter ! Première escale de ce groupe, le 10 novembre, avec mise au point d'un rapport qui sera ensuite présenté le 20 novembre à une nouvelle réunion des présidents de Confédération, à Zurich, les éventuelles propositions étant soumises au comité exécutif du 10 décembre à Paris, puis, éventuellement au congrès de 1996 !

Plutôt gêné aux entournures, Lennart Johansson, qui assistait à la conférence de presse en compagnie de l'Africain Issa Hayatou, très discret, a dû répondre à quelques questions embarrassantes, du style : « Pourquoi reprendre à votre compte des propositions faites par l'Afrique à Chicago en 1994 et que l'Europe avait repoussées ? » Réponse : « Avec l'âge, on réfléchit. Nous avons révisé notre point de vue. » En reprenant les propositions africaines, Johansson s'est trouvé un allié dans l'optique, si ce qui reste de Vision 1 passe, d'imposer Vision 2 et la commercialisation de la Coupe du monde... Mais, là encore, ses propositions sont déjà dépassées par les dernières offres reçues par la FIFA !

Johansson légaliste !

A sa droite, très serein, Joao Havelange apportait le commentaire suivant : « M. Johansson qui avait demandé cette réunion a fait son exposé et a été très clair : il veut une évolution pas une révolution. »

Certes. Il n'en reste pas moins que des trois points restant en suspens dans Vision 1, la rotation des Coupes du monde n'a pas fini d'opposer l'UEFA, désireuse de la faire commencer en 2002, et la FIFA, qui souhaite la faire démarrer dès 1998, avec la première Coupe du monde à 32. Les deux autres points, le rôle des Confédérations au sein des commissions et la réduction du nombre de membres du comité exécutif qui déboucherait sur une augmentation des réunions annuelles, sont, en revanche, plus réalistes. Et la FIFA, qui la joue très fine en gagnant du temps et en faisant mine de s'intéresser à ces projets, devra tout de même tenir compte de ces deux propositions.

En tout cas, Johansson a adopté lundi dernier un ton beaucoup plus modéré que ces dernières semaines. A propos de la « guerre » UEFA-FIFA : « On a dédramatisé les choses. Personne n'a jamais attaqué le président de la FIFA. » A la question « confirmez-vous votre candidature à la présidence de la FIFA en 1998 ? » : « Je ne répondrai pas à cette question qui n'est pas d'actualité. Nous avons un président de la FIFA élu à l'unanimité jusqu'en 1998. »

Corruption : Blatter au créneau

Les choses sérieuses, en vérité, avaient été constituées par l'examen du calendrier international, puis dans la soirée par la première réunion d'un groupe, encore dirigé par Sepp Blatter, chargé de trouver les moyens de lutter contre la corruption et d'élaborer un catalogue de mesures, meublé de sanctions sévères pour les fautifs, mais aussi de récompenses pour ceux qui aideront le football à lutter contre ce fléau. Deux hommes ont été aussitôt cités : l'arbitre espagnol Lopez Nieto et le joueur valenciennois Jacques Glassmann.

La FIFA s'estime particulièrement préoccupée par les mœurs régnant dans les ex-pays de l'Est, mais aussi en Asie...

Guy MISLIN, à Zurich

Mondial 98 : 169 inscrits !

LA Coupe du monde 98 en France a déjà battu un premier record, celui des engagés dans les éliminatoires, puisque 169 pays sur les 193 inscrits à la FIFA vont y participer ! Il faudra donc près de 800 matches à travers les cinq continents pour dégager les 30 qualifiés qui rejoindront la France, organisatrice, et le Brésil, tenant du titre, en juin 1998.

Vendredi dernier à Zurich, le bureau de la commission d'organisation de la Coupe du monde et les dirigeants du CFO se sont réunis pour plancher sur le tirage au sort du 12 décembre, au Grand Carrousel du Louvre. « Ce tirage se déroulera comme prévu entre 18 et 20 heures, a confirmé Fernand Sastre, et sera dirigé par M. Blatter. Il ne devrait pas dépasser quatre-vingt-dix minutes. Des sportifs nationaux et internationaux y participeront et la partie spectacle a été confiée à TF 1 qui retransmettra la manifestation en direct. » L'Asie et l'Océanie ouvriront le bal, suivies de la Concacaf, de l'Amérique du Sud, de l'Afrique et de l'Europe.

Restait à déterminer les modalités de ces éliminatoires continent par continent. Ainsi, l'AmSud organisera bien un mini-Championnat à neuf, soit seize matches par équipe. Les quatre premiers seront qualifiés. La FIFA a par ailleurs désigné seize dates fixes, huit en milieu de semaine, huit le week-end pour le déroulement de ces éliminatoires. En ce qui concerne l'Europe, 48 pays devraient y participer, et peut-être 49 si la Bosnie-Herzégovine a retrouvé la paix. Les propositions des diverses Confédérations seront validées le 10 novembre à Zurich, avant d'être entérinées le 10 décembre à Paris par la commission d'organisation.

G. M. (avec AFP)

Nettement supérieure à sa rivale roumaine, l'équipe de France Espoirs n'a pas saisi l'occasion d'assurer définitivement sa première place. Il lui faut encore un point contre Israël le mois prochain. Pas insurmontable...

Photos Jean-Claude PICHON

Encore un petit effort

POUR Raymond Domenech, le patron des Espoirs, si l'objectif reste bien entendu les Jeux d'Atlanta et le Championnat d'Europe Espoirs (pour l'instant, c'est la même chose), il ne s'agit pas d'oublier que les jeunes joueurs qui lui sont confiés sont encore à l'âge où l'on apprend. Le Lyonnais leur avait donc proposé contre les Espoirs roumains un test grandeur nature.

« Il fallait ramener au moins un point, explique-t-il, et me prouver que sur le plan mental — leur point faible jusqu'ici — ils étaient capables de soutenir un combat comme celui-là. Sur les plans tactique, physique, technique, je me doutais bien qu'il n'y aurait pas de gros problème. Mais je n'étais pas sûr qu'ils sauraient gérer un résultat dans un tel contexte, avec un public hostile et un adversaire truqueur et provocateur. Ils l'ont fait, c'est bien. »

Satisfait de sa troupe, persuadé qu'elle a pris une autre dimension en Roumanie, le coach des Espoirs ne crie pourtant pas victoire.

« La vérité, c'est quand même de gagner, et ce n'est qu'après le match contre Israël qu'on saura s'ils sont véritablement à la hauteur. Et même après les quarts de finale, où le véritable bilan pourra être fait. Je crois à leurs qualités, mais il reste un match. »

Domenech reconnaît que le dernier « était gagnable », face à une formation roumaine assez faible et qui fut parfaitement conforme à ce que les Bleus attendaient d'elle. Plus que de réelles occasions, c'est le nombre de situations favorables vendangées, surtout en fin de match, qui lui laissait sans doute des regrets.

Faibles Roumains

Les Roumains, de façon assez incompréhensible, avaient mis sur pied une tactique guère plus heureuse que celle de leurs aînés, le lendemain : attendre les Français au coin du bois (où ils ne vinrent évidemment jamais, on a vu pourquoi) et sortir à l'abordage dans le dernier quart d'heure en balançant à tout va. Pas seulement de grandes balles en avant d'ailleurs, mais aussi quelques solides baffes, comme peuvent en témoigner Letizi et Laville qui trouvèrent les coudes, voire les poings roumains plutôt que le ballon lors de certains duels aériens. Ce qui ne les surprit pas, leur entraîneur les ayant affranchis avant le match, et ne provoqua aucune réaction de leur part, ce dont ils doivent être félicités. Privée de son pivot Vieira et de son buteur Maurice, l'équipe de France Espoirs n'en est pas moins à la veille de se qualifier, dans un groupe qu'elle a dans l'ensemble dominé. On aurait aimé de sa part un peu plus de construction au ras du sol, au lieu de jouer systématiquement long sur le malheureux Vairelles, cible de tous les coups roumains. Avec l'excellent Dhorasoo, même dans un rôle inhabituel, Coridon et Makelele, elle avait l'occasion de déborder l'adversaire dans ce domaine. D'autant que le style de jeu long choisi ne permit pas à son présumé meilleur attaquant, Pires, de peser sur la défense roumaine (le Messin ne paraissant d'ailleurs pas dans un bon jour en ce mardi ensoleillé).

La victoire des A, paradoxalement, va sans doute permettre aux Espoirs de vivre tranquillement leur vie. Sauf catastrophe, il n'y aura pas de promotion de masse avant les Jeux Olympiques et c'est aussi bien ainsi. Car si cette génération a certainement de la qualité et si certains — qui n'étaient pas tous présents au stade Dinamo — sont visiblement promis assez vite à l'échelon supérieur, elle doit encore apprendre et travailler. C'est pour cela qu'en dépit d'un résultat honorable qui sanctionnait un match terne, elle n'a pas perdu son temps à Bucarest.

Jean-Jacques VIERNE, à Bucarest

Le 10 octobre à Bucarest,
ROUMANIE et FRANCE : 0-0. — 2 000 spectateurs. Arbitrage de M. Blareau (Belgique). Avertissements : Papura (12e), Popescu (53e), Ilie (65e) pour la Roumanie ; Pires (37e) pour la France.
ROUMANIE : Munteanu — Stanciu, Filipescu, Papura, Curt — Chirita, Popescu (Ciocoiu, 75e), Pirlog, Schumacher (Raducanu, 46e) — Ilie, Banceu (Rosu, 57e). Entr. : Halagian.
FRANCE : Letizi — Toyes, Laville, Djetou, Bonnissel — Dhorasoo, Makelele, Coridon, Sibierski (Wiltord, 61e), Vairelles (Dacourt, 82e), Pires. Entr. : Domenech.

Une victoire face à Israël à Rouen, le mois prochain, et Dhorasoo (ci-dessus) et Djetou (en bas) ne seront plus très loin d'Atlanta...

Le règlement

Les vainqueurs de chaque groupe du Championnat d'Europe Espoirs sont qualifiés pour les quarts de finale, qui auront lieu par matches aller et retour, après un tirage au sort. En ce qui concerne les demi-finales et la finale, elles seront disputées selon le même principe... à moins qu'un pays se déclare candidat à organiser un tournoi final à quatre (demi-finales et finale sur un seul match). Tel était le règlement du Championnat 1992-1994 « valable jusqu'à nouvel ordre » et qui n'a pas été révisé à notre connaissance.

En ce qui concerne les JO d'Atlanta, l'été prochain, pour lesquels l'Europe a droit à cinq places, les quatre vainqueurs des quarts de finale du Championnat d'Europe Espoirs seront qualifiés, ainsi que le meilleur battu de ces quarts de finale. Pour désigner celui-ci, il sera fait appel aux résultats des éliminatoires en ne tenant compte que des quatre premiers de chaque groupe et en ajoutant les résultats des quarts de finale.

Le point

GROUPE 1

Roumanie - **France** 0-0
Israël - Azerbaïdjan 4-0
Slovaquie - Pologne 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **FRANCE**	18	9	5	3	1	22	3
2. Roumanie	16	9	4	4	1	16	7
3. Pologne	14	9	4	2	3	16	17
4. Israël	12	9	3	3	3	12	8
5. Slovaquie	11	9	3	2	4	8	9
6. Azerbaïdjan	3	9	1	0	8	4	34

Reste à jouer
14-11-95 : Azerbaïdjan - Pologne
Slovaquie - Roumanie
France - Israël

GROUPE 2

Danemark - Espagne 5-1
Chypre - Macédoine 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	20	9	6	2	1	23	10
2. Belgique	18	9	5	3	1	25	9
3. Danemark	16	9	5	1	3	27	15
4. Macédoine	12	9	4	0	5	16	23
5. Chypre	9	9	3	0	6	9	24
6. Arménie	3	9	1	0	8	8	27

Reste à jouer
14-11-95 : Danemark - Arménie
Espagne - Macédoine
15-11-95 : Chypre - Belgique

GROUPE 3

Islande - Turquie 2-3
Suisse - Hongrie 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HONGRIE	16	7	5	1	1	11	7
2. Turquie	14	7	4	2	1	12	6
3. Suède	13	7	4	1	2	9	3
4. Suisse	7	8	2	1	5	9	16
5. Islande	1	7	0	1	6	6	15

Reste à jouer
10-11-95 : Hongrie - Islande
14-11-95 : Suède - Turquie

GROUPE 4

Lituanie - Estonie 3-0
Slovénie - Ukraine 0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. UKRAINE	20	9	6	2	1	23	10
2. Italie	17	8	5	2	1	20	7
3. Croatie	17	9	5	2	2	11	8
4. Slovénie	16	9	5	1	3	15	10
5. Lituanie	7	9	2	1	6	14	16
6. Estonie	0	10	0	0	10	5	37

Reste à jouer
10-11-95 : Italie - Ukraine
14-11-95 : Slovénie - Croatie
16-11-95 : Italie - Lituanie

GROUPE 5

Luxembourg - Biélorussie 0-5
Malte - Pays-Bas 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NORVÈGE	21	9	7	0	2	31	11
2. République tchèque	20	9	6	2	1	29	9
3. Pays-Bas	17	9	5	2	2	21	8
4. Bélarus	15	9	5	0	4	19	15
5. Malte	4	9	1	1	7	3	24
6. Luxembourg	1	9	0	1	8	0	36

Reste à jouer
11-11-95 : Bélarus - Malte
14-11-95 : Pays-Bas - Norvège
Rép. tchèque - Luxembourg

GROUPE 6

Autriche - Portugal 0-1
Eire - Lettonie 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PORTUGAL	17	7	5	2	0	11	1
2. Angleterre	16	7	5	1	1	11	3
3. Eire	8	7	2	2	3	6	6
4. Autriche	7	7	2	1	4	4	9
5. Lettonie	2	8	0	2	6	1	14

Reste à jouer
14-11-95 : Angleterre - Autriche
Portugal - Eire

GROUPE 7

Pays de Galles - Allemagne 1-5
Géorgie - Bulgarie 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BULGARIE	17	7	5	2	0	11	3
2. Allemagne	16	7	5	1	1	15	5
3. Pays de Galles	10	8	3	1	4	11	13
4. Moldavie	5	7	1	2	4	3	10
5. Géorgie	3	7	1	0	6	6	15

Reste à jouer
14-11-95 : Allemagne - Bulgarie
Moldavie - Géorgie

GROUPE 8

Russie - Grèce 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ÉCOSSE	18	7	6	0	1	15	4
2. Finlande	16	7	5	1	1	17	9
3. Russie	10	7	3	1	3	14	6
4. Grèce	9	8	3	0	5	12	12
5. Saint-Marin	0	7	0	0	7	1	28

Reste à jouer
14-11-95 : Écosse - Saint-Marin
Russie - Finlande

éliminatoires

Suspense à tous les étages

Trois pays seulement (Espagne, Russie, Suisse) sont certains de participer avec l'Angleterre, pays organisateur, à la phase finale de l'Euro. Pour les autres, dont la France, il s'agit d'éviter le match de barrage entre les deux moins bons deuxièmes.

EIRE-ITALIE : telle serait l'affiche du match de barrage si les éliminatoires de l'Euro 96 s'étaient arrêtés mercredi dernier. Mais, voilà, il reste encore 22 rencontres à disputer (le mois prochain) et seulement 3, celles du groupe 8, sont sans enjeu. Toutes les autres peuvent avoir une implication plus ou moins directe dans l'issue de cette phase de qualification. La raison : ce fameux match de barrage, prévu le 13 décembre prochain à Liverpool, entre les deux moins bons deuxièmes des huit groupes.

Pour ne pas perdre pied, il convient de rappeler le mode de fonctionnement de ces éliminatoires. Sont qualifiés pour la phase finale, outre l'Angleterre, les premiers de chaque groupe, ainsi que les six meilleurs deuxièmes. Les deux moins bons deuxièmes se disputeront la place restante le 13 décembre à Liverpool. On procède donc en deux étapes (voir encadré règlement).

— Il y a d'abord le classement général qui détermine dans chaque groupe un premier, un deuxième, un troisième, etc. Comme dans n'importe quel Championnat.

— Il y a ensuite un autre classement, celui des deuxièmes de chaque groupe, destiné à distinguer les deux moins bons, qui joueront le match de barrage. Pour classer ces deuxièmes (voir encadré règlement), on retient seulement leurs résultats contre le premier, le troisième et le quatrième de leur groupe, soit six rencontres.

Espagne, Russie et Suisse qualifiés

Dans ce contexte, il est impossible de donner le nom des barragistes et, par conséquent, le plateau du prochain Euro. On n'a pour le moment que deux certitudes :

— Il y a trois qualifiés pour la phase finale : l'Espagne, la Russie et la Suisse. Même si cette dernière n'est pas assurée de terminer première de son groupe — elle peut encore être dépassée par la Turquie —, elle ne peut plus être barragiste.

— Il y a neuf équipes, dont la France, assurées d'être au moins barragistes (voir carte).

L'Angleterre qualifiée d'office en temps que pays organisateur, il reste donc quatre places à prendre :

— Dans le groupe 4, la Lituanie peut devancer l'Italie qui, elle, a encore deux matches à jouer. Pour cela, la Lituanie doit s'imposer en Italie (le 15 novembre) à condition que la Squadra n'ait pas assuré sa qualification auparavant en battant l'Ukraine (le 11 novembre).

— Dans le groupe 5, Norvégiens, Tchèques et Néerlandais se disputent les deux premières places. A condition de battre le Luxembourg, la République tchèque doit passer. L'autre place se jouera donc au cours d'un match à élimination directe entre Pays-Bas et Norvège, que les Néerlandais doivent impérativement remporter s'ils ne veulent pas suivre l'Euro à la télé.

— Dans le groupe 6, l'Autriche et l'Eire sont en concurrence pour une place, le Portugal étant assuré d'être au moins deuxième.

La France n'est pas à l'abri d'un petit voyage à Liverpool mi-décembre. Pour qu'elle termine première de son groupe, il faut qu'elle obtienne un meilleur résultat que la Roumanie lors du dernier match le 15 novembre (victoire sur Israël si la Roumanie fait match nul en Slovaquie, match nul si la Roumanie perd). Si la Roumanie gagne, la France sera de toute façon deuxième.

Photo VANDYSTADT

Photo MAG SPORTS

Photo Alain de MARTIGNAC

Pour Hierro, l'Espagnol (à gauche), Turkyilmaz, le Suisse (en haut), et Mostovoï, le Russe, rendez-vous est pris en juin en Angleterre.

Un nul suffisant pour les Bleus ?

Si la France l'emporte ou fait match nul contre Israël, mais se classe cependant deuxième du groupe, elle totalisera au classement des deuxièmes 10 points avec une différence de + 6.

En examinant en détail toutes les possibilités, on peut se faire une idée des résultats qui, le 15 novembre, dans les autres groupes seraient favorables aux Bleus.

Notons d'abord que l'Écosse (groupe 8) aura 11 points et + 3 quoi qu'il arrive (elle est sûre d'être deuxième, et le résultat de son dernier match contre San Marin ne comptera pas, San Marin ne pouvant terminer dans les quatre premiers). Elle sera donc meilleure que la France *(1)*.

Tous les autres deuxièmes peuvent être meilleurs ou moins bons en théorie, même si dans le groupe 6, par exemple, il y a un minimum de chances que le deuxième évite le barrage. Voici groupe par groupe ce qui serait bon pour les Bleus.

Groupe 2 : défaite du Danemark à domicile devant l'Arménie, pourvu que ni l'Espagne ni la Belgique ne perdent contre la Macédoine et Chypre (possibilité infime).

Groupe 3 : défaite de la Turquie en Suède (bonne possibilité).

Groupe 4 : défaite de l'Italie dans un de ses deux derniers matches (à domicile contre l'Ukraine et la Lituanie), ou deux matches nuls pour la Squadra (possibilité faible).

Groupe 5 : si les Pays-Bas battent la Norvège, que la Biélorussie gagne à Malte (bonne possibilité) ou que les Tchèques ne battent pas le Luxembourg (possibilité infime) ; si les Pays-Bas et la Norvège font match nul, que les deux autres matches ne voient pas en même temps une victoire biélorusse à Malte et un nul du Luxembourg contre les Tchèques (bonne possibilité) ; si la Norvège gagne aux Pays-Bas, que la République tchèque ne soit pas tenue en échec par le Luxembourg, ou si ce match est nul que dans le même temps la Biélorussie ne batte pas Malte (possibilité moyenne).

Groupe 6 : que l'Autriche ne gagne pas en Irlande du Nord par plus de trois buts d'écart (très forte possibilité).

Groupe 7 : que l'Allemagne et la Bulgarie ne fassent pas match nul (bonne possibilité, même si un tel résultat qualifierait à 99 % ces deux équipes) ; si l'Allemagne bat la Bulgarie, que l'Albanie batte le Pays de Galles.

(Bonne possibilité) ; si la Bulgarie bat l'Allemagne, que le Pays de Galles gagne en Albanie (possibilité médiocre).

Vu les bonnes possibilités des groupes 5 et 6, et des soupapes de sécurité constituées par les groupes 3 et 7, on peut dire que si la France ne perd pas contre Israël, elle aura 75 % de chances d'éviter le barrage, compte tenu du fait que ce résultat peut lui permettre de prendre la première place du groupe 1. En revanche, si la France perd contre Israël, elle sera barragiste à 90 %.

Aussi compliqué que soit ce système, il aura eu le grand mérite de maintenir entier l'intérêt de ces éliminatoires jusqu'au bout !

Xavier BARRET et Jean-Jacques VIERNE

(1) La France peut théoriquement être meilleure que l'Écosse si, en cas de victoire française sur Israël et de succès roumain en Slovaquie, l'Azerbaïdjan s'impose à la Pologne, ce qui reste très improbable.

Le règlement

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

On procède comme pour n'importe quel Championnat, en prenant en compte tous les résultats. En cas d'égalité aux points, les critères de classement sont les suivants :

— Points dans les rencontres directes.
— Différence de buts dans les rencontres directes.
— Buts marqués à l'extérieur dans les confrontations directes.
— Différence de buts générale.
— Meilleure attaque.
— Buts marqués à l'extérieur.
— Fair-play.
— Tirage au sort.

LE CLASSEMENT DES MEILLEURS DEUXIÈMES

Pour l'établir, on tient compte uniquement des résultats des deuxièmes de chaque groupe contre le premier, le troisième et le quatrième, soit six matches. Les critères sont les suivants :

— Nombre de points (18 maximum).
— Différence de buts.
— Meilleure attaque.
— Buts marqués à l'extérieur.

Vingt pays encore concernés

Sur cette carte d'Europe nous avons fait figurer :

- En noir, les pays qualifiés pour la phase finale de l'Euro 96 (4).
- En gris foncé, les pays assurés d'être au plus mal barragistes (9).
- En gris clair, les pays encore en course pour la qualification directe ou les barrages (7).

GROUPE 1

Le 11-10 à Bratislava,

SLOVAQUIE b. POLOGNE : 4-1 (1-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Monteiro Coroado (Portugal). Buts : Dubovsky (31e s.p.), Jancula (68e), Ujlaky (78e), J. Simon (83e) pour la Slovaquie ; Juskowiak (19e) pour la Pologne. Avertissements : Balis (34e), Tittel (63e), Kinder (79e) pour la Slovaquie ; Lapinski (28e), Kosecki (45e) pour la Pologne. Expulsions : Kosecki (65e), P. Swierczewski (76e) pour la Pologne.

SLOVAQUIE : L. Molnar — Karhan, Tittel, M. Zeman, Kinder — Balis, Juriga (Ujlaky, 71e), J. Simon, Moravcik — Jancula (Bochnovic, 87e), Dubovsky. Entr. : Jankech.

POLOGNE : Wozniak — Lapinski, Zielinski, Waldoch, Kozminski (Bednarz, 58e) — T. Iwan, P. Swierczewski, Bukalski, Baluszynski (Czereszewski, 79e) — Juskowiak, Kosecki. Entr. : Apostel.

Le 11-10 à Tel-Aviv (stade Bloomfield),

ISRAËL b. AZERBAÏDJAN : 2-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Detruche (Suisse). Buts : R. Harazi (31e, 50e). Avertissement : Asadov pour l'Azerbaïdjan.

ISRAËL : Ginzbourg — Halfon, G. Brumer, Shelah, Amsalem — Hazan, Banin, Berkowitz (Zohar, 71e) — Revivo (Klinger, 87e), R. Harazi (Atar, 79e), Rosenthal. Entr. : Sharf.

AZERBAÏDJAN : Jidkov — Asadov, Varapzadè, Maiorov (Agaiev, 52e), Ahmedov — Abousev, Litchkine (Mamedov, 70e), Kadirov, Risaiev (Kourbanov, 70e) — Souleymanov, Kassoumov. Entr. : Mirdjavadov.

GROUPE 2

Le 11-10 à Copenhague,

DANEMARK et ESPAGNE : 1-1 (0-1). — 40 262 spectateurs. Arbitre : M. Krondl (République tchèque). Buts : Vilfort (47e) pour le Danemark ; Hierro (47e s.p.) pour l'Espagne. Avertissements : Laursen, Schmeichel pour le Danemark ; Pizzi, Abelardo, Luis Enrique, Alkorta pour l'Espagne.

DANEMARK : Schmeichel — Laursen, Piechnik, J. Högh, Rieper, Risager — Vilfort, B.S. Nielsen (Wieghorst, 67e), M. Laudrup — Beck, Rasmussen. Entr. : Möller Nielsen.

ESPAGNE : Zubizarreta — Belsué, Abelardo, Alkorta, Nadal, Sergi — Luis Enrique, Hierro, Gaminero (Francisco, 30e) — Manjarin (Donato, 62e), Pizzi (Alfonso, 46e). Entr. : Clemente.

Le 11-10 à Limassol,

CHYPRE et MACÉDOINE : 1-1 (0-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Irvine (Irlande). Buts : Agathokleous (90e) pour Chypre ; B. Jovanovski (31e) pour la Macédoine.

CHYPRE : Petrides — Costa, Pittas, Christodoulou, M. Haralambous — Kalothéou (Agathokleous, 64e), Enkomotis (Papavassiliou, 46e), Sotiriou (Larkou, 60e) — Gogic, Savidis, Malekos. Entr. : Michaelides.

MACÉDOINE : Celeski — B. Jovanovski, Karadzov, Markovski, Nikolovski — Z. Jovanovski, Veselinovski (Christov, 84e), Ciric, Serafimovski (Karanfilovski, 77e) — Memedi, Savevski. Entr. : Dontchevski.

GROUPE 3

Le 11-10 à Zurich (Hardturm),

SUISSE b. HONGRIE : 3-0 (1-0). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : Turkyilmaz (22e), Sforza (56e), Ohrel (89e). Avertissements : Hottiger (31e), Sforza (59e) pour la Suisse ; Lipcsei (8e), Simon (20e) pour la Hongrie.

SUISSE : Pascolo — Hottiger, Henchoz, Geiger, Quentin — Ohrel, M. Yakin, Sforza, S. Fournier (Bickel, 81e) — Knup (Bonvin, 90e), Türkyilmaz (A. Sutter, 85e). Entr. : Hodgson.

HONGRIE : Hajdu — Halmai, Telek, Lipcsei, F. Urban — Mracsko, T. Simon (Jagodic, 21e), Nyilas (Monos, 62e), Iiles (Arany, 62e) — Jovan, I. Vincze. Entr. : K. Meszoly.

Le 11-10 à Reykjavik,

ISLANDE et TURQUIE : 0-0. — Arbitre : M. Strampe (Allemagne).

ISLANDE : B. Kristinsson — Bergson, Gislasson, Ingolfsson, Adolfsson — S. Jonsson, R. Kristinsson, Orlygsson, Gudjohnsen — Sverrisson (B. Gunnlaugsson, 80e), A. Gunnlaugsson. Entr. : Eliasson.

TURQUIE : Rüstü — Recep, Ogun, Osman — Tugay, Alpay, Oguz, Sergen (Tolunay, 75e), Abdullah — Ertugrul, Hami. Entr. : Fatih Terim.

GROUPE 4

Le 11-10 à Vilnius,

LITUANIE b. ESTONIE : 5-0 (4-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Pauchard (France). Buts : Maciulevicius (6e), Suika (13e, 19e), Slekys (44e), Ivanauskas (61e). Avertissements : Kantchelskis (4e) pour la Lituanie ; Kallaste (33e), Olesk (41e), Reim (48e), Zelinski (53e) pour l'Estonie.

LITUANIE : Stauce (Martinkenas, 46e) — Suika (Zvingilas, 74e), Vainoras, Kantchelskis — Stonkus, Rimkus, Maciulevicius, Baltusnikas — Vencevicius, Slekys (Jankauskas, 46e), Ivanauskas. Entr. : Jelkevicius.

ESTONIE : Poom — Lell (Reim, 46e ; Krom, 80e), Olesk, T. Kallaste, Lindmaa — Zelinski, Lepa (Kristal, 46e), R. Kallaste, Linnumae — Rajala, Oper. Entr. : Ubakivi.

Le 11-10 à Ljubljana,

SLOVÉNIE b. UKRAINE : 3-2 (0-2). — 4 000 spectateurs. Buts : Skripnik (23e), Gousseinov (45e) pour l'Ukraine ; Udovic (50e et 90e), Zahovic (73e) pour la Slovénie.

SLOVÉNIE : Zupan — Galic, Englaro, D. Milanic, Rudonja — Ceh, D. Novak, Zahovic, Udovic — Norjancic (Cvikl, 72e), Gliha. Entr. : Verdenik.

UKRAINE : Souslov — Loujni, Chmatovalenko (Polounine, 88e), Golovko, Jabtchenko — Skripnik, Orbu, Kalitvintsev, Bejenar — Gousseinov, Gousseine (Nagornjak, 51e). Entr. : Konkov.

GROUPE 5

Le 11-10 à La Valette,

PAYS-BAS b. MALTE : 4-0 (0-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Kim Milton Nielsen (Danemark). Buts : Overmars (52e, 61e, 65e), Seedorf (80e). Avertissements : Sant Fournier pour Malte ; Kluivert pour les Pays-Bas.

MALTE : Cluett — Attard (Galea, 71e), Buhagiar, Brincat, Woods- Zammit, Busuttil, Saliba, Laferla, Carabott — Agius (Sant Fournier, 5e). Entr. : Shedine.

PAYS-BAS : Van der Saar — Reiziger, Blind (Frustfull, 71e), F. de Boer — R. de Boer, Seedorf, Numan, Ri. Witschge — Overmars, Kluivert, Y. Mulder (Helder, 64e). Entr. : Advocaat.

Le 11-10 à Luxembourg,

LUXEMBOURG et BIÉLORUSSIE : 0-0. — 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Durkin (Angleterre). Avertissements : Birsens (47e) pour le Luxembourg ; Dovnar (36e) pour la Biélorussie.

LUXEMBOURG : Koch — Vanek, Deville, Birsens, Strasser — Saibene, Hellers, Weis, Holtz (Lamborelle, 92e) — Langers (Theis, 81e), Morocutti (Cardoni, 72e). Entr. : Phillip.

BIÉLORUSSIE : Chantalossov — Gourenko, Dovnar, Rodnenok, Taikov — Youssipets, Jouravel, Baranov, Belkevitch — Kashentsev (Vergeitchik, 90e), Katchuro. Entr. : Borovsky.

GROUPE 6

Le 11-10 à Vienne (Stade Ernst Happel),

AUTRICHE et PORTUGAL : 1-1 (1-0). — 44 000 spectateurs. Arbitre : M. Levnikov (Russie). Buts : P. Stöger (21e) pour l'Autriche ; Paulinho Santos (49e) pour le Portugal. Avertissements : Schottel (10e) pour l'Autriche ; Sa Pinto (69e), Jorge Costa (80e) pour le Portugal.

AUTRICHE : Konsel — Feiersinger, Schöttel, Pfeffer — Schopp, Kühbauer, P. Stöger, A. Herzog, Marasek — Pfeifenberger, Polster (H. Cerny, 81e). Entr. : Prohaska.

PORTUGAL : Vitor Baia — Nelson, Jorge Costa, Helder, Paulinho Santos — Secretario (Sa Pinto, 59e), Oceano, Paulo Sousa, Rui Costa — Joao M.V. Pinto (Folha, 46e), Domingos (José Dominguez, 72e). Entr. : Antonio Oliveira.

Le 11-10 à Dublin,

EIRE b. LETTONIE : 2-1 (0-0). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin (Espagne). Buts : Aldridge (61e s.p., 64e) pour l'Eire ; V. Rimkus (78e) pour la Lettonie. Avertissements : P. McGrath, N. Quinn pour l'Eire ; Astafjevs pour la Lettonie.

EIRE : A. Kelly — G. Kelly, P. McGrath, Babb, T. Phelan — Townsend, Kenna, Staunton — McAteer, N. Quinn, Aldridge (D. Kelly, 79e ; M. Kennedy, 84e). Entr. : J. Charlton.

LETTONIE : Karavajevs — Troïckis, Astafjevs, Chevliakovs, Stepanov, Zemlinskis — Babitchevs (Elisejevs, 75e), V. Ivanovs, Zakresevski, Zeiberlins — V. Rimkus. Entr. : Gilis.

Le 11-10 à Eschen,

IRLANDE DU NORD b. LIECHTENSTEIN : 4-0 (1-0). — 1 100 spectateurs. Arbitre : M. Lubos (Slovaquie). Buts : M. O'Neill (36e), G. McMahon (49e), J. Quinn (55e), P. Gray (72e).

LIECHTENSTEIN : M. Oerhy — Telser, Hefti, D. Hasler, C. Frick (Hanselmann, 78e), Hilti (J. Ospelt, 66e) — Klaunzer, H. Stocker (Sele, 45e), H. Zech, R. Oehri — F. Schadler. Entr. : Weise.

IRLANDE DU NORD : Fettis (Wood, 75e) — Lomas, Hill, Hunter, Worthington — G. McMahon (McGibbon, 80e), Lennon, M. O'Neill, M. Hughes (Rowland, 89e) — J. Quinn, P. Gray. Entr. : B. Hamilton.

GROUPE 7

Le 11-10 à Tbilissi,

GÉORGIE b. BULGARIE : 2-1 (1-0). — 45 000 spectateurs. Buts : S. Arveladzé (1re), Kinkladzé (46e s.p.) pour la Géorgie ; Stoïchkov (88e) pour la Bulgarie.

GÉORGIE : Devadzé — Koudinov, Chelia, Chikhradzé, Nemsadzé — Goudoushauri (Beradzé, 46e), Jamarauli, Kinkladzé, A. Arveladzé (Kavelashvili, 46e) — S. Arveladzé, Gogitchaishvili. Entr. : Tchivadzé.

BULGARIE : Mikhailov — I. Kiriakov, T. Ivanov, Tzvetanov — Balakov, Borimirov, Letchkov, Sirakov — Kostadinov, L. Penev, Stoïchkov. Entr. : D. Penev.

Le 11-10 à Cardiff,

ALLEMAGNE b. PAYS DE GALLES : 2-1 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie). Buts : Helmer (78e c.s.c.) pour le pays de Galles ; Melville (75e c.s.c.), Klinsmann (80e) pour l'Allemagne. Avertissements : Southall, Pembridge, Blake, Saunders pour le Pays de Galles.

PAYS DE GALLES : Southall — Jenkins (Mardon, 71e), K. Symons, Bowen, Melville — Horne, Pembridge (Hodges, 82e), Speed — Saunders, N. Blake (G. Williams, 82e), Giggs. Entr. : B. Gould.

ALLEMAGNE : Köpke — Babbel (Wörns, 36e), Sammer, Helmer — Freund, Eilts, Hässler, Möller, Ziege — Klinsmann, Herrlich (Kuntz, 73e). Entr. : Vögts.

GROUPE 8

Le 11-10 à Moscou,

RUSSIE b. GRÈCE : 2-1 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Graber (Autriche). Buts : Ouzounidis (35e c.s.c.), Onopko (71e) pour la Russie ; Tsalouhidis (64e) pour la Grèce. Avertissements : Kolyvanov (8e), Kovtun (62e) pour la Russie ; Kassapis (33e) pour la Grèce.

RUSSIE : Kharine — Khlestov, Nikiforov, Kovtun — Karpine (Chalimov, 76e), Koulkov, Onopko, Mostovoï, Tsymbalar (Radtchenko, 69e) — Youran (S. Kirjakov, 46e), Kolyvanov. Entr. : Romantsev.

GRÈCE : Mihopoulos — Apostolakis, Ouzounidis, Kalitzakis (Dabizas, 46e), Kassapis — Tsalouhidis, Tsartas (Torgatos, 46e), Zagorakis, Donis — Alexandris, Batista (Mahlas, 71e). Entr. : Polychroniou.

Le 11-10 à Saint-Marin,

ÎLES FÉROÉ b. SAINT-MARIN : 3-1 (2-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Beck (Liechtenstein). Buts : M. Valentini (50e) pour Saint-Marin ; Jonsson (40e, 45e, 62e) pour les Îles Féroé. Avertissement : Morkore aux Îles Féroé.

SAINT-MARIN : Muccioli — V. Valentini, Gennari, Matteoni (Peverani, 72e), M. Valentini — Guerra, Manzaroli, Mazza (Mularoni, 58e), Bacciocchi — Francini, Montagna (Gasperoni, 82e). Entr. : Leoni.

ÎLES FÉROÉ : Knudsen — A. Hansen, J. Hansen, Rasmussen, H. Jarnskor (Berthodsen, 89e) — Morkore, M. Jarnskor, O. Hansen (Reynheim, 82e) — Muller, Jonsson (Petersen, 75e), Dam. Entr. Simonsen.

Buteurs

1. Polster (Autriche), Suker (Croatie), **11.**
3. Stoïchkov (Bulgarie), **9.**
4. Juskowiak (Pologne), Paatelainen (Finlande), Klinsmann (Allemagne), Kostadinov (Bulgarie) **7.**
8. R. Harazi (Israël), Hakan Sukur (Turquie), Domingos (Portugal), **6.**
11. Raducioiu (Roumanie), Vilfort (Danemark), Gousseinov (Ukraine), Aldridge (Eire), V. Rimkus (Lettonie), Kolyvanov (Russie), J. Johnsson (Iles Féroé), **5.**
18. Y. Djorkaeff (France), Hierro (Espagne), Degryse (Belgique), Zahovic (Slovénie), Zola (Italie), P. Berger (République tchèque), P. Stöger (Autriche), Dowie et J. Quinn (Irlande du Nord), S. Arvéladzé et Ketsbaia (Géorgie), J. Collins (Écosse), Tsalouhidis (Grèce), Litmanen (Finlande), **4.**
32. Lacatus (Roumanie), Dubovsky et Jancula (Slovaquie), Kosecki et P. Nowak (Pologne), Rosenthal (Israël), Julio Salinas (Espagne), M. Laudrup (Danemark), Grigorian (Arménie), Türkyilmaz (Suisse), Maciulevicius et Suika (Lituanie), Udovic (Slovénie), Reim (Estonie), Siegl (République tchèque), R. De Boer, Jonk, Overmars, B. Roy et Seedorf (Pays-Bas), Guerassimets (Biélorussie), H. Berg, Fjörtoft et Rekdal (Norvège), Figo, Joao M. V. Pinto, Rui Costa et Paulo Alves (Portugal), N. Quinn (Eire), Zeiberlins (Lettonie), Balakov (Bulgarie), Kirsten et A. Möller (Allemagne), Kinkladzé (Géorgie), Kushta (Albanie), Booth (Écosse), Mahlas et Alexandris (Grèce), Radtchenko (Russie), **3.**

éliminatoires

GROUPE 1

DÉJÀ JOUÉS

Israël - Pologne	2-1
Slovaquie - France	0-0
Roumanie - Azerbaïdjan	3-0
Israël - Slovaquie	2-2
Pologne - Azerbaïdjan	1-0
France - Roumanie	0-0
Pologne - France	0-0
Roumanie - Slovaquie	3-2
Azerbaïdjan - Israël	0-2
Israël - Roumanie	1-1
Azerbaïdjan - France	0-2
Roumanie - Pologne	2-1
Israël - France	0-0
Slovaquie - Azerbaïdjan	4-1
Pologne - Israël	4-3
France - Slovaquie	4-0
Azerbaïdjan - Roumanie	1-4
Pologne - Slovaquie	5-0
Roumanie - Israël	2-1
France - Pologne	1-1
Azerbaïdjan - Slovaquie	0-1
France - Azerbaïdjan	10-0
Pologne - Roumanie	0-0
Slovaquie - Israël	1-0
Roumanie-**France**	1-3
Israël-Azerbaïdjan	2-0
Slovaquie-Pologne	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ROUMANIE	18	9	5	3	1	16	9
2. **France**	17	9	4	5	0	20	2
3. Slovaquie	14	9	4	2	3	14	16
4. Israël	12	9	3	3	3	13	11
5. Pologne	12	9	3	3	3	14	12
6. Azerbaïdjan	0	9	0	0	9	2	29

RESTE A JOUER

15-11-95 : Slovaquie-Roumanie
Azerbaïdjan-Pologne
France-Israël

GROUPE 2

DÉJÀ JOUÉS

Chypre - Espagne	1-2
Belgique - Arménie	2-0
Macédoine - Danemark	1-1
Espagne - Danemark	3-0
Chypre - Arménie	2-0
Macédoine - Espagne	0-2
Belgique - Espagne	1-4
Macédoine - Chypre	3-0
Belgique - Macédoine	1-1
Arménie - Chypre	0-0
Danemark - Belgique	3-1
Espagne - Belgique	1-1
Chypre - Danemark	1-1
Arménie - Espagne	0-2
Belgique - Chypre	2-0
Danemark - Macédoine	1-0
Arménie - Macédoine	2-2
Danemark - Chypre	4-0
Macédoine - Belgique	0-5
Espagne - Arménie	1-0
Arménie - Danemark	0-2
Macédoine - Arménie	1-2
Belgique - Danemark	1-3
Espagne - Chypre	6-0
Arménie - Belgique	0-2
Danemark - Espagne	1-1
Chypre - Macédoine	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	23	9	7	2	0	22	4
2. Danemark	18	9	5	3	1	16	8
3. Belgique	14	9	4	2	3	16	12
4. Macédoine	7	9	1	4	4	9	15
5. Chypre	6	9	1	3	5	5	19
6. Arménie	5	9	1	2	6	4	14

RESTE A JOUER

15-11-95 : Espagne - Macédoine
Danemark - Arménie
Chypre - Belgique

GROUPE 3

DÉJÀ JOUÉS

Islande - Suède	0-1
Hongrie - Turquie	2-2
Suède - Hongrie	2-0
Turquie - Suisse	1-2
Suisse - Islande	1-0
Turquie - Islande	5-0
Suisse - Suède	4-2
Turquie - Suède	2-1
Hongrie - Suisse	2-2
Hongrie - Suède	1-0
Suisse - Turquie	1-2
Suède - Islande	1-1
Islande - Hongrie	2-1
Suède - Islande	1-1
Islande - Suisse	0-2
Suède - Suisse	0-0
Turquie - Hongrie	2-0
Suisse - Hongrie	3-0
Islande - Turquie	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SUISSE	17	8	5	2	1	15	7
2. Turquie	14	7	4	2	1	14	6
3. Suède	8	7	2	2	3	7	8
4. Islande	5	7	1	2	4	3	11
5. Hongrie	5	7	1	2	4	6	13

RESTE A JOUER

11-11-95 : Hongrie - Islande
15-11-95 : Suède - Turquie

GROUPE 4

DÉJÀ JOUÉS

Estonie - Croatie	0-2
Slovénie - Italie	1-1
Ukraine - Lituanie	0-2
Croatie - Lituanie	2-0
Ukraine - Slovénie	0-0
Estonie - Italie	0-2
Slovénie - Lituanie	1-2
Ukraine - Estonie	3-0
Italie - Croatie	1-2
Italie - Estonie	4-1
Croatie - Ukraine	4-0
Slovénie - Estonie	3-0
Ukraine - Italie	0-2
Lituanie - Croatie	0-0
Estonie - Ukraine	0-1
Croatie - Slovénie	2-0
Lituanie - Italie	0-1
Lituanie - Slovénie	2-1
Estonie - Slovénie	1-3
Ukraine - Croatie	1-0
Estonie - Lituanie	0-1
Croatie - Estonie	7-1
Italie - Slovénie	1-0
Lituanie - Ukraine	1-3
Croatie - Italie	1-1
Slovénie - Ukraine	3-2
Lituanie - Estonie	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CROATIE	20	9	6	2	1	20	4
2. Italie	17	8	5	2	1	13	5
3. Lituanie	16	9	5	1	3	13	8
4. Ukraine	13	9	4	1	4	10	12
5. Slovénie	11	9	3	2	4	12	11
6. Estonie	0	10	0	0	10	3	31

RESTE A JOUER

11-11-95 : Italie - Ukraine
15-11-95 : Slovénie - Croatie
Italie - Lituanie

GROUPE 5

DÉJÀ JOUÉS

République tchèque - Malte	6-1
Luxembourg - Pays-Bas	0-4
Norvège - Bélarus	1-0
Malte - République tchèque	0-0
Pays-Bas - Luxembourg	5-0
Bélarus - Norvège	0-4
Norvège - Pays-Bas	1-1
Malte - Norvège	0-1
Pays-Bas - République tchèque	0-0
Bélarus - Luxembourg	2-0
Malte - Luxembourg	0-1
République tchèque - Bélarus	4-2
Luxembourg - Norvège	0-2
Pays-Bas - Malte	4-0
Bélarus - Malte	1-1
République tchèque - Pays-Bas	3-1
Norvège - Luxembourg	5-0
Bélarus - Pays-Bas	1-0
Luxembourg - République tchèque	1-0
Norvège - Malte	2-0
Norvège - République tchèque	1-1
République tchèque - Norvège	2-0
Luxembourg - Malte	1-0
Pays-Bas - Bélarus	1-0
Bélarus - République tchèque	0-2
Malte - Pays-Bas	0-4
Luxembourg - Bélarus	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NORVÈGE	20	9	6	2	1	17	4
2. République tchèque	18	9	5	3	1	18	6
3. Pays-Bas	17	9	5	2	2	20	5
4. Luxembourg	10	9	3	1	5	3	18
5. Bélarus	8	9	2	2	5	6	13
6. Malte	2	9	0	2	7	2	20

RESTE A JOUER

12-11-95 : Malte - Bélarus
15-11-95 : République tchèque - Luxembourg
Pays-Bas - Norvège

GROUPE 6

DÉJÀ JOUÉS

Irlande du Nord - Liechtenstein	4-1
Lettonie - Eire	0-3
Portugal - Autriche	1-0
Autriche - Irlande du Nord	1-2
Irlande du Nord - Eire	0-4
Lettonie - Portugal	1-3
Portugal - Liechtenstein	8-0
Irlande du Nord - Portugal	1-2
Eire - Liechtenstein	4-0
Liechtenstein - Autriche	0-4
Liechtenstein - Lettonie	0-1
Eire - Irlande du Nord	1-1
Autriche - Lettonie	5-0
Eire - Portugal	1-0
Lettonie - Irlande du Nord	0-1
Autriche - Liechtenstein	7-0
Portugal - Lettonie	3-2
Liechtenstein - Eire	0-0
Irlande du Nord - Lettonie	1-2
Eire - Autriche	1-3
Liechtenstein - Portugal	0-7
Lettonie - Autriche	3-2
Portugal - Irlande du Nord	1-1
Autriche - Eire	3-1
Lettonie - Liechtenstein	1-0
Eire - Lettonie	2-1
Autriche - Portugal	1-1
Liechtenstein - Irlande du Nord	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PORTUGAL	20	9	6	2	1	26	7
2. Eire	17	9	5	2	2	17	8
3. Autriche	16	9	5	1	3	26	9
4. Irlande du Nord	14	9	4	2	3	15	12
5. Lettonie	12	10	4	0	6	11	20
6. Liechtenstein	1	10	0	1	9	1	40

RESTE A JOUER

15-11-95 : Portugal - Eire
Irlande du Nord - Autriche

GROUPE 7

DÉJÀ JOUÉS

Pays de Galles - Albanie	2-0
Géorgie - Moldavie	0-1
Géorgie - Pays de Galles	5-0
Bulgarie - Moldavie	4-1
Allemagne - Albanie	2-1
Pays de Galles - Bulgarie	0-3
Albanie - Géorgie	0-1
Moldavie - Pays de Galles	3-2
Bulgarie - Géorgie	2-0
Moldavie - Allemagne	0-3
Albanie - Allemagne	1-2
Géorgie - Allemagne	0-2
Bulgarie - Pays de Galles	3-1
Albanie - Moldavie	3-0
Allemagne - Pays de Galles	1-1
Moldavie - Bulgarie	0-3
Géorgie - Albanie	2-0
Bulgarie - Allemagne	3-2
Pays de Galles - Géorgie	0-1
Moldavie - Albanie	2-3
Allemagne - Géorgie	4-1
Pays de Galles - Moldavie	1-0
Albanie - Bulgarie	1-1
Bulgarie - Albanie	3-0
Allemagne - Moldavie	6-1
Pays de Galles - Allemagne	1-2
Géorgie - Bulgarie	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BULGARIE	22	9	7	1	1	23	7
2. Allemagne	22	9	7	1	1	24	9
3. Géorgie	15	9	5	0	4	12	10
4. Albanie	7	9	2	1	6	9	15
5. Pays de Galles	7	9	2	1	6	8	16
6. Moldavie	6	9	2	0	7	6	25

RESTE A JOUER

15-11-95 : Allemagne - Bulgarie
Albanie - Pays de Galles
Moldavie - Géorgie

GROUPE 8

DEJA JOUÉS

Finlande - Écosse	0-2
Iles Féroé - Grèce	1-5
Russie - Saint-Marin	4-0
Grèce - Saint-Marin	2-0
Écosse - Iles Féroé	5-1
Écosse - Russie	1-1
Grèce - Finlande	4-0
Finlande - Saint-Marin	4-1
Écosse - Grèce	0-1
Finlande - Iles Féroé	5-0
Russie - Écosse	0-0
Saint-Marin - Finlande	0-2
Saint-Marin - Écosse	0-2
Grèce - Russie	0-3
Iles Féroé - Finlande	0-4
Russie - Iles Féroé	3-0
Iles Féroé - Saint-Marin	3-0
Iles Féroé - Écosse	0-2
Saint-Marin - Russie	0-7
Finlande - Grèce	2-1
Écosse - Grèce	1-0
Finlande - Russie	0-6
Écosse - Finlande	1-0
Iles Féroé - Russie	2-5
Saint-Marin - Grèce	0-4
Russie - Grèce	2-1
Saint-Marin - Iles Féroé	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RUSSIE	23	9	7	2	0	31	4
2. Écosse	20	9	6	2	1	14	3
3. Grèce	15	9	5	0	4	18	9
4. Finlande	15	9	5	0	4	17	15
5. Iles Féroé	6	9	2	0	7	10	30
6. Saint-Marin	0	9	0	0	9	2	31

RESTE A JOUER

15-11-95 : Écosse - Saint-Marin
Russie - Finlande
Grèce - Iles Féroé

UEFA euro96

éliminatoires

Jacquet : « Enfin,

L'homme de la semaine est redevenu monsieur Dupont le temps d'un week-end. Aimé Jacquet n'hésite pas à reconnaître : « J'ai besoin de fainéanter, de ne rien faire. » Il s'est donc fondu parmi les flâneurs du dimanche, à paresser. A son programme, un peu de lecture, un petit footing, pas de but précis. Une vraie plage de récupération après la victoire sur la Roumanie. Juste avant de s'évader pour deux ou trois jours, dans son bureau vitré du cinquième étage de l'avenue d'Iéna, il est revenu encore une fois sur l'immense bonheur que lui a procuré le match de Bucarest. Rien n'est joué, il le sait, rien n'est tout à fait gagné dans la course à l'Euro 96, mais enfin il a vu évoluer l'équipe de France à son plus haut niveau depuis sa prise de fonction. L'occasion pour un sélectionneur d'une rare authenticité de laisser parler son cœur. Avec ce ton franc et honnête qui lui sied si bien. Que son image ait été noircie, son travail « galvaudé », sa conscience professionnelle attaquée l'amène à réagir vivement. Il a trop souffert en silence pour ne pas le faire. Mais au-delà du sentiment d'injustice qu'il a ressenti, et sur lequel il ne passera pas sa vie, on retrouve rapidement le passionné de foot, qui avait choisi de vivre loin de la journée de Championnat ce dernier week-end et de se ressourcer.

« AIMÉ, les joueurs vous ont tous rendu hommage après la victoire de Bucarest...

— *(Plutôt gêné.)* Vous les avez certainement entendus mieux que moi.

— **C'est la vérité...**

— *(Pudique.)* Vraiment ? Alors, il faut se demander pourquoi.

— **Oui. Pourquoi ?**

— *(Soudain passionné.)* Ça fait un an que je m'épuise à expliquer qu'un travail de fond phénoménal a été accompli. C'est pourquoi je n'ai jamais douté. Jamais. Je savais ce que je faisais, où je voulais aller, mais il y a toujours des aléas dans la vie. Et, par moments, on est obligé de s'adapter. Ce qui ne m'a pas empêché de garder ma ligne directrice ; et les joueurs sont très attentifs à ça, à la logique de sélection, à la façon de travailler.

« J'ai fini le match très excité »

— **Vous cherchez à tempérer les ardeurs ?**

— J'ai toujours peur que dans la victoire on aille trop loin. Je préfère qu'on reste tranquilles, plein d'humilité et de modestie. Le combat n'est pas gagné.

— **A Bucarest, vous avez quand même vécu un moment très fort...**

— J'ai fini le match très excité, j'étais à cran, il avait fallu se surpasser. Mais, en même temps, j'ai ressenti un bonheur intense, comme le soir où nous avions été champions de France avec Bordeaux à Rennes. Et puis j'ai eu un trou terrible, je me suis retrouvé dans les vestiaires sans savoir par où j'étais passé. Là, il y eut dix minutes exceptionnelles avec les joueurs. Nous étions tous ensemble, dans une espèce de communion. C'est seulement après que j'ai complètement repris mes esprits.

— **Quelle a été votre réaction ?**

— Je leur ai dit attention. Attention ! En quelques secondes, j'ai rappelé certaines choses. A Caen, ce sera impitoyable.

— **Avez-vous réellement versé une larme dans ces instants-là ?**

— Non, mais j'étais très, très énervé. Le dernier quart d'heure avait été difficile.

— **L'équipe de France n'était plus tellement en danger, pourtant...**

— Oui, nous avions gagné. Quand j'ai vu la balle dans la lunette sur le tir de Zinedine *(Zidane, NDLR)*, je me suis tourné vers Riton et Philippe *(Henry Émile et Philippe Bergeroo)*, et je leur ai dit : "Ça y est, c'est gagné." A partir de là, le dernier quart d'heure est devenu un cauchemar ; j'avais peur que les énergumènes entrés sur le terrain créent des incidents.

— **Toujours dans le contexte de cette fin de match, vous avez tout de suite rappelé : "Il y a eu des critiques malhonnêtes, une injustice vient d'être réparée." Cela vous tenait tant à cœur ?**

— C'était très important, il fallait que je le dise pour les joueurs. Quand je suis responsable, je suis toujours très attentif à ces choses-là. Si je demande beaucoup à un groupe, je le protège au maximum. J'ai toujours agi ainsi, et à Bordeaux on sait dans quelles conditions je l'ai fait. A Bucarest, j'ai donc voulu dire immédiatement : "Enfin, justice nous est rendue." Parce que j'étais sûr de moi.

Photo FLASH PRESS/DPPI

Youri Djorkaeff accourt vers Aimé Jacquet. L'Angleterre n'apparaît plus comme une île inaccessible.

— **L'étiez-vous réellement avant le match ?**

— Le lendemain de notre retour de Roumanie, au conseil d'administration, le président *(Noël Le Graët)* a dit quelque chose qui m'a fait très plaisir : "Il y a un mois, ici, vous nous aviez déjà convaincus qu'on allait gagner à Bucarest." Tellement j'avais été ferme et déterminé.

— **N'est-ce pas facile de déclarer ça aujourd'hui ?**

— Bien sûr, mais c'est vrai.

« Contre la Pologne, à cinq minutes près, je bascule dans le vide »

— **Attendiez-vous ce moment avec impatience ? Aviez-vous hâte que la situation s'éclaircisse ?**

— Un match m'a pesé. C'est celui contre la Pologne. Je l'ai regardé cinq fois au moins. Un match si beau. Et pourtant, à cinq minutes près, je bascule dans le vide. C'est fini pour moi. *(Il répète.)* A cinq minutes près, je bascule dans le vide. Est-ce que vous l'avez revu ce match au magnétoscope ?

— **Non.**

— Regardez-le en fermant le son. C'est un moment de bonheur

— **Avez-vous eu peur ce jour-là ?**

— Même pas ! J'ai eu davantage peur qu'on me sorte Desailly à Bucarest lorsque Vladoiu est rentré. Le Roumain a été lamentable. Je ne comprends d'ailleurs pas l'arbitrage là-dessus.

— **Avez-vous l'impression de ne pas avoir été toujours bien compris ?**

— D'une partie de la presse, sûrement. Elle m'a dégradé malhonnêtement. Je suis un grand professionnel. Douze ans de carrière comme joueur, palmarès que je souhaite à beaucoup, entraîneur d'une grande équipe *(Bordeaux)*, huit saisons européennes.

« On a galvaudé mon travail »

— **Personne n'a jamais remis en cause ce parcours ?**

— Peut-être, mais qu'ai-je lu ? Limogé à Bordeaux, limogé à Montpellier et limogé à Nancy. Ce qui est totalement faux et malhonnête. On a terni mon image, pire, on a galvaudé mon travail. Que l'on dise que je suis un incompétent, on en discute. Mais faire de la désinformation en sport, ce n'est pas bien. On n'a pas le droit. Je n'ai jamais été viré de Bordeaux ni de Nancy. Montpellier, oui, O. K. ! mea culpa. J'étais dans le cirage.

— **Vous paraissez très touché ?**

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

justice nous est rendue ! »

— Quand on donne une telle image, complètement fausse, de quelqu'un, c'est normal, non ? Il ne faut pas exagérer. Je n'aime pas la mauvaise foi. Et tout ça pour te mettre en difficulté. C'est totalement pervers. C'est à la limite de la diffamation. Sur ce sujet, je parlerais de la même manière si j'avais perdu à Bucarest.

— Vous n'oubliez rien ?

— Tout est noté, je ne pardonne rien. *(Il montre un dossier.)* On a attaqué l'homme, parce qu'il n'était pas possible d'attaquer la compétence.

— Vous êtes-vous senti seul devant la critique ?

— Jamais. Ma grande réussite, je la dois à tous les entraîneurs français. A une ou deux exceptions près, je suis soutenu par tous ceux qui font le football et qui bossent. Le reste m'importe peu.

« Qui est-ce, Bailles ? »

— Vous revenez cependant sans cesse sur le sentiment d'injustice que vous assez ressenti ?

— Dans la mesure où on a insisté oui. Un exemple : il y a eu une interview de Bailles dans votre journal il y a un an dans un moment difficile, où il disait que j'avais la trouille. Pauvre mec. *(L'air désolé.)* Pauvre mec. Qui est-ce, Bailles, et comment peut-il parler de Jacquet ? Il m'a vu six mois à Montpellier. Quand il aura fait ce que j'ai fait dans le football, il viendra discuter avec moi. Il ne rendra même pas au football ce que le football va lui donner. Et pourquoi on n'interroge pas Tigana, Specht, lesquels ont passé huit ans avec moi ?

— Qu'auraient-ils dit, à votre avis ?

— Interrogez-les. Je n'ai rien inventé, je ne me suis jamais pris au sérieux, c'est ma grande chance. J'ai toujours été très humble et très modeste, parce que ce métier le veut.

— Peut-on ajouter la discrétion ?

— Oui, on ne me voit jamais à la télévision, sauf pour le travail, le show-business, ce n'est pas mon truc. Je ne profite pas de ma position, je ne tiens pas à me disperser. A Bordeaux, je n'ai jamais accepté une intronisation. Refus total.

— Êtes-vous un homme blessé ?

— Ce n'est pas moi qui souffre le plus. J'ai une famille, des enfants. Moi, je suis devenu un peu lisse.

— En 1987, après la finale de la Coupe de France, n'aviez-vous pas été déjà sévère envers ceux qui avaient critiqué les Girondins de Bordeaux, à tort selon vous ?

— J'avais dit quelque chose de très juste, qui reste d'actualité : "Il y en a certains qui sont irrespectueux devant les gens qui travaillent." Et je le redis aujourd'hui. Je ne le supporte pas.

— Vous savez attendre votre heure pour mettre les points sur les *i* ?

— A Bucarest, j'avais le devoir de dire certaines choses.

— Et maintenant ?

— En toute honnêteté, je n'ai qu'un vœu à formuler : je voudrais que l'on boive un petit coup en Angleterre. Je suis sûr d'avoir raison dans ce que j'ai fait.

« Je n'étais pas chaud pour prendre l'équipe de France »

— Depuis le tout début ?

— Quand Le Graët m'a dit : "Il faut prendre l'équipe de France", sincèrement, je n'étais pas chaud. Il a beaucoup insisté pour que j'accepte la proposition, je m'en souviens. "Vous êtes un professionnel, vous avez de l'expérience, ce sera très dur, mais vous devez y aller."

— C'était tout de même tentant ?

— J'ai hésité, mais dès l'instant où j'ai répondu favorablement, je me suis engagé à fond, sûr de mon coup. Il y avait plein de bons joueurs, de jeunes talents.

— Votre équipe ne s'est pas dessinée rapidement ?

— C'est logique. J'ai même annoncé que cela allait bouillonner. Je n'ai jamais menti dans mes conférences.

— On a parfois eu des difficultés à vous suivre ?

— C'est possible. Il ne faut pas oublier qu'il y a eu des coups durs. Jeune sélectionneur, je suis allé en Slovaquie sans ces deux monstres que sont Marcel Desailly et Jean-Pierre Papin. Croit-on que ça ne secoue pas un homme ?

— Où s'est situé le déclic dans la constitution de votre groupe ?

— Tout a été mis en route lors de la tournée au Japon. Notre fonctionnement, plusieurs organisations de jeu, tout.

— Et la concrétisation de ce travail s'est produite en Roumanie, "un match qui marquera", aviez-vous souligné...

— Dans ma tête, j'ai effectivement vu défiler plus d'un an de travail. Ce qui me rend heureux aujourd'hui, c'est l'animation de l'équipe, son langage intérieur. Ça bouge, ça bouillonne. Elle a de l'allure. La première mi-temps de Bucarest, c'est une plénitude. Quand l'arbitre a sifflé la fin du match, on ne peut pas savoir quel bonheur m'a envahi. Parce que le jeu avait été bon. Et j'étais très fier, je l'avoue. Mais j'attends encore pour être totalement convaincu.

— Vous espérez plus ?

— Oui, ça tient à la mentalité des hommes, au vouloir personnel. On s'est élevé à un niveau exceptionnel, mais il faut recommencer. Le dernier palier à franchir, c'est la constance.

— Avez-vous quelquefois changé de direction ou d'orientation ?

— Pas du tout. Je n'ai jamais changé de cap, tous les entraîneurs peuvent le dire. Et pourtant j'ai eu des pépins, des gros pépins. Quel sélectionneur en a connu autant ?

— Vous sentez-vous en position de force désormais ?

— Non, nous ne sommes pas bien placés. Nous avons eu un parcours cahin-caha. Avec quatre points de plus, ce serait beaucoup mieux. Mais j'ai des convictions solides, c'est pourquoi je n'ai pas été trop perturbé par tout ce qui s'est dit. Dieu sait pourtant s'il a fallu m'accrocher, et même convaincre mes potes.

— C'est pratiquement gagné ?

— Je serai soulagé uniquement le jour où nous serons certains d'aller en Angleterre, pas avant. Il faut jouer Israël à partir des principes qui ont été les nôtres en Roumanie. Réalisme, rigueur, fantaisie, collectif, individualités et même état d'esprit : je serai intransigeant.

— Israël, c'est un match qui a déjà eu lieu. Vous étiez à l'époque l'adjoint de Gérard Houllier. Qu'en avez-vous retenu ?

— Je serai davantage en éveil, plus attentif à certaines choses, auxquelles je ne prêtais pas trop d'attention. Mais, autrement, mon discours ne va pas changer. J'ai toujours eu le même.

« On revient au football »

— La fidélité, est-ce ce qui vous caractérise le plus ?

— Sans doute. Moi, j'aime le foot, on ne peut pas se figurer comme j'aime le foot. La semaine dernière, un journaliste m'a posé une question sur les dérives du football. Je lui ai répondu qu'il se trompait grandement. Ceux qui se sont mal conduits ne sont pas des gens du foot. Ils profitaient du foot, c'est très différent.

— Votre message est particulièrement clair...

— Quand je téléphone à mes potes Bosquier et Carnus, on ne parle que du foot comme on l'aime, celui que je transmets, mine de rien. On va dire : "Boh, il est dépassé, Jacquet, c'est de la bêtise." Moi, je suis triste pour ceux qui réagissent ainsi. Le foot, il faut le préserver. Bien sûr, il a changé. Il y a les médias, les sponsors, la télévision, la pub, mais la pelouse reste verte et belle. *(Il dessine un terrain.)* Et je suis content parce que l'on revient au football. Oui, on y revient. »

Jean-Marie LORANT

33 joueurs pour 16 matches

Depuis son arrivée aux affaires en février 1994, Aimé Jacquet a utilisé 33 joueurs pour 16 matches joués, dont très exactement un tiers (11) de nouveaux internationaux.
Ces chiffres ne marquent pas une rupture considérable avec ses deux prédécesseurs, même si ceux-ci avaient été un peu plus « dépensiers » côté effectif : 31 joueurs (dont 14 nouveaux) pour les 12 matches disputés sous la responsabilité de Gérard Houllier, 39 joueurs (dont également 14 nouveaux) pour les 16 premiers matches de la période Platini (qui en compta finalement 29).
Les 33 joueurs utilisés par Jacquet sont les suivants (entre parenthèses, le nombre de titularisations au départ, plus le nombre d'entrées en cours de jeu) :

- **GARDIENS**
  Lama (14) ; Barthez (2).
- **DÉFENSEURS**
  Angloma (13 + 1) ; Blanc (11) ; Di Meco (11) ; Roche (9) ; Lizarazu (5 + 4) ; Thuram (3 + 3) ; Lebœuf (3 + 1) ; N'Gotty (1) ; Petit (1) ; Cyprien (0 + 1).
- **MILIEUX**
  Desailly (13) ; Pedros (8 + 2) ; Le Guen (8 + 1) ; Deschamps (8) ; Karembeu (6 + 3) ; Zidane (5 + 2) ; Guérin (5 + 1) ; Ferri (3 + 2) ; Martins (2 + 5) ; Gnako (1) ; Makelele (1).
- **ATTAQUANTS**
  Cantona (9) ; Ginola (8 + 2) ; Djorkaeff (5 + 3) ; Dugarry (5 + 3) ; Loko (5 + 1) ; Papin (5) ; Ouédec (3 + 2) ; Cocard (2 + 1) ; Madar (0 + 1) ; Vahirua (0 + 1).

éliminatoires

UEFA euro96

LA FICHE TECHNIQUE

Deux fois plus de tirs pour les Bleus

Photo Alain de MARTIGNAC

Pour cette étude technique des tirs de Roumanie-France, nous avons dressé un tableau par équipe et par mi-temps. Les chiffres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les traits terminés d'un point indiquent les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; ceux terminés d'une flèche indiquent les buts.

Il n'est pas besoin de preuve supplémentaire que la France a été supérieure à la Roumanie mercredi dernier, mais s'il en fallait une, on la tiendrait ici : les Français, bien que dominés en seconde mi-temps, ont tiré au but deux fois plus que les Roumains sur l'ensemble du match (14 tirs contre 7). Résultat extraordinaire pour un match à l'extérieur, d'autant plus que le bilan roumain est encore plus maigre qu'il en a l'air : nos hôtes, en effet, ont tenté trois coups francs mal placés (dont l'un s'est révélé dangereux grâce à l'exceptionnelle qualité de frappe de Gheorghe Hagi, l'un des deux ou trois meilleurs spécialistes mondiaux). Deux autres de leurs tirs ont été contrés aux alentours de la ligne des 16,50 mètres, preuve que la défense française n'était pas déséquilibrée. Reste le but de Lacatus, qui n'est pas réellement un tir, et une volée loupée de Petrescu. Et aucun arrêt pour Barthez en dehors des deux coups francs de Hagi. Maigre butin !

Le bilan français est beaucoup plus présentable. D'abord, les trois buts ont été réussis à l'intérieur de la surface. Ensuite, un coup franc de Djorkaeff a mis Stelea en difficulté. Enfin, le gardien roumain a dû stopper trois autres tirs moins dangereux du même Djorkaeff, de Deschamps et de Karembeu.

Enfin, on notera que la France n'a concédé que trois corners, donc que ses défenseurs ont rarement été contraints à des sauvetages en catastrophe, alors qu'elle en a obtenu quatre. Le nombre de tirs des Bleus en première mi-temps (dix, en comptant les têtes non cadrées de Dugarry et Karembeu) est également très remarquable et souligne la superbe performance de l'équipe de France à Bucarest, où personne n'avait battu les Roumains depuis cinq ans.

Les Bleus ont souvent cadré leurs frappes. Pour preuve, le tir de Dugarry repoussé par Stelea et suivi par Djorkaeff pour le deuxième but des Tricolores.

ROUMANIE	1 (0)	FRANCE	3 (2)
Lacatus (51°)		Karembeu (29°) Djorkaeff (41°) Zidane (72°)	
STELEA	3	BARTHEZ	4
PETRESCU	4	ANGLOMA	4
MIHALI	3	LEBŒUF	4
(LUPU, 46°)	3	DESAILLY	5
POPESCU	4	DI MECO	4
PRODAN	3	KAREMBEU	5
SELYMES	4	DESCHAMPS	4
LUPESCU	4	GUÉRIN	4
HAGI	3	DJORKAEFF	4
(PANDURU, 62°)		(LIZARAZU, 73°)	
MUNTEANU	4	DUGARRY	4
LACATUS	3	(MADAR, 62°)	
DUMITRESCU	2	ZIDANE	4
(VLADOIU, 46°)	2	(THURAM, 84°)	
Total	37	Total	46
Entr. : Iordanescu		Entr. : Jacquet	

Stade Ghencea. Temps doux. Bon terrain. Éclairage satisfaisant. 25 000 spectateurs. Arbitrage de M. Pairetto (Italie). Avertissements : Vladoiu (80°), Lupescu (84°) pour la Roumanie ; Lebœuf (17°), Barthez (69°), Lizarazu (82°) pour la France.

29° : Deschamps récupère un ballon au centre du terrain et sert Zidane sur la gauche. Le Bordelais évite Popescu et centre au point de penalty. Karembeu, lancé à fond, emmène la balle du haut du torse et trompe Stelea de près **(0-1).**

41° : interception et montée de Desailly qui, laisse à Guérin. Celui-ci centre au second poteau pour Dugarry, qui contrôle et croise un puissant tir du gauche des 17 mètres. Stelea repousse, mais Djorkaeff surgit **(2-0).**

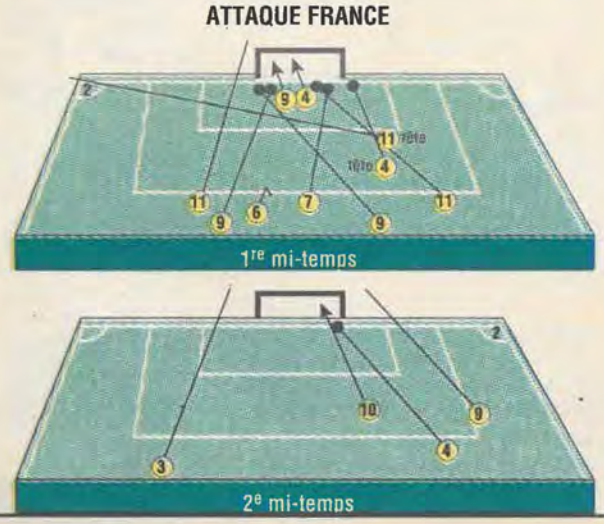
51° : Munteanu reçoit un dégagement de Stelea et alerte aussitôt Lacatus (hors-jeu) dans le dos de la défense française. Le Roumain dribble Barthez et marque malgré le retour de Desailly **(1-2).**

72° : tacle gagnant de Di Meco près de la ligne médiane. Madar récupère, attend l'arrivée de Zidane et le sert. Légèrement excentré, le Bordelais frappe violemment de l'extérieur du droit à l'entrée de la surface et trompe Stelea au premier poteau **(1-3).**

16/20

ATTAQUE ROUMANIE

ATTAQUE FRANCE



LES TIREURS DU MATCH

ROUMANIE

2. PETRESCU	1	(1+0)
7. LACATUS	2	(0+2)
8. DUMITRESCU	1	(1+0)
10. HAGI	2	(2+0)
15. PANDURU	1	(0+1)
Total	7	(4+3)

FRANCE

3. DI MECO	1	(0+1)
4. KAREMBEU	3	(2+1)
6. GUERIN	1	(1+0)
7. DESCHAMPS	1	(1+0)
9. DJORKAEFF	4	(3+1)
10. ZIDANE	1	(0+1)
11. DUGARRY	3	(3+0)
Total	14	(10+4)

Ils savent voyager

L'équipe de France n'a plus perdu un match de compétition à l'extérieur depuis le mois de septembre 1992 à Sofia (0-2) pour le compte des éliminatoires du Mondial 94. Depuis, elle a gagné quatre fois — en Israël (4-0), en Autriche (1-0), en Finlande (2-0) pour le même Mondial et en Roumanie pour l'Euro 96 (3-1) — et elle a obtenu quatre matches nuls — en Suède (1-1) lors de la campagne précédente, en Slovaquie, en Pologne et en Israël (trois 0-0) lors de l'actuel exercice.

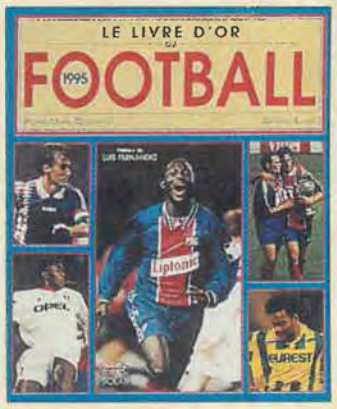
Le précédent record appartenait à la sélection de Michel Platini qui, de mars 1989 à juin 1992 (fin du mandat de l'ex-capitaine des Bleus), joua six matches de compétition en déplacement sans défaite : Norvège (1-1) pour la fin des éliminatoires du Mondial 90, les quatre matches de l'Euro 92 avec des victoires en Islande (2-1), en Albanie (1-0), en Tchécoslovaquie (2-1) et en Espagne (2-1), et le match de la phase finale en Suède (1-1). Ces deux séries très rapprochées signifient que les joueurs de la génération actuelle, à l'exception de Roche et de Blanc (lancés par Platini dès son arrivée), n'ont perdu qu'un seul match de compétition hors de France en six ans et demi. Il fallait le dire.

De Bratislava à Bucarest, Didier Deschamps sait voyager en Bleu...

Photo Jean-Claude PICHON

	ROUMANIE			FRANCE		
	1re m.t.	2e m.t.	Total	1re m.t.	2e m.t.	Total
Tirs	4	3	7	10	4	14
Tirs hors du cadre	2	0	2	3	2	5
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur du champ	2	2	4	5	1	6
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	0	0
Tirs hors de la surface	3	1	4	6	3	9
Têtes	0	0	0	2	0	2
Corners	2	1	3	2	2	4
Penalties	0	0	0	0	0	0
Buts	0	1	1	2	1	3

SolaR Football



Gérard Ejnès / Pierre-Marie Descamps

LE LIVRE D'OR DU FOOTBALL 1995

Préface de Luis Fernandez

Cette saison 1994-1995 a été, plus que jamais, placée sous le signe de l'Europe. Dans ce théâtre permanent qu'est le football, des stars comme George Weah, David Ginola, Patrick Loko, Sonny Anderson, Didier Deschamps, etc., ont tenu des rôles cruciaux.

Ouvrage cartonné, 24 x 29 cm, 144 pages illustrées en couleurs, 149 F

Pierre-Louis Basse

PSG, HISTOIRES SECRETES 1991-1995

Le premier témoignage authentique sur le club phare du football français. Découpé en séquences toutes plus passionnantes les unes que les autres, ce livre se lit - ou plutôt se voit - comme un film haut en couleur et fourmillant de scènes pittoresques, passionnées ou émouvantes.

Ouvrage broché, 14 x 22,5 cm, 204 pages, 95 F

Astolfo Cagnacci

AUXERRE, LE SYSTEME ROUX

Les recettes de Guy Roux, entraîneur de l'AJ Auxerre depuis plus de trente ans, ont valeur d'exemple. Là où tant de clubs gaspillent leurs fonds, Guy Roux parvient en effet à équilibrer et, mieux, à faire fructifier son modeste budget...

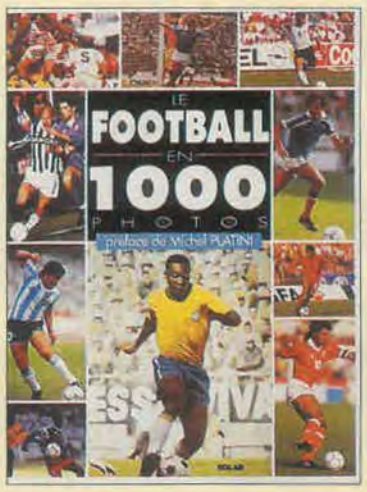
Ouvrage broché, 14 x 22,5 cm, 192 pages, 95 F

Dominique Grimault

LA LIGUE DES CHAMPIONS

Cette compétition, issue de la glorieuse *Coupe d'Europe des clubs champions* née en 1955, aura réussi, en l'espace de trois saisons, à s'imposer comme l'épreuve de vérité du football européen, pas seulement parce qu'elle concerne tous les champions nationaux, mais encore, et surtout, parce qu'elle génère une qualité de jeu et de spectacle égale, voire supérieure, à celle enregistrée, tous les quatre ans, lors de la *Coupe du Monde*.

Ouvrage cartonné, 24 x 29 cm, 120 pages, 100 photos couleurs, 149 F



Yann Berger

LE FOOTBALL EN 1000 PHOTOS

Un superbe album pour célébrer le ballon rond

- Le football - langage universel
- Les règles de l'art
- Le présent du passé
- Les meilleurs
- Les stars d'aujourd'hui
- Planète-football

Ouvrage cartonné, 26 x 35 cm, 128 pages, 1000 photos couleurs, 140 F

A son rythme, le sélectionneur sentait qu'il avait trouvé sa vérité depuis la victoire sur la Slovaquie à Nantes. Le magnifique exploit de Bucarest a prouvé qu'il ne se trompait pas. Désormais, l'avenir est bleu.

Jacquet avait raison

IL y a vingt ans, à Bucarest, on n'aurait pas ainsi couvert la *Marseillaise* de sifflets au point de la rendre inaudible aux témoins même de la rencontre. La France, que les Roumains aimaient d'une façon si touchante du temps de Ceausescu et avant, n'a sûrement pas su répondre à l'attente du pays le plus francophile, avec l'Argentine, qu'on ait pu visiter en trente ans de carrière. Ce que les footballeurs français ont accompli la semaine dernière, dans le petit mais très chaud stade Ghencea, ne les rendra pas spécialement populaires auprès d'un public roumain tombé de très haut. Mais contrairement à leurs compatriotes politiciens ou businessmen, il n'y a rien à leur reprocher : ils ont fait leur boulot, et en grands pros.

Quatre monstres bien à l'heure

Après le haut fait de mercredi, plus de doute : c'est bien Aimé Jacquet qui avait raison. Homme pondéré, patient, travailleur, le sélectionneur n'avait ni l'aura ni le génie de Platini pour prendre un groupe à la dérive et, par sa seule présence et ses intuitions, en faire d'un coup de baguette une équipe redoutée par toute l'Europe. Mais de même qu'il n'y a jamais eu une seule façon de jouer au football, il n'y a pas une seule façon de construire une équipe. Jacquet l'a fait avec ses qualités à lui, dans des circonstances très difficiles (équipe traumatisée après l'échec de l'automne 1993, nombreuses indisponibilités, pour des raisons diverses, de joueurs sur lesquels il pensait s'appuyer) et à son rythme, qui ne convient pas tout à fait à l'époque et à ses mentalités. Mais il l'a fait et, aujourd'hui, les joueurs ne nous en voudront pas de lui tirer le premier coup de chapeau. Nous — la presse, l'opinion — avions tort dans notre impatience, il avait raison dans sa quête obstinée. Il avait senti que quelque chose était en train de se passer et il était le mieux placé pour cela. Il l'a toujours dit, d'ailleurs, et on n'a pas su l'écouter.

Le déclic, c'est sûr, s'est produit le 26 avril dernier à la Beaujoire, lorsque la France n'a pas laissé l'ombre d'une chance à la Slovaquie. Il n'aurait pas fallu oublier qu'avant ce jour béni l'équipe de France avait dû se passer un instant de Desailly, blessé contre les Tchèques, puis un long moment de Deschamps, sur le flanc quatre mois dès son arrivée à la Juve. A Nantes, Deschamps était revenu et on avait trouvé Guérin (avec quelques mois de retard, mais le principal reste qu'on l'ait trouvé). A Bucarest, on a trouvé Karembeu et l'équipe de France est encore montée de plusieurs crans.

« J'ai mes trois monstres au milieu », se plaisait à dire ces derniers temps le sélectionneur. Aujourd'hui, il en a quatre, et quand Roche et Blanc rentreront, le voilà pourvu d'un axe défensif à rendre jaloux tous ses confrères européens. Et surtout à les plonger dans l'embarras, comme Iordanescu mercredi dernier, qui avait probablement tout prévu sauf qu'il se trouverait confronté au problème Karembeu qui, à lui tout seul, a complètement déstabilisé

Photos Alain de MARTIGNAC

C'est aussi grâce au travail préparatoire d'un demi comme Vincent Guérin que Youri Djorkaeff a pu marquer. Et laisser éclater sa joie. La devise des Bleus ? « Tous pour un, un pour tous ».

les Roumains dans une première mi-temps décisive.

Cet axe, c'est lui qui tire l'équipe vers le haut, selon un phénomène archi-connu en football. Angloma, Lebœuf, Di Meco, Lizarazu, dans la foulée des trois Italiens et de Guérin, jouent en confiance et se hissent au niveau. Et la divine surprise de Bucarest n'en est plus une.

La faillite de l'épicerie de détail

L'exploit était d'autant plus inévitable que l'adversaire s'y prêtait. Dans l'absolu, la sélection roumaine a sûrement plus de talent offensif que la France. Mais sans sa meilleure pointe, Raducioiu, avec Hagi qui a très peu joué cette saison à Barcelone et Dimitrescu qui n'a pas fait un match à Tottenham, ce talent restait vain face à une équipe très forte défensivement, et donc particulièrement bien armée pour y faire face.

Et puis il y a encore eu deux autres facteurs déterminants, étroitement liés l'un à l'autre : d'abord, l'inconstance des Roumains, dont le mental reste friable dès lors que tout ne se passe pas comme ils l'attendent (en 1990, au Mondial, ils avaient jonglé l'URSS avant de se planter contre un Cameroun visiblement mésestimé ; en 1994, aux Etats-Unis, ils mangèrent la Colombie avant de se laisser croquer par la Suisse) ; ensuite, leur désolant atavisme qui les pousse toujours vers l'épicerie de détail, au lieu de jouer leur jeu en assurant les bases et en privilégiant leurs points forts.

Laisser jouer l'équipe de France, c'était courir le risque de la mettre en confiance au fil des minutes, ce qui n'a pas loupé. C'était ignorer ses points forts à elle, dont on a parlé plus haut : imaginer qu'une équipe avec Karembeu, Deschamps et Guérin dans l'entrejeu va tomber dans un piège aussi grossier, aussi élémentaire, et partir à l'abordage sans assurer ses arrières, quelle erreur ! Même s'ils l'avaient voulu, les Bleus ne l'auraient sans doute pas pu, tant une telle attitude serait contraire à leurs qualités et à la philosophie actuelle du football français.

Les chiffres publiés par nos amis de *L'Equipe* au lendemain du match sont criants : en première mi-temps, la Roumanie a tenu le ballon près de quinze minutes contre douze aux Français, mais ceux-ci l'ont eu huit minutes contre sept dans le camp adverse, ce qui reste quand même essentiel pour faire bouger le tableau d'affichage. La bataille tactique, mentale, les Français l'ont gagnée par K.-O., et les errements de l'adversaire, qu'ils ont d'ailleurs su provoquer, n'enlèvent rien à leur mérite : ce jour-là, dans ce stade-là, face à cette équipe-là, il fallait le faire !

Ils l'ont fait et la brume qui estompait encore l'avenir des Bleus après l'occasion manquée contre les Polonais s'est brusquement déchirée. Voilà la France sûre d'être dans les deux premiers du groupe, avec une chance réelle de venir chiper la première place au sprint, même si ça ne dépend pas que d'elle, et de réelles possibilités d'éviter un barrage qui, de toute façon, ne fait plus aussi peur que la semaine dernière. On ne peut imaginer qu'une équipe qui a ainsi trouvé son unité puisse répéter dans un mois le couac tonitruant de 1993 contre Israël. L'histoire ne repasse pas non plus ce genre de plat, et les Bleus ont déjà payé (cher) pour voir. Ils ne sont pas du genre à avoir oublié la leçon.

En football, il ne faut dire ni jamais ni toujours. Mais on serait encore plus surpris d'une rechute qu'on l'a été du réjouissant et sauvage spectacle du 11 octobre sur la pelouse du stade de Steaua !

Jean-Jacques VIERNE, à Bucarest

Le gros œuvre est terminé

L'équipe de France a définitivement trouvé sa formule à Bucarest. Il ne reste plus que quelques réglages à peaufiner, notamment en attaque.

JUSQU'AU match contre la Slovaquie, on ne savait pas très bien où allait l'équipe de France. Elle manquait de personnalité, d'idée directrice. Elle était en travaux.

Aujourd'hui, le gros œuvre est terminé et la maison est plus que présentable. Aimé Jacquet sait autour de quoi son groupe doit être bâti : un milieu complémentaire et infranchissable, mais capable d'aider l'attaque (Guérin, Karembeu), un bon axe central défensif (arrières centraux alignés en couverture mutuelle et gardien). Tout cela, il le possède, et avec les pièces de rechange indispensables dans le foot d'aujourd'hui.

Si, comme on est en droit de l'espérer, la France va à l'Euro, il ne restera plus au sélectionneur qu'à peaufiner ses réglages offensifs. Ceux qui ont joué à Bucarest ont marqué beaucoup de points, à commencer par Christophe Dugarry. Le jeune Bordelais, auteur de son premier très bon match en équipe de France, n'est pas utilisé actuellement à sa vraie place, celle de deuxième attaquant tournant autour d'un pivot (Valdeir, Tholot, Bancarel aux Girondins). Il a quand même fait plus que l'affaire à Bucarest, se vidant complètement au cours de l'heure qu'il passa sur le terrain en multipliant les courses offensives et le harcèlement défensif.

Le flair de Djorkaeff, la technique et l'intelligence de Zidane, qui a parfaitement trouvé sa place dans ce contexte, sont des arguments importants, et qu'on savait déjà indispensables.

Il est évident que l'équipe de France ne peut être figée, que le problème d'hier ne sera pas celui de demain. L'excellente occupation des flancs réussie à Bucarest avec les duos Di Meco-Guérin (soutenus par Zidane, volontiers excentré), à gauche, et Angloma-Karembeu, à droite, pose néanmoins le problème de l'utilisation des deux gauchers Pedros et Ginola (surtout le second, très spécifique). Mais c'est d'abord un pivot offensif que doit trouver l'équipe de France, un pivot qui pourrait être Papin, s'il revient d'ici au printemps, ou Ouédec, encore convalescent (en ce qui concerne Loko, autre convalescent, et Madar, auteur d'une très bonne demi-heure mercredi dernier, leur registre est plutôt celui de Dugarry, même s'ils peuvent dépanner en pointe centrale, comme le Bordelais).

Après les deux matches de Bucarest, A et Espoirs, on pense que le seul « olympique » qui puisse éventuellement intégrer l'équipe A dès le Championnat d'Europe (il n'est pas question ici de Vieira et Dhorasoo, qui évoluent dans d'autres zones du terrain) n'était pas en Roumanie. Il s'agit bien sûr de Florian Maurice, pas encore vingt-deux ans mais déjà toutes ses dents, qu'on ne serait pas étonné de voir intégrer le groupe, ne serait-ce qu'à titre d'expérience, lors des matches amicaux du printemps.

Finalement, les places vont être chères sur l'éventuelle liste des 20 pour l'Angleterre. Et voilà encore la meilleure nouvelle d'une soirée mémorable !

J.-J. V.

Auteur d'une bonne performance à Bucarest, Christophe Dugarry a su faire avancer ses actions.

Desailly, en simple

AIMÉ JACQUET dit de lui qu'il le « préfère au milieu » et qu'il n'est pas « le seul ». A Milan, Fabio Capello utilise effectivement Marcel Desailly devant sa défense, là où l'ex-Nantais et Marseillais sait si bien couper les trajectoires adverses, intercepter la balle et donner la possibilité à ses couleurs de repartir de l'avant par sa relance. Difficile de ne pas aligner ce « monstre » dans la récupération dans un secteur de jeu déterminant pour l'équilibre d'une équipe. Surtout quand le joueur en question avoue la même préférence et ne s'en cache pas. « Milieu, je touche plus de ballons, je m'amuse davantage. Derrière, c'est plus stressant, plus ingrat. »

Etonnant Marcel Desailly. En défense centrale, à un poste qui n'est pas le sien à Milan, il a rempli son rôle à merveille à Bucarest. Un comportement de champion de la part d'un joueur qui a délibérément joué la carte de la collectivité.

« C'est mieux que je me taise »

A Bucarest, il y a huit jours, Marcel Desailly, longtemps au centre du débat quant à la place qu'il occuperait, a néanmoins joué en défense centrale aux côtés de Franck Lebœuf, dans une position de stoppeur qui n'est plus la sienne d'ordinaire. Mais, signe des temps, signe de l'état d'esprit de la sélection nationale, le Milanais n'a pas rechigné quand Aimé Jacquet lui a demandé de revenir derrière. En raison des circonstances, pour le bien de l'équipe. « Il arrive un moment où l'on n'a pas forcément le choix, souligne-t-il. On n'a pas trop voulu constituer la charnière avec Lilian *(Thuram, NDLR)*, pourtant il a des qualités, ni avec Christian *(Karembeu)*, qui flambe en Italie et offrait une autre solution, il était donc naturel que l'on se tourne vers moi, avec mon expérience ; la manière dont on me l'a présenté, ça passait parfaitement bien. Peut-être que dans d'autres situations j'aurai envie de jouer à un poste vraiment défini. Je me mettrai alors en avant et j'expliquerai pourquoi ça m'agace. Tout cela se décidera le moment venu. Tant que nous sommes en phase de qualification, ce serait ridicule de ma part d'intervenir, ça ne servirait à rien. Cela va de soi que je revienne en défenseur et c'est mieux que je me taise. »

Devant les Roumains, Marcel Desailly s'est complètement effacé, se mettant comme un bon et vaillant soldat au service du collectif. « Je ne pouvais quand même pas dire non, alors qu'il y avait des absents et que l'équipe avait besoin que je joue à cette place. Les événements ont fait qu'il était normal que je sois un peu ballotté de cette façon. C'est également une forme de confiance de l'entraîneur. »

Le « petit » risque qu'il courait dans ce match à l'odeur de soufre, Desailly l'avait mesuré de toute son intelligence. Pas question de ne pas répondre favorablement à la demande du sélectionneur, mais au fond de lui-même il existait cette crainte légère d'avoir perdu quelques automatismes. « J'aurais pu me retrouver

Photo Jean-Claude PICHON/PRESSE SPORTS

parce que l'on considère que j'ai un meilleur rendement en Italie. Simplement, j'étais le premier à me rendre compte que tout en ayant un groupe riche en individualités et plein de qualités, nous n'y arrivions pas collectivement. Je ne pouvais donc être content, c'est pourquoi j'étais très concentré contre les Roumains. »

Concentré comme toute une équipe désireuse de ne pas manquer le rendez-vous de l'Euro 96. L'Angleterre, qui se dessine un peu mieux pour les Bleus depuis la victoire de Bucarest, Marcel Desailly en a fait un objectif prioritaire. « Dans ma carrière, j'ai connu beaucoup de choses au niveau des clubs, que ce soit à Marseille ou à Milan, mais j'ai vraiment le désir de participer à une grande compétition internationale. En équipe de France, je n'ai jamais réussi à faire de grands matches comme cela m'est arrivé à Milan. Et je voudrais apporter plus. La sélection, c'est quelque chose de spécial. Je ne vais pas parler du coq sur la poitrine, de l'hymne national, ça va prêter à sourire, mais je trouve que la pression en sélection est plus difficile à gérer qu'en club. Je la canalise moins bien et peut-être que ça me déstabilise un petit peu. »

On n'imaginait pas que Marcel Desailly, rayonnant à Milan, comblé déjà par tous les lauriers obtenus, portait ce véritable attachement à l'équipe nationale et était animé d'une telle volonté. « Si on ne réussit pas à se qualifier pour l'Euro, c'est toute une génération super-bonne qui risque de ne pas exprimer toute sa valeur, et ça me ferait mal au cœur. »

La « super-causerie » d'Aimé Jacquet

« Je n'ai que vingt-sept ans, je ne suis pas vieux-vieux », précise-t-il encore, mais quand il regarde son palmarès chez les Bleus, il aimerait que sa jeunesse ne s'enfuit pas trop vite sans le moindre titre. « J'ai faim, je veux participer à un tournoi, avoir cette pression car les matches de l'équipe de France ont quelque chose en plus par rapport à une rencontre de Championnat, même jouée devant quatre-vingt-dix mille spectateurs comme à Milan. » Dans cet aveu, il y a toute l'ambition d'un joueur soucieux de s'élever encore un peu plus haut, et avant la Coupe du monde 98, « deux ans et demi, c'est encore loin », il place l'Euro. La France en a entrebâillé les portes sérieusement en Roumanie, de la plus brillante manière, il lui reste maintenant à les pousser avec une équipe forte de ses individualités, mais aussi et surtout de son collectif. La grande leçon de Bucarest. « Il ne faut pas chercher en Roumanie. « On ne va pas se plaindre d'abondance. Tous ceux qui ne sont pas là en ce moment font partie du groupe. J'espère qu'ils étaient devant leur poste de télévision. On attend leur retour, mais ça, c'est un autre problème. » Et il ajoute en souriant : « C'est un problème " Mémé ", mais il vaut mieux ça que d'être à court de talents. »

« Mieux vaut terminer sans Cantona »

Sera-t-il plus facile à certains de rentrer qu'à d'autres ? Le Milanais ne souhaite pas aborder un sujet qui n'est pas de son domaine, tout en remarquant avec sa franchise habituelle : « Ça dépend des postes. Laurent ou Alain *(Blanc et Roche)*, je ne pense pas qu'il y aura de problème. Eric *(Cantona)*, il faudra sûrement qu'il ait une bonne discussion avec Aimé. Peut-être serait-il préférable d'attendre la qualification. S'il vient tout de suite, il risque plus de perturber le groupe que de lui apporter quelque chose. Est-ce que ce n'est pas mieux de terminer sans lui ? Enfin, je ne sais pas... La presse va déjà être suffisamment présente pour ce dernier match contre Israël en rappelant des mauvais souvenirs. »

Avant le 15 novembre, on aura l'occasion de revoir Marcel Desailly, sa haute silhouette et ses jaillissements, dès ce mardi à Strasbourg. Pour un match pas tout à fait comme un autre. « On va avoir la pression, c'est certain, même si notre principal objectif reste le Calcio afin de disputer la saison prochaine la Champion's League, et moi, médiatiquement, je suis en première ligne. Mais ça me fait sourire, c'est assez plaisant. Après Monaco et Paris, je me retrouve face à une équipe française. Et j'ai encore plus à cœur de démontrer ce dont je suis capable avec mon club. J'ai l'impression que les regards sont en effet dirigés sur moi, c'est pourquoi je cherche à me surpasser. »

Marcel Desailly garde ainsi bien chevillée au corps la volonté de rappeler ce qu'il est devenu de l'autre côté des Alpes. Avec l'intention de revenir au pays dans un avenir plus ou moins lointain. Il souhaiterait rester au Milan AC jusqu'à la Coupe du monde 98, soit au-delà de son contrat d'un an encore à la fin de la saison, avant d'envisager le retour. « J'aimerais revenir en France ensuite, c'est exact, mais j'ai le temps. » Le temps, oui, même s'il éprouve dès maintenant une attirance pour Paris et surtout Monaco.

Jean-Marie LORANT, à Bucarest

serviteur

en difficulté, vu le travail effectué à Milan au plan tactique. Il faut aller presser, je n'ai donc plus nécessairement les gestes défensifs mais, intérieurement, j'étais motivé, je n'avais pas envie de passer à côté du match. Je voulais être tranquille pour le mois à venir, ne pas être confronté au doute qui entoure habituellement les matches de l'équipe de France et à toutes les questions qui reviennent sans cesse sur le groupe, ses faiblesses, son état de forme. On est mieux maintenant et je me suis déjà rassuré moi-même. »

« La sélection, c'est quelque chose de spécial »

Sous la cuirasse pourtant épaisse et derrière l'air sûr de lui qu'il dégage le plus souvent, il est aujourd'hui certain que Marcel Desailly guettait avec impatience une rencontre comme celle de Bucarest, traînant en silence un mal vécu en sélection. « C'est vrai qu'en équipe de France il y avait une insatisfaction, non pas ailleurs, c'est ce qui nous manquait. On a vraiment le sentiment que chacun s'est responsabilisé. Sur le terrain, les regards ne trompent pas. Les attaquants ont compris qu'une occasion, c'est une occasion, il faut la mettre au fond. Chacun a pris conscience de l'importance du replacement, du premier rideau dans le pressing. Tout ça fait que nous arrivons petit à petit, la confiance s'installe. Peut-être que dans d'autres périodes Zidane n'aurait pas marqué ce troisième but. A 2-1, c'était pourtant hyper-important, les Roumains allaient pousser. »

Une prise de conscience générale, due à une grande mobilisation de toutes les énergies et à un discours bien troussé d'Aimé Jacquet. « Il nous a bien préparés. Dans un premier temps, il a cherché à nous relaxer, il a dédramatisé, puis il a fait monter la pression quand il le fallait, le mardi. Il nous a fait une " super-causerie ". Il a parfaitement su gérer ce match. »

Une équipe est-elle née dans le stade du Steaua, là où, clin d'œil de l'histoire, elle était le plus menacée ? Marcel Desailly ne va pas jusque-là, tant il y a de joueurs actuellement sur la touche qu'il est impossible d'écarter ou d'oublier, sous prétexte de l'exploit accompli

Photo André LECOQ/PRESSE SPORTS

Intraitable, Marcel. Comme toujours. Le Milanais s'est montré royal en Roumanie, avant de venir à la Meinau, ce mardi, pour un match comme il les aime.

ROUMANIE-FRANCE : 1-3

Un, deux, trois, soleil !

Photos Alain de **MARTIGNAC** et Jean-Claude **PICHON**

Ils symbolisent tous les trois à merveille cette jeune génération tricolore qui rêve de gloire et de conquête. Christian Karembeu, Youri Djorkaeff, Zinedine Zidane : le tiercé gagnant d'une équipe de France irrésistible. Et — enfin — efficace. Dans une position originale sur le terrain, Karembeu a désintégré l'organisation roumaine. Et a surgi de nulle part pour transformer en or un centre finement ciselé de Zidane. Fuyant, Djorkaeff a sans cesse échappé aux tours de contrôle de la défense adverse pour, d'un coup de pied léger, venir récupérer un ballon relâché par le gardien. D'une fluidité sans égale, d'un calme impressionnant, Zidane, lui, a attendu son heure pour parachever l'œuvre collective. Un, deux, trois, soleil ! Dans la cour de récréation de Bucarest, Karembeu, Djorkaeff et Zidane ont retrouvé le plaisir du jeu. Et le goût de faire plaisir. A tous ceux qui, désormais, les attendent avec envie et impatience l'été prochain en Angleterre.

adidas
9
adidas

adidas

9

Réalisez votre rêve.
Achetez-vous un club de football.

Lyon. 5 F.

Metz. 5 F.

Le Havre. 5 F.

Lille. 5 F.

Nantes. 5 F.

Monaco. 5 F.

Auxerre. 5 F.

Lens. 5 F.

PSG. 5 F.

Rennes. 5 F.

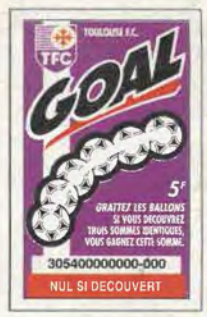
Martigues. 5 F.

Nice. 5 F.

Bastia. 5 F.

Cannes. 5 F.

Marseille. 5 F.



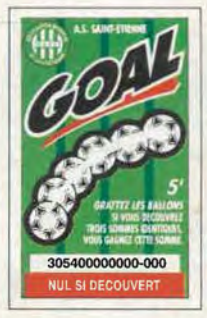
Toulouse. 5 F.

Strasbourg. 5 F.

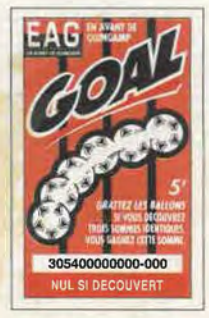
Bordeaux. 5 F.

Gueugnon. 5 F.

Montpellier. 5 F.



St-Etienne. 5 F.



Guingamp. 5 F.

Goal, 5 francs. Un seul but : gagner.

LA FRANÇAISE DES JEUX

devarrieuxvillaret